

HARRY POTTER

La version S

- 1 -

À L'ÉCOLE DES SORCIERS

Fanfiction dans l'univers de Harry Potter

Floyd

NOTE D'INTENTION

Les personnages et l'univers « Harry Potter » sont la propriété intellectuelle de J.K. Rowling et des éditions Bloomsbury Publishing, traduction française de Jean-François Ménard aux éditions Gallimard jeunesse. Cette histoire est une fanfiction qui ne pourra jamais faire l'objet d'une transaction commerciale sans l'accord explicite de ces derniers (autant dire jamais).

Cette fanfiction part d'un postulat simple : et si Harry avait été envoyé à Serpentard, comme le Choixpeau lui a lourdement suggéré ? On peut penser que cela n'aurait pas un grand impact sur le déroulé des événements mais ce serait accorder peu d'importance à l'imprégnation sociale et intellectuelle d'une maison aux valeurs radicalement différentes de Gryffondor.

De fil en aiguille, de petits changements anodins vont se transformer en grandes différences, comme le battement d'aile d'un lutin de Cornouailles provoque un tsunami chez nos amis sorciers du Japon.

Mais Harry parviendra-t-il à vaincre Voldemort dans cette version ? Et si oui, de quelle manière ? Qu'est-ce que sept années d'éducation Serpentard vont changer dans son caractère, ses atouts, ses relations, ses choix ?

Je vous laisse le découvrir en espérant que vous prendrez autant de plaisir à lire ce texte que j'en ai pris à l'écrire.

Les six premiers chapitres du livre original restent inchangés, je les ai toutefois remis en page ici, partant du principe que cette histoire peut se lire indépendamment du canon.

*Pour Vincent Jounieaux, qui m'a montré par l'exemple que
c'était possible.*

CHAPITRE UN

LE SURVIVANT

MR ET MRS DURSLEY, QUI HABITAIENT au 4, Privet Drive, avaient toujours affirmé avec la plus grande fierté qu'ils étaient parfaitement normaux, merci pour eux. Jamais quiconque n'aurait imaginé qu'ils puissent se trouver impliqués dans quoi que ce soit d'étrange ou de mystérieux. Ils n'avaient pas de temps à perdre avec des sornettes.

Mr Dursley dirigeait la Grunnings, une entreprise qui fabriquait des perceuses. C'était un homme grand et massif, qui n'avait pratiquement pas de cou, mais possédait en revanche une moustache de belle taille. Mrs Dursley, quant à elle, était mince et blonde et disposait d'un cou deux fois plus long que la moyenne, ce qui lui était fort utile pour espionner ses voisins en regardant par-dessus les clôtures des jardins. Les Dursley avaient un petit garçon prénommé Dudley et c'était à leurs yeux le plus bel enfant du monde.

Les Dursley avaient tout ce qu'ils voulaient. La seule chose indésirable qu'ils possédaient, c'était un secret dont ils craignaient plus que tout qu'on le découvre un jour. Si jamais quiconque venait à entendre parler des Potter, ils étaient convaincus qu'ils ne s'en remettraient pas. Mrs Potter était la sœur de Mrs Dursley, mais toutes deux ne s'étaient plus revues depuis des années. En fait, Mrs Dursley faisait comme si elle était fille unique, car sa sœur et son bon à rien de mari étaient aussi éloignés que possible de tout ce qui faisait un Dursley. Les Dursley tremblaient d'épouvante à la pensée de ce que diraient les voisins si par malheur les Potter se montraient dans leur rue. Ils savaient que les Potter, eux aussi, avaient un petit garçon, mais ils ne l'avaient jamais vu. Son existence constituait une raison supplémentaire de tenir les Potter à distance : il n'était pas question que le petit Dudley se mette à fréquenter un enfant comme celui-là.

CHAPITRE UN

Lorsque Mr et Mrs Dursley s'éveillèrent, au matin du mardi où commence cette histoire, il faisait gris et triste et rien dans le ciel nuageux ne laissait prévoir que des choses étranges et mystérieuses allaient bientôt se produire dans tout le pays. Mr Dursley fredonnait un air en nouant sa cravate la plus sinistre pour aller travailler et Mrs Dursley racontait d'un ton badin les derniers potins du quartier en s'efforçant d'installer sur sa chaise de bébé le jeune Dudley qui braillait de toute la force de ses poumons.

Aucun d'eux ne remarqua le gros hibou au plumage mordoré qui voleta devant la fenêtre.

À huit heures et demie, Mr Dursley prit son attaché-case, déposa un baiser sur la joue de Mrs Dursley et essaya d'embrasser Dudley, mais sans succès, car celui-ci était en proie à une petite crise de colère et s'appliquait à jeter contre les murs de la pièce le contenu de son assiette de céréales.

— Sacré petit bonhomme, gloussa Mr Dursley en quittant la maison.

Il monta dans sa voiture et recula le long de l'allée qui menait à sa maison.

Ce fut au coin de la rue qu'il remarqua pour la première fois un détail insolite : un chat qui lisait une carte routière. Pendant un instant, Mr Dursley ne comprit pas très bien ce qu'il venait de voir. Il tourna alors la tête pour regarder une deuxième fois. Il y avait bien un chat tigré, assis au coin de Privet Drive, mais pas la moindre trace de carte routière. Qu'est-ce qui avait bien pu lui passer par la tête ? Il avait dû se laisser abuser par un reflet du soleil sur le trottoir. Mr Dursley cligna des yeux et regarda fixement le chat. Celui-ci soutint son regard. Tandis qu'il tournait le coin de la rue et s'engageait sur la route, Mr Dursley continua d'observer le chat dans son rétroviseur.

L'animal était en train de lire la plaque qui indiquait « Privet Drive » – mais non, voyons, il ne lisait pas, il regardait la plaque. Les chats sont incapables de lire des cartes ou des écriteaux. Mr Dursley se ressaisit et chassa le chat tigré de son esprit.

LE SURVIVANT

Durant le trajet qui le menait vers la ville, il concentra ses pensées sur la grosse commande de perceuses qu'il espérait obtenir ce jour-là.

Mais lorsqu'il parvint aux abords de la ville quelque chose d'autre chassa les perceuses de sa tête. Assis au milieu des habituels embouteillages du matin, il fut bien forcé de remarquer la présence de plusieurs passants vêtus d'une étrange façon : ils portaient des capes. Mr Dursley ne supportait pas les gens qui s'habillaient d'une manière extravagante – les jeunes avaient parfois de ces accoutrements ! Il pensa qu'il s'agissait d'une nouvelle mode particulièrement stupide. Il pianota sur le volant de sa voiture et son regard rencontra un groupe de ces olibrius qui se chuchotaient des choses à l'oreille d'un air surexcité. Mr Dursley s'irrita en voyant que deux d'entre eux n'étaient pas jeunes du tout. Cet homme, là-bas, était sûrement plus âgé que lui, ce qui ne l'empêchait pas de porter une cape vert émeraude ! Quelle impudence ! Mr Dursley pensa alors qu'il devait y avoir une animation de rue – ces gens étaient probablement là pour collecter de l'argent au profit d'une œuvre quelconque. Ce ne pouvait être que ça. La file des voitures se remit en mouvement et quelques minutes plus tard, Mr Dursley se rangea dans le parking de la Grunnings. Les perceuses avaient repris leur place dans ses pensées.

Dans son bureau du huitième étage, Mr Dursley s'asseyait toujours dos à la fenêtre.

S'il en avait été autrement, il aurait sans doute eu un peu plus de mal que d'habitude à se concentrer sur ses perceuses, ce matin-là. Il ne vit pas les hiboux qui volaient à tire-d'aile en plein jour. Mais en bas, dans la rue, les passants, eux, les voyaient bel et bien. Bouche bée, ils pointaient le doigt vers le ciel, tandis que les rapaces filaient au-dessus de leur tête. La plupart d'entre eux n'avaient jamais vu de hibou, même la nuit.

Mr Dursley, cependant, ne remarqua rien d'anormal et aucun hibou ne vint troubler sa matinée. Il réprimanda vertement une demi-douzaine de ses employés, passa plusieurs coups de fil importants et poussa quelques hurlements supplémentaires. Il se sentit d'excellente humeur jusqu'à

CHAPITRE UN

l'heure du déjeuner où il songea qu'il serait bon de se dégourdir un peu les jambes. Il traversa alors la rue pour aller s'acheter quelque chose à manger chez le boulanger d'en face.

Les passants vêtus de capes lui étaient complètement sortis de la tête, mais lorsqu'il en vit à nouveau quelques-uns à proximité de la boulangerie, il passa devant eux en leur lançant un regard courroucé. Il ignorait pourquoi, mais ils le mettaient mal à l'aise. Ceux-là aussi chuchotaient d'un air surexcité et il ne vit pas la moindre boîte destinée à récolter de l'argent. Quand il sortit de la boutique avec un gros beignet enveloppé dans un sac, il entendit quelques mots de leur conversation.

— Les Potter, c'est ça, c'est ce que j'ai entendu dire...

— Oui, leur fils, Harry...

Mr Dursley s'immobilisa, envahi par une peur soudaine. Il tourna la tête vers les gens qui chuchotaient comme s'il s'apprêtait à leur dire quelque chose, mais il se ravisa.

Il traversa la maison en toute hâte, se dépêcha de remonter dans son bureau, ordonna d'un ton sec à sa secrétaire de ne pas le déranger, saisit son téléphone et avait presque fini de composer le numéro de sa maison lorsqu'il changea d'avis. Il reposa le combiné et se caressa la moustache. Il réfléchissait... non, décidément, il était idiot.

Potter n'était pas un nom si rare. On pouvait être sûr qu'un grand nombre de Potter avaient un fils prénommé Harry Et quand il y repensait, il n'était même pas certain que son neveu se prénommat véritablement Harry. Il n'avait même jamais vu cet enfant. Après tout, il s'appelait peut-être Harvey. Ou Harold. Il était inutile d'inquiéter Mrs Dursley pour si peu. Toute allusion à sa sœur la mettait dans un tel état ! Et il ne pouvait pas lui en vouloir. Si lui-même avait eu une sœur comme celle-là... mais enfin quand même, tous ces gens vêtus de capes...

Cet après-midi-là, il lui fut beaucoup plus difficile de se concentrer sur ses perceuses et lorsqu'il quitta les bureaux à cinq heures, il était encore si préoccupé qu'il heurta quelqu'un devant la porte.

LE SURVIVANT

— Navré, grommela-t-il au vieil homme minuscule qu'il avait manqué de faire tomber.

Il se passa quelques secondes avant que Mr Dursley se rende compte que l'homme portait une cape violette. Le fait d'avoir été ainsi bousculé ne semblait pas avoir affecté son humeur. Au contraire, son visage se fendit d'un large sourire tandis qu'il répondait d'une petite voix perçante qui lui attira le regard des passants :

— Ne soyez pas navré, mon cher Monsieur. Rien aujourd'hui ne saurait me mettre en colère. Réjouissez-vous, puisque Vous-Savez-Qui a enfin disparu. Même les Moldus comme vous devraient fêter cet heureux, très heureux jour !

Le vieil homme prit alors Mr Dursley par la taille et le serra contre lui avant de poursuivre son chemin.

Mr Dursley resta cloué sur place. Quelqu'un qu'il n'avait jamais vu venait de le prendre dans ses bras. Et l'avait appelé « Moldu », ce qui n'avait aucun sens. Il en était tout retourné et se dépêcha de remonter dans sa voiture. Il prit alors le chemin de sa maison en espérant qu'il avait été victime de son imagination. C'était bien la première fois qu'il espérait une chose pareille, car il détestait tout ce qui avait trait à l'imagination.

Lorsqu'il s'engagea dans l'allée du numéro 4 de sa rue, la première chose qu'il vit – et qui n'améliora pas son humeur – ce fut le chat tigré qu'il avait déjà remarqué le matin même. À présent, l'animal était assis sur le mur de son jardin. Il était sûr qu'il s'agissait bien du même chat. Il reconnaissait les dessins de son pelage autour des yeux.

— Allez, ouste ! s'exclama Mr Dursley.

Le chat ne bougea pas. Il se contenta de le regarder d'un air sévère. Mr Dursley se demanda si c'était un comportement normal pour un chat. Essayant de reprendre contenance, il entra dans sa maison, toujours décidé à ne rien révéler à sa femme.

Mrs Dursley avait passé une journée agréable et parfaitement normale. Au cours du dîner, elle lui raconta tous les problèmes que la voisine d'à côté avait avec sa fille et lui signala également que Dudley avait appris

CHAPITRE UN

un nouveau mot : « Veux pas ! ». Mr Dursley s'efforça de se conduire le plus normalement du monde et après que Dudley eut été mis au lit, il s'installa dans le salon pour regarder la fin du journal télévisé.

— D'après des témoignages venus de diverses régions, il semblerait que les hiboux se soient comportés d'une bien étrange manière au cours de la journée, dit le présentateur. Normalement, les hiboux sont des rapaces nocturnes qui attendent la nuit pour chasser leurs proies. Il est rare d'en voir en plein jour. Or, aujourd'hui, des centaines de témoins ont vu ces oiseaux voler un peu partout depuis le lever du soleil.

Les experts interrogés ont été incapables d'expliquer les raisons de ce changement de comportement pour le moins étonnant. Voilà qui est bien mystérieux, conclut le présentateur en s'autorisant un sourire. Et maintenant, voici venue l'heure de la météo, avec les prévisions de Jim McGuffin. Alors, Jim, est-ce qu'on doit s'attendre à d'autres chutes de hiboux au cours de la nuit prochaine ?

— Ça, je serais bien incapable de vous le dire, Ted, répondit l'homme de la météo, mais sachez en tout cas que les hiboux n'ont pas été les seuls à se comporter d'une étrange manière. Des téléspectateurs qui habitent dans des régions aussi éloignées les unes des autres que le Kent, le Yorkshire et la côte est de l'Écosse m'ont téléphoné pour me dire qu'au lieu des averses que j'avais prévues pour aujourd'hui, ils ont vu de véritables pluies d'étoiles filantes ! Peut-être s'agissait-il de feux de joie, bien que ce ne soit pas encore la saison. Quoi qu'il en soit, vous pouvez être sûrs que le temps de la nuit prochaine sera très humide.

Mr Dursley se figea dans son fauteuil. Des pluies d'étoiles filantes sur tout le pays ?

Des hiboux qui volent en plein jour ? Des gens bizarres vêtus de capes ? Et ces murmures, ces murmures sur les Potter...

Mrs Dursley entra dans le salon avec deux tasses de thé. Décidément, il y avait quelque chose qui n'allait pas. Il fallait lui en parler. Mr Dursley, un peu nerveux, s'éclaircit la gorge.

LE SURVIVANT

— Euh... Pétunia, ma chérie, dit-il, tu n'as pas eu de nouvelles de ta sœur récemment ?

Comme il s'y attendait, son épouse parut choquée et furieuse. Elle faisait toujours semblant de ne pas avoir de sœur.

— Non, répondit-elle sèchement. Pourquoi ?

— Ils ont dit un truc bizarre à la télé, grommela Mr Dursley. Des histoires de hiboux... d'étoiles filantes... et il y avait tout un tas de gens qui avaient un drôle d'air aujourd'hui.

— Et alors ? lança Mrs Dursley.

— Rien, je me disais que... peut-être... ça avait quelque chose à voir avec... sa bande...

Mrs Dursley retroussait les lèvres en buvant son thé à petites gorgées. Son mari se demanda s'il allait oser lui raconter qu'il avait entendu prononcer le nom de « Potter ». Il préféra s'en abstenir. D'un air aussi détaché que possible, il dit :

— Leur fils... Il a à peu près le même âge que Dudley, non ?

— J'imagine, répliqua Mrs Dursley avec raideur.

— Comment s'appelle-t-il, déjà ? Howard, c'est ça ?

— Harry. Un nom très ordinaire, très désagréable, si tu veux mon avis.

— Ah oui, répondit Mr Dursley en sentant son cœur s'arrêter. Oui, je suis d'accord avec toi.

Il ne dit pas un mot de plus à ce sujet tandis qu'ils montaient l'escalier pour aller se coucher. Pendant que Mrs Dursley était dans la salle de bains, Mr Dursley se glissa vers la fenêtre de la chambre et jeta un coup d'œil dans le jardin. Le chat était toujours là. Il regardait dans la rue comme s'il attendait quelqu'un.

Mr Dursley imaginait-il des choses ? Tout cela avait-il un lien avec les Potter ? Si c'était le cas... S'il s'avérait qu'ils étaient parents avec des... Non, il ne pourrait jamais le supporter.

Les Dursley se mirent au lit. Mrs Dursley s'endormit très vite mais son mari resta éveillé, retournant dans sa tête les événements de la journée. La seule pensée qui le consola avant de sombrer enfin dans le sommeil,

CHAPITRE UN

ce fut que même si les Potter avaient vraiment quelque chose à voir avec ce qui s'était passé, il n'y avait aucune raison pour que lui et sa femme en subissent les conséquences. Les Potter savaient parfaitement ce que Pétunia et lui pensaient des gens de leur espèce... Et il ne voyait pas comment tous deux pourraient être mêlés à ces histoires. Il bâilla et se retourna. Rien de tout cela ne pouvait les affecter.

Et il avait grand tort de penser ainsi.

Tandis que Mr Dursley se laissait emporter dans un sommeil quelque peu agité, le chat sur le mur, lui, ne montrait aucun signe de somnolence. Il restait assis, immobile comme une statue, fixant de ses yeux grands ouverts le coin de Privet Drive. Il n'eut pas la moindre réaction lorsqu'une portière de voiture claqua dans la rue voisine, ni quand deux hiboux passèrent au-dessus de sa tête. Il était presque minuit quand il bougea enfin.

Un homme apparut à l'angle de la rue que le chat avait observé pendant tout ce temps. Il apparut si soudainement et dans un tel silence qu'il semblait avoir jailli du sol. La queue du chat frémit, ses yeux se rétrécirent.

On n'avait encore jamais vu dans Privet Drive quelque chose qui ressemblât à cet homme. Il était grand, mince et très vieux, à en juger par la couleur argentée de ses cheveux et de sa barbe qui lui descendaient jusqu'à la taille. Il était vêtu d'une longue robe, d'une cape violette qui balayait le sol et chaussé de bottes à hauts talons munies de boucles. Ses yeux bleus et brillants étincelaient derrière des lunettes en demi-lune et son long nez crochu donnait l'impression d'avoir été cassé au moins deux fois. Cet homme s'appelait Albus Dumbledore.

Albus Dumbledore n'avait pas l'air de se rendre compte qu'il venait d'arriver dans une rue où tout en lui, depuis son nom jusqu'à ses bottes, ne pouvait être qu'indésirable. Il était occupé à chercher quelque chose dans sa longue cape, mais sembla s'apercevoir qu'il était observé, car il leva brusquement les yeux vers le chat qui avait toujours le regard fixé

LE SURVIVANT

sur lui à l'autre bout de la rue. Pour une raison quelconque, la vue du chat parut l'amuser. Il eut un petit rire et marmonna :

— J'aurais dû m'en douter.

Il avait trouvé ce qu'il cherchait dans une poche intérieure. Apparemment, il s'agissait d'un briquet en argent. Il en releva le capuchon, le tendit au-dessus de sa tête et l'alluma. Le réverbère le plus proche s'éteignit alors avec un petit claquement.

L'homme alluma à nouveau le briquet : le réverbère suivant s'éteignit à son tour.

Douze fois, il actionna ainsi l'Éteignoir jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune lumière dans la rue, à part deux points minuscules qui brillaient au loin : c'étaient les yeux du chat, toujours fixés sur lui. Quiconque aurait regardé par une fenêtre en cet instant, même Mrs Dursley et ses petits yeux perçants, aurait été incapable de voir le moindre détail de ce qui se passait dans la rue. Dumbledore rangea son Éteignoir dans la poche de sa cape et marcha en direction du numéro 4. Lorsqu'il y fut parvenu, il s'assit sur le muret, à côté du chat. Il ne lui accorda pas un regard, mais après un moment de silence, il lui parla :

— C'est amusant de vous voir ici, professeur McGonagall, dit-il.

Il tourna la tête pour adresser un sourire au chat tigré, mais celui-ci avait disparu.

Dumbledore souriait à présent à une femme d'allure sévère avec des lunettes carrées qui avaient exactement la même forme que les motifs autour des yeux du chat. Elle aussi portait une cape, d'un vert émeraude. Ses cheveux étaient tirés en un chignon serré et elle avait l'air singulièrement agacée.

— Comment avez-vous su que c'était moi ? demanda-t-elle.

— Mon cher professeur, je n'ai jamais vu un chat se tenir d'une manière aussi raide.

— Vous aussi, vous seriez un peu raide si vous restiez assis toute une journée sur un mur de briques, répondit le professeur McGonagall.

CHAPITRE UN

— Toute la journée ? Alors que vous auriez pu célébrer l'événement avec les autres ? En venant ici, j'ai dû voir une bonne douzaine de fêtes et de banquets.

Le professeur McGonagall renifla d'un air courroucé.

— Oui, oui, je sais, tout le monde fait la fête, dit-elle avec agacement. On aurait pu penser qu'ils seraient plus prudents, mais non, pas du tout ! Même les Moldus ont remarqué qu'il se passait quelque chose. Ils en ont parlé aux nouvelles.

Elle montra d'un signe de tête la fenêtre du salon des Dursley, plongé dans l'obscurité.

— Je l'ai entendu moi-même. Ils ont signalé des vols de hiboux... des pluies d'étoiles filantes... Les Moldus ne sont pas complètement idiots. Il était inévitable qu'ils s'en aperçoivent. Des étoiles filantes dans le Kent ! Je parie que c'est encore un coup de Dedalus Diggle. Il n'a jamais eu beaucoup de jugeote.

— On ne peut pas leur en vouloir, dit Dumbledore avec douceur. Nous n'avons pas eu grand-chose à célébrer depuis onze ans.

— Je sais, répliqua le professeur McGonagall d'un ton sévère, mais ce n'est pas une raison pour perdre la tête. Tous ces gens ont été d'une imprudence folle. Se promener dans les rues en plein jour, à s'échanger les dernières nouvelles sans même prendre la précaution de s'habiller comme des Moldus !

Elle lança un regard oblique et perçant à Dumbledore, comme si elle espérait qu'il allait dire quelque chose, mais il garda le silence.

— Nous serions dans de beaux draps, reprit-elle alors, si le jour où Vous-Savez-

Qui semble enfin avoir disparu, les Moldus s'apercevaient de notre existence.

J'imagine qu'il a vraiment disparu, n'est-ce pas, Dumbledore ?

— Il semble qu'il en soit ainsi, en effet, assura Dumbledore. Et nous avons tout lieu de nous en féliciter. Que diriez-vous d'un esquimau au citron ?

LE SURVIVANT

— Un quoi ?

— Un esquimau au citron. C'est une friandise que fabriquent les Moldus et je dois dire que c'est plutôt bon.

— Merci, pas pour moi, répondit froidement le professeur McGonagall qui semblait estimer que le moment n'était pas venu de manger des glaces au citron. Je vous disais donc que même si Vous-Savez-Qui est vraiment parti...

— Mon cher professeur, quelqu'un d'aussi raisonnable que vous ne devrait pas hésiter à prononcer son nom, ne croyez-vous pas ? Cette façon de dire tout le temps « Vous-Savez-Qui » n'a aucun sens. Pendant onze ans, j'ai essayé de convaincre les gens de l'appeler par son nom : Voldemort.

Le professeur McGonagall fit une grimace, mais Dumbledore qui avait sorti deux esquimaux au citron ne parut pas le remarquer.

— Si nous continuons à dire « Vous-Savez-Qui », nous allons finir par créer la confusion. Je ne vois aucune raison d'avoir peur de prononcer le nom de Voldemort.

— Je sais bien que vous n'en voyez pas, répliqua le professeur McGonagall qui semblait moitié exaspérée, moitié admirative. Mais, vous, vous êtes différent des autres. Tout le monde sait que vous êtes le seul à avoir jamais fait peur à Vous-Savez- Qui... ou à Voldemort, si vous y tenez.

— Vous me flattez, dit Dumbledore d'une voix tranquille. Voldemort dispose de pouvoirs que je n'ai jamais eus.

— C'est simplement parce que vous avez trop de... disons de noblesse pour en faire usage.

— Heureusement qu'il fait nuit. Je n'ai jamais autant rougi depuis le jour où

Madame Pomfresh m'a dit qu'elle trouvait mes nouveaux cache-oreilles ravissants.

Le professeur McGonagall lança un regard perçant à Dumbledore.

CHAPITRE UN

— Les hiboux, ce n'est rien comparé aux rumeurs qui circulent, déclara-t-elle. Vous savez ce que tout le monde dit sur les raisons de sa disparition ? Ce qui a fini par l'arrêter ?

Apparemment, le professeur McGonagall venait d'aborder le sujet qui lui tenait le plus à cœur, la véritable raison qui l'avait décidée à attendre toute la journée, assise sur un mur glacial. Car jamais un chat ni une femme n'avait fixé Dumbledore d'un regard aussi pénétrant que celui du professeur en cet instant. À l'évidence, elle n'avait pas l'intention de croire ce que « tout le monde » disait tant que Dumbledore ne lui aurait pas confirmé qu'il s'agissait bien de la vérité. Dumbledore, cependant, était occupé à choisir un autre esquimau et ne lui répondit pas.

— Ce qu'ils disent, poursuivit le professeur, c'est que Voldemort est venu hier soir à Godric's Hollow pour y chercher les Potter. D'après la rumeur, Lily et James Potter sont... enfin, on dit qu'ils sont... morts...

Dumbledore inclina la tête. Le professeur McGonagall avait du mal à reprendre sa respiration.

— Lily et James... Je n'arrive pas à y croire... Je ne voulais pas l'admettre... Oh, Albus... Dumbledore tendit la main et lui tapota l'épaule.

— Je sais... Je sais... dit-il gravement.

— Et ce n'est pas tout, reprit le professeur McGonagall d'une voix tremblante. On dit qu'il a essayé de tuer Harry, le fils des Potter. Mais il en a été incapable. Il n'a pas réussi à supprimer ce bambin. Personne ne sait pourquoi ni comment, mais tout le monde raconte que lorsqu'il a essayé de tuer Harry Potter sans y parvenir, le pouvoir de Voldemort s'est brisé, pour ainsi dire – et c'est pour ça qu'il a... disparu.

Dumbledore hocha la tête d'un air sombre.

— C'est... c'est vrai ? bredouilla le professeur McGonagall. Après tout ce qu'il a fait... tous les gens qu'il a tués... il n'a pas réussi à tuer un petit garçon ? C'est stupéfiant... rien d'autre n'avait pu l'arrêter... mais, au nom du ciel, comment se fait-il que Harry ait pu survivre ?

LE SURVIVANT

— On ne peut faire que des suppositions, répondit Dumbledore. On ne saura peut-être jamais.

Le professeur McGonagall sortit un mouchoir en dentelle et s'essuya les yeux sous ses lunettes. Dumbledore inspira longuement en prenant dans sa poche une montre en or qu'il consulta. C'était une montre très étrange. Elle avait douze aiguilles, mais pas de chiffres. À la place, il y avait des petites planètes qui tournaient au bord du cadran.

Tout cela devait avoir un sens pour Dumbledore car il remit la montre dans sa poche en disant :

— Hagrid est en retard. Au fait, j'imagine que c'est lui qui vous a dit que je serais ici ?

— Oui, admit le professeur McGonagall, et je suppose que vous n'avez pas l'intention de me dire pour quelle raison vous êtes venu dans cet endroit précis ?

— Je suis venu confier Harry à sa tante et à son oncle. C'est la seule famille qui lui reste désormais.

— Vous voulez dire... non, ce n'est pas possible ! Pas les gens qui habitent dans cette maison ! s'écria le professeur McGonagall en se levant d'un bond, le doigt pointé sur le numéro 4 de la rue. Dumbledore... vous ne pouvez pas faire une chose pareille ! Je les ai observés toute la journée. On ne peut pas imaginer des gens plus différents de nous. En plus, ils ont un fils... je l'ai vu donner des coups de pied à sa mère tout au long de la rue en hurlant pour réclamer des bonbons. Harry Potter, venir vivre ici !

— C'est le meilleur endroit pour lui, répliqua Dumbledore d'un ton ferme. Son oncle et sa tante lui expliqueront tout quand il sera plus grand. Je leur ai écrit une lettre.

— Une lettre ? répéta le professeur McGonagall d'une voix éteinte en se rasseyant sur le muret. Dumbledore, vous croyez vraiment qu'il est possible d'expliquer tout cela dans une lettre ? Des gens pareils seront incapables de comprendre ce garçon ! Il va devenir célèbre – une véritable légende vivante – je ne serais pas étonnée que la date d'aujourd'hui

CHAPITRE UN

devienne dans l'avenir la fête de Harry Potter. On écrira des livres sur lui. Tous les enfants de notre monde connaîtront son nom !

— C'est vrai, dit Dumbledore en la regardant d'un air très sérieux par-dessus ses lunettes en demi-lune. Il y aurait de quoi tourner la tête de n'importe quel enfant. Être célèbre avant même d'avoir appris à marcher et à parler ! Célèbre pour quelque chose dont il ne sera même pas capable de se souvenir ! Ne comprenez-vous pas qu'il vaut beaucoup mieux pour lui qu'il grandisse à l'écart de tout cela jusqu'à ce qu'il soit prêt à l'assumer ?

Le professeur McGonagall ouvrit la bouche. Elle parut changer d'avis, avala sa salive et répondit :

— Oui... Oui, bien sûr, vous avez raison. Mais comment l'enfant va-t-il arriver jusqu'ici, Dumbledore ?

Elle regarda soudain sa cape comme si elle pensait que Harry était peut-être caché dessous.

— C'est Hagrid qui doit l'amener, dit Dumbledore.

— Et vous croyez qu'il est... sage de confier une tâche importante à Hagrid ?

— Je confierais ma propre vie à Hagrid, assura Dumbledore.

— Je ne dis pas qu'il manque de cœur, répondit le professeur McGonagall avec réticence, mais reconnaissez qu'il est passablement négligent. Il a tendance à... Qu'est-ce que c'est que ça ?

Un grondement sourd avait brisé le silence de la nuit. Le bruit augmenta d'intensité tandis qu'ils scrutaient la rue des deux côtés pour essayer d'apercevoir la lueur d'un phare. Le grondement se transforma en pétarade au-dessus de leur tête. Ils levèrent alors les yeux et virent une énorme moto tomber du ciel et atterrir devant eux sur la chaussée.

La moto était énorme, mais ce n'était rien comparé à l'homme qui était assis dessus. Il était à peu près deux fois plus grand que la moyenne et au moins cinq fois plus large. Il était même tellement grand qu'on avait peine à le croire. On aurait dit un sauvage, avec ses longs cheveux noirs en broussaille, sa barbe qui cachait presque entièrement son visage, ses

LE SURVIVANT

mains de la taille d'un couvercle de poubelle et ses pieds chaussés de bottes en cuir qui avaient l'air de bébés dauphins. L'homme tenait un tas de couvertures dans ses immenses bras musculeux.

— Hagrid, dit Dumbledore avec soulagement. Vous voilà enfin. Où avez-vous déniché cette moto ?

— L'ai empruntée, professeur Dumbledore, Monsieur, répondit le géant en descendant avec précaution de la moto. C'est le jeune Sirius Black qui me l'a prêtée. Ça y est, j'ai réussi à vous l'amener, Monsieur.

— Vous n'avez pas eu de problèmes ?

— Non, Monsieur. La maison était presque entièrement détruite mais je me suis débrouillé pour le sortir de là avant que les Moldus commencent à rappliquer. Il s'est endormi quand on a survolé Bristol.

Dumbledore et le professeur McGonagall se penchèrent sur le tas de couvertures. À l'intérieur, à peine visible, un bébé dormait profondément. Sous une touffe de cheveux d'un noir de jais, ils distinguèrent sur son front une étrange coupure en forme d'éclair.

— C'est là que ?... murmura le professeur McGonagall.

— Oui, répondit Dumbledore. Il gardera cette cicatrice à tout jamais.

— Vous ne pourriez pas arranger ça, Dumbledore ?

— Même si je le pouvais, je ne le ferais pas. Les cicatrices sont parfois utiles. Moi-même, j'en ai une au-dessus du genou gauche, qui représente le plan exact du métro de Londres. Donnez-le-moi, Hagrid, il est temps de faire ce qu'il faut.

Dumbledore prit Harry dans ses bras et se tourna vers la maison des Dursley.

— Est-ce que... est-ce que je pourrais lui dire au revoir, Monsieur ? demanda

Hagrid.

Il pencha sa grosse tête hirsute vers Harry et lui donna un baiser qui devait être singulièrement piquant et râpeux. Puis, soudain, Hagrid laissa échapper un long hurlement de chien blessé.

CHAPITRE UN

— Chut ! siffla le professeur McGonagall. Vous allez réveiller les Moldus !

— Dé... désolé, sanglota Hagrid en sortant de sa poche un grand mouchoir à pois dans lequel il enfouit son visage, mais je... je n'arrive pas à m'y faire... Lily et James qui meurent et ce pauvre petit Harry qui va aller vivre avec les Moldus...

— Oui, je sais, c'est très triste, mais ressaisissez-vous, Hagrid, sinon, nous allons nous faire repérer, chuchota le professeur McGonagall en tapotant doucement le bras de Hagrid tandis que Dumbledore enjambait le muret du jardin et s'avancait vers l'entrée de la maison.

Avec précaution, il déposa Harry devant la porte, sortit une lettre de sa cape, la glissa entre les couvertures, puis revint vers les deux autres. Pendant un long moment, tous trois restèrent immobiles, côte à côte, à contempler le petit tas de couvertures. Les épaules de Hagrid tremblèrent, le professeur McGonagall battit des paupières avec frénésie et la lueur qui brillait habituellement dans le regard de Dumbledore sembla s'éteindre.

— Eh bien voilà, dit enfin Dumbledore. Il est inutile de rester ici. Autant rejoindre les autres pour faire la fête.

— Oui, dit Hagrid d'une voix étouffée. Je vais aller rendre sa moto à Sirius. Bonne nuit, professeur McGonagall, bonne nuit, professeur Dumbledore, Monsieur.

Essuyant d'un revers de manche ses yeux ruisselants de larmes, Hagrid enfourcha la moto et mit le moteur en route. Dans un vrombissement, la moto s'éleva dans les airs et disparut dans la nuit.

— À bientôt, j'imagine, professeur McGonagall, dit Dumbledore avec un signe de tête. Pour toute réponse, le professeur McGonagall se moucha.

Dumbledore fit volte-face et s'éloigna le long de la rue. Il s'arrêta au coin et reprit dans sa poche l'Éteignoir d'argent. Il l'actionna une seule fois et une douzaine de boules lumineuses regagnèrent aussitôt les réverbères. Privet Drive fut soudain baigné d'une lumière orangée et Dumbledore distingua la silhouette d'un chat tigré qui tournait l'angle de

LE SURVIVANT

la rue. Il aperçut également le tas de couvertures devant la porte du numéro 4.

— Bonne chance, Harry, murmura-t-il.

Il se retourna et disparut dans un bruissement de cape.

Une brise agitant les haies bien taillées de Privet Drive. La rue était propre et silencieuse sous le ciel d'encre. Jamais on n'aurait imaginé que des événements extraordinaires puissent se dérouler dans un tel endroit. Harry Potter se retourna sous ses couvertures sans se réveiller. Sa petite main se referma sur la lettre posée à côté de lui et il continua de dormir sans savoir qu'il était un être exceptionnel, sans savoir qu'il était déjà célèbre, sans savoir non plus que dans quelques heures, il serait réveillé par le cri de Mrs Dursley qui ouvrirait la porte pour sortir les bouteilles de lait et que pendant des semaines, il serait piqué et pincé par son cousin Dudley... Il ne savait pas davantage qu'en ce moment même, des gens s'étaient rassemblés en secret dans tout le pays et qu'ils levaient leur verre en murmurant : « À la santé de Harry Potter. Le survivant ! »

CHAPITRE DEUX

UNE VITRE DISPARAÎT

IL S'ÉTAIT PASSÉ PRÈS DE DIX ANS depuis que les Dursley avaient trouvé au saut du lit leur neveu devant la porte, mais Privet Drive n'avait quasiment pas changé. Ce jour-là, le soleil se leva sur les mêmes petits jardins propres en faisant étinceler la plaque de cuivre qui portait le numéro 4, à l'entrée de la maison des Dursley. La lumière du matin s'infiltra dans un living-room exactement semblable, à quelques détails près, à celui où Mr Dursley avait appris par la télévision le fameux vol des hiboux, de sinistre mémoire. Seules les photos exhibées sur le manteau de la cheminée donnaient une idée du temps qui s'était écoulé depuis cette date. Dix ans plus tôt, on distinguait sur les nombreux clichés exposés quelque chose qui ressemblait à un gros ballon rose coiffé de bonnets à pompons de différentes couleurs. Mais Dudley Dursley n'était plus un bébé et à présent, les photos montraient un gros garçon blond sur son premier vélo, sur un manège de fête foraine, devant un ordinateur en compagnie de son père ou serré dans les bras de sa mère qui le couvrait de baisers. Rien dans la pièce ne laissait deviner qu'un autre petit garçon habitait la même maison.

Et pourtant, Harry Potter était toujours là, encore endormi pour le moment, mais plus pour longtemps. Car sa tante Pétunia était bien réveillée et ce fut sa voix perçante qui rompit pour la première fois le silence du matin.

— Allez, debout ! Immédiatement !

Harry se réveilla en sursaut. Sa tante tambourina à la porte.

— Vite, debout ! hurla-t-elle de sa voix suraiguë.

Harry l'entendit s'éloigner vers la cuisine et poser une poêle sur la cuisinière. Il se tourna sur le dos et essaya de se rappeler le rêve qu'il était

CHAPITRE DEUX

en train de faire. C'était un beau rêve, avec une moto qui volait, et il eut l'étrange impression d'avoir déjà fait le même rêve auparavant.

Sa tante était revenue derrière la porte.

— Ça y est ? Tu es levé ? demanda-t-elle.

— Presque, répondit Harry.

— Allez, dépêche-toi, je veux que tu surveilles le bacon. Ne le laisse surtout pas brûler. Tout doit être absolument parfait le jour de l'anniversaire de Dudley.

Harry était un grognement.

— Qu'est-ce que tu dis ? glapit sa tante derrière la porte.

— Rien, rien...

L'anniversaire de Dudley ! Comment avait-il pu l'oublier ? Harry se glissa lentement hors du lit et chercha ses chaussettes. Il en trouva une paire sous le lit, et après avoir chassé l'araignée qui s'était installée dans l'une d'elles, il les enfila. Harry était habitué aux araignées. Le placard sous l'escalier en était plein. Or, c'était là qu'il dormait.

Lorsqu'il eut fini de s'habiller, il sortit dans le couloir et alla dans la cuisine. La table avait presque entièrement disparu sous une montagne de cadeaux.

Apparemment, Dudley avait eu le nouvel ordinateur qu'il désirait tant, sans parler de la deuxième télévision et du vélo de course. La raison pour laquelle Dudley voulait un vélo de course restait mystérieuse aux yeux de Harry, car Dudley était très gros et détestait faire du sport – sauf bien sûr lorsqu'il s'agissait de boxer quelqu'un. Son punching-ball préféré, c'était Harry, mais il était rare qu'il parvienne à l'attraper.

Même s'il n'en avait pas l'air, Harry était très rapide.

Peut-être était-ce parce qu'il vivait dans un placard, en tout cas, Harry avait toujours été petit et maigre pour son âge. Il paraissait d'autant plus petit et maigre qu'il était obligé de porter les vieux vêtements de Dudley qui était à peu près quatre fois plus gros que lui. Harry avait un visage mince, des genoux noueux, des cheveux noirs et des yeux d'un vert brillant. Il portait des lunettes rondes qu'il avait fallu rafistoler avec du

papier collant à cause des nombreux coups de poing que Dudley lui avait donnés sur le nez. La seule chose que Harry aimait bien dans son apparence physique, c'était la fine cicatrice qu'il portait sur le front et qui avait la forme d'un éclair. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, il avait toujours eu cette cicatrice et la première question qu'il se rappelait avoir posée à sa tante Pétunia, c'était : comment lui était-elle venue ?

— Dans l'accident de voiture qui a tué tes parents, avait-elle répondu. Et ne pose pas de questions.

Ne pose pas de questions – c'était la première règle à observer si l'on voulait vivre tranquille avec les Dursley.

L'oncle Vernon entra dans la cuisine au moment où Harry retournait les tranches de bacon dans la poêle.

— Va te peigner ! aboya Mr Dursley en guise de bonjour.

Une fois par semaine environ, l'oncle Vernon levait les yeux de son journal pour crier haut et fort que Harry avait besoin de se faire couper les cheveux. Harry s'était fait couper les cheveux plus souvent que tous ses camarades de classe réunis, mais on ne voyait pas la différence, ils continuaient à pousser à leur guise – c'est-à-dire dans tous les sens.

Harry était en train de faire cuire les œufs au plat lorsque Dudley arriva dans la cuisine en compagnie de sa mère. Dudley ressemblait beaucoup à l'oncle Vernon. Il avait une grosse figure rose, un cou presque inexistant, de petits yeux bleus humides et d'épais cheveux blonds qui s'épalaient au sommet de sa tête épaisse et grasse. La tante Pétunia disait souvent que Dudley avait l'air d'un chérubin – et Harry disait souvent qu'il avait l'air d'un cochon avec une perruque.

Harry essaya de disposer sur la table les assiettes remplies d'œufs au bacon, ce qui n'était pas facile en raison du peu de place qui restait. Pendant ce temps, Dudley comptait ses cadeaux. Lorsqu'il eut terminé, ses joues s'affaissèrent.

— Trente-six, dit-il en levant les yeux vers ses parents. Ça fait deux de moins que l'année dernière.

CHAPITRE DEUX

— Mon petit chéri, tu n'as pas compté le cadeau de la tante Marge, regarde, il est là, sous ce gros paquet que Papa et Maman t'ont offert.

— D'accord, ça fait trente-sept, dit Dudley qui commençait à devenir tout rouge.

Harry, qui sentait venir une de ces grosses colères dont Dudley avait le secret, s'empessa d'engloutir ses œufs au bacon avant que l'idée vienne à son cousin de renverser la table. De toute évidence, la tante Pétunia avait également senti le danger.

— Et nous allons encore t'acheter deux autres cadeaux, dit-elle précipitamment, quand nous sortirons tout à l'heure. Qu'est-ce que tu en dis, mon petit agneau ? Deux autres cadeaux. Ça te va ?

Dudley réfléchit un bon moment. Apparemment, c'était un exercice difficile. Enfin, il dit lentement :

— Donc, j'en aurai trente... trente...

— Trente-neuf, mon canard adoré, dit la tante Pétunia.

— Bon, dans ce cas, ça va.

Dudley se laissa tomber lourdement sur une chaise et attrapa le paquet le plus proche.

L'oncle Vernon eut un petit rire.

— Le petit bonhomme en veut pour son argent, comme son père. C'est très bien, Dudley ! dit-il en ébouriffant les cheveux de son fils.

À ce moment, le téléphone sonna et la tante Pétunia alla répondre pendant que

Harry et l'oncle Vernon regardaient Dudley déballer le vélo de course, un caméscope, un avion radiocommandé, seize nouveaux jeux vidéo et un magnétoscope. Il était occupé à déchirer le papier qui enveloppait une montre en or lorsque la tante Pétunia revint dans la cuisine, l'air à la fois furieux et inquiet.

— Mauvaise nouvelle, Vernon. Mrs Figg s'est cassé une jambe. Elle ne pourra pas le prendre, dit-elle en montrant Harry d'un signe de tête.

Horrifié, Dudley resta bouche bée. Harry, lui, sentit son cœur bondir de joie.

UNE VITRE DISPARAÎT

Chaque année, le jour de l'anniversaire de Dudley, ses parents l'emmenaient avec un ami dans des parcs d'attractions, au cinéma ou dans des fast-foods où il pouvait se gaver de hamburgers. Et chaque année, on confiait Harry à Mrs Figg, une vieille folle qui habitait un peu plus loin. Harry détestait aller là-bas. Toute la maison sentait le chou et Mrs Figg passait son temps à lui montrer les photos de tous les chats qu'elle avait eus.

— C'est malin ! dit la tante Pétunia en jetant un regard furieux à Harry comme si c'était lui qui était responsable de la situation.

Harry savait bien qu'il aurait dû éprouver un peu de compassion pour cette pauvre Mrs Figg, mais ce n'était pas facile, car il pensait surtout qu'il s'écoulerait encore une année entière avant qu'il soit obligé de regarder à nouveau les photos de Pompom, Patounet, Mistigri et Mignonnette.

— On pourrait peut-être téléphoner à Marge, suggéra l'oncle Vernon.

— Ne dis pas de bêtises, Vernon, tu sais bien qu'elle déteste cet enfant.

Les Dursley parlaient souvent de Harry de cette façon, en faisant comme s'il n'était pas là – ou plutôt comme s'il était un être dégoûtant, une sorte de limace incapable de comprendre ce qu'ils disaient.

— Et ton amie... comment s'appelle-t-elle déjà ? Ah oui, Yvonne...

— Elle est en vacances à Majorque, répliqua sèchement la tante Pétunia.

— Vous n'avez qu'à me laisser ici, intervint Harry plein d'espoir.

Pour une fois, il pourrait regarder ce qu'il voudrait à la télévision et peut-être même essayer l'ordinateur de Dudley.

On aurait dit que la tante Pétunia venait d'avaler un citron entier.

— C'est ça, grinça-t-elle, et quand nous reviendrons, la maison sera en ruine ?

— Je ne ferai pas sauter la maison, assura Harry, mais ils ne l'écoutaient plus.

— Nous pourrions peut-être l'emmener au zoo, dit la tante Pétunia, et le laisser dans la voiture en nous attendant.

CHAPITRE DEUX

— La voiture est toute neuve, pas question de le laisser tout seul dedans, trancha Mr Dursley.

Dudley se mit à pleurer bruyamment. En fait, il ne pleurait pas pour de bon. Il y avait des années qu'il ne versait plus de vraies larmes, mais il savait que dès qu'il commençait à se tordre le visage en gémissant, sa mère était prête à lui accorder tout ce qu'il voulait.

— Mon Dudlynouchet adoré, ne pleure pas. Maman ne va pas le laisser gâcher ta plus belle journée, s'écria Mrs Dursley en le serrant dans ses bras.

— Je... veux... pas... qu'il... vienne ! hurla Dudley d'une voix secouée de faux sanglots. Il gâche... toujours tout !

Dudley adressa alors à Harry un horrible sourire entre les bras de sa mère. Au même moment, la sonnette de la porte d'entrée retentit.

— Oh, mon Dieu, les voilà ! dit précipitamment la tante Pétunia.

Un instant plus tard, Piers Polkiss, le meilleur ami de Dudley, entra dans la maison en compagnie de sa mère. Piers était un garçon efflanqué avec une tête de rat. Quand Dudley tapait sur quelqu'un, c'était toujours lui qui tenait par-derrière les mains de la victime, pour l'empêcher de se défendre. Dudley cessa aussitôt sa comédie.

Une demi-heure plus tard, Harry, qui n'en croyait pas sa chance, était assis à l'arrière de la voiture des Dursley, en compagnie de Piers et Dudley. Pour la première fois de sa vie, il allait visiter le zoo. Son oncle et sa tante n'avaient pas trouvé d'autre solution que de l'emmener avec eux, mais avant de partir, l'oncle Vernon avait pris Harry à part.

— Je te préviens, avait-il dit, sa grosse figure rouge tout contre le visage de Harry, je te préviens que s'il se produit la moindre chose bizarre, tu ne sortiras pas de ce placard avant Noël.

— Je ne ferai rien, assura Harry c'est promis.

Mais l'oncle Vernon ne le croyait pas. Personne ne le croyait jamais.

Le problème, c'était qu'il se passait souvent des choses étranges autour de Harry et les Dursley refusaient de croire qu'il n'y était pour rien.

Un jour, la tante Pétunia, fatiguée de voir Harry sortir de chez le coiffeur avec la même tête que s'il n'y était pas allé du tout, avait pris une paire de gros ciseaux et lui avait coupé les cheveux si court qu'il en était devenu presque chauve. Elle n'avait laissé qu'une frange « pour cacher cette horrible cicatrice ». Dudley s'était écroulé de rire en voyant le résultat et Harry n'avait pas pu dormir de la nuit en imaginant ce qui allait se passer le lendemain à l'école, où déjà on se moquait de ses vêtements trop grands et de ses lunettes rafistolées au papier collant. Au matin, cependant, il s'était aperçu que ses cheveux avaient repoussé tels qu'ils étaient avant que la tante Pétunia ne les coupe. Il avait été puni d'une semaine de placard sans sortir, malgré tous ses efforts pour essayer de leur faire admettre qu'il ne comprenait pas ce qui avait bien pu se passer.

Une autre fois, la tante Pétunia avait voulu le forcer à mettre un vieux pull de Dudley (une horreur marron avec des pompons orange), mais plus elle essayait de lui faire passer la tête à l'intérieur du pull, plus celui-ci rapetissait. Finalement, il s'était trouvé réduit à la taille d'un gant de poupée et la tante Pétunia en avait conclu qu'il avait rétréci au lavage. À son grand soulagement, Harry, cette fois-là, n'avait reçu aucune punition.

En revanche, il avait eu de sérieux ennuis à l'école, le jour où on l'avait retrouvé sur le toit de la cantine. La bande de Dudley l'avait poursuivi dans la cour comme à l'accoutumée lorsque, à la grande surprise de tout le monde, y compris de Harry lui-même, il s'était retrouvé assis au sommet de la cheminée. Les Dursley avaient reçu une lettre furieuse de la directrice dans laquelle elle affirmait que Harry s'amusait à escalader les bâtiments de l'école. Pourtant, comme il l'avait expliqué à l'oncle Vernon à travers la porte verrouillée de son placard, il s'était contenté de sauter derrière les poubelles qui se trouvaient à côté de la porte de la cuisine. Harry pensait que c'était le vent qui avait dû l'emporter jusqu'au toit au moment où il sautait.

Mais aujourd'hui, tout irait bien. Cela valait même la peine de supporter Dudley et Piers du moment qu'il pouvait passer la journée dans

CHAPITRE DEUX

un endroit qui ne serait ni l'école, ni le placard, ni le salon à l'odeur de chou de Mrs Figg.

Tandis qu'il conduisait la voiture, l'oncle Vernon se plaignait à la tante Pétunia. Il aimait bien se plaindre de choses et d'autres. Les gens qui travaillaient avec lui, Harry, la municipalité, Harry, son banquier et Harry constituaient quelques-uns de ses sujets préférés. Ce matin-là, c'était aux motos qu'il en avait.

—... conduisent comme des malades, ces petits voyous ! dit-il alors qu'une moto les dépassait.

— J'ai rêvé d'une moto, cette nuit, dit Harry qui se souvenait soudain de son rêve. Elle volait.

L'oncle Harry faillit percuter la voiture qui le précédait. Il se retourna brusquement, son visage si rouge qu'il ressemblait à une énorme betterave à moustache.

— LES MOTOS NE VOLENT PAS ! hurla-t-il. Dudley et Piers ricanèrent.

— Je le sais bien, répondit Harry, ce n'était qu'un rêve.

Mais il regretta d'en avoir trop dit. Plus encore que les questions qu'il posait, les Dursley détestaient l'entendre parler d'objets qui sortaient de leur rôle habituel, que ce soit dans un rêve ou un dessin animé, comme s'ils redoutaient qu'il n'en tire des idées dangereuses.

C'était un samedi ensoleillé et le zoo était bondé de familles en promenade. Les Dursley achetèrent à Dudley et à Piers de grosses glaces au chocolat. Mais, avant qu'ils aient eu le temps de repartir, la jeune femme souriante qui vendait les glaces avait demandé à Harry ce qu'il voulait et ils avaient fini par lui acheter une sucette à bon marché. Elle n'était d'ailleurs pas si mauvaise que ça, pensa Harry tandis qu'il la léchait devant la cage d'un gorille occupé à se gratter la tête. L'animal ressemblait étrangement à Dudley, sauf qu'il n'était pas blond.

Il y avait bien longtemps que Harry n'avait pas passé une matinée aussi agréable. Il prenait la précaution de se tenir un peu à l'écart des Dursley pour éviter que Dudley et Piers, qui commençaient à se lasser des

UNE VITRE DISPARAÎT

animaux, ne se consacrent une fois de plus à leur passe-temps favori : lui taper dessus. Ils déjeunèrent au restaurant du zoo où Dudley fit une grosse colère parce que sa coupe de glace géante n'était pas assez grande à son goût. L'oncle Vernon lui en commanda une autre et Harry fut autorisé à finir la première.

Mais Harry aurait dû s'en douter : tout cela était trop beau pour durer. Après déjeuner, ils allèrent voir les reptiles au vivarium.

L'endroit était sombre et frais, avec des cages de verre éclairées qui s'alignaient le long des murs. Derrière les vitres, on voyait toutes sortes de lézards et de serpents qui rampaient et ondulaient sur des morceaux de pierre ou de bois. Dudley et Piers voulaient voir d'énormes cobras au venin mortel et de gros pythons capables de broyer un homme dans leur étreinte. Dudley ne mit pas longtemps à dénicher le plus grand serpent du vivarium. Il était si long qu'il aurait pu s'enrouler deux fois autour de la voiture de l'oncle Vernon et la réduire en un petit tas de ferraille, mais pour l'instant, il ne semblait pas d'humeur à tenter ce genre d'exploit. En fait, il dormait profondément.

Le nez collé contre la vitre, Dudley contemplait les anneaux luisants du reptile.

— Fais-le bouger, dit-il à son père d'une voix geignarde.

L'oncle Vernon tapota la vitre, mais le serpent ne bougea pas.

— Recommence, ordonna Dudley.

L'oncle Vernon donna de petits coups secs sur la vitre, mais le serpent continua de dormir.

— On s'ennuie, ici, marmonna Dudley en s'éloignant d'un pas traînant.

Harry s'approcha alors de la cage de verre et contempla le serpent. Il n'aurait pas été surpris que le reptile soit lui-même mort d'ennui à force de rester seul dans cette cage sans autre compagnie que tous ces imbéciles qui passaient la journée à taper contre la vitre. C'était pire que de coucher dans un placard avec pour toute visite celle de la tante Pétunia qui

CHAPITRE DEUX

tambourinait à la porte pour le réveiller. Lui, au moins, pouvait se déplacer dans la maison.

Le serpent ouvrit soudain ses petits yeux brillants. Lentement, très lentement, il leva la tête jusqu'à ce qu'elle soit au même niveau que celle de Harry.

Et il lui fit un clin d'œil.

Harry resta bouche bée. Il jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer que personne ne le regardait, puis il adressa à son tour un clin d'œil au serpent.

Le reptile fit un signe de tête en direction de l'oncle Vernon et de Dudley, puis il leva les yeux au plafond. Il semblait dire à Harry : « J'ai droit à ça sans arrêt. »

— Je sais, murmura Harry, sans savoir si le serpent pouvait l'entendre à travers la vitre. Ça doit être vraiment agaçant.

Le serpent approuva d'un hochement de tête vigoureux.

— D'où tu viens ? demanda Harry.

Le serpent pointa le bout de la queue vers le petit écriteau apposé à côté de la vitre.

— Boa constrictor — Brésil, lut Harry. C'était bien, là-bas ? demandait-il.

Le boa pointa à nouveau la queue vers l'écriteau et Harry lut la suite : « Né à la ménagerie ».

— Ah, d'accord, je comprends. Donc, tu n'as jamais été au Brésil ?

Tandis que le serpent confirmait d'un signe de tête, un hurlement assourdissant retentit et les fit sursauter tous les deux.

— DUDLEY ! MR DURSLEY ! REGARDEZ LE SERPENT ! VOUS N'ALLEZ PAS LE CROIRE !

Dudley revint vers la cage en se dandinant aussi vite qu'il le pouvait. Pousse-toi de là, toi, dit-il en donnant à Harry un coup de poing dans les côtes.

Pris par surprise, Harry tomba sur le sol de ciment. Ce qui se passa ensuite fut tellement rapide que personne ne vit comment c'était arrivé.

UNE VITRE DISPARAÎT

Soudain, alors qu'ils se tenaient côte à côte devant la cage de verre, Piers et Dudley firent un bond en arrière en poussant des cris d'horreur.

Harry se redressa, le souffle coupé : la vitre qui retenait le boa prisonnier avait disparu. Le long serpent se déroula rapidement et quitta sa cage en ondulant sur le sol. Pris de panique, les visiteurs du vivarium se précipitèrent alors vers la sortie en hurlant de terreur.

Au moment où le serpent glissa rapidement devant lui, Harry eut l'impression d'entendre une voix basse et sifflante dire :

—Et maintenant, direction, le Brésil ! Merssssi, amigo.

Le gardien du vivarium était en état de choc.

—La vitre, répétait-il. Où est passée la vitre ?

Le directeur du zoo en personne offrit une tasse de thé fort à la tante Pétunia et se confondit en excuses. Piers et Dudley balbutiaient d'un air ahuri. D'après ce que Harry avait pu voir, le serpent ne leur avait fait aucun mal, il s'était contenté de claquer des mâchoires tout près de leurs mollets pour s'amuser à leur faire peur, mais quand tout le monde eut repris place dans la voiture de l'oncle Vernon, Dudley raconta que le boa avait failli lui arracher la jambe tandis que Piers affirmait qu'il avait essayé de l'étouffer en s'enroulant autour de lui. Mais le pire, pour Harry tout au moins, ce fut lorsque Piers, qui s'était un peu calmé, dit :

—Harry a parlé au serpent, pas vrai, Harry ?

L'oncle Vernon attendit que Piers fût rentré chez lui pour s'en prendre à Harry. Sa fureur était telle qu'il pouvait à peine parler. Il parvint seulement à dire :

—File... placard... pas bouger... rien à manger.

Puis il s'effondra dans un fauteuil et la tante Pétunia se hâta d'aller lui chercher un grand verre de cognac.

Beaucoup plus tard, Harry, allongé dans son placard, se désolait de ne pas avoir de montre. Il n'avait aucune idée de l'heure et il ne savait pas si les Dursley étaient déjà couchés. Tant qu'ils ne dormaient pas, il ne pouvait pas se risquer dans la cuisine pour aller chercher discrètement quelque chose à manger.

CHAPITRE DEUX

Il avait passé dix ans chez les Dursley, dix années sinistres, depuis que ses parents étaient morts dans cet accident de voiture alors qu'il n'était encore qu'un bébé. Il ne se souvenait pas d'avoir été dans la voiture lorsque ses parents avaient été tués. Parfois, seul dans son placard, il fouillait dans ses souvenirs pendant des heures entières et une étrange vision émergeait de sa mémoire : il revoyait un éclair aveuglant de lumière verte et se souvenait d'une brûlure douloureuse sur le front. C'était sans doute le choc de l'accident, pensait-il, bien qu'il n'eût aucune idée de l'origine de la lumière verte. Il ne se rappelait rien de ses parents. Son oncle et sa tante ne lui en parlaient jamais et, bien entendu, il n'avait pas le droit de poser de questions à ce sujet. Il n'y avait même aucune photo d'eux dans la maison.

Lorsqu'il était plus jeune, Harry avait souvent rêvé qu'un parent lointain et inconnu vienne le chercher et l'emmène avec lui, mais cela n'était jamais arrivé. Les Dursley étaient sa seule famille. Parfois, cependant, il lui semblait (ou peut-être était-ce un simple espoir) que des gens qu'il croisait au dehors le reconnaissent. C'étaient d'ailleurs des gens très étranges. Un jour, un homme minuscule coiffé d'un chapeau haut de forme violet s'était incliné devant lui pendant qu'il faisait des courses avec Dudley et la tante Pétunia. Après lui avoir demandé d'un air furieux s'il connaissait cet homme, la tante Pétunia s'était dépêchée de les faire sortir du magasin sans avoir rien acheté. Un autre jour, dans un bus, une vieille femme échevelée, tout habillée de vert, lui avait fait de grands signes de la main. Récemment encore, un homme chauve dans un long manteau pourpre lui avait serré la main dans la rue, puis était reparti sans dire un mot. Le plus étrange, c'était que tous ces gens semblaient toujours disparaître dès que Harry essayait de les regarder de plus près.

À l'école, Harry n'avait pas d'ami. Tout le monde savait que la bande de Dudley détestait Harry Potter, avec ses vêtements trop grands et ses lunettes cassées, et personne n'avait envie de déplaire à la bande de Dudley.

CHAPITRE TROIS

LES LETTRES DE NULLE PART

LA FUITE DU BOA BRÉSILIEN VALUT à Harry la plus longue punition qu'il eût jamais reçue. Lorsqu'il fut enfin autorisé à ressortir de son placard, les vacances d'été avaient déjà commencé et Dudley avait eu le temps de casser son nouveau caméscope, d'écraser au sol son avion radio-commandé et d'étrangler son vélo de course en renversant Mrs Figg qui traversait Privet Drive avec ses béquilles.

Harry était content que l'école ait pris fin, mais il n'arrivait pas à échapper à la bande de Dudley qui venait chaque jour à la maison. Piers, Dennis, Malcolm et Gordon étaient tous grands et stupides, mais comme Dudley était encore plus grand et plus bête qu'eux, c'était lui qui était le chef. Et les autres étaient ravis de pratiquer le sport préféré de Dudley : la chasse au Harry.

C'est pourquoi Harry passait le plus de temps possible hors de la maison, à se promener dans les environs en pensant à la fin des vacances qui représentait pour lui une minuscule lueur d'espoir. Car en septembre, il entrerait au collège et, pour la première fois de sa vie, il ne serait plus dans la même école que Dudley. Dudley irait à Smelting, un collège privé où l'oncle Vernon avait fait ses études. Piers Polkiss y était inscrit, lui aussi. Harry, pour sa part, devrait se contenter du collège du quartier. Dudley en était ravi.

— Là où tu vas, on met la tête des nouveaux dans le trou des toilettes, dit-il à Harry. Si tu veux t'entraîner, monte avec moi dans la salle de bains.

— Non, merci, répondit Harry, ces pauvres toilettes n'ont jamais vu quelque chose d'aussi atroce que ta tête, ça les rendrait malades.

Et il prit aussitôt la fuite avant que Dudley ait compris ce qu'il avait dit.

CHAPITRE TROIS

Un jour de juillet, la tante Pétunia emmena Dudley à Londres pour lui acheter l'uniforme de sa nouvelle école. Elle déposa Harry chez Mrs Figg qui fut moins pénible qu'à l'ordinaire car elle s'était cassé la jambe en trébuchant sur un de ses chats, ce qui avait quelque peu refroidi la passion qu'elle leur portait habituellement. Harry fut même autorisé à regarder la télévision en mangeant un gâteau au chocolat qui avait dû séjourner quelques années au fond d'un placard. Le soir, Dudley parada dans le salon pour montrer à toute la famille ses habits flambant neufs : un frac marron à queue-de-pie, un pantalon de golf orange et un canotier. Les élèves de Smelting avaient également une canne dont ils se servaient pour se taper dessus quand les professeurs ne les voyaient pas. C'était, paraît-il, une façon de se forger le caractère.

En contemplant son fils ainsi accoutré, l'oncle Vernon déclara que c'était le plus beau jour de sa vie et la tante Pétunia éclata en sanglots en disant qu'elle n'arrivait pas à croire que ce garçon si grand, si élégant était son petit Dudlinouchet adoré. Harry préféra ne rien dire. Il avait l'impression de s'être déjà fêlé deux côtes à force de réprimer son fou rire.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, une odeur pestilentielle se dégageait d'une grande bassine posée dans l'évier de la cuisine, Harry s'approcha et vit de vieux vêtements qui flottaient dans une eau grisâtre.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il à la tante Pétunia.

Elle pinça les lèvres, choquée qu'il ait l'audace de poser la question.

— C'est ton nouvel uniforme, dit-elle.

— Ah bon ? s'étonna Harry en regardant à nouveau la bassine. Je ne savais pas qu'il fallait le faire tremper dans l'eau.

— Ne fais pas l'idiot, répondit sèchement la tante Pétunia J'ai teint en gris des vieilles affaires de Dudley. Ça te suffira bien comme uniforme, il ne sera guère différent des autres.

Harry en doutait, mais il était inutile de discuter. Il se demanda à quoi il ressemblerait, là-dedans, le jour de la rentrée. On aurait dit des morceaux de peau arrachés à un vieil éléphant.

LES LETTRES DE NULLE PART

Dudley et l'oncle Vernon entrèrent dans la cuisine en fronçant le nez à cause de l'odeur que répandait la bassine. L'oncle Vernon ouvrit son journal comme à l'ordinaire et Dudley donna sur la table un coup de sa canne dont il ne se séparait plus.

Ils entendirent alors le facteur glisser le courrier dans la boîte aux lettres de la porte d'entrée.

— Va chercher le courrier, Dudley, dit l'oncle Vernon sans lever le nez de son journal.

— Harry n'a qu'à y aller, dit Dudley.

— Va chercher le courrier, Harry.

— Dudley n'a qu'à y aller, dit Harry.

— Donne-lui un coup de canne, Dudley.

Harry évita la canne et alla chercher le courrier. Il y avait trois lettres : une carte postale de Marge, la sœur de l'oncle Vernon, qui était en vacances à l'île de Wight, une enveloppe de papier kraft qui devait être une facture et... une lettre pour Harry !

Harry la contempla bouche bée. Son cœur faisait de grands bonds dans sa poitrine, comme une balle en caoutchouc. De toute sa vie, personne, jamais, ne lui avait écrit. D'ailleurs, qui aurait pu le faire ? Il n'avait pas d'amis, pas de parents autres que son oncle et sa tante, il n'était même pas inscrit à la bibliothèque, ce qui lui évitait de recevoir des mots désagréables exigeant le retour de livres empruntés.

Et pourtant, il avait entre les mains une lettre dont l'adresse ne pouvait prêter à confusion :

*Mr H. Potter
Dans le placard sous l'escalier
4, Privet Drive
Little Whinging
Surrey*

CHAPITRE TROIS

L'enveloppe, lourde et épaisse, était faite d'un parchemin jauni et l'adresse était écrite à l'encre vert émeraude. Il n'y avait pas de timbre.

En retournant l'enveloppe, les mains tremblantes, Harry vit un sceau de cire frappé d'un écusson qui représentait un aigle, un lion, un blaireau et un serpent entourant la lettre « P ».

— Dépêche-toi, mon garçon, cria l'oncle Vernon dans la cuisine. Qu'est-ce que tu fais ? Tu regardes s'il n'y a pas de lettre piégée ?

Sa plaisanterie le fit éclater de rire.

Harry reprit le chemin de la cuisine sans quitter l'enveloppe des yeux. Il donna à l'oncle Vernon la carte postale et la facture puis il s'assit et entreprit de décacheter l'enveloppe jaune.

L'oncle Vernon poussa un grognement dégoûté en ouvrant l'enveloppe de la facture et lui ce qui était écrit au dos de la carte postale.

— Marge est malade, dit-il à la tante Pétunia. Elle a mangé un drôle de coquillage.

— Papa ! s'écria soudain Dudley. Papa, regarde ! Harry a reçu quelque chose !

Harry était sur le point de déplier sa lettre, écrite sur un parchemin semblable à celui de l'enveloppe, lorsque l'oncle Vernon la lui arracha des mains.

— C'est à moi ! protesta Harry en essayant de la reprendre.

— Qui donc t'écritait ? dit l'oncle Vernon d'un ton plein de mépris.

D'une main, il secoua la lettre pour la déplier, puis il y jeta un coup d'œil. Son teint passa alors du rouge au vert plus vite qu'un feu de signalisation. Et il n'en resta pas là. En quelques secondes, il était devenu d'un gris pâle de vieux porridge.

— P... P... Pétunia ! balbutia l'oncle Vernon.

Dudley essaya de s'emparer de la lettre, mais l'oncle Vernon la tenait hors de portée. Il la donna à la tante Pétunia qui en lut la première ligne d'un air intrigué. Pendant un instant, elle sembla sur le point de s'évanouir et porta la main à sa gorge d'où s'échappa un borborygme étouffé.

— Vernon ! Oh, mon Dieu, Vernon !

LES LETTRES DE NULLE PART

Ils se regardèrent comme s'ils avaient oublié que Harry et Dudley étaient avec eux dans la cuisine. Dudley n'avait pas l'habitude qu'on lui manifeste une telle indifférence et il donna un coup sec de sa canne sur la tête de son père.

— Je veux lire cette lettre, dit-il d'une voix forte.

— C'est moi qui veux la lire ! intervint Harry. Elle est à moi !

— Sortez d'ici, tous les deux, dit l'oncle Vernon d'une voix grinçante en remettant la lettre dans l'enveloppe.

Harry ne bougea pas.

— JE VEUX MA LETTRE ! hurla-t-il.

— Laissez-moi voir, exigea Dudley.

— DEHORS ! rugit l'oncle Vernon.

Il prit Harry et Dudley par la peau du cou et les poussa dans le couloir en claquant la porte de la cuisine sur eux. Harry et Dudley engagèrent aussitôt un combat féroce mais silencieux pour savoir qui écouterait au trou de la serrure ce qui allait se dire dans la cuisine. Ce fut Dudley qui l'emporta. Harry, les lunettes en bataille, s'allongea alors à plat ventre pour écouter par l'interstice entre le bas de la porte et le sol.

— Vernon, dit la tante Pétunia d'une voix tremblante, regarde l'adresse. Comment ont-ils pu savoir où il couche ? Tu crois qu'ils surveillent la maison ?

— Ils nous surveillent, ils nous espionnent, peut-être même qu'ils nous suivent, marmonna furieusement l'oncle Vernon.

— Qu'allons-nous faire, Vernon ? Est-ce qu'il faut leur répondre ? Leur dire que nous ne voulons pas...

Harry apercevait les chaussures noires bien cirées de l'oncle Vernon qui faisait les cent pas dans la cuisine.

— Non, dit-il enfin. On ne va pas y faire attention. S'ils ne reçoivent pas de réponse... Oui, c'est ce qu'il y a de mieux... Nous n'allons rien faire du tout...

— Mais...

CHAPITRE TROIS

— Je ne veux pas de ça dans la maison, Pétunia ! Souviens-toi, quand nous l'avons pris avec nous, nous nous sommes juré de refuser toutes ces idioties. C'est beaucoup trop dangereux.

Le soir, en revenant du travail, l'oncle Vernon fit quelque chose qu'il n'avait encore jamais fait : il alla voir Harry dans son placard.

— Où est ma lettre ? demanda Harry au moment même où l'oncle Vernon se faufilait dans le placard. Qui est-ce qui m'a écrit ?

— Personne. La lettre t'a été adressée par erreur, répondit l'oncle Vernon. Je l'ai brûlée.

— Ce n'était pas une erreur, protesta Harry avec colère. Il y avait l'adresse de mon placard sur l'enveloppe.

— SILENCE ! cria l'oncle Vernon.

Deux araignées tombèrent du plafond. Il respira profondément à plusieurs reprises puis il se força à sourire, d'un sourire qui avait l'air singulièrement douloureux.

— Justement, Harry... au sujet de ce placard. Ta tante et moi, nous avons réfléchi... Tu commences à devenir un peu trop grand pour rester ici... Nous avons pensé qu'il serait peut-être préférable que tu déménages dans la deuxième chambre de Dudley.

— Pourquoi ? demanda Harry.

— Ne pose pas de questions ! répliqua sèchement son oncle. Prends tes affaires et monte là-haut.

Il y avait quatre chambres dans la maison des Dursley : une pour l'oncle Vernon et la tante Pétunia, une chambre d'amis (qui servait généralement à Marge, la sœur de Vernon), une où Dudley dormait et une autre où Dudley mettait ses jouets et tout ce qui n'entrait pas dans la première.

Un seul voyage suffit à Harry pour transporter toutes ses affaires dans la chambre. Il s'assit sur le lit et regarda autour de lui. Presque tous les objets qu'il voyait étaient cassés. Le caméscope était posé sur un char d'assaut à pédales avec lequel Dudley avait écrasé le chien du voisin ; dans un coin, il y avait la première télévision de Dudley qu'il avait

LES LETTRES DE NULLE PART

éventrée d'un coup de pied un jour où son émission préférée avait été annulée ; il y avait aussi une grande cage dans laquelle avait vécu autrefois un perroquet que Dudley avait échangé contre une carabine à air comprimé. La carabine, posée sur une étagère, était complètement tordue depuis le jour où Dudley s'était assis dessus. Les autres étagères étaient remplies de livres. C'étaient les seules choses auxquelles il semblait n'avoir jamais touché.

Du rez-de-chaussée montaient les hurlements de Dudley qui s'adressait à sa mère :

— Je ne veux pas de lui là-dedans, criait-il. J'ai besoin de cette chambre... Fais-le sortir...

Harry soupira et s'étendit sur le lit. La veille, il aurait donné n'importe quoi pour avoir cette chambre. Aujourd'hui, il aurait mieux aimé rester dans son placard avec sa lettre, plutôt que d'être ici sans avoir le droit de la lire.

Pendant le petit déjeuner du lendemain, tout le monde resta silencieux. Dudley était en état de choc. Il s'était égosillé, avait frappé son père avec sa canne, s'était fait vomir exprès, avait donné des coups de pied à sa mère et jeté sa tortue à travers le toit de la serre, sans parvenir à récupérer sa chambre. Harry repensait à ce qui s'était passé la veille à la même heure et il regrettait amèrement de n'avoir pas ouvert sa lettre pendant qu'il était encore dans le hall d'entrée. L'oncle Vernon et la tante Pétunia échangeaient de sombres regards.

Lorsque le courrier arriva, l'oncle Vernon, qui s'était efforcé de se montrer aimable avec Harry, envoya Dudley le chercher. Ils l'entendirent donner des coups de canne un peu partout sur son chemin, puis il se mit à hurler :

— Il y en a une autre ! Mr H. Potter, dans la plus petite chambre du 4, Privet Drive...

L'oncle Vernon poussa un cri étranglé et se précipita dans le hall d'entrée, Harry sur ses talons. L'oncle Vernon dut se battre avec Dudley et le faire tomber par terre pour essayer de lui arracher la lettre, ce qui

CHAPITRE TROIS

était d'autant plus difficile que Harry avait attrapé l'oncle Vernon par derrière en lui serrant le cou. Après quelques instants d'un furieux combat au cours duquel chacun prit de nombreux coups de canne, l'oncle Vernon se releva, le souffle court, la main crispée sur la lettre destinée à Harry.

— Va dans ton placard... Je veux dire, dans ta chambre, dit-il à Harry d'une voix rauque. Et toi, Dudley, va-t'en, file !

Inlassablement, Harry faisait les cent pas autour de sa chambre. Quelqu'un savait qu'il avait déménagé de son placard et semblait également savoir qu'il n'avait pas reçu la première lettre. Cela signifiait sûrement qu'il essaierait encore. Et cette fois, il s'arrangerait pour que la lettre lui parvienne. Il avait un plan.

Le lendemain matin, le vieux réveil rafistolé sonna à six heures. Harry arrêta aussitôt la sonnerie et s'habilla en silence pour ne pas réveiller les Dursley. Puis il descendit l'escalier sans faire le moindre bruit et sans allumer les lumières.

Il allait attendre que le facteur arrive au coin de Privet Drive et lui demander de lui donner les lettres du numéro 4 en premier. Le cœur battant, il traversa le hall d'entrée en direction de la porte...

— AAAAAARRRGH !

Harry fit un bond. Il venait de marcher sur une grosse chose molle étalée devant la porte, une chose vivante !

Des lumières s'allumèrent au premier étage et il se rendit compte avec horreur que la grosse chose molle était en réalité la tête de son oncle. L'oncle Vernon avait passé la nuit devant la porte, dans un sac de couchage, pour empêcher Harry de réussir ce qu'il avait tenté de faire. Après l'avoir traité de tous les noms pendant près d'une demi-heure, l'oncle Vernon ordonna à Harry d'aller lui préparer une tasse de thé. Découragé, Harry s'en alla dans la cuisine en traînant des pieds, et lorsqu'il revint, le courrier était déjà entre les mains de son oncle. Il aperçut trois lettres à l'encre verte qui lui étaient adressées.

— Je veux mes... commença-t-il.

LES LETTRES DE NULLE PART

Mais l'oncle Vernon était déjà en train de déchirer les lettres sous ses yeux.

Ce jour-là, l'oncle Vernon n'alla pas travailler. Il resta maison et cloua une planche devant la boîte aux lettres.

— S'ils n'arrivent pas à nous les faire parvenir, ils finiront par laisser tomber, dit-il à la tante Pétunia, la bouche pleine de clous.

— Je ne sais pas si ça servira à grand-chose, Vernon.

— Pétunia, ces gens-là sont très différents de nous, ils ne raisonnent pas comme toi et moi, répliqua-t-il en essayant de planter un clou avec le morceau de cake que la tante Pétunia venait de lui apporter.

Le vendredi, douze lettres pour Harry arrivèrent. Comme la boîte aux lettres était inutilisable, elles avaient été glissées tout autour de la porte et l'une d'elles avait même été introduite à travers un vasistas dans les toilettes du rez-de-chaussée.

Ce jour-là également, l'oncle Vernon resta à la maison. Après avoir brûlé toutes les lettres, il reprit son marteau et ses clous et boucha à l'aide de planches tous les interstices autour des portes de devant et de derrière, si bien que personne ne pouvait plus entrer ni sortir.

Le samedi, la situation devint incontrôlable. Vingt-quatre lettres destinées à Harry furent introduites à l'intérieur de la maison : elles avaient été roulées et dissimulées à l'intérieur des deux douzaines d'œufs que le livreur, passablement déconcerté, leur avait passées par la fenêtre du salon. Pendant que l'oncle Vernon donnait des coups de téléphone furieux au bureau de poste et au crémier pour essayer de trouver un responsable auprès de qui protester, la tante Pétunia réduisit les lettres en bouillie dans son mixer.

— Mais qui peut bien avoir envie de t'écrire à ce point ? demanda Dudley abasourdi.

Le dimanche matin, l'oncle Vernon avait l'air fatigué et malade lorsqu'il s'assit à la table du petit déjeuner, mais il paraissait heureux malgré tout.

CHAPITRE TROIS

— La poste ne fonctionne pas le dimanche, dit-il d'un ton joyeux en étalant consciencieusement de la marmelade sur son journal. Aujourd'hui, pas de lettres.

Au même moment, quelque chose tomba dans le conduit de la cheminée avec un sifflement sonore et il sentit un coup derrière la tête. Un paquet venait d'exploser dans le foyer de la cheminée en projetant une quarantaine de lettres qui volaient dans la cuisine comme des boulets de canon. Les Dursley se baissèrent pour éviter les projectiles tandis que Harry essayait d'en attraper un au vol.

— Dehors ! DEHORS !

L'oncle Vernon saisit Harry par la taille et le projeta dans le hall d'entrée, puis, dès que Dudley et la tante Pétunia eurent pris la fuite en se protégeant le visage de leurs bras, il claqua la porte de la cuisine. Derrière le panneau, on entendait les lettres qui continuaient de voler en rebondissant contre les murs et le carrelage.

— Cette fois-ci, ça suffit, déclara l'oncle Vernon qui s'efforçait de parler d'une voix calme tout en arrachant des touffes de poils de sa moustache. Je veux tout le monde prêt à partir dans cinq minutes. On s'en va. Emportez simplement quelques vêtements, et pas de discussion !

Il paraissait tellement menaçant, avec sa moustache dégarnie, que personne n'osa plus faire un geste. Dix minutes plus tard, après avoir arraché les planches qui condamnaient la porte, ils montèrent dans la voiture qui fonça vers l'autoroute. Dudley pleurnichait à l'arrière, à cause du coup que son père lui avait donné sur la tête pour les avoir retardés en voulant à tout prix emporter sa télévision, son magnétoscope et son ordinateur dans son sac de sport. Ils roulèrent, roulèrent, roulèrent. La tante Pétunia elle-même n'osait pas demander à son mari où il comptait les emmener. De temps à autre, l'oncle Vernon faisait demi-tour et repartait dans la direction opposée.

— On va les semer, on va les semer, marmonnait-il.

Ils roulèrent ainsi toute la journée sans prendre le temps de s'arrêter pour boire ou manger quelque chose. À la tombée du jour, Dudley poussa

LES LETTRES DE NULLE PART

de longs hurlements. Il avait faim, il avait raté cinq émissions de télévision qu'il tenait absolument à voir et il n'avait jamais passé autant de temps sans pulvériser un extraterrestre sur son ordinateur.

L'oncle Vernon arrêta enfin la voiture devant un hôtel sinistre, dans la banlieue d'une grande ville. Dudley et Harry partagèrent une chambre avec des lits jumeaux et des draps humides qui sentaient le moisi. Dudley passa la nuit à ronfler, tandis que Harry, assis sur le rebord de la fenêtre, regardait les phares des voitures qui passaient dans la rue. Il se posait des questions...

Au matin, on leur servit des corn flakes rassis et des toasts froids recouverts de vieilles tomates en boîte. La patronne de l'hôtel s'approcha alors de leur table.

— 'Mande pardon, est-ce qu'il y aurait un Mr Potter parmi vous ? Parce que j'en ai une centaine comme ça à la réception.

Elle tenait à la main une enveloppe sur laquelle on pouvait lire cette adresse écrite à l'encre verte :

*Mr H. Potter
Chambre 17
Hôtel du Rail
Carbone les mines*

Harry essaya de s'emparer de la lettre, mais l'oncle Vernon l'en empêcha d'un geste de la main. La patronne les regardait d'un air ahuri.

— Je m'en occupe, dit l'oncle Vernon en se levant et en suivant l'hôtesse hors de la salle à manger.

— Et si nous rentrions à la maison ? suggéra timidement la tante Pétunia, quelques heures plus tard.

Mais l'oncle Vernon ne semblait pas l'avoir entendue. Personne ne comprenait ce qu'il cherchait. Il les conduisit au milieu d'une forêt, sortit de la voiture, inspecta les alentours, hocha la tête, puis remonta dans la

CHAPITRE TROIS

voiture et ils repartirent. Il recommença ensuite le même manège au beau milieu d'un champ, entre un pont suspendu et un parking à étages.

Vers la fin de l'après-midi, l'oncle Vernon s'arrêta dans un village du bord de mer, enferma tout le monde dans la voiture et s'en alla.

— Papa est devenu fou ? demanda Dudley, effaré, à la tante Pétunia.

La pluie commença à tomber. De grosses gouttes martelaient le toit de la voiture. Dudley pleurnichait bruyamment.

— C'est lundi, dit-il à sa mère. Le jour de mon émission préférée, Je veux qu'on aille quelque part où il y aura une télévision.

Lundi ! On pouvait faire confiance à Dudley, il ne se trompait jamais dans les dates, à cause des programmes de télévision. Harry se souvint tout à coup que le mardi suivant, c'est-à-dire le lendemain, serait le jour de son onzième anniversaire ! Oh, bien sûr, ses anniversaires n'avaient rien de bien réjouissant – l'année précédente, les Dursley lui avaient offert un cintre et une paire de vieilles chaussettes qui avaient appartenu à l'oncle Vernon – mais quand même : on n'avait pas onze ans tous les jours !

L'oncle Vernon revint en portant sous le bras un paquet long et fin. Il souriait, mais refusa de répondre à la tante Pétunia lorsqu'elle lui demanda ce qu'il avait acheté.

— J'ai trouvé l'endroit idéal, dit-il. Allez, venez ! Tout le monde dehors !

Dehors, il faisait très froid. L'oncle Vernon montra du doigt un gros rocher qui émergeait à bonne distance de la côte. Au sommet du rocher, on distinguait une cabane misérable, à moitié en ruine. Une chose était certaine : il ne pouvait pas y avoir de télévision là-dedans !

— On prévoit une tempête pour cette nuit, dit l'oncle Vernon d'un ton joyeux. Et Monsieur a été assez aimable pour nous prêter son bateau !

Un vieil homme édenté s'approcha d'eux d'un pas raide.

Avec un sourire à faire froid dans le dos, il montra d'un geste de la main une vieille barque qui se balançait à la surface de la mer d'un gris métallique.

LES LETTRES DE NULLE PART

J'ai déjà acheté des provisions, dit l'oncle Vernon. Il ne reste plus qu'à embarquer.

Il faisait un froid polaire à bord de la barque. La pluie et les embruns s'insinuaient dans leur cou et un vent glacé leur fouettait le visage. Il sembla s'écouler des heures avant qu'ils atteignent enfin le rocher. Glissant à chaque pas sur la pierre humide, l'oncle Vernon les conduisit à la mesure.

L'endroit était épouvantable : il régnait une terrible odeur d'algues, le vent sifflait à travers les fissures des murs en planches et la cheminée humide ne comportait pas la moindre bûche. Il n'y avait que deux pièces.

Les provisions de l'oncle Vernon étaient plutôt maigres : un paquet de chips pour chacun et quatre bananes. Il essaya de faire un feu, mais les emballages de chips vides se consumèrent en ne parvenant à produire qu'un peu de fumée.

— C'est maintenant qu'on aimerait bien avoir quelques-unes de ces lettres pour faire un bon feu ! dit joyeusement l'oncle Vernon.

Il était de très bonne humeur. De toute évidence, il était convaincu que personne ne parviendrait à braver la tempête pour leur apporter du courrier dans cet endroit. Harry songea qu'il avait raison, mais cette pensée ne le réjouissait guère.

Lorsque la nuit tomba, la tempête annoncée se mit à souffler autour d'eux. L'écume des vagues qui se fracassaient contre le rocher inondait les murs de la cabane et un vent féroce faisait trembler les fenêtres crasseuses. La tante Pétunia dénicha quelques couvertures moisis dans l'autre pièce et fit un lit à Dudley sur le canapé rongé aux mites.

Elle s'installa avec l'oncle Vernon dans un lit défoncé de la pièce voisine et Harry dut s'efforcer de trouver un endroit où le sol n'était pas trop dur. Il s'enroula alors dans la dernière couverture qui restait, la moins épaisse, la plus déchirée.

La tempête devenait de plus en plus violente à mesure que la nuit avançait. Harry, couché par terre, ne parvenait pas à s'endormir. Il frissonnait en se tournant et se retournant pour essayer de trouver une

CHAPITRE TROIS

position qui ne soit pas trop inconfortable. Son ventre vide criait famine. Les coups de tonnerre qui avaient commencé à retentir autour de minuit étouffaient les ronflements de Dudley qui donnait dans le canapé. Son bras pendait par-dessus l'accoudoir et Harry apercevait le cadran phosphorescent de sa montre sur son poignet gras. Dans dix minutes exactement, Harry allait avoir onze ans. Il garda les yeux fixés sur le cadran en se demandant si les Dursley allaient se souvenir de son anniversaire. Il se demandait également où se trouvait l'auteur des lettres en cet instant.

Plus que cinq minutes. Harry entendit quelque chose grincer au-dehors. Il espérait que le toit n'allait pas s'effondrer. Plus que quatre minutes. À leur retour, il y aurait peut-être tellement de lettres dans la maison de Privet Drive qu'il arriverait à en attraper une ? Trois minutes. Était-ce la mer qui cognait ainsi contre le rocher ? Plus que deux minutes. Et ce craquement, qu'est-ce que c'était ? Le rocher menaçait-il de s'effondrer ?

Plus qu'une minute et il aurait onze ans. Trente secondes... vingt... dix... neuf... Et s'il réveillait Dudley, rien que pour l'énervé ? Trois... deux... un...

BOUM ! BOUM !

La cabane se mit à trembler. Harry se redressa brusquement, le regard fixé sur la porte. Dehors, quelqu'un frappait contre le panneau.

CHAPITRE QUATRE

LE GARDIEN DES CLÉS

BOUM ! BOUM !

On frappa à nouveau. Dudley se réveilla en sursaut.

— C'était un coup de canon ? demanda-t-il bêtement.

Il y eut un grand bruit derrière eux et l'oncle Vernon entra dans la pièce en glissant par terre. Il tenait un fusil à la main. À présent, ils savaient ce que contenait le long paquet qu'il avait eu sous le bras la veille.

— Qui est là ? cria-t-il. Je vous préviens, je suis armé !

Il y eut un instant de silence, puis...

CRAAAAAC !

On cogna sur la porte avec tant de force qu'elle fut arrachée de ses gonds et tomba à plat sur le sol dans un fracas assourdissant.

Un véritable géant se tenait dans l'encadrement. Son visage était presque entièrement caché par une longue crinière de cheveux emmêlés et par une grande barbe broussailleuse, mais on voyait distinctement ses yeux qui brillaient comme deux scarabées noirs au milieu de ce foisonnement.

Le géant se glissa à l'intérieur de la mesure en inclinant la tête pour ne pas se cogner contre le plafond. Il se pencha, ramassa la porte et la remit sans difficulté sur ses gonds. Au-dehors, le vacarme de la tempête s'était un peu atténué.

— Si vous aviez une tasse de thé, ce ne serait pas de refus, dit le géant. Le voyage n'a pas été facile.

Il s'avança vers le canapé où Dudley était resté assis, pétrifié de terreur.

— Bouge-toi un peu, gros tas, dit-il.

Dudley poussa un petit cri et courut se réfugier derrière sa mère, tout aussi terrifiée, qui se cachait elle-même derrière l'oncle Vernon.

— Et voilà Harry ! dit le géant.

CHAPITRE QUATRE

Harry leva la tête vers son visage hirsute et vit de petites rides apparaître autour de ses yeux en forme de scarabée : le géant souriait.

— La dernière fois que je t'ai vu, tu n'étais encore qu'un bébé, dit-il. Tu ressembles beaucoup à ton père, mais tu as les yeux de ta maman.

L'oncle Vernon laissa échapper un drôle de grognement.

— Monsieur, j'exige que vous sortiez d'ici immédiatement, dit-il. Vous avez commis une violation de domicile avec effraction.

— Ah, ça suffit, Dursley, espèce de vieux pruneau ! dit le géant,

Il tendit le bras, arracha le fusil des mains de l'oncle Vernon, fit un nœud avec le canon aussi facilement que s'il avait été en caoutchouc et le jeta dans un coin de la pièce.

L'oncle Vernon émit à nouveau un drôle de bruit, comme une souris sur laquelle on aurait marché.

— Je te souhaite un bon anniversaire, Harry, dit le géant en tournant le dos aux Dursley. Je t'ai apporté quelque chose. J'ai dû m'asseoir un peu dessus pendant le voyage, mais ça doit être très bon quand même.

Il tira d'une poche de son manteau noir une boîte en carton légèrement aplatie. Harry l'ouvrit en tremblant et découvrit à l'intérieur un gros gâteau au chocolat un peu fondu sur lequel était écrit avec un glaçage vert : « Joyeux anniversaire Harry ».

Harry leva les yeux vers le géant. Il aurait voulu lui dire merci, mais les mots se perdirent dans sa gorge et il s'entendit demander :

— Qui êtes-vous ?

Le géant eut un petit rire.

— Ah, c'est vrai, je ne me suis pas présenté, dit-il. Rubeus Hagrid, Gardien des Clés et des Lieux à Poudlard.

Il tendit une énorme main et serra celle de Harry en lui secouant le bras.

— Et ce thé ? Il faudrait peut-être y penser, dit-il en se frottant les mains. Remarque, si vous avez quelque chose de plus fort, je ne serais pas contre.

LE GARDIEN DES CLÉS

Son regard tomba sur la cheminée vide. En voyant les paquets de chips calcinés, il poussa un grognement et se pencha sur l'âtre. Personne ne put voir ce qu'il faisait, mais quand il se releva un instant plus tard, un feu d'enfer ronflait dans la cheminée, projetant des lueurs dansantes dans la cabane humide. Harry sentit la chaleur se répandre autour de lui comme s'il venait de plonger dans un bain tiède.

Le géant se rassit sur le canapé qui s'écrasa sous son poids et sortit toutes sortes d'objets de sa poche : une bouilloire en cuivre, un paquet de saucisses, un tisonnier, une théière, des tasses ébréchées et une bouteille qui contenait un liquide ambré dont il avala une gorgée avant de préparer le thé. Bientôt, l'odeur des saucisses grillées qu'on entendait grésiller dans la cheminée se répandit dans la cabane. Tout le monde resta immobile et silencieux pendant que le géant s'affairait, mais lorsqu'il fit glisser du tisonnier six grosses saucisses bien juteuses et légèrement brûlées, Dudley commença à frétiller.

— Dudley, ne touche à rien de ce qu'il te donnera, dit sèchement l'oncle Vernon.

Le géant eut un petit rire narquois.

— Votre gros lard de fils n'a pas besoin d'engraisser davantage, Dursley, ne vous inquiétez pas.

Il donna les saucisses à Harry qui avait tellement faim que rien ne lui avait jamais paru aussi délicieux, mais il n'arrivait pas à détacher ses yeux du géant. Finalement, comme personne ne semblait décidé à donner la moindre explication, il rompit le silence :

— Je suis désolé, dit-il, mais je ne sais toujours pas qui vous êtes.

Le géant avala une gorgée de thé et s'essuya la bouche d'un revers de main.

— Appelle-moi Hagrid, dit-il, comme tout le monde. Et je te l'ai dit, je suis le Gardien des Clés de Poudlard. Tu sais déjà ce qu'est Poudlard, j'imagine ?

— Euh... non... répondit Harry.

Hagrid parut scandalisé.

CHAPITRE QUATRE

— Désolé, dit précipitamment Harry.

— Désolé ? aboya Hagrid en se tournant vers les Dursley qui se tassèrent sur eux-mêmes en essayant de disparaître dans la pénombre. C'est eux qui devraient être désolés ! Je savais que tu ne recevais pas les lettres mais j'ignorais que tu n'avais même pas entendu parler de Poudlard ! Tu ne t'es donc jamais demandé où tes parents avaient appris tout ça ?

— Tout ça quoi ? s'étonna Harry.

— TOUT ÇA QUOI ? tonna Hagrid. Attends un peu !

Il se leva d'un bond. Sa colère était telle qu'il semblait remplir tout l'espace de la cabane. Les Dursley s'étaient recroquevillés contre le mur.

— Vous n'allez pas me dire, rugit Hagrid, que ce garçon ce garçon ! – ne sait rien sur... sur RIEN ?

Harry pensa qu'il exagérât. Après tout, il était allé à l'école et il avait toujours eu de bonnes notes.

— Je sais quand même certaines choses, dit-il. J'ai fait des mathématiques et tout ça...

Mais Hagrid eut un geste dédaigneux de la main.

— Je voulais dire que tu ne sais rien de notre monde, de ton monde. De mon monde. Du monde de tes parents.

— Quel monde ?

Hagrid parut sur le point d'exploser.

— Dursley ! hurla-t-il.

L'oncle Vernon, le teint livide, marmonna quelque chose qui aurait pu vouloir dire : « Maisnonmaisquoimaispasdutout. »

Hagrid regarda Harry d'un air effaré.

— Il faut absolument que tu saches qui étaient ton père et ta mère, dit-il. Ils sont célèbres. Et toi aussi, tu es célèbre.

— Quoi ? Mais mon père et ma mère n'ont jamais été célèbres.

— Tu ne sais pas... Tu ne sais pas...

Hagrid passa les doigts dans ses cheveux en fixant Harry d'un air abasourdi.

LE GARDIEN DES CLÉS

— Tu ne sais même pas qui tu es ? dit-il enfin.

L'oncle Vernon retrouva soudain l'usage de la parole.

— Ça suffit ! ordonna-t-il. Ça suffit, monsieur ! Je vous défends de dire quoi que ce soit à ce garçon !

Même un homme plus courageux que l'oncle Vernon aurait flanché devant le regard furieux que Hagrid lui adressa

— Vous ne lui avez jamais rien dit ? reprit-il en détachant chaque syllabe d'une voix tremblante de rage. Rien dit du contenu de la lettre que Dumbledore avait laissée pour lui ? J'étais là ! J'ai vu Dumbledore déposer la lettre, Dursley ! Et vous lui avez caché ça pendant toute ces années ?

— Caché quoi ? dit précipitamment Harry.

— ÇA SUFFIT ! JE VOUS INTERDIS ! s'exclama l'oncle Vernon pris de panique.

La tante Pétunia eut une exclamation d'horreur.

— Je vais vous transformer en pâté, tous les deux, lança Hagrid. Harry... Tu es un sorcier.

Un grand silence s'abattit soudain sur la cabane. On n'entendait plus que le bruit de la mer et le sifflement du vent.

— Je suis un quoi ? balbutia Harry.

— Un sorcier, bien sûr, dit Hagrid en s'appuyant contre le dossier du canapé qui craqua et s'écrasa un peu plus sous son poids. Et tu deviendras un sacré bon sorcier dès que tu auras un peu d'entraînement. Avec un père et une mère comme les tiens, ça ne peut pas être autrement. Mais il est temps que tu lises ta lettre.

Harry tendit la main pour prendre l'enveloppe de parchemin jauni sur laquelle était écrit à l'encre vert émeraude : « Mr H. Potter, sur le plancher de la cabane au sommet du rocher, en pleine mer. » Il ouvrit l'enveloppe et lut la lettre qu'elle contenait :

COLLÈGE POUDLARD, ÉCOLE DE SORCELLERIE

CHAPITRE QUATRE

Directeur : Albus Dumbledore (Commandeur du Grand-Ordre de Merlin, Docteur ès Sorcellerie, Enchanteur-en-chef, Manitou suprême de la Confédération internationale des Mages et Sorciers)

Cher Mr Potter,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous bénéficiez d'ores et déjà d'une inscription au Collège Poudlard. Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et équipements nécessaires au bon déroulement de votre scolarité.

La rentrée étant fixée au 1er septembre, nous attendons votre hibou le 31 juillet au plus tard.

Veuillez croire, cher Mr Potter, en l'expression de nos sentiments distingués.

Minerva McGonagall Directrice adjointe

Harry avait tellement de questions à poser qu'elles explosaient dans sa tête comme un feu d'artifice. Il ne savait pas par où commencer et il s'écoula quelques minutes avant qu'il se décide enfin, à parler.

— Qu'est-ce que ça veut dire « nous attendons votre hibou », bredouilla-t-il.

— Mille Gorgones, j'allais oublier ! s'exclama Hagrid en se donnant sur le front une tape de la main qui aurait suffi à renverser un cheval.

D'une poche intérieure de son manteau, il tira alors un hibou – un vrai hibou bien vivant qui avait l'air un peu froissé – une longue plume d'oie et un rouleau de parchemin. La langue entre les dents, il se mit à griffonner un mot que Harry, face à lui, parvint à lire à l'envers :

Monsieur le Directeur,

J'ai donné la lettre à Harry. Je l'emmène acheter ses affaires demain. Le temps est affreux. J'espère que vous allez bien.

Hagrid

LE GARDIEN DES CLÉS

Hagrid roula le billet et le donna au hibou qui le prit dans son bec, puis il alla ouvrir la porte et jeta l'oiseau au-dehors, en pleine tempête. Il revint ensuite s'asseoir sur le canapé comme si ce qu'il venait de faire n'était pas plus étonnant que de passer un coup de téléphone.

Harry se rendit compte qu'il avait la bouche grande ouverte et il s'empessa de la refermer.

— Où en étais-je ? dit Hagrid.

À ce moment, l'oncle Vernon, le teint toujours grisâtre, mais l'air furieux, vint se poster devant la cheminée.

— Il n'est pas question qu'il s'en aille, dit-il.

Hagrid poussa un grognement.

— J'aimerais bien voir qu'un Moldu dans votre genre s'avise de l'en empêcher, dit-il.

— Un quoi ? demanda Harry, intéressé.

— Un Moldu, dit Hagrid, c'est comme ça que nous appelons les gens qui n'ont pas de pouvoirs magiques. Et manque de chance, tu as grandi dans la plus incroyable famille de Moldus que j'aie jamais rencontrée.

— Quand nous l'avons pris avec nous, nous nous sommes juré d'en finir avec ces balivernes, dit l'oncle Vernon. Juré qu'on allait le débarrasser de tout ça. Un sorcier ! Et puis quoi, encore ?

— Vous saviez ? s'écria Harry. Vous saviez que je suis un... un sorcier ?

— Nous le savions ! hurla soudain la tante Pétunia d'une voix perçante. Bien sûr que nous le savions ! Comment aurait-il pu en être autrement quand on sait ce qu'était ma maudite sœur ! Un jour, elle a reçu une lettre exactement comme celle-ci et elle est partie dans... dans cette école... Quand elle revenait à la maison pour les vacances, elle avait les poches pleines de têtards et elle changeait les tasses de thé en rats d'égout. J'étais la seule à la voir telle qu'elle était : un monstre ! Mais avec mon père et ma mère, il n'y en avait que pour elle, c'était Lily par-ci, Lily par-là, ils étaient si fiers d'avoir une sorcière dans la famille !

CHAPITRE QUATRE

Elle s'interrompit pour respirer profondément puis elle reprit sa tirade. On aurait dit qu'elle avait attendu des années avant d'oser dire tout ce qu'elle avait sur le cœur.

— Et puis, elle a rencontré ce Potter, à l'école, reprit-elle, ils se sont mariés et tu es arrivé. Moi, je savais bien que tu serais comme eux, aussi bizarre, aussi... anormal... Et pour finir, quelqu'un l'a fait exploser et on a hérité de toi !

Harry était devenu très pâle. Il mit un certain temps à retrouver sa voix.

— Exploder ? Vous m'avez toujours dit que mes parents étaient morts dans un accident de voiture !

— UN ACCIDENT DE VOITURE ? rugit Hagrid, en sursautant si violemment que les Dursley retournèrent se terrer dans un coin de la cabane. Comment un simple accident de voiture aurait-il pu tuer Lily et James Potter ? C'est une insulte ! Un scandale ! Harry Potter ne connaît même pas sa propre histoire, alors que dans notre monde, tous les enfants connaissent son nom !

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Harry, avide de savoir.

La colère disparut du visage de Hagrid. Il eut soudain l'air très mal à l'aise.

— Je ne m'attendais vraiment pas à ça, dit-il d'une voix inquiète. Quand Dumbledore m'a prévenu qu'il ne serait peut-être pas facile de te ramener, je ne me doutais pas que n'étais au courant de rien. Ah, Harry, je me demande si c'est moi qui suis le mieux placé pour te révéler tout ça, mais il faut bien que quelqu'un le fasse. Tu ne peux pas aller à Poudlard sans savoir...

Il lança un regard noir aux Dursley.

— Je vais essayer de te dire ce que je peux, mais je ne pourrai pas tout dire, il y a de trop grands mystères derrière tout cela.

Il se laissa aller contre le dossier du canapé et contempla le feu pendant quelques instants avant de commencer son récit.

LE GARDIEN DES CLÉS

— Toute l'histoire commence à cause d'un personnage qui s'appelle... c'est vraiment incroyable que tu n'aies jamais entendu son nom alors que, dans notre monde, chacun connaît...

— Connaît qui ? demanda Harry.

— Je n'aime pas beaucoup prononcer son nom quand je peux l'éviter. Personne n'aime ça.

— Pourquoi ?

— Nom d'une gargouille, Harry ! Tout le monde a encore peur. Ah, bougre de diable, c'est tellement difficile ! Voilà : il y a eu un jour un sorcier qui... qui a mal tourné... Très, très mal tourne... Pire que ça, même. Pire que tout ce qu'on peut imaginer de pire. Il s'appelait...

Hagrid avala sa salive, mais aucun nom ne sortit de sa bouche.

— Vous pourriez peut-être l'écrire ? suggéra Harry.

— Non, je ne sais pas comment ça s'écrit... Bon, allons-y, il s'appelait... Voldemort.

L'immense corps du géant fut parcouru d'un frisson.

— Ne m'oblige pas à le répéter, dit-il. Il y a une vingtaine d'années, ce... ce sorcier a commencé à chercher des adeptes. Et il a réussi à en avoir. Certains l'ont suivi parce qu'ils avaient peur, d'autres voulaient simplement profiter de son pouvoir, parce que, des pouvoirs, il en avait ! C'était une sombre époque, Harry. On ne savait plus à qui faire confiance, on n'osait pas se lier d'amitié avec les sorciers ou les sorcières qu'on ne connaissait pas bien... Il s'est passé des choses terribles. Il prenait le pouvoir sur les autres. Oh, bien sûr, il y en avait encore qui lui résistaient... mais il les tuait. Et d'une manière effroyable. L'un des seuls endroits où on était encore en sécurité, c'était Poudlard. Je crois bien que Dumbledore était le seul qui arrivait à faire peur à Tu-Sais-Qui. Il n'a jamais osé s'attaquer à l'école, pas à ce moment-là, en tout cas. Ton père et ta mère étaient d'excellents sorciers. Toujours premiers de la classe à Poudlard, à l'époque où ils étaient étudiants ! Le mystère, c'est pourquoi Tu-Sais-Qui a attendu si longtemps pour essayer de les amener dans son camp... sans doute parce qu'ils étaient trop proches de Dumbledore pour

CHAPITRE QUATRE

avoir quelque chose à faire dans le monde des Ténèbres. Et puis il a fini par croire qu'il parviendrait à les convaincre... ou alors, il voulait simplement se débarrasser d'eux. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il y a une dizaine d'années, le jour d'Halloween, il s'est rendu dans le village où vous habitiez tous les trois. Tu avais à peine un an. Il est arrivé devant votre maison et... et...

Hagrid sortit soudain un mouchoir à pois très sale et se moucha en faisant un bruit de corne de brume.

— Excuse-moi, dit-il, mais c'est tellement triste... Je connaissais ton papa et ta maman et c'étaient les gens les plus charmants qu'on puisse imaginer... Enfin, c'est comme ça... Tu-Sais-Qui les a tués. Ensuite – et c'est là qu'est le vrai mystère – il a essayé de te tuer aussi. Il voulait sans doute faire le travail jusqu'au bout, ou alors il aimait tuer tout simplement. Mais il n'a pas réussi. Tu ne t'es jamais demandé d'où te venait la cicatrice que tu as sur le front ? Ce n'est pas une blessure ordinaire. C'est la trace du mauvais sort qu'il a lancé contre, toi, un mauvais sort si puissant qu'il a détruit tes parents et leur maison. Mais avec toi, ça n'a pas marché, et c'est pour cette raison que tu es célèbre, Harry. Personne n'a jamais pu lui échapper parmi ceux qu'il avait décidé de tuer, personne sauf toi. Et pourtant, il a supprimé quelques-uns des plus grands sorciers et sorcières de l'époque, les McKinnon, les Boncs, les Prewett. Mais toi qui n'étais qu'un bébé, tu as survécu.

Il se passait quelque chose de très douloureux dans la tête de Harry. À mesure que Hagrid approchait de la fin de son récit, il revoyait l'éclair de lumière verte plus nettement que jamais – et pour la première fois de sa vie, il se rappelait aussi un rire cruel, sonore, glacé.

Hagrid le regarda avec tristesse.

— C'est à moi que Dumbledore a confié la mission d'aller te chercher dans la maison en ruine. Et c'est comme ça que je t'ai amené chez ces gens...

— Tout ça n'est qu'un monceau de fariboles, s'exclama l'oncle Vernon.

LE GARDIEN DES CLÉS

Harry sursauta. Il avait presque oublié la présence des Dursley. L'oncle Vernon semblait avoir retrouvé tout son courage. Les poings serrés, il lançait à Hagrid des regards furieux.

— Maintenant, écoute-moi bien, mon garçon, lança-t-il à Harry. Je veux bien qu'il y ait chez toi quelques bizarreries, mais il suffirait d'une bonne correction pour arranger tout ça. Quant à tes parents, c'étaient de drôles de zigotos, sans aucun doute, et à mon avis, le monde se porte beaucoup mieux depuis qu'ils ne sont plus là. Ils ont eu ce qu'ils cherchaient, à force de fréquenter ces espèces de magiciens. Je le savais bien, d'ailleurs ! J'étais sûr qu'ils finiraient mal...

Hagrid bondit alors du canapé, tira de son manteau un vieux parapluie rose passablement délabré et le pointa sur l'oncle Vernon comme une épée.

— Je vous préviens, Dursley, rugit-il, je vous préviens... Un mot de plus et...

La perspective de se retrouver embroché au bout d'un parapluie par un géant barbu fit perdre tout son courage à l'oncle Vernon. Il s'aplatit contre le mur et n'osa plus dire un mot.

— J'aime mieux ça, dit Hagrid en respirant profondément.

Il se rassit sur le canapé qui s'écrasa contre le soi. Mais Harry avait encore une foule de questions à poser.

— Et qu'est-il arrivé à Vol... enfin, je veux dire à Vous-Savez-Qui ?

— Bonne question, Harry. Il a tout simplement disparu. Il s'est volatilisé la nuit même où il a essayé de te tuer. Ce qui ajoute encore à ta réputation. Qu'est-il devenu, lui qui semblait au sommet de sa puissance ? Mystère. Certains disent qu'il est mort. À mon avis, ce sont des calembredaines. Je ne crois pas qu'il ait eu en lui quelque chose de suffisamment humain pour mourir. D'autres pensent qu'il est toujours quelque part à attendre son heure, mais je n'y crois pas non plus. Ceux qui s'étaient ralliés à lui sont revenus de notre côté. Certains avaient été plongés dans une sorte de transe. Je ne pense pas qu'ils auraient réussi à s'arracher à lui s'il était revenu. La plupart d'entre nous croient qu'il est

CHAPITRE QUATRE

toujours vivant, mais qu'il a perdu ses pouvoirs. Il est trop faible pour continuer. Il y a en toi quelque chose qui l'a détruit, Harry. Cette nuit-là, il s'est passé un phénomène auquel il ne s'attendait pas. Je ne sais pas ce que c'était, personne ne le sait, mais tu as réussi à le réduire à rien.

Une lueur de respect et de sympathie brillait dans le regard de Hagrid, mais Harry, au lieu de ressentir de la fierté, avait la certitude que tout cela n'était qu'un terrible malentendu. Lui, un sorcier ? Comment serait-ce possible ? Toute sa vie, il avait été brutalisé par Dudley et malmené par l'oncle Vernon et la tante Pétunia. S'il était vraiment un sorcier, pourquoi ne les avait-il pas changés en crapauds chaque fois qu'ils l'enfermaient dans son placard ? S'il avait été capable de vaincre le plus grand sorcier du monde, comment se faisait-il que Dudley ait pu le traiter comme un ballon de football ?

— Hagrid, dit-il, je crois que vous avez fait une erreur. Je ne suis pas un sorcier.

À sa grande surprise, Hagrid éclata de rire.

— Pas un sorcier ? Rappelle-toi : il ne s'est jamais rien passé quand tu avais peur ou que tu étais en colère ?

Harry contempla le feu dans la cheminée. Maintenant qu'il y pensait... Toutes ces choses étranges qui rendaient furieux son oncle et sa tante s'étaient toujours produites lorsqu'il était furieux, ou sous le coup d'une émotion... Poursuivi par la bande de Dudley, il s'était soudain retrouvé hors de leur portée... Paniqué à l'idée d'aller à l'école avec sa coupe de cheveux ridicule, il avait réussi à faire repousser sa tignasse... Et la dernière fois que Dudley l'avait frappé, ne s'était-il pas vengé, sans même s'en rendre compte, en lâchant sur lui le boa constrictor ?

Harry leva à nouveau les yeux vers Hagrid. Il lui sourit et vit que le géant rayonnait.

— Tu vois ? dit Hagrid. Harry Potter, pas un sorcier ? Attends donc d'être à Poudlard et tu verras comme tu es célèbre !

Mais l'oncle Vernon ne voulait pas abandonner la partie.

LE GARDIEN DES CLÉS

— Je vous ai déjà dit qu'il n'ira pas là-bas, dit-il d'une voix sifflante. Il fera ses études au collège de son quartier et il nous en sera très reconnaissant. J'ai lu ces lettres et j'ai vu toutes les sottises qu'on l'obligeait à acheter, des grimoires, des baguettes magiques, des...

— S'il a envie d'y aller, ce n'est pas un gros Moldu dans votre genre qui pourra s'y opposer, grogna Hagrid. Vous vous croyez suffisamment fort pour empêcher le fils de Lily et James Potter de faire ses études à Poudlard ? Vous êtes fou ! Il y est inscrit depuis sa naissance. Il va étudier dans la meilleure école de sorcellerie du monde. Sept ans là-bas et il sera transformé. Pour changer, il aura des camarades qui appartiennent au même monde que lui, et il étudiera avec l'un des plus grands maîtres que le collège Poudlard ait jamais comptés, Albus Dumbledore...

— JE REFUSE DE PAYER UN SOU POUR QU'UN VIEUX CINGLÉ LUI APPRENNE DES TOURS DE MAGIE ! s'écria l'oncle Vernon.

Mais cette fois, il était allé trop loin. Hagrid empoigna son parapluie et le fit tournoyer au-dessus de sa tête.

— JAMAIS PLUS... INSULTER... ALBUS... DUMBLEDORE... DEVANT... MOI... tonna-t-il.

Il abattit le parapluie dans un sifflement et le pointa sur Dudley. Il y eut un éclair violet, une détonation comme un pétard qui explose et un petit cri aigu. Un instant plus tard, Dudley dansait sur place en hurlant de douleur, les mains plaquées sur son volumineux postérieur. Lorsqu'il leur tourna le dos, Harry vit qu'une petite queue de cochon en tire-bouchon lui avait poussé à travers son pantalon.

L'oncle Vernon laissa échapper un véritable rugissement, il attrapa aussitôt Dudley et la tante Pétunia et les entraîna dans l'autre pièce. Puis il jeta un dernier regard terrifié à Hagrid et claqua la porte.

Hagrid regarda le parapluie en se caressant la barbe.

— Je n'aurais pas dû m'énervier comme ça, dit-il d'un ton de regret. Mais de toute façon, ça n'a pas marché. Je voulais le changer en cochon,

CHAPITRE QUATRE

mais il ressemble déjà tellement à un cochon qu'il n'y avait pas grand-chose de plus à faire.

Il lança un regard oblique à Harry sous ses sourcils broussailleux.

— Si tu pouvais éviter de raconter ça à qui que ce soit à Poudlard, je t'en serais reconnaissant, dit-il. Normalement, je ne suis pas censé faire de la magie. On m'a simplement donné l'autorisation de m'en servir un peu pour te retrouver et t'apporter tes lettres. C'est pour ça que j'étais tellement content qu'on me confie cette mission...

— Pourquoi n'êtes-vous pas censé faire de la magie ? demanda Harry.

— Disons que... moi aussi, j'ai été élève à Poudlard, mais, euh... pour dire la vérité, on m'a renvoyé... J'étais en troisième année. Ils ont cassé ma baguette magique en deux et tout ça... Mais Dumbledore m'a permis de rester comme garde-chasse. Un grand homme, Dumbledore.

— Pourquoi on vous a renvoyé ?

— Il se fait tard et on aura beaucoup de choses à faire demain, dit Hagrid d'une voix forte. Il faut qu'on aille en ville acheter tes livres et tout le reste.

Il ôta son grand manteau noir et le jeta à Harry.

— Tu n'as qu'à dormir là-dedans, dit-il. Ne t'inquiète pas s'il remue un peu. Il doit y avoir un ou deux loirs dans une des poches.

CHAPITRE 5

LE CHEMIN DE TRAVERSE

HARRY SE RÉVEILLA DE BONNE HEURE le lendemain matin. Il savait qu'il faisait jour, mais il garda les yeux fermés. Dans un demi-sommeil, il se demanda s'il n'avait pas rêvé, si le géant nommé Hagrid existait bien, s'il n'allait pas se retrouver dans son placard lorsqu'il ouvrirait les yeux.

Il entendit alors frapper des coups.

— C'est bien ce que je pensais, marmonna-t-il. Tout cela n'était qu'un rêve. Voilà la tante Pétunia qui cogne à la porte du placard pour me réveiller.

Tap ! Tap ! Tap !

Résigné, il ouvrit les yeux et se redressa. Le gros manteau de Hagrid glissa de ses épaules et il vit l'intérieur de la cabane illuminé de soleil. La tempête avait cessé. Hagrid dormait toujours sur le canapé écrasé et Harry aperçut un hibou qui tapait d'une patte au carreau de la fenêtre, un journal dans le bec.

Harry se leva en hâte. Il éprouvait une telle sensation de bonheur qu'il avait l'impression de sentir son corps flotter comme un ballon. Il se précipita sur la fenêtre et l'ouvrit. Le hibou entra aussitôt et laissa tomber le journal sur Hagrid qui ne se réveilla pas pour autant. Le hibou se posa alors sur le manteau du géant et l'attaqua à coups de bec. Harry essaya de le chasser, mais l'oiseau le menaça avec des claquements de bec féroces et continua de s'en prendre au manteau.

— Hagrid ! s'écria Harry. Il y a un hibou...

— Paye-le, grommela Hagrid sans bouger de son canapé.

— Quoi ?

— Il veut qu'on le paye pour le journal. Regarde dans les poches.

CHAPITRE 5

Le manteau du géant semblait être constitué uniquement de poches – on y trouvait des trousseaux de clés, du produit contre les limaces, des pelotes de ficelle, des bonbons à la menthe, des sachets de thé... Harry finit par dénicher une poignée de pièces de monnaie qui lui semblèrent bizarres.

— Donne-lui cinq Noises, dit Hagrid d'une voix ensommeillée.

— Noises ?

— Les petites pièces en bronze.

L'oiseau tendit une patte et Harry déposa cinq Noises dans la petite bourse qui y était attachée. Le hibou s'envola aussitôt par la fenêtre.

— On ferait bien d'y aller, dit Hagrid qui se redressa avec un bâillement sonore. On a beaucoup de choses à faire aujourd'hui. Il faut aller à Londres et acheter tes affaires pour l'école.

Harry retournait les pièces de monnaie entre ses mains. Il avait l'air soudain préoccupé, comme si le bonheur qu'il avait ressenti venait de crever comme un ballon.

— Heu... Hagrid ?

— Oui, répondit le géant en chaussant ses immenses bottes.

— Comment va-t-on faire pour acheter tout ça ? demanda-t-il. Je n'ai pas d'argent et l'oncle Vernon refuse de payer mes études de sorcier.

— Ne t'inquiète pas pour ça, répondit Hagrid en se levant. Tu crois donc que tes parents ne t'ont rien laissé ?

— Mais leur maison a été détruite...

— Ils ne gardaient pas leur or à la maison. On va commencer par s'arrêter chez Gringotts. C'est la banque des sorciers. Mange donc une saucisse. Elles ne sont pas mauvaises quand elles sont froides. Et moi, je mangerais bien un morceau de ton gâteau d'anniversaire.

— Il y a des banques de sorciers ?

— Il n'y en a qu'une seule, c'est Gringotts. Elle est dirigée par des gobelins.

— Des gobelins ?

— Oui, et il faudrait être fou pour essayer de leur voler quoi que ce soit. Gringotts est l'endroit le plus sûr du monde. À part Poudlard, peut-être. De toute façon, je dois y passer, Dumbledore m'a demandé d'aller lui chercher quelque chose là-bas. Il me fait confiance pour toutes les missions importantes, assura Hagrid avec fierté. Tu es prêt ? Alors, viens.

Harry suivit Hagrid hors de la cabane. Le ciel était clair, à présent et la mer étincelait sous le soleil. La barque que l'oncle Vernon avait louée était toujours là, inondée d'eau de pluie.

— Comment avez-vous fait pour arriver jusqu'ici ? demanda Harry en cherchant des yeux une autre embarcation.

— En volant, répondit Hagrid.

— En volant ?

— Oui, mais on va revenir en bateau. Maintenant que tu es avec moi, je ne dois plus faire de magie.

Ils s'installèrent dans la barque. Harry observait Hagrid en se demandant comment il pouvait bien s'y prendre pour voler.

— C'est quand même un peu idiot de ramer, dit le géant en lançant à Harry un regard de côté. Si je m'arrange pour... accélérer un peu les choses, tu n'en parleras pas quand tu seras à Poudlard ?

— Bien sûr que non, répondit Harry qui avait hâte de voir un nouveau tour de magie.

Hagrid tapota alors de la pointe de son parapluie rose le bord de la barque et le bateau fila aussitôt vers le rivage.

— Pourquoi est-ce qu'il faudrait être fou pour essayer de voler quelque chose chez Gringotts ? demanda Harry.

— Ils n'ont pas leur pareil pour jeter des sorts, répondit Hagrid en dépliant son journal. On dit même que ce sont des dragons qui gardent la salle des coffres. Et en plus, ce n'est pas facile d'y retrouver son chemin – Gringotts est à des kilomètres en sous-sol, bien plus bas que le métro de Londres. En imaginant que quelqu'un parvienne à y prendre quelque chose, il finirait par mourir de faim en cherchant la sortie.

CHAPITRE 5

Harry resta assis en silence pendant que Hagrid lisait son journal, *La Gazette du Sorcier*. Harry avait appris au contact de l'oncle Vernon qu'il ne fallait jamais déranger quelqu'un qui lit son journal, mais il avait tant de questions à poser qu'il était très difficile de résister.

— Le ministère de la Magie a encore fait des bêtises, comme d'habitude, marmonna Hagrid en tournant les pages.

— Il y a un ministère de la Magie ? demanda Harry.

— Bien sûr. Ils voulaient nommer Dumbledore ministre, mais il ne quitterait Poudlard pour rien au monde et c'est ce vieux gâteux de Cornelius Fudge qui a hérité du poste. Un vrai gaffeur, celui-là. Chaque matin, il envoie un hibou à Dumbledore pour lui demander conseil.

— Et ça sert à quoi, un ministère de la Magie ?

— Oh, ça sert surtout à garder nos secrets. Il ne faut pas que les Moldus sachent qu'il y a toujours des mages et des sorcières d'un bout à l'autre du pays. Sinon, ils essaieraient de faire appel à nous pour résoudre leurs problèmes. On préfère qu'ils nous laissent tranquilles.

À ce moment, le bateau heurta en douceur le quai du port, Hagrid replia son journal et ils montèrent l'escalier de pierre qui menait à la rue.

Tout au long du chemin qui conduisait à la gare, les passants se retournaient sur Hagrid : il était deux fois plus grand que la moyenne et ne cessait de faire des commentaires à haute voix sur tout ce qu'il voyait.

— Regarde ça, disait-il en montrant des parcmètres. Les Moldus ont vraiment l'esprit tordu pour inventer des trucs pareils !

Il marchait si vite que Harry avait du mal à suivre.

— C'est vrai qu'il y a des dragons chez Gringotts ? demanda-t-il, un peu essoufflé.

— C'est ce qu'on dit, assura Hagrid. Sac à méduses, j'aimerais bien avoir un dragon ! J'en rêve depuis que je suis tout petit... Ah, on est arrivés.

Ils étaient devant la gare et il y avait un train pour Londres cinq minutes plus tard. Hagrid, qui ne comprenait rien à « l'argent des Moldus » confia à Harry le soin d'acheter les billets.

LE CHEMIN DE TRAVERSE

Dans le train, les passagers ouvraient des yeux ronds en voyant Hagrid. Il occupait deux sièges à lui tout seul et tricotait quelque chose qui ressemblait à un chapiteau de cirque jaune canari.

— Tu as toujours ta lettre, Harry ? demanda-t-il en comptant les mailles. Regarde un peu la liste des fournitures.

Harry prit dans sa poche l’enveloppe en parchemin. Elle contenait une autre feuille qu’il n’avait pas remarquée auparavant. Il lut :

COLLÈGE POUDLARD—ÉCOLE DE SORCELLERIE

Uniforme

Liste des vêtements dont les élèves de première année devront obligatoirement être équipés :

- 1) Trois robes de travail (noires), modèle normal
- 2) Un chapeau pointu (noir)
- 3) Une paire de gants protecteurs (en cuir de dragon ou autre matière semblable)
- 4) Une cape d’hiver (noire avec attaches d’argent)

Chaque vêtement devra porter une étiquette indiquant le nom de l’élève.

Livres et manuels

Chaque élève devra se procurer un exemplaire des ouvrages suivants :

Livre des sorts et enchantements (niveau 1), par Miranda Fauconnette

Histoire de la magie, par Bathilda Tourdesac

Magie théorique, par Adalbert Lasornette

Manuel de métamorphose à l’usage des débutants, par Emeric G. Changé

Mille herbes et champignons magiques, par Phyllida Augirolle

Potions magiques, par Arsenius Beaulitron

Vie et habitat des animaux fantastiques, par Norbert Dragonneau

Forces obscures : comment s’en protéger, par Quentin Jentremble.

Fournitures

1 baguette magique

CHAPITRE 5

1 chaudron (modèle standard en étain, taille 2)

1 boîte de fioles en verre ou cristal

1 télescope

1 balance en cuivre

Les élèves peuvent également emporter un hibou OU un chat OU un crapaud.

IL EST RAPPELÉ AUX PARENTS QUE LES ÉLÈVES DE PREMIÈRE ANNÉE NE SONT PAS AUTORISÉS À POSSÉDER LEUR PROPRE BALAI.

— Et on peut trouver tout ça à Londres ? se demanda Harry à haute voix.

— Oui, quand on sait où aller, assura Hagrid.

Harry n'était encore jamais allé à Londres. Hagrid semblait connaître son chemin mais, de toute évidence, il n'avait pas l'habitude de se déplacer dans les transports en commun. Il resta coincé dans le portillon automatique du métro et se plaignit d'une voix tonitruante que les sièges étaient trop petits et les rames trop lentes.

— Je ne sais pas comment font les Moldus sans la magie, dit-il tandis qu'ils escaladaient un escalier roulant en panne qui menait à une rue animée bordée de magasins.

Sur les trottoirs, la foule était dense, mais Hagrid était si grand qu'il n'avait aucun mal à se frayer un chemin et Harry restait prudemment dans son sillage. Ils passèrent devant des librairies, des magasins de disques, des stands de hamburgers et des cinémas, mais aucune boutique ne semblait vendre des baguettes magiques. La rue dans laquelle ils marchaient paraissait aussi ordinaire que les passants qui les entouraient. Y avait-il vraiment des montagnes d'or magique enterrées à des kilomètres sous leurs pieds ? Y avait-il vraiment des boutiques qui vendaient des grimoires et des balais volants ? N'était-ce pas plutôt une farce énorme que lui avaient faite les Dursley ? Si Harry n'avait pas su que les Dursley ne possédaient pas le moindre sens de l'humour, il aurait

pu le penser. Mais même si tout ce que lui avait raconté Hagrid jusqu'à maintenant était incroyable, Harry ne pouvait s'empêcher de lui faire confiance. Soudain, Hagrid s'arrêta net.

— C'est là, dit-il. Le Chaudron Baveur. Un endroit célèbre.

C'était un pub minuscule et miteux, coincé entre une grande librairie et une boutique de disques. Si Hagrid ne le lui avait pas montré, Harry ne l'aurait jamais remarqué, d'ailleurs, personne d'autre n'y faisait attention, c'était comme si Hagrid et Harry avaient été les seuls à le voir. Lorsque le géant le fit entrer à l'intérieur, Harry fut surpris qu'un endroit célèbre paraisse aussi sombre et misérable. De vieilles femmes étaient assises dans un coin et buvaient de petits verres de xérès. L'une d'elles fumait une longue pipe. Un petit homme en chapeau haut de forme parlait à un barman chauve dont la tête ressemblait à une noix scintillante. Lorsque Harry et Hagrid entrèrent, la rumeur des conversations s'interrompit. Tout le monde semblait connaître Hagrid ; on lui adressait de toutes parts des signes de main et des sourires.

— Comme d'habitude, Hagrid ? demanda le barman en tendant la main vers une rangée de verres.

— Peux pas, Tom. Je suis en mission pour Poudlard, répondit le géant en donnant une tape sur l'épaule de Harry dont les genoux fléchirent sous le choc.

— Seigneur Dieu, dit le barman en regardant Harry. C'est... Est-ce que c'est vraiment ?...

Soudain, les clients du Chaudron Baveur ne dirent plus un mot, ne firent plus un geste.

— Par le ciel, murmura le vieux barman. Harry Potter. Quel honneur !

Il se hâta de contourner le comptoir et se précipita sur Harry pour lui serrer la main. Il avait les larmes aux yeux.

— Soyez le bienvenu, Mr Potter. Bienvenue parmi nous.

Harry ne savait quoi répondre. Tous les regards étaient tournés vers lui. La vieille femme continuait de tirer sur sa pipe sans se rendre compte qu'elle s'était éteinte. Hagrid rayonnait.

CHAPITRE 5

Puis on entendit les chaises racler le plancher et, un instant plus tard, Harry se trouva entouré de gens qui tenaient à tout prix à lui serrer la main. Pas un seul client du bar n'était resté assis.

— Je suis Doris Crockford, Mr Potter, c'est extraordinaire de vous voir enfin.

— Je suis très fier de faire voire connaissance, dit quelqu'un d'autre.

— J'ai toujours rêvé de vous serrer la main, assura un troisième. Je suis si ému.

— Je suis si honoré de faire votre connaissance, Mr Potter, dit un quatrième. Je m'appelle Diggle, Dedalus Diggle.

— Je vous ai déjà vu, répondit Harry tandis que le chapeau haut de forme de Dedalus Diggle tombait sous le coup de l'émotion. Vous m'avez salué un jour dans un magasin.

— Il s'en souvient ! s'écria Diggle en regardant tout le monde autour de lui. Vous avez entendu ? Il s'en souvient !

Harry continuait à saluer tout le monde tandis que Doris Crockford ne cessait de lui tendre la main.

Un jeune homme au teint pâle s'avança, visiblement nerveux. L'une de ses paupières était agitée de tics.

— Professeur Quirrell ! s'exclama Hagrid. Harry, je te présente le professeur Quirrell qui sera un de tes maîtres à Poudlard.

— P... P... Potter... balbutia le professeur en saisissant la main de Harry V... V... Vous ne pou... pouvez pas savoir à... à quel point je suis heu... heu... heureux de vous rencontrer.

— Quelle matière enseignez-vous, professeur ? demanda Harry.

— La dé... défense contre les for... forces du Mal, marmonna le professeur Quirrell comme s'il eût préféré ne pas en parler. Mais vous... vous... vous n'en avez pas be... besoin, P... P... Potter.

Il eut un rire nerveux.

— Vous... vous êtes venu chercher vos fournitures ? Je... je dois moi-même a... acheter un nouveau li... livre sur les vampires.

Cette perspective semblait le terrifier.

LE CHEMIN DE TRAVERSE

Les autres clients du bar n'avaient pas l'intention de laisser le professeur accaparer Harry, et Hagrid eut toutes les peines du monde à se faire entendre.

— Il faut y aller, dit-il. Nous avons beaucoup de choses à acheter.

Doris Crockford lui serra la main une dernière fois et Hagrid l'entraîna hors du bar, dans une petite cour entourée de murs où il n'y avait que des poubelles et quelques mauvaises herbes.

— Je t'avais prévenu que tu étais célèbre, dit le géant avec un grand sourire. Même le professeur Quirrell était tout tremblant. Remarque, il n'arrête pas de trembler. Le pauvre. C'est un esprit remarquable. Il allait très bien tant qu'il étudiait dans les livres mais depuis qu'il est allé rencontrer des vampires et des harpies dans la Forêt noire, il a peur de tout, même de ses élèves. Voyons, qu'est-ce que j'ai fait de mon parapluie ? Ah, le voilà.

Hagrid compta les briques sur le mur, au-dessus des poubelles, puis il tapota trois fois à un endroit précis avec la pointe de son parapluie. La brique se mit alors à trembloter et un petit trou apparut en son milieu. Le trou s'élargit de plus en plus et se transforma bientôt en une arcade suffisamment grande pour permettre à Hagrid de passer. Au-delà, une rue pavée serpentait devant eux à perte de vue.

— Bienvenue sur le Chemin de Traverse, dit Hagrid.

La stupéfaction de Harry le fit sourire. Ils franchirent l'arcade qui disparut aussitôt sur leur passage pour ne laisser derrière eux que le mur de pierre.

Le soleil brillait sur un étalage de chaudrons, devant un magasin. Une pancarte annonçait : « Chaudrons—toutes tailles—cuivre, étain, argent—touiillage automatique modèles pliables. »

— Il va falloir t'en acheter un, dit Hagrid, mais on va commencer par aller chercher ton argent.

Harry aurait voulu avoir une demi-douzaine d'yeux supplémentaires, il regardait de tous côtés, en essayant de tout voir à la fois : les magasins,

CHAPITRE 5

les étals, les gens qui faisaient leurs courses. Une petite femme rondelette regardait la vitrine d'un apothicaire en hochant la tête :

— Dix-sept Mornilles pour trente grammes de foie de dragon, c'est de la folie... marmonna-t-elle.

Un hululement s'éleva d'une boutique dont l'enseigne indiquait : « Au Royaume du Hibou – hulottes, chouettes effraies, grands ducs, chouettes lapones. » Quelques garçons de l'âge de Harry avaient le nez collé contre une vitrine dans laquelle étaient exposés des balais volants.

— Regarde, dit l'un d'eux. Le nouveau Nimbus 2000. Encore plus rapide.

On vendait de tout dans les boutiques, des balais, des robes de sorcier, des télescopes, des foies de chauve-souris et des yeux d'anguille conservés dans des barils, des piles de grimoires, des plumes d'oie, des parchemins, des potions, des globes lunaires.

— Ah, voilà Gringotts, dit enfin Hagrid.

Ils se trouvaient devant un grand bâtiment d'une blancheur de neige, qui dominait les boutiques alentour. Debout à côté du portail en bronze étincelant, vêtu d'un uniforme écarlate, se tenait un...

— Eh oui, c'est un gobelin, dit Hagrid tandis qu'ils montaient les marches de pierre blanche qui menaient au portail.

Le gobelin avait environ une tête de moins que Harry. Il avait le teint sombre, un visage intelligent, une barbe en pointe, des pieds et des doigts longs et fins. Lorsqu'ils pénétrèrent à l'intérieur du bâtiment, le gobelin s'inclina sur leur passage. Ils se retrouvèrent devant une autre porte, en argent cette fois, sur laquelle étaient gravés ces mots :

*Entre ici étranger si tel est ton désir
Mais à l'appât du gain, renonce à obéir,
Car celui qui veut prendre et ne veut pas gagner,
De sa cupidité, le prix devra payer.
Si tu veux t'emparer, en ce lieu souterrain,
D'un trésor convoité qui jamais ne fut tien,*

LE CHEMIN DE TRAVERSE

*Voleur, tu trouveras, en guise de richesse,
Le juste châtiment de ta folle hardiesse.*

— Comme je te l'ai dit, il faudrait être fou pour essayer de voler quelque chose ici, dit Hagrid.

Deux autres gobelins s'inclinèrent devant eux et ils entrèrent dans un vaste hall tout en marbre. Derrière un long comptoir, une centaine de gobelins étaient assis sur de hauts tabourets, écrivant dans des registres, pesant des pièces de monnaie sur des balances en cuivre, examinant des pierres précieuses à la loupe.

Il y avait tant de portes aménagées dans le hall qu'il était inutile d'essayer de les compter. Certaines d'entre elles s'ouvraient de temps en temps pour laisser passer des clients escortés par d'autres gobelins. Hagrid et Harry s'approchèrent du comptoir.

— Bonjour, dit Hagrid à un goblin. On est venus prendre un peu d'argent dans le coffre de Mr Potter.

— Vous avez la clé, monsieur ? demanda le goblin.

Hagrid commença à vider ses poches, répandant quelques biscuits moisies sur le livre de comptes du goblin.

— La voilà, dit-il en montrant une minuscule clé d'or. J'ai aussi une lettre du professeur Dumbledore. C'est au sujet de Vous-Savez-Quoi, dans le coffre numéro 713.

Le goblin examina la clé et lut attentivement la lettre.

— Très bien, dit-il, je vais vous faire accompagner dans la salle des coffres. Gripsec !

Un autre goblin apparut et les conduisit aussitôt vers l'une des portes du hall.

— Qu'est-ce que c'est, le Vous-Savez-Quoi dans le coffre numéro 713 ? demanda Harry.

— Ça, je ne peux pas te le dire, répondit Hagrid d'un air mystérieux. Très secret. Une affaire qui concerne Poudlard. Dumbledore m'a confié une mission mais je n'ai pas le droit d'en parler.

CHAPITRE 5

Gripsec leur tenait la porte. Il les avait menés dans un étroit passage éclairé par des torches. Harry fut surpris de ne pas voir de marbre. Le passage était en pente raide et une voie ferrée courait en son milieu. Le gobelin siffla. Aussitôt, un wagonnet s'approcha dans un bruit de ferraille et vint s'arrêter devant eux. Lorsqu'ils y furent grimpés tous les trois – non sans difficulté pour Hagrid – le wagonnet les emporta.

Tout d'abord, ils parcoururent un labyrinthe de galeries tortueuses, tournant sans cesse, à droite, à gauche, sans que Gripsec ait besoin de manœuvrer le wagonnet qui semblait connaître son chemin.

Malgré le vent glacial, Harry ouvrait grand les yeux. Pendant un bref instant, il remarqua un jet de flammes au bout d'une galerie et il se demanda si c'était un dragon, mais le wagonnet avait déjà bifurqué dans une autre direction. Ils s'enfoncèrent de plus en plus loin dans les profondeurs et longèrent un lac souterrain bordé de stalactites et de stalagmites.

— J'oublie toujours la différence entre stalactite et stalagmite, cria Harry pour couvrir le bruit du wagonnet.

— Dans stalactite, il y a un « ti », répondit Hagrid. Et ne me pose pas de questions maintenant, je commence à avoir mal au cœur.

Enfin, le wagonnet s'arrêta devant une petite porte. Le teint verdâtre, Hagrid alla s'appuyer contre le mur, les genoux tremblants.

— Ça me rend malade de voyager là-dedans, dit-il d'une voix sourde.

Gripsec ouvrit la porte. Un panache de fumée verte s'échappa aussitôt. Lorsqu'il fut dissipé, Harry découvrit avec stupéfaction des Monceaux d'or, d'argent et de bronze qui s'entassaient dans une chambre forte.

— Tout ça t'appartient, dit Hagrid avec un sourire.

C'était difficile à croire ! Dire que les Dursley n'avaient cessé de reprocher à Harry de leur coûter trop cher alors que, pendant tout ce temps, une petite fortune l'attendait dans les sous-sols du Londres ! Si l'oncle Vernon et la tante Pétunia l'avaient su...

Hagrid aida Harry à remplir un sac de pièces.

— Celles en or sont des Gallions, lui expliqua-t-il. En argent, ce sont les Mornilles. Il y a dix-sept Mornilles d'argent dans un Gallion d'or et vingt-neuf Noises de bronze dans une Mornifle. C'est facile à retenir. Avec ça, tu auras de quoi couvrir tes frais pendant l'année scolaire. On va laisser le reste dans le coffre. Et maintenant, au numéro 713, s'il vous plaît, ajouta-t-il en se tournant vers Gripsec. Et si on pouvait y aller un peu moins vite...

— Désolé, monsieur, répondit le gobelin, la vitesse des wagonnets n'est pas réglable.

Ils repartirent dans le labyrinthe en s'enfonçant encore davantage dans les entrailles de Gringotts. La température devenait de plus en plus glaciale tandis que le wagonnet continuait sa course en prenant des virages à angle droit. Ils passèrent par-dessus un ravin et Harry se pencha pour scruter ses profondeurs mais Hagrid le ramena en arrière par la peau du cou.

La chambre forte numéro 713 ne possédait pas de serrure.

— Reculez un peu, dit Gripsec d'un air important.

Il caressa alors la porte du bout des doigts et elle disparut soudain comme si elle s'était volatilisée.

— Si quiconque d'autre qu'un gobelin essayait d'ouvrir cette porte, il serait aspiré au travers et deviendrait prisonnier de la chambre forte.

Et vous vérifiez de temps en temps s'il n'y a pas quelqu'un à l'intérieur ? demanda Harry.

— Tous les dix ans, environ, répondit Gripsec avec un sourire mauvais.

Une chambre forte aussi bien protégée devait contenir un trésor fabuleux, pensa Harry, mais il fut déçu de constater qu'elle était vide. Seul un petit paquet grossièrement enveloppé dans du papier kraft était posé sur le sol. Hagrid ramassa le paquet et le fourra dans une poche intérieure, tout au fond de son manteau. Malgré sa curiosité, Harry renonça à poser des questions : Hagrid n'était certainement pas disposé à lui révéler ce qu'il y avait dans le paquet.

CHAPITRE 5

— Allez, on retourne dans le wagonnet infernal, soupira le géant. Évite de me parler pendant le voyage, il vaut mieux que je garde la bouche fermée.

Après une nouvelle course endiablée dans les profondeurs de Gringotts, ils se retrouvèrent au-dehors, sous un soleil éclatant qui les fit cligner des yeux. Harry avait hâte de commencer à dépenser son argent. Peu lui importait combien valaient les Gallions en livres sterling, tout ce dont il était sûr, c'est qu'il n'avait jamais été aussi riche. Même Dudley n'avait jamais eu autant d'argent à sa disposition.

— On va commencer par s'occuper de ton uniforme, dit Hagrid. C'est là-bas.

Il montra un magasin dont l'enseigne indiquait : « Madame Guipure, prêt-à-porter pour mages et sorciers ».

— Ça ne t'ennuie pas d'y aller tout seul ? demanda Hagrid qui semblait encore un peu pâle. Je te rejoins dans quelques minutes. J'ai besoin de prendre un petit remontant au Chaudron Baveur. J'ai horreur des wagonnets de chez Gringotts.

Un peu intimidé, Harry entra donc seul dans la boutique.

Madame Guipure était une petite sorcière replète et souriante, vêtue tout en mauve.

— C'est pour Poudlard, mon petit ? demanda-t-elle avant même que Harry ait eu le temps de parler. J'ai tout ce qu'il faut. Il y a un autre jeune homme qui est en train d'essayer uniforme. Au fond du magasin, un garçon au teint pâle, le nez en l'air, se tenait debout sur un tabouret tandis qu'une autre sorcière ajustait la longue robe qu'il avait revêtue. Madame Guipure installa Harry sur un deuxième tabouret et lui fit passer une autre robe de sorcier dont elle entreprit d'épingler l'ourlet pour le mettre à la bonne longueur

— Salut, dit le garçon. Toi aussi, tu vas à Poudlard ?

— Oui, répondit Harry.

— Mon père est en train de m'acheter mes livres dans le magasin d'à côté et ma mère est allée me chercher une baguette magique à l'autre bout

LE CHEMIN DE TRAVERSE

de la rue, dit le garçon d'une voix traînante. Ensuite, je compte les emmener faire tour du côté des balais de course. Je ne vois pas pourquoi élèves de première année n'auraient pas le droit d'avoir leur propre balai. J'arriverai bien à convaincre mon père de m'en acheter un et je m'arrangerai pour le faire passer en douce au collège.

En l'écoutant parler, Harry ne pouvait s'empêcher de penser à Dudley.

— Et toi, tu as un balai ? poursuivi-t-il.

— Non, dit Harry.

— Tu joues au Quidditch ?

— Non, répéta Harry en se demandant ce que pouvait bien être le « Quidditch ».

— Moi, oui. Mon père dit que ce serait un scandale si je n'étais pas sélectionné dans l'équipe. Tu sais dans quelle maison tu seras ?

— Aucune idée, répondit Harry, de plus en plus déconcerté.

— En fait, on ne peut pas vraiment savoir avant d'être sur place. Mais moi, je suis sûr d'aller à Serpentard, toute ma famille y a toujours été. Tu t'imagines, se retrouver à Poufsouffle ? Je préférerais m'en aller tout de suite.

— Mmmh... marmonna Harry, incapable de trouver une réponse plus pertinente.

— Oh, dis donc, regarde un peu ce bonhomme ! dit soudain le garçon avec un signe de tête en direction de la vitrine du magasin.

Hagrid se tenait devant la boutique. Il adressa un sourire à Harry et lui montra les deux grosses crèmes glacées qu'il tenait à la main pour lui faire comprendre qu'il ne pouvait pas entrer.

— C'est Hagrid, dit Harry, content de savoir quelque chose que le garçon ignorait. Il travaille à Poudlard.

— Ah oui, j'en ai entendu parler. C'est une sorte de domestique, non ?

— Il est garde-chasse, précisa Harry qui éprouvait de plus en plus d'antipathie pour le garçon.

— C'est ça. On m'a dit que c'était une espèce de sauvage. Il habite dans une cabane, dans le parc de Poudlard, et il se soûle de temps en temps.

CHAPITRE 5

Quand il est ivre, il essaye de faire des tours de magie et finit toujours par mettre le feu à son lit.

— Moi, je le trouve très intelligent, dit Harry avec froideur.

— Vraiment ? ricana le garçon. Qu'est-ce qu'il fait avec toi ? Où sont tes parents ?

— Ils sont morts, dit Harry qui n'avait pas envie d'aborder ce sujet.

— Oh, désolé, dit l'autre qui n'avait pas l'air désolé du tout. Mais ils étaient de notre monde, non ?

— Ils étaient sorciers, si c'est ça que tu veux dire.

— À mon avis, Poudlard devrait leur être exclusivement réservé. Ceux qui viennent d'autres familles ne sont pas comme nous, ils n'ont pas eu la même éducation. Certains d'entre eux n'avaient même jamais entendu parler de Poudlard avant de recevoir leur lettre, tu te rends compte ? Je pense que l'école ne devrait accepter que les enfants issus des vieilles familles de sorciers. Au fait, comment tu t'appelles ?

— Et voilà, c'est fait, mon petit, interrompit Madame Guipure avant qu'il ait eu le temps de répondre.

Saisissant l'occasion pour mettre un terme à sa conversation avec le garçon, Harry sauta du tabouret.

— Nous nous reverrons à Poudlard, dit l'autre de sa voix traînante.

Harry ne dit pas grand-chose pendant qu'il mangeait la glace (chocolat-fraise aux noisettes) que Hagrid lui avait achetée.

— Quoi de neuf ? demanda le géant.

— Rien, mentit Harry.

Ils s'arrêtèrent dans une autre boutique pour acheter du parchemin et des plumes d'oie. Harry fut ravi de découvrir qu'on pouvait acheter de l'encre qui changeait de couleur en écrivant.

— C'est quoi, le Quidditch ? demanda Harry lorsqu'ils furent sortis du magasin.

— Nom d'un vampire ! J'oublie toujours que tu n'es au courant de rien. Tu ne sais même pas ce qu'est le Quidditch !

— Je sais que j'ai l'air idiot, répondit Harry.

Il parla à Hagrid du garçon au teint pâle qu'il avait vu chez Madame Guipure.

— Et il a dit que les enfants de famille moldue ne devraient pas être admis à Poudlard...

— Tu ne viens pas d'une famille moldue. S'il savait qui tu es... Il a dû entendre parler de toi souvent s'il appartient à une famille de sorciers – tu t'en es rendu compte au Chaudron Baveur. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il en sait, certains des meilleurs élèves que j'ai vus étaient les seuls sorciers d'une longue lignée de Moldus. Regarde ta mère, par exemple ! Et regarde qui elle avait comme sœur !

— Alors, c'est quoi, le Quidditch ?

— C'est le sport des sorciers. Dans notre monde, on est tous passionnés de Quidditch, un peu comme les Moldus avec le football. Ça se joue avec quatre balles et les joueurs volent sur des balais. Difficile à expliquer en quelques mots.

— Et qu'est-ce que c'est que Serpentard et Poufsouffle ?

— Ce sont les noms de deux maisons de Poudlard. En tout, il y en a quatre. Tout le monde dit que les cancre sont nombreux à Poufsouffle, mais...

— Je parie que j'irai à Poufsouffle, dit Harry, résigné.

— Mieux vaut Poufsouffle que Serpentard. Tous les sorciers qui ont mal tourné sont passés par Serpentard. Tu-Sais-Qui, par exemple.

— Vol... pardon, Vous-Savez-Qui était à Poudlard ?

— Oui, il y a bien des années.

Ils entrèrent dans une librairie qui s'appelait Fleury et Bott pour acheter les manuels scolaires. Sur les étagères s'entassaient jusqu'au plafond des livres gros comme des pavés, reliés en cuir, d'autres pas plus gros qu'un timbre-poste et recouverts de soie, des livres remplis de symboles étranges et quelques autres encore dont les pages étaient blanches. Même Dudley, qui ne lisait jamais rien, aurait eu envie de les ouvrir. Hagrid dut presque traîner Harry pour l'arracher à Sorts et contre-sorts (ensorcelez vos amis et stupéfiez vos ennemis avec les sortilèges de

CHAPITRE 5

l'âne chauve, Jambencoton, Langue de plomb et bien d'autres encore) par le professeur Vindictus Viridian.

— J'aimerais bien jeter un sort à Dudley, dit Harry. Il doit bien y avoir un livre qui explique comment faire ?

— Ce ne serait pas une mauvaise idée, répondit Hagrid, mais il vaut mieux éviter d'utiliser la magie dans le monde des Moldus, sauf dans des cas exceptionnels. De toutes façons, tu n'en sais pas encore assez pour jeter des sorts. Tu as encore beaucoup de choses à apprendre avant d'en arriver là.

Harry n'eut pas non plus la permission d'acheter un gros chaudron en or (« il faut qu'il soit en étain », assura Hagrid) mais il fit l'acquisition d'un télescope pliable et d'une jolie balance pour peser les ingrédients entrant dans la composition des potions. Puis ils allèrent faire un tour dans la boutique de l'apothicaire qui fascina Harry en dépit de l'odeur pestilentielle qui y régnait, un mélange d'œufs pourris et de choux avariés. Des tonneaux contenant des substances gluantes s'alignaient sur le sol. Disposés sur des étagères, on voyait des bocaux remplis d'herbes, de racines séchées et de poudres brillantes. Des plumes d'oiseaux, des crochets de serpents, des serres de rapaces pendaient du plafond. Pendant que Hagrid demandait à l'apothicaire les ingrédients de base nécessaires à la fabrication de potions, Harry examina des cornes argentées de licornes à vingt et un Gallions pièce et de minuscules yeux de scarabées d'un noir brillant (cinq Noises la poignée).

Ils continuèrent leurs emplettes dans les boutiques qui s'alignaient le long de la rue et bientôt, il ne resta plus que la baguette magique à acheter.

— Il faut aussi que je t'offre un cadeau pour ton anniversaire, ajouta Hagrid.

Harry se sentit rougir.

— Vous n'êtes pas obligé, dit-il.

— Je le sais bien, mais je veux t'offrir un animal. Pas un crapaud, les crapauds ne sont plus à la mode, on se moquerait de toi. Ni un chat, les

poils de chat me font éternuer. Je vais t'acheter un hibou. Tous les enfants veulent des hiboux, ils sont très utiles, on peut s'en servir pour le courrier.

Vingt minutes plus tard, Harry sortit du magasin de hiboux avec une grande cage à l'intérieur de laquelle une magnifique chouette aux plumes blanches comme la neige dormait paisiblement, la tête sous l'aile. Harry en bégayait de reconnaissance. On aurait cru entendre le professeur Quirrell.

— Ce n'est rien, répondit Hagrid d'un ton bourru. J'imagine que tu n'as jamais eu beaucoup de cadeaux, chez les Dursley. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à aller chez Ollivander, la meilleure boutique de baguettes magiques. Il te faut ce qu'il y a de mieux,

Une baguette magique... le rêve de Harry.

La dernière boutique dans laquelle ils pénétrèrent était étroite et délabrée. Au-dessus de la porte, des lettres d'or écaillées indiquaient : « Ollivander—Fabricants de baguettes magiques depuis 382 avant J.-C. » Dans la vitrine poussiéreuse, une simple baguette de bois était exposée sur un coussin pourpre un peu râpé.

À leur entrée, une clochette retentit au fond de la boutique. L'intérieur était minuscule, Une unique chaise de bois mince était réservée aux clients et Hagrid s'y assit en attendant. Harry éprouvait une étrange sensation, comme s'il venait d'entrer dans une bibliothèque particulièrement austère. Il renonça à poser toutes les questions qui lui venaient à l'esprit et se contenta d'observer les milliers de boîtes étroites qui s'entassaient presque jusqu'au plafond. Il sentit un frisson dans la nuque. La poussière et le silence du lieu semblaient receler une magie secrète.

— Bonjour, dit une voix douce.

Harry sursauta. La chaise sur laquelle Hagrid était assis craqua bruyamment et il se leva d'un bond.

Un vieil homme se tenait devant eux. Ses grands yeux pâles brillaient comme deux lunes dans la pénombre de la boutique.

— Bonjour, dit Harry, mal à l'aise.

CHAPITRE 5

— Ah, oui, oui, bien sûr, dit l'homme. Je pensais bien que j'allais vous voir bientôt, Harry Potter. Vous avez les yeux de votre mère. Je me souviens quand elle est venue acheter sa première baguette, j'ai l'impression que c'était hier. 25,6 centimètres, souple et rapide, bois de saule. Excellente baguette pour les enchantements.

Mr Ollivander s'approcha de Harry. Les yeux argentés du vieil homme avaient quelque chose d'angoissant.

— Votre père, en revanche, avait préféré une baguette d'acajou, 27,5 centimètres. Flexible. Un peu plus puissante remarquablement efficace pour les métamorphoses. Enfin, quand je dis que votre père l'avait préférée... en réalité, c'est bien entendu la baguette qui choisit son maître.

Mr Ollivander était si près de Harry à présent que leurs nez se touchaient presque. Harry distinguait son reflet dans les yeux couleur de brume du vieil homme.

— Ah, c'est ici que...

D'un doigt long et blanc, Mr Ollivander toucha la cicatrice en forme d'éclair sur le front de Harry.

— J'en suis désolé, mais c'est moi qui ai vendu la baguette responsable de cette cicatrice, dit-il d'une voix douce, 33,75 centimètres. En bois d'if. Une baguette puissante, très puissante, et entre des mains maléfiques... Si j'avais su ce que cette baguette allait faire en sortant d'ici...

Il hocha la tête puis, au grand soulagement de Harry, il se tourna vers Hagrid.

— Rubeus ! Rubeus Hagrid ! Quel plaisir de vous revoir...

— C'était du chêne, 40 centimètres, plutôt flexible, n'est-ce pas ?

— En effet, dit Hagrid.

— Une bonne baguette. Mais ils ont dû la casser en deux quand vous avez été exclu du collège ? demanda Mr Ollivander d'un ton soudain grave.

LE CHEMIN DE TRAVERSE

— Euh... oui... oui, c'est ça,.. répondit Hagrid, mal à l'aise. Mais j'ai gardé les morceaux, ajouta-t-il d'une voix plus assurée.

— J'imagine que vous ne vous en servez pas ? interrogea sèchement Mr Ollivander.

— Oh, non, bien sûr que non, monsieur, répondit précipitamment Hagrid.

Harry remarqua que ses mains s'étaient crispées sur le parapluie rose.

— Mmmmm, marmonna Mr Ollivander en jetant à Hagrid un regard perçant, Bien, revenons à vous, Mr Potter. Voyons un peu...

Il sortit de sa poche un mètre ruban avec des marques en argent.

— De quelle main tenez-vous la baguette ? demanda

— Euh... je suis droitier, répondit Harry.

— Tendez le bras. Voilà.

Il mesura le bras de Harry, de l'épaule jusqu'au bout des doigts, puis du poignet jusqu'au coude, puis la hauteur de l'épaule jusqu'aux pieds, puis du genou à l'aisselle et enfin, il prit son tour de tête.

— Chaque baguette de chez Ollivander renferme des substances magiques très puissantes, Mr Potter. Nous utilisons du poil de licorne, des plumes de phénix ou des ventricules de cœur de dragon. Et de même qu'on ne trouve pas deux licornes, deux dragons ou deux phénix exactement semblables, il n'existe pas deux baguettes de chez Ollivander qui soient identiques. J'ajoute, bien entendu, qu'aucune autre baguette magique ne vous donnera des résultats aussi satisfaisants que les nôtres.

Le vieil homme alla prendre des boîtes disposées sur des étagères tandis que le mètre ruban continuait tout seul de prendre les dernières mesures nécessaires—l'écartement des narines, notamment.

— Ça ira comme ça, dit l'homme, et le mètre ruban tomba en un petit tas sur le sol. Essayez donc celle-ci, Mr Potter, Elle est en bois de hêtre et contient du ventricule de dragon, 22,5 centimètres. Très flexible, agréable à tenir en main. Prenez-la et agitez-la un peu.

CHAPITRE 5

Harry prit la baguette et la fit tourner légèrement en se sentant parfaitement idiot. Mais Mr Ollivander la lui arracha presque aussitôt des mains et lui en fit essayer une autre.

— Bois d'érable et plume de phénix, 17,5 centimètres, très flexible, Essayez...

Harry l'essaya mais à peine avait-il levé la baguette que Mr Ollivander la lui arracha également des mains.

— Non, plutôt celle-ci, bois d'ébène et crin de licorne, 21,25 centimètres, très souple. Allez-y, essayez.

Harry l'essaya, puis une autre encore. Il ne comprenait pas ce que voulait Mr Ollivander. Bientôt, il y eut un monceau de baguettes magiques posées sur la chaise en bois mince, mais aucune ne convenait.

— Un client difficile, commenta Mr Ollivander d'un air satisfait. Mais nous finirons bien par trouver celle qui vous convient. Voyons celle-ci. Une combinaison originale : bois de houx et plume de phénix, 27,5 centimètres. Facile à manier, très souple.

Harry prit la baguette et sentit aussitôt une étrange chaleur se répandre dans ses doigts, Il la leva au-dessus de sa tête, puis l'abaisse en la faisant siffler dans l'air. Une gerbe d'étincelles rouge et or jaillit alors de l'extrémité de la baguette, projetant sur les murs des lueurs mouvantes. Hagrid applaudit en poussant une exclamation enthousiaste.

— Bravo ! s'écria Mr Ollivander. Très bien, vraiment très bien. Étrange... très étrange...

Il reprit la baguette et la remit dans sa boîte qu'il enveloppa de papier kraft en continuant de marmonner : « Étrange... vraiment étrange... »

— Excusez-moi, dit Harry, mais qu'est-ce qui est étrange ?

Le vieil homme fixa Harry de ses yeux pâles.

— Je me souviens de chaque baguette que j'ai vendue, Mr Potter, répondit-il. Or, le phénix sur lequel a été prélevée la plume qui se trouve dans votre baguette a également fourni une autre plume à une autre baguette. Il est très étrange que ce soit précisément cette baguette qui vous

ait convenu, car sa sœur n'est autre que celle qui... qui vous a fait cette cicatrice au front.

Harry avala sa salive avec difficulté.

— L'autre faisait 33,75 centimètres. Elle était en bois d'if. Curieux, vraiment, la façon dont les choses se produisent. Souvenez-vous, c'est la baguette qui choisit son sorcier, pas le contraire... Je crois que vous avez un bel avenir, Mr Potter... Après tout, Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom a fait de grandes choses, des choses terribles, certes, mais quelle envergure !

Harry frissonna. Il n'était pas sûr d'éprouver une grande sympathie pour Mr Ollivander. Il paya les sept Gallions que coûtait la baguette et le vieil homme les raccompagna jusqu'à la porte de sa boutique.

Lorsque Hagrid et Harry reprirent le Chemin de Traverse dans l'autre sens, le soleil descendait déjà vers l'horizon. Ils franchirent le mur en sens inverse et traversèrent à nouveau Le Chaudron Baveur, vide à cette heure.

Harry ne dit pas un mot lorsqu'ils retournèrent dans la rue. Dans le métro, il ne remarqua même pas les autres passagers qui les regardaient bouche bée en voyant tous leurs paquets aux formes bizarres et la chouette blanche qui somnolait sur ses genoux. Ils montèrent un autre escalier mécanique et arrivèrent à la gare de Paddington. Il fallut que Hagrid tapote l'épaule de Harry pour que celui-ci réalise enfin qu'ils étaient arrivés.

— On a le temps d'avaler quelque chose avant le départ du train, dit Hagrid.

Il offrit à Harry un hamburger et ils allèrent s'asseoir sur des sièges en plastique pour manger. Harry ne cessait de regarder autour de lui. Tout lui paraissait si étrange.

— Ça va Harry ? demanda Hagrid. Tu ne dis rien.

Harry ne savait pas très bien comment s'expliquer. Il avait eu le plus bel anniversaire de sa vie, et pourtant...

— Tout le monde pense que je suis quelqu'un d'exceptionnel, dit-il enfin en mâchonnant sa viande caoutchouteuse. Tous ces gens au

CHAPITRE 5

Chaudron Baveur, le professeur Quirrell, Mr Ollivander... Mais moi, je sais bien que je ne connais rien à la magie. Comment peuvent-ils croire que j'ai un bel avenir ? Je suis célèbre, mais je ne me rappelle pas pourquoi. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est produit quand Vol... pardon... je veux dire le soir où mes parents sont morts.

— Ne t'inquiète pas, Harry, répondit Hagrid avec un sourire bienveillant, tu apprendras très vite. À Poudlard, tout le monde commence au même niveau. Tu t'en sortiras très bien. Reste toi-même, c'est tout. Je sais que c'est difficile. Tu as été choisi et c'est toujours difficile. Mais tu seras très content à Poudlard. Moi aussi, j'étais content... Et je le suis toujours...

Hagrid accompagna Harry jusqu'au train qui devait le ramener chez les Dursley, puis il lui donna une enveloppe.

— Ton billet pour Poudlard, dit-il. 1^{er} septembre, gare de King's Cross, tout est écrit sur le billet. Si jamais tu as un problème avec les Dursley, envoie-moi une lettre avec ta chouette. Elle saura où me trouver. À bientôt, Harry.

Le train s'ébranla. Harry voulait regarder Hagrid jusqu'à ce qu'il soit hors de vue. Il se leva de son siège et colla le nez contre la vitre, mais le temps de cligner des yeux, Hagrid avait disparu.

CHAPITRE SIX

RENDEZ-VOUS SUR LA VOIE 9 ¾

LE DERNIER MOIS QUE HARRY PASSA chez les Dursley n'eut rien de très amusant. Dudley avait à présent si peur de lui qu'il ne voulait jamais se trouver dans la même pièce. Quant à l'oncle Vernon et à la tante Pétunia, ils avaient tout simplement décidé de ne plus lui adresser la parole. Ils ne l'enfermaient plus dans son placard, ne le forçaient plus à faire quoi que ce soit, ne le réprimandaient même plus. D'une certaine manière, c'était mieux qu'avant, mais un peu déprimant malgré tout.

Harry restait donc dans sa chambre en compagnie de sa chouette qu'il avait baptisée Hedwige, un nom trouvé dans son Histoire de la magie. Il passait ses journées à lire ses manuels scolaires tandis qu'Hedwige allait se promener, sortant et rentrant par la fenêtre ouverte. Fort heureusement, la tante Pétunia ne venait plus faire le ménage car Hedwige ne cessait de ramener des cadavres de souris. Tous les soirs avant de se coucher, Harry barrait un jour sur le calendrier de fortune qu'il avait fait lui-même sur un morceau de papier accroché au mur. Il attendait le 1er septembre.

La veille du jour où il devait partir à Poudlard, Harry descendit voir l'oncle Vernon pour lui demander s'il voulait bien le conduire à la gare le lendemain.

Dans le salon, les Dursley regardaient un jeu télévisé et il toussota pour signaler sa présence. En le voyant, Dudley poussa un hurlement et sortit de la pièce en courant.

— Heu... Oncle Vernon ?

L'oncle Vernon grogna pour indiquer qu'il l'avait entendu.

— Heu... Il faudrait que je sois à la gare de King's Cross demain pour... pour aller à Poudlard.

L'oncle Vernon grogna à nouveau.

— Est-ce que tu voudrais bien m'y conduire ?

CHAPITRE SIX

Grognement. Harry pensa que c'était sa façon de dire oui.

— Merci.

Il s'apprêtait à remonter l'escalier lorsque l'oncle Vernon se mit à parler.

— Drôle de façon d'aller dans une école de sorciers, le train. Les tapis volants sont en panne ?

Harry ne répondit rien.

— D'ailleurs, où se trouve-t-elle, cette école ?

— Je ne sais pas, dit Harry en prenant conscience pour la première fois de son ignorance à ce sujet. Je dois prendre le train à la gare de King's Cross à onze heures, sur la voie 9 $\frac{3}{4}$, ajouta-t-il en regardant le billet que Hagrid lui avait donné.

Son oncle et sa tante l'observèrent avec des yeux ronds.

— La voie combien ?

— 9 $\frac{3}{4}$.

— Ne dis pas de bêtises, dit l'oncle Vernon. La voie 9 $\frac{3}{4}$ n'existe pas.

— C'est écrit sur mon billet.

— Ils sont tous fous ! décréta l'oncle Vernon. Enfin, tu as de la chance, je devais de toute façon aller à Londres demain matin.

— Pour le travail ? demanda Harry, essayant d'être aimable.

— Non, j'emmène Dudley à l'hôpital. Il faut lui faire enlever cette queue en tire-bouchon avant qu'il entre au collège.

Le lendemain, Harry se réveilla dès cinq heures du matin et s'habilla d'un jean. Inutile de se faire remarquer en revêtant une robe de sorcier ! Il se changerait dans le train. Il jeta un coup d'œil à sa liste pour s'assurer qu'il n'avait rien oublié, vérifia qu'Hedwige était bien enfermée dans sa cage puis fit les cent pas dans la chambre en attendant que les Dursley se réveillent. Deux heures plus tard, l'oncle Vernon chargea son énorme valise pleine de livres et de fournitures scolaires dans le coffre de la voiture et ils prirent la direction de Londres après que la tante Pétunia eut convaincu Dudley qu'il n'y avait aucun danger à s'asseoir à côté de Harry.

À dix heures et demie, ils étaient devant King's Cross. L'oncle Vernon mit la grosse valise sur un chariot et accompagna Harry jusqu'à l'entrée des voies.

— Et voilà, mon garçon, dit-il. La voie 9 est ici, la voie 10 juste à côté. J'imagine que la tienne doit se trouver quelque part entre les deux, mais j'ai bien peur qu'elle ne soit pas encore construite.

Il avait raison, bien sûr. Il y avait un gros chiffre en plastique au-dessus de chacun des deux quais et rien du tout au milieu.

— Bon voyage !

Et l'oncle Vernon repartit vers la voiture sans ajouter un mot. Harry se retourna et vit les Dursley repartir dans leur voiture en éclatant de rire. La gorge sèche, Harry se demanda ce qu'il allait bien pouvoir faire. La chouette enfermée dans sa cage intriguait les autres voyageurs et il sentait des regards se tourner vers lui.

Il demanda à un employé où se trouvait le train à destination de Poudlard, mais l'homme n'avait jamais entendu ce nom.

Harry étant incapable de lui dire dans quelle région l'endroit était situé, l'employé s'énerma, croyant qu'il se moquait de lui. Harry n'osa pas parler de la voie 9 $\frac{3}{4}$, il se contenta de demander d'où partait le train de onze heures mais l'employé lui répondit qu'aucun train ne partait à cette heure-là et il s'éloigna en maudissant tous ces gens qui lui faisaient perdre son temps.

Harry s'efforça de ne pas céder à la panique. La grosse horloge, au-dessus du tableau des arrivées, lui indiqua qu'il lui restait dix minutes avant le départ du train mais il ne savait absolument pas comment faire pour y monter. Il était seul au milieu de la gare, avec une valise qu'il pouvait à peine soulever, la poche pleine d'argent qui n'avait cours que chez les sorciers et une grande cage avec une chouette à l'intérieur.

Il se demanda si Hagrid n'avait pas oublié de lui dire quelque chose d'important sur la façon dont il devait s'y prendre pour trouver son train, comme lorsqu'il avait tapé sur la troisième brique à gauche pour pénétrer sur le Chemin de Traverse. Il se demandait s'il convenait de sortir sa

CHAPITRE SIX

baguette magique pour en tapoter le composteur situé entre les deux quais lorsqu'il entendit un groupe de voyageurs parler derrière lui.

— La gare est pleine de Moldus, il fallait s'y attendre, dit une voix.

Harry fit aussitôt volte-face. Une petite femme replète parlait à quatre garçons aux cheveux roux flamboyants. Chacun des garçons poussait un chariot sur lequel était posée une grosse valise semblable à celle de Harry. Et chacun d'eux avait un hibou.

Le cœur battant, Harry alla se placer derrière eux avec son propre chariot et décida de les suivre. Il était suffisamment près pour entendre ce qu'ils disaient.

— C'est quoi, le numéro de la voie ? demanda la mère des quatre garçons.

— 9 $\frac{3}{4}$, dit une fillette également rousse qui tenait la main de la petite femme replète. Moi aussi, je veux aller à Poudlard.

— Tu n'es pas encore assez grande, Ginny, ce sera pour plus tard. Vas-y, Percy, passe le premier.

Celui qui semblait être l'aîné des quatre garçons se dirigea vers les voies 9 et 10, Harry l'observa attentivement, mais un groupe de touristes arriva au même moment et lui boucha la vue. Lorsque le dernier touriste fut passé, le garçon avait disparu.

— Fred, à toi maintenant, dit la mère.

— Fred, c'est pas moi, moi, c'est George, dit le garçon. Franchement, tu crois que c'est digne d'une mère de confondre ses enfants ? Tu ne vois pas que je suis George ?

— Désolée, mon chéri.

— C'était pour rire, dit le garçon. En fait, Fred, c'est moi..

Il s'avança à son tour vers les voies tandis que son frère jumeau lui disait de se dépêcher. Et il se dépêcha si bien qu'un instant plus tard, il avait disparu. Le troisième garçon se volatilisa de la même manière, sans que Harry comprenne comment il s'y était pris.

— Excusez-moi, dit alors Harry à la petite femme replète.

— Toi, je parie que c'est la première fois que tu vas à Poudlard, Ron aussi est nouveau, dit la femme en montrant son plus jeune fils, un grand dadais avec de grands pieds, de grandes mains et des taches de rousseur.

— C'est... c'est ça, dit Harry et je... je ne sais pas comment on fait pour...

— Ne t'inquiète pas, dit la femme. Il suffit de marcher droit vers la barrière qui est devant toi, entre les deux tourniquets. Ne t'arrête pas et n'aie pas peur de te cogner, c'est très important. Si tu as le trac, il vaut mieux marcher très vite. Vas-y, passe devant Ron.

— Euh... oui, d'accord... dit Harry.

Il fit tourner son chariot et regarda la barrière entre les voies 9 et 10. Elle paraissait très solide.

Il s'avança alors en poussant son chariot et marcha de plus en plus vite, bousculé par les voyageurs qui se hâtaient vers les voies 9 et 10. Penché sur son chariot, il se mit à courir. La barrière se rapprochait dangereusement. Trop tard pour freiner, à présent. Il n'était plus qu'à cinquante centimètres. Il ferma les yeux et attendit le choc.

Mais il n'y eut pas de choc. Il continua de courir sans rencontrer aucun obstacle et lorsqu'il rouvrit les yeux, il vit une locomotive rouge le long du quai où se pressait une foule compacte. Au-dessus de sa tête, une pancarte signalait : « Poudlard Express – 11 heures ». En regardant derrière lui, Harry vit une grande arche de fer forgé à la place de la barrière et des tourniquets. Un panneau indiquait : « Voie 9 $\frac{3}{4}$ ». Il avait réussi à trouver son train.

De la fumée s'échappait de la locomotive et se répandait au-dessus de la foule, des chats de toutes les couleurs se glissaient çà et là entre les jambes des passagers et la rumeur des conversations était ponctuée par le bruit des valises traînées sur le quai et des ululements que les hiboux échangeaient d'un air grognon.

Les premiers wagons étaient déjà pleins d'élèves. Certains, penchés aux fenêtres, bavardaient avec leurs parents pendant que d'autres se battaient pour une place assise. Harry poussa son chariot le long du quai,

CHAPITRE SIX

à la recherche d'une place libre. Il passa devant un garçon au visage joufflu qui disait :

— Grand-mère, j'ai encore perdu mon crapaud.

— Neville ! soupira la vieille dame.

Un petit groupe se pressait autour d'un garçon coiffé avec des dreadlocks.

— Allez, montre-nous ça, Lee, vas-y.

Le garçon souleva le couvercle de la boîte qu'il tenait dans les mains et tout le monde se mit à hurler en voyant surgir une longue patte velue.

Harry se fraya un chemin parmi la foule jusqu'au dernier wagon où il trouva enfin un compartiment vide. Il posa d'abord la cage d'Hedwige à l'intérieur du wagon, puis il essaya de hisser sa valise sur le marchepied mais il ne parvint qu'à la laisser tomber sur son pied.

— On peut t'aider ? demanda l'un des jumeaux roux qu'il avait suivis à travers la barrière.

— Je veux bien, répondit Harry, le souffle court.

— Hé, Fred, viens nous donner un coup de main.

Avec l'aide des jumeaux, Harry parvint à s'installer avec sa valise dans un coin du compartiment libre.

— Merci, dit Harry en relevant d'un doigt une mèche de cheveux trempés de sueur.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda soudain l'un des jumeaux en montrant la cicatrice en forme d'éclair.

— Ça alors ! s'exclama l'autre frère, ce ne serait pas...

— Si, c'est sûrement lui, dit le premier jumeau. C'est bien ça ? ajouta-t-il à l'adresse de Harry.

— Quoi ? demanda celui-ci.

— Harry Potter, dirent en chœur les deux frères.

— Oui, oui, c'est lui, répondit Harry. Enfin, je veux dire... c'est moi.

Les deux frères le regardèrent bouche bée et Harry se sentit rougir. Puis, à son grand soulagement, une voix retentit à la porte du wagon.

— Fred ? George ? Vous êtes là ?

— On arrive, M'man.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil à Harry, les jumeaux se hâtèrent de redescendre sur le quai.

Harry s'assit dans le coin près de la fenêtre. À demi-caché, il pouvait observer et entendre la famille aux cheveux roux sans être vu. La mère venait de sortir son mouchoir.

— Ron, dit-elle, tu as quelque chose sur le nez.

Le plus jeune des quatre frères essaya de se dérober mais sa mère l'attrapa par le bras et se mit à lui frotter le bout du nez.

— M'man ! Laisse-moi tranquille ! dit-il en parvenant à se dégager.

— Ma parole, le petit Ron à sa maman a quelque chose sur son nez ? dit l'un des jumeaux.

— Ferme-la, répliqua Ron.

— Où est Percy ? demanda leur mère.

— Il arrive.

L'aîné des garçons apparut, la démarche décidée. Il avait déjà revêtu la robe noire de Poudlard et Harry remarqua, épinglé sur sa poitrine, un petit insigne brillant qui portait la lettre P.

— Je ne peux pas rester très longtemps, Maman, dit-il. Je dois aller à l'avant du train, les préfets ont un compartiment réservé.

— Tu es préfet, Percy ? dit l'un de jumeaux avec surprise. Tu aurais dû nous prévenir, on n'en savait rien.

— Attends, je crois bien qu'il nous en a soufflé un mot, une fois, dit l'autre jumeau.

— Peut-être même deux fois.

— Maintenant que tu me le rappelles, je crois même qu'il nous en a parlé pendant une minute entière.

— Et même pendant tout l'été, à bien y réfléchir...

— Ça suffit, dit Percy le préfet.

— Comment ça se fait que Percy ait une robe neuve ? s'étonna l'un des jumeaux.

CHAPITRE SIX

— Parce qu’il est préfet, répondit leur mère d’une voix émue. Fais bon voyage, mon chéri, et envoie-moi un hibou quand tu seras arrivé.

Elle embrassa Percy sur la joue et celui-ci s’éloigna. Elle se tourna ensuite vers les jumeaux.

— Vous deux, vous allez être sages, cette année ! lança-t-elle. Si jamais je reçois un hibou qui me dit que vous avez fait exploser les toilettes...

— Faire exploser les toilettes ? On n’a jamais fait ça.

— Mais c’est une bonne idée. Merci, M’man !

— Et occupez-vous bien de Ron.

— Ne t’en fais pas, le petit Ron à sa maman n’aura rien à craindre avec nous.

— Ça suffit, dit Ron.

Il était presque aussi grand que les jumeaux et son nez était tout rose à l’endroit où sa mère l’avait frotté.

— Hé, M’man, devine qui on vient de voir dans le train ? dit l’un des jumeaux.

Harry se blottit un peu plus dans son coin pour être sûr qu’ils ne le voient pas.

— Le petit brun qui était à côté de nous, à la gare ? Tu sais qui c’est ?

— C’est qui ?

— Harry Potter !

Harry entendit la voix flûtée de la petite fille.

— Oh, M’man, je peux monter dans le train pour aller le voir ? demanda-t-elle.

— Tu l’as déjà vu, répondit sa mère, et d’ailleurs, ce pauvre garçon n’est pas une bête curieuse qu’on va voir au zoo. Comment tu sais que c’est lui, Fred ?

— Je lui ai demandé. J’ai vu sa cicatrice. Elle a vraiment la forme d’un éclair.

— Pauvre petit, pas étonnant qu’il soit tout seul, je me disais bien. Il était tellement poli quand il m’a demandé où se trouvait le quai.

— Tu crois qu’il se souvient de la tête qu’avait Tu-Sais-Qui ?

Leur mère devint soudain grave.

— Je t’interdis de lui poser cette question, Fred. Il n’a vraiment pas besoin qu’on lui rappelle ça pour son premier jour d’école.

Un sifflet retentit.

— Dépêchez-vous, dit la mère.

Les trois garçons montèrent dans le wagon. Percy, l’aîné, était déjà parti s’installer en tête du train. En voyant partir ses frères, la petite fille se mit à pleurer.

— T’en fais pas, lui dit l’un des jumeaux par la fenêtre verte. On t’enverra plein de hiboux.

— Et un siège de toilettes de Poudlard, ajouta son frère.

— George ! s’indigna sa mère.

— C’était pour rire, M’man.

Le train s’ébranla. Harry vit la mère des garçons faire de grands signes de la main tandis que la petite sœur, pleurant riant à la fois, courait le long du quai pour suivre le wagon. Lorsque le train prit de la vitesse, Harry regarda la mère et la fillette devenir de plus en plus petites, puis disparaître. Les maisons qui bordaient la voie défilaient devant la fenêtre du compartiment. Harry éprouvait un sentiment d’excitation. Il ne savait pas ce qui l’attendait, mais c’était certainement mieux que ce qu’il laissait derrière lui.

La porte du compartiment s’ouvrit et le plus jeune des frères aux cheveux roux entra.

— La place est libre ? demanda-t-il en montrant le siège en face de Harry. Les autres compartiments sont pleins.

Harry hocha la tête et le garçon s’assit. Il jeta un coup d’œil à Harry puis se tourna du côté de la fenêtre d’un air indifférent. Il avait toujours une tache noire sur le bout du nez.

— Hé, Ron.

Les jumeaux étaient de retour.

CHAPITRE SIX

— On va dans le wagon du milieu, dit l'un. Lee Jordan a une tarentule géante, on va aller voir ça.

— D'accord, marmonna Ron.

— Harry, dit l'autre jumeau, je ne sais plus si nous nous sommes présentés. Fred et George Weasley. Et lui, c'est Ron, notre frère. À plus tard.

Les jumeaux s'en allèrent après avoir refermé la porte du compartiment.

— C'est vrai que tu es Harry Potter ? demanda brusquement Ron.

Harry confirma d'un signe de tête.

— Je m'étais dit que c'était peut-être une blague de Fred ou George. Et tu as vraiment cette... tu sais, la...

Il pointa le doigt vers le front de Harry. Celui-ci releva sa mèche pour lui montrer la cicatrice en forme d'éclair. Ron la contempla avec des yeux ronds.

— Alors, c'est là que Tu-Sais-Qui...

— Oui, dit Harry, mais je ne m'en souviens pas.

— Vraiment pas ? demanda avidement Ron.

— Je me souviens d'une lumière verte éblouissante, c'est tout.

— Eh ben, dis donc...

Il fixa Harry pendant quelques instants puis, comme s'il s'était soudain rendu compte de ce qu'il faisait, il regarda à nouveau par la fenêtre.

— Ils sont tous sorciers dans ta famille ? demanda Harry qui s'intéressait autant à Ron que Ron à lui.

— Oui, je crois, répondit Ron. Il paraît que M'man a un cousin qui est comptable, mais on ne parle jamais de lui à la maison.

— Alors tu dois être déjà très fort en magie.

Les Weasley étaient certainement l'une de ces vieilles familles de sorciers auxquelles faisait allusion le garçon au visage pâle qu'il avait rencontré sur le Chemin de Traverse.

— J'ai entendu dire que tu avais vécu dans une famille de Moldus. Ils sont comment, ces gens-là ?

— Horribles, répondit Harry. Enfin, pas tous. En tout cas, ma tante, mon oncle et mon cousin sont abominables. J'aurais bien voulu avoir trois frères sorciers.

— Cinq, rectifia Ron.

Son visage s'était soudain assombri.

— Je suis le sixième à aller à Poudlard, dans la famille. J'ai intérêt à être à la hauteur. Bill et Charlie, mes deux frères aînés, ont déjà fini leurs études. Bill était Préfet en chef et Charlie capitaine de l'équipe de Quidditch. Maintenant, c'est Percy qui est préfet.

— Préfet ? Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry.

— C'est un élève chargé de maintenir la discipline, répondit Ron. Une sorte de pion... Tu ne savais pas ça ?

— Je ne suis pas beaucoup sorti de chez moi, confessa Harry.

— Fred et George font pas mal de bêtises, poursuivit Ron, mais ils ont de bonnes notes et tout le monde les trouve très drôles. Et moi, on voudrait que je fasse aussi bien que les autres, mais même si j'y arrive, personne ne s'en apercevra, parce que je serai le sixième à le faire et on trouvera ça normal. Quand on a cinq frères, on n'a jamais rien de neuf. J'ai les vieilles robes de sorcier de Bill, la vieille baguette magique de Charlie et le vieux rat de Percy.

Ron sortit de sa poche un gros rat gris qui dormait.

— Il s'appelle Croûlard et il ne sert à rien. Il dort tout le temps. Mon père a offert un hibou à Percy quand il a été nommé préfet, mais il n'avait pas les moyens de... Enfin, je veux dire, c'est moi qui ai hérité de Croûlard.

Les oreilles de Ron devinrent écarlates, comme s'il avait eu le sentiment d'en avoir trop dit et il détourna la tête.

Harry ne voyait pas pourquoi il aurait fallu se sentir honteux de n'avoir pas les moyens d'acheter un hibou. Lui-même n'avait jamais eu d'argent

CHAPITRE SIX

jusqu'au mois dernier et il raconta à Ron qu'il devait se contenter de porter les vieux vêtements de Dudley.

— Jusqu'à ce que Hagrid me l'annonce, je ne savais pas que j'étais un sorcier, je ne savais même rien de mes parents, ni de Voldemort.

Ron laissa échapper une exclamation étouffée.

— Tu as prononcé le nom de Tu-Sais-Qui ! dit-il d'un air à la fois choqué et admirait. Je pensais que tu serais le dernier à...

— Ce n'est pas pour faire le malin, dit Harry. Simplement, je ne me suis pas encore habitué à ne pas dire son nom. J'ai beaucoup de choses à apprendre... Je suis sûr que je serai le plus mauvais élève de ma classe.

— Oh non, dit Ron d'un ton rassurant. Il y a plein d'élèves qui ont vécu dans des familles de Moldus et ils apprennent très vite.

Le train était sorti de Londres, à présent. Pendant un long moment, ils restèrent silencieux, contemplant les vaches et les moutons qui paissaient dans les prés, le long de la voie.

Vers midi et demi, ils entendirent un chariot tintinnabuler dans le couloir du wagon et une jeune femme souriante fit glisser la porte du compartiment.

— Vous désirez quelque chose, les enfants ? demanda-t-elle en montrant les marchandises disposées sur le chariot.

Harry, qui n'avait pas pris de petit déjeuner, se leva d'un bond. Ron, les oreilles à nouveau écarlates, marmonna qu'il avait apporté des sandwiches. Pour la première fois de sa vie, Harry avait les poches pleines d'argent et il était décidé à s'en servir pour s'acheter autant de barres de chocolat qu'il lui plairait. Mais en examinant les friandises que vendait la jeune femme, il s'aperçut qu'elles lui étaient totalement inconnues. Jamais il n'avait entendu parler des Dragées surprises de Bertie Crochue, des Ballongommes du Bullard, des Chocogrenouilles, des Patacitrouilles, des Fondants du Chaudron ou des Baguettes magiques à la réglisse. Comme il ne voulait rien manquer, il acheta un peu de tout et donna à la jeune femme les onze Mornilles et sept Noises qu'elle lui demanda.

Ron ouvrit de grands yeux lorsque Harry revint avec ses acquisitions et les étala sur la banquette.

— Tu as faim ? dit Ron.

— Je suis affamé, dit Harry en mordant avidement dans un Patacitrouille.

Ron était en train de déballer un paquet qui contenait quatre sandwiches. Il en prit un et fit la grimace.

— Ma mère oublie toujours que j'ai horreur du corned-beef, soupira-t-il.

— Si tu veux, je te l'échange contre ce qui te plaira.

— Il ne faut surtout pas manger ça, c'est tout sec, dit Ron. Ma mère n'a pas beaucoup le temps de faire la cuisine, nous sommes cinq enfants à la maison.

— Vas-y, sers-toi, proposa Harry, ravi de pouvoir partager quelque chose avec quelqu'un pour la première fois de sa vie. C'est quoi, ça ? demanda-t-il en montrant un paquet de Chocogrenouilles. Ce ne sont pas de vraies grenouilles, j'espère ?

— Non, mais regarde la carte qui est à l'intérieur, j'en fais collection. Il me manque Agrippa.

— La carte ?

— Dans chaque paquet de Chocogrenouille, il y a une carte sur un sorcier ou une sorcière célèbre. J'en ai déjà cinq cents, mais il m'en manque encore quelques-unes, Agrippa et Ptolémée, par exemple.

Harry ouvrit un paquet de Chocogrenouille et trouva la carte. Elle montrait la photo d'un homme avec des lunettes en demi-lune, un long nez aquilin, une chevelure argentée, une barbe et une moustache. Sous le portrait était écrit le nom du personnage : Albus Dumbledore.

— C'est lui, Dumbledore ? s'exclama Harry

— Ne me dis pas que tu n'en as jamais entendu parler ? Tiens, passe-moi une autre Chocogrenouille, j'y trouverai peut-être une carte qui me manque.

Harry retourna la carte et lut :

CHAPITRE SIX

« ALBUS DUMBLEDORE, ACTUEL DIRECTEUR DU COLLÈGE POUDLARD.

Considéré par beaucoup comme le plus grand sorcier des temps modernes, Dumbledore s'est notamment rendu célèbre en écrasant en 1945 le mage Grindelwald, de sinistre mémoire. Il travailla en étroite collaboration avec l'alchimiste Nicolas Flamel et on lui doit la découverte des propriétés du sang de dragon. Les passe-temps préférés du professeur Dumbledore sont le bowling et la musique de chambre. »

Harry regarda à nouveau la photo et fut stupéfait de constater que Dumbledore avait disparu.

— Il est parti ! s'écria-t-il.

— Tu ne voudrais pas qu'il reste là toute la journée, dit Ron. Mais ne t'en fais pas, il va revenir. Oh non, je suis encore tombé sur Morgane. J'en avais déjà six... Tu la veux ? Tu pourras commencer une collection.

Ron regarda avec envie la pile de Chocogrenouilles qui attendaient d'être ouverts.

— Vas-y, sers-toi, dit Harry, Tu sais, chez les Moldus, les gens restent immobiles sur leurs photos, expliqua-t-il.

— Ah bon ? Ils ne vont jamais faire un tour ? demanda Ron, étonné. Ça, c'est vraiment bizarre.

Harry vit alors Dumbledore reprendre sa place sur la photo et lui adresser un petit sourire. Ron avait beaucoup plus de plaisir à manger les Chocogrenouilles qu'à regarder les portraits des sorcières et sorciers célèbres mais Harry, lui, n'arrivait pas à en détacher les yeux. Bientôt, en plus de Dumbledore et de Morgane, il trouva les cartes de Hengist, de Woodcroft, d'Alberic Grunnion, de Circé, de Paracelse et de Merlin. Il s'arracha enfin à la contemplation de la druidesse Cliodna qui se grattait le nez pour ouvrir un sachet de Dragées surprises de Bertie Crochue.

— Fais attention avec ça, dit Ron. On peut vraiment avoir des surprises en mangeant ces trucs-là. Il y a toutes sortes de parfums. Si tu as de la chance, tu peux avoir chocolat, menthe ou orange, mais parfois,

on tombe sur épinards ou foie et tripes. George dit qu'un jour il en a eu un au sang de goblin.

Ron prit une dragée verte, l'examina attentivement et en mordit prudemment l'extrémité.

— Beuârk ! s'exclama-t-il. Du chou de Bruxelles !

Pendant un bon moment, ils s'amusèrent à manger les Dragées surprises. Harry tomba sur divers parfums, toast grillé, noix de coco, haricots blancs, fraise, curry, gazon, café, sardine. Il eut même le courage d'en goûter une qui avait une étrange couleur grise et que Ron refusa de toucher. C'était une dragée au poivre.

Après avoir traversé des paysages de campagne aux champs bien dessinés, le train abordait à présent une région plus sauvage, avec des forêts, des collines, des rivières qui serpentaient parmi les arbres.

Quelqu'un frappa à la porte du compartiment et le garçon joufflu que Harry avait déjà vu sur le quai 9¾ entra. Il avait l'air de pleurer.

— Vous n'auriez pas vu un crapaud ? demanda-t-il.

Ils firent « non » de la tête.

— Je l'ai perdu, se lamenta le garçon. Il n'arrête pas de s'échapper.

— Il va sûrement revenir, dit Harry.

— Oui, soupira le garçon d'un air accablé. Mais si tu le vois...

Et il sortit.

— Je me demande pourquoi il s'inquiète tellement, dit Ron. Si j'avais un crapaud, je ferais tout mon possible pour le perdre. Remarque, je n'ai rien à dire, avec Croûlard.

Pendant tout ce temps, le rat de Ron avait continué de dormir sur les genoux de son maître.

— Il pourrait aussi bien être mort, on ne verrait pas la différence, soupira Ron. Hier, j'ai essayé de lui jeter un sort, je voulais changer sa couleur en jaune pour le rendre un peu plus drôle, mais ça n'a pas marché. Je vais te montrer. Regarde...

Il fouilla dans sa valise et en sortit une vieille baguette magique tout abîmée. Quelque chose de blanc brillait à son extrémité.

CHAPITRE SIX

— Elle est tellement vieille que le poil de licorne commence à sortir.

Au moment où il brandissait sa baguette, le garçon qui avait perdu son crapaud revint à la porte du compartiment, accompagné d'une fille vêtue de sa robe de Poudlard.

— Vous n'auriez pas vu un crapaud ? Neville a perdu le sien, dit la fille.

Elle avait d'épais cheveux bruns ébouriffés, de grandes dents et un ton autoritaire.

— On n'a rien vu du tout, répondit Ron.

Mais la fille ne l'écoutait pas. Elle regardait la baguette magique qu'il tenait à la main.

— Tu étais en train de faire de la magie ? demanda-t-elle. On va voir si ça va marcher.

Elle s'assit sur la banquette. Ron sembla pris au dépourvu. Il s'éclaircit la gorge.

— Bon, dit-il, allons y :

Soleil, jonquille et canari,

Que ce gros gras rat gris

En jaune soit colorié

De la tête jusqu'aux pieds.

Il agita sa baguette, mais rien ne se produisit. Croûlard était toujours aussi gris et n'avait même pas ouvert un œil.

— C'est ça que tu appelles jeter un sort ? dit la fille. Pas très brillant, comme résultat. Moi, j'ai essayé de jeter des sorts pour m'entraîner et à chaque fois, ça a marché. Personne n'est sorcier dans ma famille, j'ai eu la surprise de ma vie en recevant ma lettre, mais j'étais tellement contente ! On m'a dit que c'était la meilleure école de sorcellerie. J'ai déjà appris par cœur tous les livres qui sont au programme, j'espère que ce sera suffisant pour débiter. Ah, au fait, je m'appelle Hermione Granger, et vous ?

Elle avait dit tout cela très rapidement, sans reprendre souffle. Harry jeta un coup œil à Ron et fut soulagé. Son expression stupéfaite montrait que lui non plus n'avait pas appris par cœur tous les livres du programme.

— Je m'appelle Ron Weasley, marmonna Ron.

— Moi, c'est Harry Potter, dit Harry.

— C'est vrai ? s'exclama Hermione. Je sais tout sur toi, j'ai lu quelques livres supplémentaires pour ma culture générale et je peux te dire qu'on parle de toi dans Histoire de la magie moderne, Grandeur et décadence de la magie noire et Les Grands Événements de la sorcellerie au XX^e siècle.

— Ah bon ? dit Harry, abasourdi.

— Tu ne savais pas ? Si c'était à moi que c'était arrivé, j'aurais lu tous les livres où on en parlait, dit Hermione. Vous savez dans quelle maison vous serez ? Moi, j'espère bien aller chez les Gryffondor, ça m'a l'air d'être la meilleure. On m'a dit que Dumbledore y a fait toutes ses études, mais les Serdaigle ne doivent pas être mal non plus. Enfin, bon, on va essayer de retrouver le crapaud de Neville. Vous feriez bien de mettre vos robes de sorcier, vous deux, on ne va pas tarder à arriver.

Et elle s'en alla en emmenant le garçon joufflu abandonné par son crapaud.

— J'espère en tout cas qu'elle ne sera pas dans la même maison que moi, celle-là, dit Ron un rangeant sa baguette magique dans sa valise. Complètement idiot, ce sortilège. C'est George qui me l'a appris, il devait savoir que ça ne marchait pas.

— Tu pourrais m'en dire un peu plus sur les maisons de Poudlard ? demanda Harry.

— L'école est divisée en quatre maisons, répondit Ron. Les élèves sont répartis dans chaque maison selon leur personnalité. Il y a les Gryffondor, les Serdaigle, les Serpentard et les Poufsouffle.

— Et tes frères, ils sont dans quelle maison ?

— Gryffondor, dit Ron.

Cette fois encore, son visage s'assombrit.

CHAPITRE SIX

— Mon père et ma mère y étaient aussi. Je me demande ce qu'ils diront si jamais je n'y suis pas. J'imagine que ce ne serait pas trop grave si je me retrouvais chez les Serdaigle, mais si jamais ils me mettent chez les Serpentard... C'était là qu'était Tu-Sais-Qui.

— Vol... je veux dire, Tu-Sais-Qui a fait ses études à Serpentard ?

— C'était il y a très longtemps.

Ron se laissa aller contre la banquette. La conversation sur les maisons de Poudlard semblait le démoraliser complètement.

— On dirait que le bout des moustaches de Croûlard a un peu jauni, dit Harry pour changer de sujet. Qu'est-ce qu'ils font, tes frères aînés, depuis qu'ils ont fini leurs études ?

Il se demandait ce que pouvait bien devenir un sorcier une fois ses diplômes en poche.

— Charlie est en Roumanie pour faire des recherches sur les dragons et Bill est en Afrique, en mission pour Gringotts. À propos de Gringotts, tu es au courant de ce qui s'est passé ? Il y a tout un article dans La Gazette du sorcier, mais j'imagine qu'on ne lit pas ça chez les Moldus. Des voleurs ont forcé un coffre.

Harry ouvrit de grands yeux.

— Et qu'est-ce qui leur est arrivé ?

— Rien, ils ne se sont pas fait prendre, c'est pour ça qu'on en parle tellement. Mon père dit qu'il faut être un grand expert en magie noire pour s'introduire chez Gringotts, mais apparemment, ils n'ont rien emporté. C'est bizarre. Bien sûr, quand ce genre de chose arrive, tout le monde a peur que Tu-Sais-Qui soit dans le coup.

Harry retourna dans sa tête la nouvelle qu'il venait d'apprendre. Il commençait à ressentir un frisson de crainte chaque fois qu'on lui parlait de Vous-Savez-Qui. C'était sans doute la conséquence de son entrée dans le monde magique. Il se sentait beaucoup moins à l'aise qu'au temps il pouvait prononcer le nom de Voldemort sans s'inquiéter.

— C'est quoi, ton équipe de Quidditch préférée ? demanda Ron.

— Heu... Je ne connais pas les équipes, avoua Harry.

— Quoi ? s'exclama Ron, abasourdi. Tu ne sais rien du Quidditch ? C'est le plus beau jeu du monde !

Il entreprit alors de lui en expliquer les règles, les quatre balles en jeu, les différents postes occupés par les joueurs. Il lui raconta les plus beaux matches qu'il avait vus en compagnie de ses frères et lui décrivit en détail le balai volant qu'il aurait aimé acheter s'il avait eu assez d'argent pour ça. Il était en train de lui expliquer les aspects les plus complexes du jeu lorsque la porte du compartiment s'ouvrit à nouveau. Cette fois-ci, ce n'étaient ni Neville, ni Hermione Granger.

Trois élèves de Poudlard entrèrent et Harry reconnut parmi eux le garçon au teint pâle dont il avait fait la connaissance dans la boutique de vêtements de Madame Guipure. Cette fois, il regardait Harry avec beaucoup plus d'intérêt que lors de leur première rencontre.

— Alors, c'est vrai ? lança-t-il. On dit partout que Harry Potter se trouve dans ce compartiment. C'est toi ?

— Oui, dit Harry.

Il regarda les deux autres garçons. Tous deux étaient solidement bâtis et avaient l'air féroce. Debout de chaque côté du garçon au teint pâle, ils avaient l'air de gardes du corps.

— Lui, c'est Crabbe et l'autre, c'est Goyle, dit le garçon d'un air détaché. Moi, je m'appelle Malefoy, Drago Malefoy.

Ron eut une toux discrète qui ressemblait à un ricanement. Drago Malefoy tourna les yeux vers lui.

— Mon nom te fait rire ? Inutile de te demander le tien. Mon père m'a dit que tous les Weasley ont les cheveux roux, des taches de rousseur et beaucoup trop d'enfants pour pouvoir les nourrir.

Il se tourna à nouveau vers Harry.

— Fais bien attention à qui tu fréquentes, Potter. Si tu veux éviter les gens douteux, je peux te donner des conseils.

Malefoy lui tendit la main, mais Harry refusa de la serrer.

— Je n'ai besoin de personne pour savoir qui sont les gens douteux, dit-il avec froideur.

CHAPITRE SIX

Les joues pâles du garçon rosirent légèrement,

— Si j'étais toi, je serais un peu plus prudent, Potter, dit-il lentement. Si tu n'es pas plus poli, tu vas finir comme tes parents. Eux aussi ont manqué de prudence. Si tu trames avec de la racaille comme les Weasley ou ce Hagrid, ils finiront par déteindre sur toi.

Harry et Ron se levèrent en même temps. Le visage de Ron était aussi rouge que ses cheveux.

— Répète un peu ça, dit-il.

— Vous voulez vous battre, tous les deux ? lança Malefoy avec mépris.

— Vous feriez mieux de filer d'ici, dit Harry en s'efforçant de paraître plus assuré qu'il ne l'était, car Crabbe et Goyle étaient beaucoup plus grands que Ron et lui.

— Oh, mais on n'a pas du tout l'intention de s'en aller, pas vrai, les gars ? On a fini toutes nos provisions et vous avez l'air d'en avoir encore.

Goyle tendit la main vers les Chocogrenouilles qui se trouvaient à côté de Ron. Ron se jeta aussitôt sur lui, mais avant qu'il ait pu toucher son adversaire, celui-ci poussa un hurlement épouvantable.

Croûlard le rat était suspendu à un doigt de Goyle, ses dents pointues profondément plantées dans une phalange. Crabbe et Malefoy reculèrent d'un pas tandis que Goyle, toujours hurlant, agitait la main en tous sens pour essayer de se débarrasser de Croûlard. Le rat finit par lâcher prise et fut projeté contre la fenêtre. Les trois garçons s'éclipsèrent aussitôt, craignant sans doute que d'autres rats se soient cachés parmi les friandises. Quelques instants plus tard, Hermione Granger arriva à son tour dans le compartiment.

— Qu'est-ce qui s'est passé, ici ? demanda-t-elle en voyant les friandises étalées par terre et Ron qui tenait Croûlard la queue.

— Je crois bien qu'il est assommé, dit Ron.

Il examina le rat de plus près.

— Ça, c'est incroyable ! s'exclama-t-il. Il n'est pas assommé, il s'est tout simplement rendormi !

En effet, Croûlard dormait paisiblement.

— Tu le connaissais déjà, ce Malefoy ? demanda Ron.

Harry lui raconta sa rencontre avec lui sur le Chemin de Traverse.

— J'ai entendu parler de sa famille, dit Ron d'un air sombre. Ils ont été parmi les premiers à revenir de notre côté quand Tu-Sais-Qui a disparu. Ils ont prétendu qu'ils avaient été victimes d'un mauvais sort, mais mon père n'y croit pas. Il dit que le père de Malefoy n'a pas besoin de mauvais sort pour se mettre dans le camp des forces du Mal.

— Vous feriez bien de vous changer, dit Hermione. Je suis allée voir le machiniste dans la locomotive et il m'a dit que nous étions presque arrivés. Vous ne vous êtes quand même pas battus, j'espère ? Vous cherchez les ennuis avant même qu'on soit là-bas !

— C'est Croûlard qui s'est battu, pas nous, répliqua Ron en lui lançant un regard noir. Ça ne t'ennuierait pas de nous laisser tranquilles pendant qu'on se change ?

— D'accord, je m'en vais, dit Hermione d'un air hautain. J'étais venue vous voir parce que les autres ne font que des bêtises, ils courent dans le couloir comme des idiots et toi, tu as une saleté sur le nez, si tu veux savoir.

Ron lui adressa un regard féroce tandis qu'elle sortait du compartiment. Dehors, la nuit commençait à tomber. Des montagnes et des forêts défilaient sous un ciel pourpre et le train semblait perdre de la vitesse.

Ron et Harry enfilèrent leur robe de sorcier. Celle de Ron était un peu trop courte pour lui, on voyait ses chaussures et le bas de son pantalon.

Une voix retentit alors dans le train :

— Nous arriverons à Poudlard dans cinq minutes. Veuillez laisser vos bagages dans les compartiments, ils seront acheminés séparément dans les locaux scolaires.

Harry sentit son estomac se contracter et il vit Ron pâlir sous ses taches de rousseur. Après avoir rempli leurs poches des dernières friandises qui restaient, ils rejoignirent la foule des élèves qui se pressaient dans le couloir.

CHAPITRE SIX

Lorsque le train s'arrêta enfin, tout le monde se précipita vers la sortie et descendit sur un quai minuscule plongé dans la pénombre. L'air frais de la nuit fit frissonner Harry. Une lampe se balançait alors au-dessus de leur tête et Harry entendit une voix familière :

— Les première année, par ici. Suivez-moi. Ça va, Harry ?

La grosse tête hirsute de Hagrid, le regard rayonnant, dominait la foule des élèves.

— Les première année sont tous là ? Allez, suivez-moi. Et faites attention où vous mettez les pieds. En route !

Glissant et trébuchant, la file des élèves suivit Hagrid le long d'un chemin étroit et escarpé qui s'enfonçait dans l'obscurité. Harry pensa qu'ils devaient se trouver au cœur d'une épaisse forêt. Personne ne parlait beaucoup. Neville, celui qui avait perdu son crapaud, renifla à plusieurs reprises.

— Vous allez bientôt apercevoir Poudlard, dit Hagrid en se retournant vers eux. Après le prochain tournant.

Il y eut alors un grand « Ooooooh ! ».

L'étroit chemin avait soudain débouché sur la rive d'un grand lac noir. De l'autre côté du lac, perché au sommet d'une montagne, un immense château hérissé de tours pointues étincelait, de toutes ses fenêtres dans le ciel étoilé.

— Pas plus de quatre par barque, lança Hagrid en montrant une flotte de petits canots alignés le long de la rive.

Harry et Ron partagèrent leur barque avec Hermione et Neville.

— Tout le monde est casé ? cria Hagrid qui était lui-même monté dans un bateau. Alors, EN AVANT !

D'un même mouvement, les barques glissèrent sur l'eau du lac dont la surface était aussi lisse que du verre. Tout le monde restait silencieux, les yeux fixés sur la haute silhouette du château, dressé au sommet d'une falaise.

— Baissez la tête, dit Hagrid lorsqu'ils atteignirent la paroi abrupte.

Tout le monde s'exécuta tandis que les barques franchissaient un rideau de lierre qui cachait une large ouverture taillée dans le roc. Les bateaux les emportèrent le long d'un tunnel sombre qui semblait les mener sous le château. Ils arrivèrent alors dans une sorte de crique souterraine et débarquèrent sur le sol rocheux.

— Hé, toi, là-bas, c'est à toi ce crapaud ? dit Hagrid qui regardait dans les barques pour voir si personne n'avait rien oublié,

— Trevor ! s'écria Neville en tendant les mains.

Guidés par la lampe de Hagrid, ils grimpèrent le long d'un passage creusé dans la montagne et arrivèrent enfin sur une vaste pelouse qui s'étendait à l'ombre du château. Ils montèrent une volée de marches et se pressèrent devant l'immense porte d'entrée en chêne massif.

— Tout le monde est là ? demanda Hagrid. Toi, là-bas, tu as toujours ton crapaud ?

Puis le géant leva son énorme poing et frappa trois fois à la porte du château.

CHAPITRE 7

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

LA PORTE S'OUVRIT IMMÉDIATEMENT. Une grande sorcière aux cheveux noirs, vêtue d'une longue robe vert émeraude se tenait dans l'encadrement. Elle avait le visage sévère des gens qu'il vaut mieux éviter de contrarier, pensa aussitôt Harry.

— Professeur McGonagall, voici les élèves de première année, annonça Hagrid.

— Merci, Hagrid, dit la sorcière, je m'en occupe.

Le hall d'entrée du château était si grand que la maison des Dursley aurait pu y tenir tout entière et le plafond si haut qu'on n'arrivait pas à l'apercevoir. Des torches enflammées étaient fixées aux murs de pierre, comme à Gringotts, et un somptueux escalier de marbre permettait de monter dans les étages.

Guidés par le professeur McGonagall, ils traversèrent l'immense salle au sol dallé et entrèrent dans une petite pièce réservée aux élèves de première année. Harry entendait la rumeur de centaines de voix qui lui parvenaient à travers une porte située sur sa droite. Les autres élèves devaient déjà être là. L'exiguïté des lieux les obligea à se serrer les uns contre les autres et ils restèrent debout en silence, lançant autour d'eux des regards un peu inquiets.

— Bienvenue à Poudlard, dit le professeur McGonagall. Le banquet de début d'année va bientôt commencer mais avant que vous preniez place dans la Grande Salle, vous allez être répartis dans les différentes maisons. Cette Répartition constitue une cérémonie très importante. Vous devez savoir, en effet, que tout au long de votre séjour à l'école, votre maison sera pour vous comme une seconde famille. Vous y suivrez les mêmes cours, vous y dormirez dans le même dortoir et vous passerez votre temps libre dans la même salle commune. Les maisons sont au

CHAPITRE 7

nombre de quatre. Elles ont pour nom Gryffondor, Poufsouffle, Serdaigle et Serpentard. Chaque maison a sa propre histoire, sa propre noblesse, et chacune d'elles a formé au cours des ans des sorciers et des sorcières de premier plan. Pendant votre année à Poudlard, chaque fois que vous obtiendrez de bons résultats, vous rapporterez des points à votre maison, mais chaque fois que vous enfreindrez les règles communes, votre maison perdra des points. À la fin de l'année scolaire, la maison qui aura obtenu le plus de points gagnera la coupe des Quatre Maisons, ce qui constitue un très grand honneur. J'espère que chacun et chacune d'entre vous aura à cœur de bien servir sa maison, quelle qu'elle soit. La Cérémonie de la Répartition aura lieu dans quelques minutes en présence de tous les élèves de l'école. Je vous conseille de profiter du temps qui vous reste avant le début de cette cérémonie pour soigner votre tenue.

Le regard du professeur s'attarda sur Neville dont la cape était attachée de travers et sur Ron qui avait toujours une tache sur le nez. D'un geste fébrile, Harry essaya d'aplatir ses cheveux.

— Je reviendrai vous chercher lorsque tout sera prêt, dit le professeur McGonagall. Attendez-moi en silence.

Elle quitta la salle. Harry avait la gorge serrée.

— Comment font-ils pour nous sélectionner ? demanda-t-il à Ron.

— J'imaginais qu'ils vont nous faire passer des tests. Fred m'a dit que ça faisait très mal, mais je crois que c'était pour rire.

Harry eut un haut-le-corps. Des tests ? Devant tout le monde ? Alors qu'il ne savait pas faire le moindre tour de magie ? Il regarda autour de lui : les autres élèves avaient l'air terrifié, eux aussi. Personne ne disait grand-chose, à part Hermione Granger qui chuchotait à toute vitesse qu'elle avait appris par cœur tous les sorts possibles et qu'elle se demandait bien lequel il faudrait jeter. Harry s'efforça de ne pas écouter ce qu'elle disait. Jamais il n'avait ressenti une telle appréhension, même le jour où il avait dû rapporter à la maison son carnet scolaire dans lequel il était expliqué que la perruque d'un de ses professeurs avait mystérieusement pris une couleur bleu vif et qu'on le soupçonnait d'y

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

être pour quelque chose. Il gardait les yeux fixés sur la porte. À tout moment, maintenant, le professeur McGonagall allait entrer et l'emmener vers son destin fatal.

Tout à coup, des cris s'élevèrent derrière Harry. Il se retourna et resta bouche bée, comme les autres. Une vingtaine de fantômes venait d'apparaître en traversant le mur du fond. D'un blanc nacré, légèrement transparents, ils flottaient à travers la salle sans accorder un regard aux élèves rassemblés. Ils paraissaient se disputer. L'un d'eux, qui ressemblait à un petit moine gras, lança :

— Oublions et pardonnons. Nous devrions lui donner une deuxième chance.

— Mon cher Frère, n'avons-nous pas donné à Peeves toutes les chances qu'il méritait ? répondit un autre spectre, vêtu de hauts-de-chausse et le cou entouré d'une fraise. Il nous fait une horrible réputation alors que lui-même n'est pas véritablement un fantôme. Tiens, qu'est-ce qu'ils font ici, ceux-là ?

Il venait de remarquer la présence des première année qui se gardèrent bien de prononcer le moindre mot.

— Ce sont les nouveaux élèves, dit le gros moine en leur souriant. Vous attendez la Répartition, j'imagine ?

Quelques élèves hochèrent la tête en silence.

— J'espère vous voir à Poufsouffle, dit le moine. C'était ma maison, dans le temps.

— Allons-y, maintenant, dit une voix brusque. La cérémonie va commencer.

Le professeur McGonagall était revenue. Un par un, les fantômes quittèrent la salle en traversant le mur opposé.

— Mettez-vous en rang et suivez-moi, dit le professeur aux élèves.

Harry éprouvait une sensation bizarre, comme si ses jambes s'étaient soudain changées en plomb. Il se glissa entre Ron et un garçon aux cheveux blonds et la file des élèves quitta la salle, traversa à nouveau le hall, puis franchit une double porte qui ouvrait sur la Grande Salle.

CHAPITRE 7

L'endroit était étrange et magnifique. Des milliers de chandelles suspendues dans les airs éclairaient quatre longues tables autour desquelles les autres étudiants étaient déjà assis, devant des assiettes et des gobelets d'or. Au bout de la salle, les professeurs avaient pris place autour d'une autre table.

Le professeur McGonagall aligna les première année face à leurs camarades derrière lesquels se tenaient les professeurs. Dans la clarté incertaine des chandelles, les visages les observaient telles des lanternes aux lueurs pâles. Dispersés parmi les étudiants, les fantômes brillaient comme des panaches de brume argentée. Gêné par les regards fixés sur les nouveaux, Harry leva la tête vers un plafond d'un noir de velours, parsemé d'étoiles.

— C'est un plafond magique, murmura Hermione. Il a été fait exprès pour ressembler au ciel. Je l'ai lu dans L'Histoire de Poudlard.

On avait du mal à croire qu'il existait un plafond. On avait plutôt l'impression que la salle était à ciel ouvert.

Harry regarda à nouveau ce qui se passait devant lui lorsque le professeur McGonagall installa un tabouret à quatre pieds devant les nouveaux élèves. Sur le tabouret, elle posa un chapeau pointu de sorcier. Le chapeau était râpé, sale, rapiécé. La tante Pétunia n'en aurait jamais voulu chez elle.

Peut-être allait-on leur demander d'en faire sortir un lapin ? pensa Harry. Tout le monde, à présent, avait les yeux fixés sur le chapeau pointu. Pendant quelques instants, il régna un silence total. Puis, tout à coup, le chapeau remua. Une déchirure, tout près du bord, s'ouvrit en grand, comme une bouche, et le chapeau se mit à chanter :

*Je n'suis pas d'une beauté suprême
Mais faut pas s'fier à ce qu'on voit
Je veux bien me manger moi-même
Si vous trouvez plus malin qu'moi
Les hauts-d'forme, les chapeaux splendides*

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

*Font pâll'figure auprès de moi
Car à Poudlard, quand je décide,
Chacun se soumet à mon choix.
Rien ne m'échapp' rien ne m'arrête
Le Choixpeau a toujours raison
Mettez-moi donc sur votre tête
Pour connaître votre maison.
Si vous allez à Gryffondor
Vous rejoindrez les courageux,
Les plus hardis et les plus forts
Sont rassemblés en ce haut lieu.
Si à Poufsouffle vous allez,
Comme eux vous s'rez juste et loyal
Ceux de Poufsouffle aiment travailler
Et leur patience est proverbiale.
Si vous êtes sage et réfléchi
Serdaigle vous accueillera peut-être
Là-bas, ce sont des érudits
Qui ont envie de tout connaître.
Vous finirez à Serpentard
Si vous êtes plutôt malin,
Car ceux-là sont de vrais roublards
Qui parviennent toujours à leurs fins.
Sur ta tête pose-moi un instant
Et n'aie pas peur, reste serein
Tu seras en de bonnes mains
Car je suis un chapeau pensant !*

Lorsqu'il eut terminé sa chanson, des applaudissements éclatèrent dans toute la salle. Le chapeau s'inclina pour saluer les quatre tables, puis il s'immobilisa à nouveau.

CHAPITRE 7

— Alors, il suffit de porter le chapeau ! murmura Ron à l'oreille de Harry. Fred m'avait parlé d'un combat avec un troll... J'ai bien envie d'aller lui casser la figure !

Harry eut un faible sourire. Essayer un chapeau valait beaucoup mieux que d'être obligé de jeter un sort, mais il aurait préféré ne pas avoir à le faire devant tout le monde. Le chapeau l'impressionnait et Harry ne se sentait plus le moindre courage. S'il avait existé une maison pour les élèves au bord de la nausée, il y serait allé tout de suite.

Le professeur McGonagall s'avança en tenant à la main un long rouleau de parchemin.

— Quand j'appellerai votre nom, vous mettrez le chapeau sur votre tête et vous vous assierez sur le tabouret. Je commence : Abbot, Hannah !

Une fille au teint rose avec des nattes blondes sortit du rang d'un pas mal assuré. Elle alla mettre le chapeau qui lui tomba devant les yeux et s'assit sur le tabouret.

— POUFSOUFFLE ! cria le chapeau après un instant de silence.

Des acclamations et des applaudissements s'élevèrent de la table située à droite et Hannah alla s'y asseoir, parmi les autres étudiants de Poufsouffle. Harry vit le fantôme du moine gras lui faire de grands signes enthousiastes.

— Bones, Susan !

— POUFSOUFFLE ! cria à nouveau le chapeau.

Susan se hâta d'aller s'asseoir à côté d'Hannah.

— Boot, Terry ! appela le professeur McGonagall.

— SERDAIGLE ! cria le chapeau.

Cette fois, les applaudissements s'élevèrent de la deuxième table à gauche. Des élèves de Serdaigle accueillirent Terry en lui serrant la main.

Brocklehurst, Mandy fut également envoyée à Serdaigle. Brown, Lavande fut la première à se retrouver à Gryffondor. Une ovation monta de la table située à l'extrême gauche. Les jumeaux se mirent à siffler d'un air joyeux pour saluer son arrivée.

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

Bulstrode, Millicent fut envoyée à Serpentard. Peut-être était-ce dû à son imagination, après tout ce qu'on lui avait dit sur eux, mais Harry éprouva une impression désagréable en regardant les élèves de Serpentard.

Il commençait vraiment à avoir la nausée, maintenant. Il se souvenait des séances pendant lesquelles on composait les équipes sportives dans son ancienne école. Il était toujours le dernier à être choisi, non parce qu'il était le plus mauvais, mais parce que personne ne voulait prendre le risque de lui manifester la moindre sympathie en présence de Dudley.

— Finch-Fletchey, Justin !

— POUFSOUFFLE !

Plusieurs élèves furent ainsi répartis dans les différentes maisons. Harry remarqua que le chapeau prenait parfois le temps de la réflexion avant de se décider.

— Granger, Hermione !

Hermione courut presque jusqu'au tabouret et enfonça frénétiquement le chapeau sur sa tête.

— GRYFFONDOR ! cria le chapeau.

Ron émit un grognement.

Harry eut soudain une de ces horribles pensées qui accompagnent généralement les états de panique. Et s'il n'était pas choisi du tout ? S'il restait là avec le Choixpeau sur la tête sans que rien ne se passe et que le professeur McGonagall finisse par lui annoncer qu'il y avait une erreur et qu'il devait rentrer chez lui par le prochain train ?

Lorsque Neville Londubat, le garçon qui ne cessait de perdre son crapaud, fut appelé, il trébucha et tomba en s'approchant du tabouret. Le Choixpeau mit longtemps à se décider. Enfin, il cria : « GRYFFONDOR. » Neville se précipita aussitôt vers ses camarades sans enlever le chapeau de sa tête et dut revenir le donner à MacDougal, Morag, sous les éclats de rire.

Lorsque son nom fut appelé, Malefoy s'avança d'un pas conquérant vers le tabouret. Dès qu'il lui eut frôlé la tête, le chapeau s'écria :

— SERPENTARD !

CHAPITRE 7

La mine satisfaite, Malefoy alla rejoindre ses amis Crabbe et Goyle qui avaient été envoyés à Serpentard, eux aussi. Harry ne savait pas si c'était un effet de son imagination, mais en tout cas, il trouva que les élèves de Serpentard n'avaient pas l'air très sympathique.

Il ne restait plus grand monde dans la file des nouveaux.

—Moon... Nott... Le professeur McGonagall appela les noms qui commençaient par « P ». Parkinson... les jumelles Patil... Perks, Sally-Anne... et, enfin...

— Potter, Harry !

Lorsque Harry sortit du rang, des murmures s'élevèrent dans toute la salle.

— Elle a bien dit Potter ?

— Le Harry Potter ?

Avant que le chapeau lui tombe devant les yeux en le plongeant dans le noir absolu, Harry eut le temps de voir les têtes qui se tendaient pour mieux le regarder.

— Hum, ce n'est pas facile, dit une petite voix à son oreille. C'est même très difficile. Je vois beaucoup de courage. Des qualités intellectuelles, également, Il y a du talent et... ho ! ho ! mon garçon, tu es avide de faire tes preuves, voilà qui est intéressant... Voyons, où vais-je te mettre ?

Harry crispa les doigts sur les bords du tabouret. « Pas à Serpentard, pas à Serpentard », pensa-t-il avec force.

— Pas à Serpentard ? dit la petite voix. Tu es sûr ? Tu as d'immenses qualités, sais-tu ? Je le vois dans ta tête et Serpentard t'aiderait singulièrement sur le chemin de la grandeur, ça ne fait aucun doute...

Harry pensa alors « Mais on m'a dit que les mages noirs allaient à Serpentard... »

— Ah ah ah ! se mit à ricaner le Choixpeau, il est vrai que les plus vils sorciers sont souvent passés par la maison de Salazar mais peut-être est-ce justement parce que cette voie leur a permis plus que toute autre de développer des compétences inégalées qu'ils ont ensuite mal utilisées,

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

c'est au sorcier de décider s'il souhaite mettre ses talents au service du Bien ou du Mal, vois-tu...

Harry commençait à ressentir des crampes dans ses mains toujours agrippées au tabouret. Est-ce que tous les autres élèves avaient dû également discuter pour justifier leurs envies et leurs craintes ? Il avait l'impression que la conversation pourrait durer des heures et ne souhaitait surtout pas monopoliser l'attention d'une salle remplie de sorciers parce qu'il tergiversait avec le dispositif de la répartition. « Bon, eh bien mettez-moi où vous pensez que ce sera le mieux pour moi ! » s'écria-t-il en pensée, ayant hâte que ce moment soit terminé.

— Très bien, j'ai ta confiance, c'est un pari osé mais je suis l'âme de Poudlard et de ses fondateurs, je vois moins de souffrance et tout autant de réussite, ce sera... SERPENTARD !

Harry entendit le dernier mot résonner dans la Grande Salle mais le silence qui s'ensuivit lui parut encore plus assourdissant. Tous les regards restaient fixés sur lui, la plupart des visages portant une expression allant de l'incrédulité la plus totale à un vague dégoût. Les jumeaux Weasley arboraient un sourire figé comme dans l'attente de la chute d'une blague qui n'arrivait pas. Harry se tourna vers le professeur McGonagall qui avait retiré le Choixpeau de sa tête et observait le morceau d'étoffe brune d'un air dubitatif comme si elle le découvrait pour la première fois.

Puis, après un moment qui sembla une éternité, McGonagall sortit brutalement de sa rêverie et dit :

— Eh bien, Mr Potter, rejoignez la table de Serpentard, s'il vous plaît.

Harry quitta le tabouret et se coula le plus rapidement possible hors de l'estrade vers la grande table du fond, sentant toujours les regards sur lui et distinguant dans le brouhaha de murmures qui avait débuté des « c'est pas possible » ou « il doit y avoir une erreur ».

Lorsqu'il arriva en bout de table, le brouhaha avait pris tellement d'ampleur que le professeur McGonagall dû donner de la voix pour faire revenir le silence et poursuivre l'appel. Harry fit face aux visages déconfits de ses nouveaux condisciples et, se sentant aussi peu à sa place

CHAPITRE 7

que chez les Dursley, il resta un moment figé, ne sachant pas trop quoi faire, quand une voix rauque en milieu de table aboya :

— Potter ! Assis.

C'était une élève plus âgée qui l'avait ainsi alpagué, un badge « P » doré brillant sur sa poitrine. À ces mots, les jeunes élèves se poussèrent pour lui laisser de la place. Harry s'assit à côté de Malefoy qui croisa les bras avec un sourire narquois

— Eh bien voilà, Potter, on se retrouve, dit-il d'un air franchement amusé.

Harry ne répondit pas, il voulait savoir où Ron serait envoyé, avec un peu de chance lui aussi aurait l'occasion de discuter avec le Choixpeau qui le convaincrail d'aller à Serpentard.

À présent, il voyait distinctement la Grande Table des professeurs. Hagrid, qui était assis à l'une des extrémités, le regardait, ses gros sourcils froncés. Harry lui sourit et Hagrid lui rendit son sourire mais sans se départir de cette expression inquiète.

Au centre de la table, trônait dans un large fauteuil d'or massif Albus Dumbledore en personne. Harry le reconnut immédiatement, grâce à la carte qu'il avait trouvée dans la Chocogrenouille. La chevelure argentée de Dumbledore brillait avec autant d'éclat que les fantômes. Harry reconnut également le professeur Quirrell, le jeune homme émotif qu'il avait rencontré au Chaudron Baveur. Il portait un grand turban violet qui lui donnait un air bizarre.

Il ne restait plus que trois élèves à répartir. Turpin, Lisa fut envoyée à Serdaigle, puis ce fut le tour de Ron. Il avait le teint verdâtre et Harry croisa les doigts sous la table. Un instant plus tard, le chapeau annonça :

— GRYFFONDOR !

Déçu, Harry allait applaudir par principe mais lorsqu'il vit les Serpentard rester stoïques comme à chaque attribution de Gryffondor, il se ravisa.

C'est avec un pincement au cœur qu'il vit le jeune roux rejoindre ses frères sous les applaudissements de la bruyante table rouge et or.

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

— Tsss, pas étonnant, murmura Malefoy d'un air hautain, toute la racaille au même endroit.

Ses deux gorilles affichèrent des sourires mauvais. Une fois de plus, Harry ne releva pas. Il espérait que tous ses nouveaux camarades de maison ne seraient pas dans le même genre que Malefoy qui commençait à lui rappeler beaucoup trop Dudley.

Le dernier garçon, Zabini, Blaise, les rejoignit quelques instants plus tard sous des applaudissements dignes et mesurés.

Lorsque tous les élèves eurent été répartis, le professeur McGonagall roula son parchemin et emporta le Choixpeau. Harry contempla alors son assiette d'or désespérément vide et se rendit compte à quel point il était affamé.

Albus Dumbledore s'était levé, le visage rayonnant, les bras largement ouverts. On aurait dit que rien ne pouvait lui faire davantage plaisir que de voir tous les élèves rassemblés devant lui.

— Bienvenue, dit-il. Bienvenue à tous pour cette nouvelle année à Poudlard. Avant que le banquet ne commence, je voudrais vous dire quelques mots. Les voici : Nigaud ! Grasdoble ! Bizarre ! Pinçon ! Je vous remercie !

Et il se rassit tandis que tout le monde applaudissait avec des cris de joie. Harry se demanda s'il fallait rire ou pas.

— Il est... un peu fou, non ? demanda-t-il timidement au garçon qui était assis en face de lui, un certain Theodore Nott.

Ce dernier esquissa un sourire puis haussa les épaules d'un air gêné. Il avait l'air assez réservé.

— Fou ? dit Malefoy d'un ton léger. C'est un vieux débris qui perd la boule, oui ! Mon père dit qu'il ne prend pas une seule décision sensée dans la gestion de l'école. Et mon père est au Conseil d'Administration depuis cette année, il sait de quoi il parle.

— Peut-être, fit Zabini d'une voix posée et grave pour son âge, mais s'il est directeur de Poudlard c'est qu'il a certainement autre chose dans

CHAPITRE 7

ses bagages qu'un grain de folie. Ma mère dit toujours qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

— Ta mère c'est bien celle qu'on surnomme la « veuve noire » parce qu'elle a enterré six maris ? lança Malefoy d'un ton provocateur en cherchant l'approbation des autres élèves qui gloussaient.

Mais Zabini se figea et tourna lentement la tête pour le fixer avec un regard d'une noirceur qu'Harry n'avait jamais vue, pas même sur le visage de l'oncle Vernon quand il arrivait au bout de sa patience. Avec sa grande taille, ses yeux charbon et sa peau sombre, il émanait de lui un charisme indéniable. Harry se sentit pâle et chétif à côté.

— Ne parle plus jamais de ma mère sur ce ton, Malefoy.

Malefoy soupira d'un air moqueur mais comme personne ne semblait prêt à le soutenir, il se tut et fixa son assiette vide.

C'est le moment que choisirent les plats disposés sur la table pour se remplir miraculeusement de victuailles : roast-beef, poulet, côtelettes de porc et d'agneau, saucisses, lard, steaks, gratin, pommes de terre sautées, frites, légumes divers, sauces onctueuses, ketchup et, Harry ne savait pour quelle raison, des bonbons à la menthe. Les Dursley ne l'avaient jamais privé de nourriture, mais il n'avait pas vraiment le droit de manger à sa faim. Dudley se précipitait toujours le premier sur ce que son cousin aimait le mieux, même si cela le rendait malade. Harry allait se servir, mû par une faim dévorante lorsqu'il entendit la même fille plus âgée aboyer :

— Les nouveaux Serpentard, vous attendez que vos aînés soient servis !

Harry s'empressa de remettre ses mains sur ses genoux. Comment avait-il pu oublier ce genre de réflexes auxquels il était rodé chez les Dursley ? Il profita de cette attente supplémentaire pour observer un peu plus la table Serpentard. Les élèves semblaient être assis par année, les plus anciens au fond vers l'estrade des professeurs et les plus jeunes vers l'entrée de la Grande Salle mais la fille avec l'insigne « P » et son homologue portant le même badge assis en face d'elle séparaient les première année des deuxième. Tout en se servant dans les plats bien

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

garnis, ils se présentèrent comme les deux préfets de cinquième année, Gemma Farley et Arun Shafiq, chargés d'accueillir les nouveaux arrivants. Harry constata que cette organisation minutieuse n'était absolument pas respectée aux autres tables et notamment à celle des Gryffondor où Ron était assis entre deux de ses frères de promotions différentes. Après quelques minutes, Farley leur adressa un signe de tête et les jeunes Serpentard se ruèrent sur les plats. Harry remplit son assiette d'un peu de tout, sauf de bonbons à la menthe, et se mit à manger avec appétit. Tout était délicieux. Pendant quelques instants, on n'entendit que les bruits de fourchettes et de mastication.

— Monsieur Potter, dit une voix glacée derrière lui.

Harry se retourna et faillit s'étouffer avec son jus de citrouille. Un horrible fantôme, les yeux vides, le visage émacié, les vêtements maculés de taches de sang aux reflets d'argent se tenait dans les airs à moins d'un mètre de lui.

— Je suis ravi, vraiment, poursuivit le spectre de sa voix lugubre, de vous voir intégrer la noble maison Serpentard.

Il ne semblait pas ravi du tout mais Harry se dit qu'il était probablement malvenu de lui faire remarquer.

— Merci... monsieur, dit-il d'un ton qu'il voulut le plus neutre possible.

— Sachez que le Baron Sanglant veille depuis des siècles sur les jeunes serpents et ne saurait faillir à sa mission.

Sans attendre de réponse, il s'éloigna en flottant, laissant derrière lui un désagréable courant d'air froid qui donnait la chair de poule.

— C'est le fantôme de notre maison, expliqua Shafiq face à l'air dubitatif de Harry. Il est inquiétant mais justement il vaut mieux l'avoir dans notre camp.

— Pourquoi est-ce qu'il est couvert de sang ? demanda Harry.

— Aucune idée. Je crois que ça fait partie des questions pour lesquelles tu n'as pas forcément envie de chercher une réponse, ajouta le préfet avec un sourire entendu.

CHAPITRE 7

Lorsque tout le monde se fut bien rempli l'estomac, ce qui restait dans les plats disparut peu à peu et la vaisselle devint étincelante de propreté. Ce fut alors le moment du dessert : crèmes glacées à tous les parfums possibles, tartes aux pommes, éclairs au chocolat, beignets, babas, fraises, gâteau de riz.

Harry se servit. Tandis qu'il prenait un morceau de tarte à la mélasse, les autres se mirent à parler de leurs familles.

— Moi je suis Sang-Pur sur plus de dix générations, se vanta Malefoy. Ça devient de plus en plus rare car les Sang-Purs ne font généralement pas beaucoup d'enfants. Moi, par exemple, je suis fils unique.

Harry songea que c'était plutôt une bonne chose qu'il n'y ait pas plusieurs Malefoy junior.

— Et toi, Potter ? demanda Zabini en le fixant. J'imagine que tes exploits sont en lien avec une noble lignée...

— En fait, je ne sais pas trop, répondit Harry, j'ai appris récemment que mes parents étaient des sorciers. J'ai été élevé chez mon oncle et ma tante qui sont des Moldus.

Zabini le regardait désormais comme une chaussette qui n'était pas rangée à sa place. Harry se sentait de plus en plus mal à l'aise et prit note mentalement de ne pas trop s'étendre sur ses origines à l'avenir. Mais une voix railarde s'éleva juste à côté de Malefoy.

— Eh bien moi je suis issu de Moldus. Sur au moins dix générations.

Cette fois, tout le monde se figea. Les couverts retombèrent bruyamment dans les assiettes et le silence se répandit au bout de la table.

— Quoi ? s'écria Malefoy en regardant le garçon comme s'il venait d'annoncer que toute sa famille se composait de dragons.

Très à l'aise, ce dernier continuait d'enfourner des cuillères de riz au lait et jetait des regards amusés à ses observateurs. Il n'était pas grand mais plutôt bien bâti avec des épaules et une mâchoire carrée, ses cheveux bruns légèrement ondulés lui retombaient en partie dans les yeux. Harry le trouva très courageux.

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

— C'est impossible, reprit Zabini de sa voix posée, le Choixpeau ne t'aurait pas envoyé à Serpentard.

Et il se remit à manger, bientôt imité par ses pairs, comme si son verdict avait mis fin à toute discussion possible sur ce sujet.

Assises un peu plus loin, Millicent Bulstrode et Pansy Parkinson parlaient des cours.

— J'espère qu'ils ne vont pas tout de suite nous noyer sous les devoirs, dit Pansy, il y a tellement de choses à apprendre.

— Moi aussi, répondit Millicent, mais j'ai quand même hâte de commencer. Je me demande ce qu'on a en premier demain matin...

— On va vous distribuer vos emplois du temps tout à l'heure, expliqua le préfet Shafiq assis juste à côté d'elle.

Harry se sentait un peu plus à l'aise, à présent. Il jeta à nouveau un coup d'œil à la Grande Table. Hagrid vidait son gobelet, le professeur McGonagall bavardait avec Albus Dumbledore et le professeur Quirrell, avec son turban ridicule, parlait à l'un de ses collègues, un homme aux cheveux noirs et gras, le nez crochu, le teint cireux.

Tout se passa en un éclair. Le professeur au nez crochu regarda Harry dans les yeux et celui-ci ressentit aussitôt une douleur aiguë, fulgurante, à l'endroit de sa cicatrice.

— Aie ! s'écria Harry en se plaquant une main sur le front.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta Nott en face de lui.

— R... rien...

La douleur avait disparu aussi vite qu'elle était venue. En revanche, Harry n'arrivait pas à chasser la sensation qu'il avait éprouvée en croisant le regard du professeur – la sensation que cet homme ne l'aimait vraiment pas.

— Qui c'est, le prof qui parle avec Quirrell ? demanda-t-il à Theodore.

— Vraiment, Potter ? Mais d'où tu sors ? s'esclaffa Malefoy.

Mais avant qu'Harry ait pu lui répondre, le préfet Shafiq à côté de Millicent reprit la parole.

CHAPITRE 7

— C'est le professeur Rogue, le Maître des potions et notre directeur de maison.

— Tu connais déjà Quirrell ? demanda Zabini d'un air détaché.

— Je l'ai rencontré sur le chemin de traverse.

— Bien joué.

Harry ne voyait pas bien pourquoi mais il ne voulait pas encore se ridiculiser devant Zabini, aussi il se contenta d'un sourire poli. Il avait compris après ces quelques échanges que chaque parole avait son importance et pouvait être plus ou moins bien interprétée. Il observa longuement le professeur Rogue, mais celui-ci ne tourna plus les yeux vers lui.

Lorsque les desserts eurent à leur tour disparu, Albus Dumbledore se leva à nouveau et le silence se fit dans la salle.

— Maintenant que nous avons rassasié notre appétit et étanché notre soif, je voudrais encore dire quelques mots en ce qui concerne le règlement intérieur de l'école. Les première année doivent savoir qu'il est interdit à tous les élèves sans exception de pénétrer dans la forêt qui entoure le collège. Certains de nos élèves les plus anciens feraient bien de s'en souvenir.

Dumbledore tourna ses yeux étincelants vers les jumeaux Weasley.

— Mr Rusard, le concierge, m'a également demandé de vous rappeler qu'il est interdit de faire des tours de magie dans les couloirs entre les cours. La sélection des joueurs de Quidditch se fera au cours de la deuxième semaine. Ceux qui souhaitent faire partie de l'équipe de leur maison devront prendre contact avec Madame Bibine. Enfin, je dois vous avertir que cette année, l'accès au couloir du deuxième étage de l'aile droite est formellement interdit, à moins que vous teniez absolument à mourir dans d'atroces souffrances.

Harry éclata de rire, mais il ne fut guère imité.

— Il n'est pas sérieux ? murmura-t-il au préfet.

— Je crois que si, répondit ce dernier en fronçant les sourcils. C'est bizarre, d'habitude, il nous explique pourquoi on n'a pas le droit d'aller

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

dans certains endroits. La forêt, par exemple, est remplie de bêtes féroces, tout le monde le sait. Il aurait au moins pu nous le dire à nous, les préfets.

— Et maintenant, avant d’aller nous coucher, chantons tous ensemble l’hymne du collège ! s’écria Dumbledore. Harry remarqua que le sourire des autres professeurs s’était soudain figé.

Dumbledore donna un petit coup de baguette magique, comme s’il avait voulu faire partir une mouche posée à son extrémité, et il s’en échappa un long ruban d’or qui s’éleva au-dessus des tables en se tortillant pour former les paroles de la chanson.

— Chacun chantera sur son air préféré, dit Dumbledore. Allons-y ! Et toute l’école se mit à hurler :

*Poudlard, Poudlard, Pou du Lard du Poudlard,
Apprends-nous ce qu’il faut savoir,
Que l’on soit jeune ou vieux ou chauve
Où qu’on ait les jambes en guimauve,
On veut avoir la tête bien pleine
Jusqu’à en avoir la migraine
Car pour l’instant c’est du jus d’âne,
Qui mijote dans nos crânes,
Oblige-nous à tout étudier,
Répète-nous c’qu’on a oublié,
Fais de ton mieux, qu’on se surpasse
Jusqu’à c’que nos cerveaux crient grâce.*

Tout le monde termina la chanson à des moments différents. Les jumeaux Weasley furent les derniers à chanter, au rythme de la marche funèbre qu’ils avaient choisie. Dumbledore marqua la cadence avec sa baguette magique et lorsqu’ils eurent terminé, il fut l’un de ceux qui applaudirent le plus fort.

CHAPITRE 7

— Ah, la musique, dit-il en s’essuyant les yeux. Elle est plus magique que tout ce que nous pourrions jamais faire dans cette école. Et maintenant, au lit. Allez, tout le monde dehors.

Les nouveaux de Serpentard suivirent la préfète Farley hors de la Grande Salle puis montèrent derrière elle le grand escalier de marbre. Harry eut à nouveau l’impression d’avoir des jambes de plomb, mais cette fois, seuls la fatigue et le plantureux repas en étaient la cause. Il avait tellement sommeil qu’il ne fut même pas surpris de voir les personnages des tableaux accrochés aux murs des couloirs chuchoter et montrer les élèves du doigt sur leur passage. Il ne fut pas davantage étonné de voir que Farley les faisait passer par des portes cachées derrière des tapisseries ou des panneaux coulissants. Ils parcoururent ainsi une distance interminable avant de s’arrêter brusquement devant un banal mur de pierre sous un escalier.

— Voilà, on y est.

Harry se crut tout à coup revenu chez les Dursley, allait-il vraiment de nouveau dormir dans un placard sous un escalier ? Mais ses craintes furent très vite balayées. Après que Farley eut prononcé un mot de passe étrange qu’elle leur intima de retenir, *Oderint dum metuant*, le mur se mit à s’ouvrir, un peu comme celui du Chaudron Baveur qui menait au chemin de Traverse, et révéla un escalier sombre et humide qui semblait descendre sous le château.

Les élèves de première année s’engouffrèrent un à un derrière la préfète, il n’y avait de toute façon pas la place pour se tenir à deux côte à côte. L’escalier descendait en pente douce sur une longue distance, les murs creusés à même la roche suintaient d’une humidité vaseuse et les faibles lampes qui y étaient fixées régulièrement animaient le tunnel d’une vacillante lumière verdâtre.

Enfin, après avoir parcouru ce qui sembla à Harry plusieurs dizaines de mètres, ils arrivèrent face à une autre ouverture creusée dans la roche et parfaitement rectangulaire. Une fois cette entrée franchie, Harry resta

bouche bée de stupéfaction. Il venait de pénétrer dans ce qui ressemblait à une petite cathédrale. La pièce était rectangulaire et tout en longueur. De chaque côté, de hauts piliers de roche sombre se terminaient en croisées d'ogives délicatement sculptées. Le sol de marbre noir donnait la sensation d'une profondeur abyssale sous leurs pieds. Dans chaque renforcement entre deux piliers se lovait une alcôve garnie de moelleux fauteuils de cuir sombre et dont le fond disparaissait dans l'ombre. Les murs étaient couverts d'étagères remplies de grimoires mais également d'objets étranges dont Harry n'avait pour la plupart pas la moindre idée de leur utilité. Il remarqua notamment des pendules en mouvement, des statues mouvantes, des boussoles de différentes tailles et plusieurs crânes humains qui lui donnèrent un frisson. Quelques portraits de sorciers à la mine sévère dévisageaient les nouveaux arrivants. Des torches étaient fixées à chaque pilier et brûlaient d'une flamme aux reflets vert.

Mais le plus spectaculaire restait les vitraux situés en hauteur et qui couvraient également tout le plafond. Leurs parois de verre diffusaient une lumière dansante d'un vert sombre et baignaient la pièce dans une étrange atmosphère mouvante.

— Notre salle commune et nos dortoirs se situent sous le lac de Poudlard, énonça Shafiq alors que les première année se regroupaient au centre de la pièce. Ce sont les eaux du lac que vous voyez juste au-dessus de nous et il est parfois possible d'apercevoir le calamar géant ou des êtres de l'eau.

Harry scruta l'immensité sombre au-dessus de lui mais n'aperçut rien d'autre que quelques algues qui dérivait. Son regard croisa alors celui de Theodore qui semblait aussi ébahi que lui.

— Les dortoirs sont au fond, poursuivit leur préfet, et les salles de bains encore plus loin. Vous pourrez y accéder tout à l'heure, vos affaires y ont déjà été déposées. Mais pour le moment, vous allez vous mettre en rang.

Les jeunes Serpentard obéirent docilement tandis que les années supérieures se dispersaient déjà aux quatre coins de la pièce. Quelques

CHAPITRE 7

instants plus tard cependant, tous se relevèrent comme un seul homme et Harry vit une silhouette vêtue d'une robe de sorcier noire dans l'encadrement rectangulaire de l'entrée à la salle commune. Il reconnut le professeur Rogue, son visage blafard encadré de cheveux noirs et raides. Le silence qu'il avait imposé par sa seule présence à une pièce pourtant remplie d'une cinquantaine d'élèves ne présageait pas la même légèreté que le professeur Dumbledore.

Il s'avança lentement, dans un mouvement fluide de sa cape et prit le temps de détailler chaque nouvel élève de son regard acéré. Quand ce fut son tour, Harry eut l'impression que l'inspection durait bien plus longtemps et il finit par baisser les yeux.

— La devise officielle de la maison Serpentard, Mr Shafiq ? dit Rogue d'une voix lente et posée.

— « Sois fort, sois fier, sois un Serpentard. » récita sans ciller le grand garçon au teint hâlé dans une posture proche du garde à vous.

— Cette devise doit être affichée sur votre personne à chaque instant de la vie quotidienne à Poudlard, reprit Rogue en continuant de les détailler un à un de la tête aux pieds. J'attends de chaque élève de Serpentard une attitude qui imprime la peur et le respect aux autres maisons. J'attends également une unité dans l'adversité, du moins lors de toute représentation officielle. Il m'est particulièrement désagréable d'ôter des points à ma propre maison mais si je dois en arriver là, autant vous prévenir que ce ne sera pas sans conséquences... douloureuses pour la personne responsable. Maintenant la devise officieuse de la maison Serpentard, Miss Farley ?

— « Toujours un coup d'avance. » asséna la préfète en regardant droit devant elle.

— Cette devise-là est réservée à votre intellect. Quel que soit le contexte, le sujet, la situation, le moment, la personne, je veux que vous ayez toujours en tête un coup d'avance sur les autres. Je me suis fortement et agréablement habitué à la présence de la Coupe des Quatre Maisons

LE CHOIXPEAU MAGIQUE

qui siège dans mon bureau depuis six ans et je compte sur chacun et chacune d'entre vous pour la maintenir à cette place.

Il y eut un court silence ponctué par quelques acquiescements de têtes puis il reprit :

— Mais je ne doute pas qu'une... *célébrité* dans nos rangs ne pourra que jouer en notre faveur dans la poursuite de cet objectif.

Rogue eut alors un regard malsain pour Harry et quelques ricanements fusèrent de part et d'autre.

— N'est-ce pas, Mr Potter ?

Pris au dépourvu, Harry ne sut quoi répondre.

— Heu... je... balbutia-t-il.

— Il y aura visiblement un peu de chemin à parcourir, en conclut Rogue avec une expression de profond dégout.

De nouveaux rires discrets se firent entendre tandis que Harry tentait de réfréner le rouge qui lui montait aux joues et fixait ses chaussures. Il se demanda ce qu'il avait bien pu déjà faire pour se mettre à dos son directeur de maison dès le premier soir mais Rogue avait repris la parole pour l'assemblée et continuait d'énumérer sa longue liste d'exigences vis-à-vis des élèves de sa maison, incluant tenue correcte, ponctualité, bonnes manières et tout un tas d'autres choses que Harry tentait tant bien que mal de mémoriser. Il aurait aimé pouvoir prendre des notes car son état d'épuisement rendait la tâche ardue mais sortir sa plume et son parchemin devant tout le monde n'aurait pas manqué d'attirer une fois de plus l'attention sur lui et c'est ce qu'il voulait à tout prix éviter.

Enfin, le professeur Rogue prit congé avec un dernier regard sévère et les élèves purent rejoindre les dortoirs. Deux tunnels voutés, un pour les garçons et un pour les filles, distribuaient des alcôves douillettes contenant chacune quatre lits creusés dans la pierre mais équipés d'épais matelas moelleux et de rideaux vert et argent pour s'isoler. Une lucarne ovale baignait chaque chambre de la lumière berçante du lac.

Harry se joignit assez naturellement à Theodore et Finley Jones, le garçon qui se vantait d'être issu de Moldus, tandis que Malefoy

CHAPITRE 7

réquisitionnait la chambre voisine pour lui et ses deux sbires. Blaise Zabini hésita quelque temps entre les deux dortoirs mais finit par opter pour celui de Harry car il disait encore moins supporter Malefoy que l'idée de dormir avec un Sang-de-Bourbe. Finley le gratifia d'un rire gras mais Harry était tellement épuisé qu'il renonça à demander de quoi il parlait et ils se couchèrent sans un mot de plus.

Harry se demanda comment s'était déroulée cette première soirée dans la salle commune de Gryffondor où il imaginait Ron découvrir lui aussi les règles et les exigences du professeur McGonagall. Est-ce qu'elle leur avait également tenu un long discours sur la nécessité de remporter la Coupe détenue par Serpentard depuis plusieurs années ? Il ne manquerait pas de demander à Ron dès qu'il en aurait l'occasion le lendemain.

Peut-être était-ce à cause de son trop copieux repas qu'il fit un rêve étrange. Il portait le turban du professeur Quirrell et le turban ne cessait de lui répéter qu'il ferait mieux de se faire transférer à Gryffondor, car telle était sa destinée. Harry répondait qu'il s'était plié à la volonté du Choixpeau. Le turban devenait alors de plus en plus lourd. Harry essayait de l'enlever mais il lui serrait douloureusement la tête et il voyait Malefoy qui riait en le regardant s'escrimer en vain, puis Malefoy prenait l'apparence de Rogue, le professeur au nez crochu, et son rire devenait de plus en plus sonore, de plus en plus glacé. Un éclair de lumière verte avait alors jailli et Harry s'était réveillé, le corps tremblant, baigné de sueur.

Il s'était tourné de l'autre côté et s'était rendormi au son des clapotis du lac à travers la lucarne. Le lendemain, lorsqu'il se réveilla, il n'avait plus aucun souvenir du rêve.

CHAPITRE HUIT

LE MAÎTRE DES POTIONS

LÀ, REGARDE.

— Où ?

— À côté du grand type noir.

— Avec les lunettes ?

— Tu as vu sa cicatrice ?

Le lendemain, dès qu'il eut quitté le dortoir, Harry entendait murmurer sur son passage. Les élèves qui attendaient à la porte des salles de classe se levaient sur la pointe des pieds pour le voir ou revenaient sur leurs pas pour le croiser à nouveau. Harry, pendant ce temps, essayait de trouver son chemin dans le labyrinthe du château.

Il y avait cent quarante-deux escaliers, à Poudlard, des larges, des étroits, des courbes, des carrés, des délabrés, certains avec une ou deux marches escamotables qu'il fallait se souvenir d'enjamber pour ne pas tomber. Il y avait aussi les portes qui refusaient de s'ouvrir si on ne le leur demandait pas poliment, ou si on ne les chatouillait pas au bon endroit, et d'autres qui n'étaient que des pans de mur déguisés en portes. Il était aussi très difficile de se souvenir où les choses se trouvaient car tout bougeait sans cesse. Les gens représentés sur les tableaux accrochés aux murs passaient leur temps à se rendre visite les uns aux autres et Harry était persuadé que les armures se promenaient parfois dans les couloirs.

Quant aux fantômes, ils ne facilitaient pas la tâche. C'était toujours un choc désagréable lorsque l'un d'eux traversait une porte au moment où on essayait de l'ouvrir.

Le Baron Sanglant daignait aider les élèves de Serpentard à trouver leur chemin, à condition que ces derniers le demandent poliment, mais Peeves, l'esprit frappeur, bombardait les nouveaux de morceaux de craie, tirait les tapis sous leurs pieds, renversait des corbeilles à papier sur leur

CHAPITRE HUIT

tête ou se glissait silencieusement derrière eux et leur attrapait le nez en hurlant : « JE T'AI EU ! » d'une voix perçante. Heureusement pour Harry et ses camarades, Peeves avait une peur bleue du Baron Sanglant et les élèves de Serpentard avaient souvent moins à souffrir de ses frasques que les autres maisons.

Mais pire encore que Peeves, si toutefois c'était possible, il y avait Argus Rusard, le concierge. Harry et Theodore avaient réussi à se le mettre à dos dès le premier jour, Rusard les avait surpris alors qu'ils essayaient d'ouvrir une porte qui, par malchance, s'était révélée être l'entrée du couloir interdit du deuxième étage. Il avait refusé de les croire lorsqu'ils lui avaient expliqué qu'ils s'étaient perdus. Il était convaincu qu'ils avaient tenté de la forcer exprès et il les avait menacés de les enfermer au cachot. Heureusement, le professeur Quirrell qui passait par là était venu à leur secours.

Rusard avait une chatte qui s'appelait Miss Teigne, une créature grisâtre et décharnée avec des yeux globuleux qui brillaient comme des lampes, à l'image de ceux de son maître. Elle sillonnait les couloirs toute seule et dès qu'elle voyait quelqu'un commettre la moindre faute, ne serait-ce que poser un orteil au-delà d'une ligne interdite, elle filait prévenir son maître qui accourait aussitôt en soufflant comme un bœuf.

Rusard connaissait les passages secrets de l'école mieux que personne (à part peut-être les jumeaux Weasley) et pouvait apparaître aussi soudainement que l'un des fantômes. Tous les élèves le détestaient et nombre d'entre eux auraient été ravis de donner un bon coup de pied à Miss Teigne.

Lorsqu'on avait enfin réussi à trouver la salle de classe, il fallait arriver à suivre les cours et Harry découvrit très vite que l'exercice de la magie ne consistait pas seulement à brandir une baguette magique en marmonnant quelques paroles un peu bizarres.

Chaque mercredi soir, ils observaient le ciel au télescope et apprenaient les noms des étoiles ainsi que le mouvement des planètes. Trois fois par semaine, ils étudiaient les plantes dans les serres situées à

LE MAÎTRE DES POTIONS

l'arrière du château, sous la direction d'une petite sorcière joliment potelée qui s'appelait le professeur Chourave.

Les cours les plus ennuyeux étaient ceux d'histoire de la magie qui était enseignée par le seul professeur fantôme du collège. Alors qu'il était déjà très vieux, le professeur Binns s'était endormi devant la cheminée et quand il s'était levé le lendemain matin pour aller faire sa classe, il avait laissé son corps derrière lui. Binns parlait sans cesse d'une voix monocorde tandis que les élèves griffonnaient des noms de sorciers célèbres en confondant Emeric le Hargneux et Ulric le Follingue.

Flitwick, le professeur d'enchantelements, était un minuscule sorcier qui devait monter sur une pile de livres pour voir par-dessus son bureau. Au début de leur premier cours, pendant qu'il faisait l'appel, il poussa un petit cri aigu en voyant le nom de Harry et tomba à la renverse.

Le professeur McGonagall était très différente. Harry avait vu juste en pensant qu'il valait mieux éviter de la contrarier. Elle était stricte, intelligente et leur parla très directement dès le début du premier cours.

— La métamorphose est une des formes de magie les plus dangereuses et les plus complexes que vous aurez à étudier, avait-elle dit. Quiconque fera du chahut pendant mes cours sera immédiatement renvoyé avec interdiction de revenir. Vous êtes prévenus.

Elle avait alors changé son bureau en cochon puis lui avait redonné sa forme d'origine. La démonstration était impressionnante et les élèves avaient hâte de commencer les cours au plus vite, mais ils s'étaient bientôt rendu compte qu'ils n'étaient pas près d'en faire autant.

Après avoir suivi des explications très compliquées, ils avaient commencé à s'exercer en essayant de changer une allumette en aiguille, mais seule Hermione Granger avait obtenu un résultat. Le professeur McGonagall avait montré à toute la classe l'allumette qui avait pris une couleur argentée et dont l'extrémité était devenue pointue et elle avait même accordé à Hermione un de ses rares sourires.

Le cours que tout le monde attendait avec impatience, c'était celui de la défense contre les forces du Mal, mais l'enseignement de Quirrell

CHAPITRE HUIT

tournait plutôt à la farce. La salle de classe était imprégnée d'une forte odeur d'ail destiné à éloigner le vampire que le professeur avait rencontré en Roumanie et qu'il craignait de voir arriver un jour à Poudlard. Son turban, avait-il expliqué à ses élèves, lui avait été offert par un prince africain pour le remercier de l'avoir débarrassé d'un zombie, mais son histoire sonnait faux. Quirrell, en effet, avait été incapable de raconter comment il avait combattu le zombie. En plus, le turban dégageait la même odeur que la salle de classe, ce qui avait fait dire aux jumeaux Weasley que le professeur l'avait rempli d'ail pour se protéger en permanence des vampires.

Harry constata avec un grand soulagement qu'il n'avait guère de retard sur ses camarades. Nombre d'entre eux avaient également été élevés dans des familles de Moldus et, tout comme lui, ne s'étaient jamais doutés qu'ils appartenaient au monde de la sorcellerie. Il y avait tant de choses à apprendre que même quelqu'un comme Zabini ou Malefoy ne tirait pas grand avantage de son appartenance à une vieille famille de sorciers.

Harry s'était progressivement intégré dans sa maison durant cette première semaine. Il faisait moins de détours pour trouver l'entrée cachée sous l'escalier et le tunnel lui semblait moins long et sinistre que la première fois. La salle commune de Serpentard continuait de le fasciner. Il prenait le temps d'observer les eaux mouvantes du lac qui baignaient la pièce dans des lumières très différentes en fonction du moment de la journée. À une reprise, il crut voir un tentacule se dérouler derrière l'un des vitraux mais le temps de cligner de l'œil il avait disparu et Harry se dit qu'il l'avait peut-être imaginé.

Les dortoirs lui plaisaient également. Après dix années passées à dormir dans un cagibi au confort plus que sommaire, les lits creusés dans la roche et garnis de duvets moelleux lui paraissaient le sommet du luxe. Ses camarades de chambrée ne lui rendaient pas la vie difficile comme le faisait son cousin chez les Dursley. Il se sentait particulièrement à l'aise avec Theodore Nott, un garçon plutôt réservé comme lui. Zabini (qui exigeait qu'on l'appelle par son nom de famille et non par son prénom

LE MAÎTRE DES POTIONS

comme, disait-il, cela se faisait dans la haute société) pouvait se montrer froid et hautain, avec tout un tas de préjugés sur de nombreux sujets. Mais il n'était pas foncièrement mauvais comme pouvaient l'être Malefoy et ses sbires. De plus, il connaissait beaucoup de choses sur le monde sorcier et Harry profitait régulièrement des conseils qu'il dispensait avec fierté.

Et puis il y avait Finley, le boute-en-train de la bande, toujours de bonne humeur et sur qui les critiques semblaient glisser comme de l'eau sur la roche.

— Tu sais que Rogue peut faire des inspection surprise des dortoirs ? lança un soir Zabini à Finley qui était vauté dans un monticule de couvertures et de débris d'emballages de sucreries. C'est Farley qui m'a dit ça et il est très sévère sur le rangement et la propreté. L'année dernière, il a puni toute une chambre sous prétexte que les oreillers n'étaient pas mis dans le bon sens. Imagine ce qui nous arrivera s'il découvre ton lit dans cet état ?

— Eh bien nous aurons une occasion de plus d'apprendre à nous connaître par le biais d'une fascinante activité commune, répondit Finley d'un air narquois sans lever la tête de son magazine.

Zabini poussa un soupir de mépris et se mit à refaire son propre lit pourtant déjà parfaitement rangé.

Le vendredi, Harry et Theodore avaient trouvé tout seuls le chemin de la Grande Salle où était servi le petit déjeuner.

— Qu'est-ce qu'on a, aujourd'hui ? demanda Harry.

— Un cours commun de potions magiques avec les Gryffondor, dit Theodore avec excitation. C'est notre directeur qui enseigne cette matière. Les mauvaises langues disent qu'il essaye toujours de nous avantager, on verra bien si c'est vrai. J'ai déjà commencé à lire le livre de cette année, ajouta-t-il en désignant *Mille herbes et champignons magiques* qu'il tenait ouvert d'une main tandis que l'autre remuait négligemment sa tasse de thé.

Il se replongea dans sa lecture et Harry se demanda si les exigences du professeur Rogue envers les Serpentard incluaient d'avoir étudié la moitié

CHAPITRE HUIT

du livre de l'année avant le premier cours. Il n'avait pas souvenir de cette notion dans son discours d'arrivée le premier soir et en voyant les autres élèves de sa promotion discuter et rire en mangeant leurs toasts, il en conclut que Theodore s'était lui-même imposé cette rigueur.

La perspective d'un cours commun avec les Gryffondor réjouissait Harry car il n'avait pas eu l'occasion de recroiser Ron depuis la répartition et il voulait avoir ses impressions sur cette première semaine. Il observa la Grande Salle mais ne vit pas trace du garçon roux.

Au même moment, le courrier arriva. Harry s'était habitué à voir entrer chaque matin dans la Grande Salle, au moment du petit déjeuner, une centaine de hiboux qui tournoyaient au-dessus des tables en laissant tomber lettres et paquets sur les genoux de leur propriétaire.

Jusqu'à présent, Hedwige n'avait rien apporté à Harry. Parfois, elle venait le voir pour lui mordiller l'oreille et grignoter un morceau de toast avant de retourner dans la volière réservée aux hiboux. Ce matin-là, cependant, elle vint voleter entre la confiture et le sucrier et déposa une lettre dans l'assiette de Harry. Il déchira aussitôt l'enveloppe et en sortit un mot griffonné à la hâte :

Cher Harry,

Je sais que tu es libre le vendredi après-midi. Est-ce que tu aurais envie de venir prendre une tasse de thé avec moi aux alentours de trois heures ? Je voudrais bien savoir comment s'est passée ta première semaine. Réponds-moi en m'envoyant Hedwige.

Hagrid

Harry emprunta la plume de Theodore et écrivit rapidement au dos du morceau de papier :

« D'accord, à tout à l'heure. » Puis il confia le message à Hedwige qui l'emporta vers son destinataire.

LE MAÎTRE DES POTIONS

La perspective de prendre le thé avec Hagrid mit un peu de baume au cœur de Harry. Car le cours de potions magiques fut sans nul doute la pire épreuve qu'il ait eu à subir depuis son arrivée au collège.

Lors du banquet de début d'année puis du discours d'arrivée, Harry avait senti que le professeur Rogue ne l'aimait pas beaucoup. À la fin du premier cours de potions, il se rendit compte qu'il s'était trompé : en réalité, Rogue le haïssait.

Le cours avait lieu dans l'un des cachots. Il y faisait plus froid que dans le reste du château et les animaux qui flottaient dans des bocaux de formol alignés le long des murs rendaient l'endroit encore plus effrayant.

Rogue les attendait debout derrière un bureau et scrutait chaque nouveau venu avec animosité. Ses yeux étaient aussi noirs que ceux de Hagrid mais ils n'avaient pas la même chaleur. Ils étaient vides et froids comme l'entrée d'un tunnel.

— Vous êtes ici pour apprendre la science subtile et l'art rigoureux de la préparation des potions, dit-il quand tout le monde se fut installé.

Sa voix était à peine plus élevée qu'un murmure, mais on entendait distinctement chaque mot. Tout comme le professeur McGonagall, Rogue avait le don de maintenir sans effort le silence dans une classe.

— Ici, on ne s'amuse pas à agiter des baguettes magiques, je m'attends donc à ce que vous ne compreniez pas grand-chose à la beauté d'un chaudron qui bouillonne doucement en laissant échapper des volutes scintillantes, ni à la délicatesse d'un liquide qui s'insinue dans les veines d'un homme pour ensorceler peu à peu son esprit et lui emprisonner les sens... Je pourrais vous apprendre à mettre la gloire en bouteille, à distiller la grandeur, et même à enfermer la mort dans un flacon si vous étiez autre chose qu'une de ces bandes de cornichons à qui je dispense habituellement mes cours.

Cette entrée en matière fut suivie d'un long silence. Harry regarda discrètement Theodore qui fixait Rogue sans ciller avec une expression d'intense concentration. Hermione Granger, la fille qu'il avait croisée dans le Poudlard Express le dimanche précédent, était assise tout au bord

CHAPITRE HUIT

de sa chaise et avait visiblement hâte de prouver qu'elle n'avait rien d'un cornichon.

— Potter ! dit soudain Rogue. Qu'est-ce que j'obtiens quand j'ajoute de la racine d'asphodèle en poudre à une infusion d'armoïse ?

Poudre de quoi, infusion de quoi ? Harry jeta un coup d'œil à Theodore qui parut gêné. La main d'Hermione s'était levée à la vitesse d'un boulet de canon.

— Je ne sais pas, monsieur, répondit Harry.

Rogue eut un rictus méprisant.

— Apparemment, la célébrité n'est pas tout dans la vie, dit-il sans prêter la moindre attention à la main levée d'Hermione.

— Essayons encore une fois, Potter, reprit Rogue. Où iriez-vous si je vous demandais de me rapporter un bézoard ?

Hermione leva à nouveau la main comme si elle essayait de toucher le plafond, mais Harry n'avait pas la moindre idée de ce que pouvait bien être un bézoard. Il sentit Theodore s'agiter à côté de lui sans trop savoir la raison.

— Je ne sais pas, monsieur, dit-il.

— Vous n'alliez quand même pas vous donner la peine d'ouvrir un de vos livres avant d'arriver ici, n'est-ce pas, Potter ?

Harry se força à ne pas baisser les yeux devant le regard glacé du professeur. En fait, il avait bel et bien ouvert ses livres quand il était encore chez les Dursley, mais contrairement à Theodore il n'avait pas passé ses petits déjeuners de la semaine à étudier le programme en avance. Il le regrettait désormais. Rogue ne faisait toujours pas attention à la main frémissante d'Hermione.

— Potter, reprit le professeur, quelle est la différence entre le napel et le tue-loup ?

Cette fois, Hermione se leva, la main toujours tendue au-dessus de sa tête.

LE MAÎTRE DES POTIONS

— Je ne sais pas, répondit Harry avec calme. Mais je crois qu'une personne a la réponse, monsieur, ajouta-t-il avec un regard vers la jeune Gryffondor.

Il y eut quelques rires. Rogue, en revanche, n'avait pas l'air content.

— Asseyez-vous ! lança-t-il à Hermione. Potter, vous venez de faire perdre cinq points à votre maison pour votre impertinence. Mais peut-être qu'un de vos condisciples peut vous aider à vous sortir de cet embarrassante situation ? ajouta-t-il à l'adresse de la moitié de la classe où s'étaient assis les Serpentard.

Harry vit alors une main se lever lentement sur sa droite.

— Oui, Mr Nott ?

— Le mélange d'asphodèle et d'armoïse donne un somnifère puissant qu'on appelle la Goutte du Mort-vivant. Un bézoard est une pierre qu'on trouve dans l'estomac des chèvres et qui constitue un antidote à la plupart des poisons. Quant au napel et au tue-loup, il s'agit de la même plante que l'on connaît aussi sous le nom d'aconit.

Un silence accueillit ces paroles, uniquement interrompu par le soupir d'agacement d'Hermione.

— Alors ? Qu'est-ce que vous attendez pour prendre note ? aboya Rogue à l'ensemble de la classe.

Il y eut un soudain bruissement de plumes et de parchemins.

— Excellent, Mr Nott, voilà qui fera quinze points pour Serpentard.

Theodore ne paraissait pourtant pas particulièrement réjoui et semblait avoir hâte de ne plus être le centre de l'attention.

— J'espère que vous ne compterez pas uniquement sur vos camarades pour rattraper vos bourdes et faire gagner des points à Serpentard, Mr Potter, ajouta Rogue avec un regard noir.

Il répartit alors les élèves deux par deux et leur fit préparer une potion destinée à soigner les furoncles. Il passait et repassait parmi les élèves, sa longue cape noire flottant derrière lui, en les regardant peser des orties séchées et écraser des crochets de serpent. Chacun eut droit à de sévères

CHAPITRE HUIT

critiques, sauf Malefoy pour qui il semblait éprouver de la sympathie et Theodore à qui il n'y avait visiblement rien à reprocher.

Brusquement, un nuage de fumée verte accompagné d'un sifflement sonore emplît le cachot. Neville Londubat s'était débrouillé pour faire fondre le chaudron de son partenaire et leur potion se répandait sur le carrelage en rongant les chaussures des élèves. Un instant plus tard, toute la classe était debout sur les tabourets et Neville, aspergé de potion lorsque le chaudron avait fondu, gémissait de douleur tandis que des furoncles lui poussaient sur les bras et les jambes.

— Imbécile ! gronda Rogue en faisant disparaître d'un geste de la main la potion répandue sur le sol. J'imagine que vous avez ajouté les épines de porc-épic avant de retirer le chaudron du feu ?

Neville pleurnichait et des furoncles lui poussaient à présent sur le nez.

— Potter, emmenez-le à l'infirmerie, ordonna Rogue.

— Mais monsieur, on doit finir... commença Harry avant d'être interrompu par un coup de coude de Theodore.

— Ne discute pas, je vais m'en sortir seul, marmonna ce dernier.

— Pardon, Potter, une objection ? poursuivit Rogue à travers la pièce.

— Non, monsieur, j'y vais tout de suite.

Et il vint prendre Neville par le coude pour l'accompagner vers la sortie des cachots. Ce faisant il passa devant le chaudron de Ron et tenta de lui adresser un sourire mais le Gryffondor avait l'air subitement absorbé par le flacon de tentacules de murlaps séchés posé sur sa table.

Harry accompagna Neville jusque dans le couloir du rez-de-chaussée avant de réaliser qu'il n'avait aucune idée d'où se situait l'infirmerie. Il demanda au Gryffondor qui se contenta de secouer la tête en continuant de pleurnicher.

Harry regarda autour de lui à la recherche d'un indice sur une direction à prendre et alors qu'il s'était décidé un peu au hasard il aperçut du coin de l'œil une masse scintillante accompagnée d'un courant d'air froid.

— Excusez-moi, baron, pourriez-vous m'indiquer où se situe l'infirmerie s'il-vous-plait ? demanda-t-il au fantôme.

LE MAÎTRE DES POTIONS

Le spectre eut d'abord un regard vers Neville qui se cacha derrière Harry en geignant puis répondit de sa voix lugubre :

— Mais bien entendu, Mr Potter, veuillez me suivre je vais vous guider.

Et il se mit à flotter dans la direction opposée à celle que Harry comptait prendre. Après quelques minutes ils se retrouvèrent devant une vaste pièce remplie de lits alignés en plusieurs rangées.

— Merci, monsieur, dit Harry à l'adresse du Baron Sanglant.

— Mais avec grand plaisir, Mr Potter, répondit celui-ci avant de s'éloigner en flottant.

Une fois de plus, Harry se demanda s'il avait vraiment pris du plaisir dans cette courte promenade car son expression affichait tout l'inverse. Mais ses réflexions furent interrompues par de grands cris.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé, par Merlin ?

Une sorcière d'un certain âge, coiffée d'un fichu blanc et vêtue d'une robe gris clair, avait attrapé Neville et commençait à l'examiner, puis voyant l'insigne de sa maison sur la robe de Harry elle ajouta :

— Vous vous êtes battus ?

— Pas du tout ! protesta Harry, vexé d'être ainsi accusé sans raison. C'est... un accident de potions.

Neville acquiesça en continuant de renifler.

— Bien, je vois, dit Mme Pomfresh d'une voix radoucie. Venez par ici, mon garçon ça ne prendra pas longtemps mais je dois trouver le bon onguent. Merci, vous pouvez disposer, ajouta-t-elle à l'adresse de Harry. Mais avant qu'il ait pu prendre congé, Neville lui fit un signe de la main en articulant à travers ses pustules :

— Berci, Harry.

Lorsqu'il rejoignit ses camarades pour le déjeuner dans la Grande Salle, Harry remuait de sombres pensées et son moral était au plus bas. Il avait fait perdre cinq points à Serpentard dès la première semaine. Et il avait mis Theodore en difficulté en le laissant seul finir cette potion compliquée. Pourquoi Rogue le haïssait-il ainsi ?

CHAPITRE HUIT

— Ne t'en fais pas, dit Theodore calmement. J'ai réussi à finir juste à temps et Rogue n'a même pas critiqué ma potion alors qu'il s'est clairement moqué de la plupart des autres.

Harry toucha à peine à sa nourriture. Il chercha Ron du regard et le trouva assis à la table de Gryffondor en train d'ingurgiter un pilon de poulet tout en écoutant avec intérêt le récit de Seamus Finnigan, le binôme de Neville au cours de potions. Seamus avait l'air de rejouer la scène en ajoutant des éléments clairement inventés mais qui faisaient rire les autres. À un moment donné, il était clairement question de l'incapacité de Harry à répondre aux questions de Rogue et les rires redoublèrent, y compris sur le visage de Ron.

Harry détourna les yeux et posa sa fourchette.

— Tu veux venir avec moi chez Hagrid ? demanda-t-il à Theodore.

— Hagrid ?

— Le garde-chasse, tu sais. Il m'a invité pour le thé. Il est très gentil.

— D'accord. Si ça peut te changer les idées, ajouta-t-il avec un sourire.

À trois heures moins cinq, ils quittèrent le château et traversèrent le parc. Hagrid habitait une petite maison de bois en bordure de la Forêt interdite. Une arbalète et une paire de bottes en caoutchouc étaient posées à côté de la porte.

Lorsque Harry frappa, un grand fracas retentit à l'intérieur de la maison, accompagné d'aboiements sonores. Puis, la voix de Hagrid domina le vacarme :

— Ça suffit, Crockdur ! dit-il. Va-t'en de là.

Le visage hirsute de Hagrid apparut dans l'entrebâillement de la porte.

— Du calme, Crockdur !

Il fit entrer Harry et Theodore en s'efforçant de retenir par son collier un énorme molosse noir.

La maison ne comportait qu'une seule pièce. Des jambons et des faisans étaient suspendus au plafond, et une bouilloire en cuivre était posée sur le feu. Un coin de la pièce était occupé par un lit massif recouvert d'une courtépointe en patchwork.

LE MAÎTRE DES POTIONS

— Faites comme chez vous, dit Hagrid en lâchant Crockdur qui bondit aussitôt sur Harry et entreprit de lui lécher consciencieusement les oreilles. À l'image de son maître, Crockdur était beaucoup moins féroce qu'il ne le paraissait.

— Je vous présente Theodore Nott, dit Harry à Hagrid qui versait de l'eau chaude dans une grande théière et disposait des biscuits maison sur une assiette.

— Nott... je ne crois pas avoir déjà vu des membres de ta famille passer à Poudlard ces dernières années.

— Non, monsieur, je suis fils unique. Ma mère est morte quand j'étais petit, c'est mon père qui m'a élevé.

Harry sentit un poids lui tomber dans l'estomac. Il n'avait pas idée de ce triste passé concernant son camarade de dortoir et il eut honte de ne pas s'être intéressé plus tôt à sa famille. Mais Theodore ne semblait pas offusqué, il avait raconté son histoire comme un fait banal sur lequel il n'y avait pas matière à s'appesantir.

Les biscuits faillirent leur casser les dents, mais Theodore et Harry firent semblant de les trouver délicieux. Ils racontèrent à Hagrid leur première semaine de classe pendant que Crockdur, la tête posée sur les genoux de Harry, bavait abondamment sur sa robe de sorcier.

Harry et Theodore furent enchantés d'entendre Hagrid qualifier Rusard de « vieille ganache ».

— Et un de ces jours, j'aimerais bien présenter son horrible Miss Teigne à Crockdur. À chaque fois que j'entre dans l'école, elle me suit partout. Impossible de se débarrasser d'elle. C'est Rusard qui me l'envoie.

Lorsque Harry lui raconta ce qui s'était passé pendant le cours de Rogue, Hagrid lui fit la même réponse que Theodore : il ne fallait pas y prêter attention, Rogue n'avait jamais aimé grand monde parmi ses élèves.

— Mais moi, on dirait vraiment qu'il me hait, insista Harry.

— Tu dis des bêtises, assura Hagrid. Pourquoi donc te haïrait-il ?

Mais Harry remarqua que Hagrid avait détourné les yeux en disant cela.

CHAPITRE HUIT

— Comment se passe... ton intégration à Serpentard ? demanda Hagrid à Harry. J'avoue avoir été un peu surpris de la répartition... enfin je veux dire, ce n'est pas la maison qu'on aurait imaginé intégrer le fils de... celui qui a vaincu...

— Pour l'instant ça va très bien, merci, le coupa Harry.

Il détourna les yeux. Il n'avait pas voulu être aussi sec mais les préjugés à l'encontre de Serpentard commençaient à l'agacer. Avec beaucoup de tact, Theodore avait repris la conversation avec Hagrid sur un sujet plus banal.

Pendant ce temps, Harry prit un morceau de journal posé sur la table. C'était un article découpé dans La Gazette du sorcier :

LE CAMBRIOLAGE DE GRINGOTT'S

L'enquête sur le cambriolage qui s'est produit le 31 juillet dans les locaux de la banque Gringotts se poursuit. La piste suivie par les enquêteurs devrait les mener dans les milieux de la magie noire.

Les gobelins de Gringotts ont répété que rien n'avait été volé. La chambre forte fracturée avait en effet été vidée le même jour.

« Mais nous ne vous révélerons pas ce qu'elle contenait et, dans votre propre intérêt, nous vous conseillons vivement de ne pas vous mêler de cette affaire », a déclaré le porte-parole des gobelins.

Harry se souvenait de ce que Ron lui avait dit dans le train : il y avait eu une tentative de cambriolage à Gringotts. Mais il ne lui avait pas précisé la date à laquelle elle avait eu lieu.

— Hagrid ! s'exclama Harry. Ce cambriolage à Gringotts s'est passé le jour de mon anniversaire ! Ça aurait pu arriver pendant qu'on y était !

Cette fois, il n'y avait vraiment aucun doute : Hagrid fuyait le regard de Harry. Il poussa un grognement et lui offrit un autre biscuit. Harry relut l'article. La chambre forte fracturée avait été vidée le même jour. Hagrid avait vidé la chambre forte numéro 713, si on pouvait appeler ça vider. Il

LE MAÎTRE DES POTIONS

n'avait pris qu'un petit paquet enveloppé de papier kraft. Était-ce donc cela que les voleurs avaient voulu dérober ?

Lorsqu'il revint au château avec Theodore, leurs poches pleines de biscuits qu'ils avaient été trop polis pour refuser, Harry estima qu'aucun des cours qu'il avait suivis jusqu'à présent ne lui avait donné autant à penser que cette visite chez Hagrid. Il se demanda où pouvait bien se trouver le fameux paquet, à présent. Si c'était bien ce que cherchaient les voleurs, Hagrid l'avait emporté juste à temps ! Harry se posait aussi une autre question : Hagrid avait-il quelque chose à lui cacher au sujet de Rogue et de l'antipathie qu'il lui avait manifestée ?

CHAPITRE NEUF

DUEL À MINUIT

HARRY AVAIT TOUJOURS CRU qu'il était impossible de rencontrer quelqu'un d'aussi détestable que Dudley, mais c'était avant de faire la connaissance de Drago Malefoy.

Une note au tableau d'affichage les informa que les cours de vol sur balai seraient également communs avec les Gryffondor et auraient lieu le jeudi.

— On ne pouvait pas rêver mieux, marmonna Harry durant le petit déjeuner du jeudi matin. Je n'attendais que ça : me ridiculiser devant tout Gryffondor en plus de Malefoy en essayant de manier un manche à balai.

Les leçons de vol étaient celles qu'il attendait avec le plus d'impatience.

— Qui te dit que tu vas te ridiculiser, Potter ? répondit Zabini qui appliquait du beurre sur son toast avec autant de d'élégance et de minutie que s'il réalisait une œuvre d'art. Malefoy se vante toujours d'être un grand joueur de Quidditch, mais ça ne coûte rien de le dire. J'attends de le voir sur le terrain.

Il est vrai que Malefoy parlait beaucoup de balais volants. Il racontait sans cesse des histoires dont il était le héros et qui se terminaient invariablement par une poursuite haletante à l'issue de laquelle il échappait de justesse à un hélicoptère piloté par des Moldus. Tous les élèves issus de familles de sorciers parlaient sans cesse de Quidditch et la plupart des Serpentard se mettaient en valeur dans des histoires plus rocambolesques les unes que les autres. Finley prenait un malin plaisir à les questionner et les pousser dans leurs retranchements jusqu'à ce que leurs versions ne tiennent absolument plus la route.

Harry n'avait pas reçu la moindre lettre depuis le petit mot de Hagrid, ce que Malefoy avait tout de suite remarqué. Le hibou grand-duc de celui-

CHAPITRE NEUF

ci lui apportait sans cesse des colis de bonbons qu'il ouvrait avec jubilation à leur table, sans pour autant en offrir à la chambrée de Harry.

Ce matin-là, il y eut un peu d'agitation à la table des Gryffondor alors qu'un hibou avait apporté à Neville un paquet qu'il ouvrit pour montrer à tous une boule de verre de la taille d'une grosse bille qui semblait remplie de fumée.

— Tiens, c'est l'occasion de s'amuser un peu, murmura Drago avec un air roublard en se levant pour se diriger nonchalamment vers la table des Gryffondor.

— Qu'est-ce qu'il va encore faire de malfaisant ? se demanda Harry à voix haute en suivant Malefoy des yeux.

Drago arriva à hauteur de Neville et lui prit la boule des mains.

Ron et Seamus se levèrent d'un bond, l'air belliqueux mais le professeur McGonagall accourut aussitôt.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— C'est Malefoy qui m'a pris mon Rapeltout, gémit Neville.

Malefoy fit une grimace et laissa retomber la boule de verre sur la table.

— C'était simplement pour jeter un coup d'œil, dit-il avant de s'éloigner en compagnie de Crabbe et de Goyle.

— Quelle plaie, commenta Zabini de sa voix grave avant de terminer son toast.

— Il faut qu'on y aille, leur rappela Theodore.

— Déjà ? s'écria Finley dont l'assiette était encore remplie d'œufs, de saucisses et de champignons.

— Règle numéro soixante-dix-huit, confirma Harry, faisant rire les trois autres.

C'était une petite boutade entre eux. Harry était parvenu à se procurer via le préfet Shafiq un semblant de liste des différentes règles imposées par Rogue à sa maison. Les quatre Serpentard avaient alors réalisé qu'une grande partie de ces règles n'avaient pas été énoncée lors de son discours d'accueil cette année et plus ils interrogeaient d'autres promotions plus ils se rendaient compte que de nouvelles règles apparaissaient chaque

DUEL À MINUIT

année et de fait leur nombre total devait dépasser les deux-cent. Ils avaient pris l'habitude d'énoncer un chiffre au hasard pour caractériser une règle qui leur semblait dans le contexte pouvoir exister.

Mais la règle de l'avance était bien clairement stipulée par toutes les promotions. Rogue exigeait que ses élèves arrivent un peu en avance à chaque cours pour analyser l'environnement et avoir un ascendant matériel et psychologique sur les élèves des autres maisons.

C'est pourquoi à neuf heures trente précises ce matin-là, les élèves de Serpentard sortirent dans le parc pour se rendre sur le lieu de leur première leçon de vol qui ne devait avoir lieu qu'à dix heures. Le ciel était clair et les vastes pelouses ondulaient sous une faible brise. Le terrain se trouvait du côté opposé à la Forêt interdite dont on voyait les arbres se balancer au loin.

Madame Bibine, le professeur de vol, arriva bientôt. Elle avait des cheveux courts et gris et des yeux jaunes comme ceux d'un faucon. Elle ne semblait pas ravie que des élèves soient là si en avance et leur donna pour travail d'aller chercher les balais dans la remise et de les disposer en deux lignes face à face.

— Pfff, c'est bien la peine d'être là tôt si c'est juste pour faire le larbin, se plaignit Malefoy en se contentant de regarder les autres faire.

— Bien sûr que c'est utile, commenta Zabini à voix basse pour Harry, ça va nous permettre de choisir les meilleurs balais et de laisser les moins bons aux Gryffondor.

Harry jeta un coup d'œil aux quelques balais qu'il tenait en main. En y regardant de plus près, il constata en effet que certains avaient l'air en meilleur état que d'autres mais il n'avait aucune idée des caractéristiques importantes à prendre en compte. Une fois qu'il eut choisi son propre balai, Zabini vint examiner ceux que tenait Harry.

— Prends celui-ci, finit-il par dire en désignant l'un des trois, il n'est presque pas abîmé. Mets les deux autres en face.

Harry obtempéra.

CHAPITRE NEUF

— Ce n'est pas très juste, finit-il par dire un peu pour lui-même en regagnant sa place.

— Quoi ? D'avoir fait l'effort de se lever plus tôt pour arriver en avance et optimiser nos chances ? asséna Zabini et Harry se tut.

Il était partagé entre la honte de faire un coup bas aux Gryffondor et l'énervement de reconnaître qu'il n'y avait pas de défaut dans le raisonnement de Zabini. Ron, Seamus et Neville avaient pu dormir plus tard et trainer le cœur léger au petit déjeuner.

Les Gryffondor arrivèrent enfin, en horde joyeuse et chaotique qui contrastait avec le rang sévère des Serpentard. Harry eut une fois de plus un pincement au cœur en voyant Ron s'esclaffer avec ses camarades mais il chassa ces pensées et essaya de se concentrer sur l'objectif du jour : ne pas se ridiculiser pour son premier vol.

Madame Bibine qui avait disparu pendant l'installation refit surface à ce moment-là.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez ? aboya-t-elle. Mettez-vous chacun devant un balai. Allez, dépêchez-vous !

Harry observa les Gryffondor s'installer. Il est vrai que ce temps d'avance permettait une analyse intéressante des comportements. Il vit que Ron était proche de Seamus et d'un autre garçon à la peau noire dont il ignorait le nom. Hermione Granger avait l'air terrorisée. Elle bougeait les lèvres comme si elle marmonnait pour elle-même des incantations. Neville ne semblait pas beaucoup plus rassuré, il était blanc comme un linge et vint se placer à côté du dernier balai disponible, celui en plus mauvais état que Harry lui-même avait placé. Il en eut un peu mal au cœur et son sentiment de honte revint à la charge. Pourquoi fallait-il que ça tombe sur Neville ?

— Tendez la main droite au-dessus du balai, ordonna Madame Bibine, et dites : « Debout ! ».

— Debout ! crièrent les élèves à l'unisson.

Le balai de Harry lui sauta aussitôt dans la main, mais ce fut un des rares à le faire.

DUEL À MINUIT

Celui d'Hermione Granger fit simplement un tour sur lui-même et celui de Neville ne bougea pas. Les balais étaient peut-être comme les chevaux, songea Harry, quand on avait peur, ils le sentaient et le tremblement dans la voix de Neville indiquait clairement qu'il aurait préféré garder les deux pieds sur terre.

Madame Bibine leur montra ensuite comment enfourcher le manche sans glisser.

Elle passa devant chacun pour corriger la position et Harry et Zabini furent enchantés de l'entendre dire à Malefoy qu'il tenait très mal son balai.

— Et maintenant, dit le professeur, à mon coup de sifflet, vous donnez un coup de pied par terre pour vous lancer. Frappez fort. Vous tiendrez vos balais bien droits, vous vous élèverez d'un ou deux mètres et vous reviendrez immédiatement au sol en vous penchant légèrement en avant. Attention au coup de sifflet. Trois, deux...

Mais Neville était si nerveux et il avait si peur de ne pas réussir à décoller qu'il se lança avant que Madame Bibine ait eu le temps de porter le sifflet à ses lèvres.

— Redescends, mon garçon ! ordonna-t-elle.

Mais Neville s'éleva dans les airs comme un bouchon de champagne. Il était déjà à trois mètres. Il monta jusqu'à six mètres. Harry vit son visage se décomposer tandis qu'il regardait le sol s'éloigner. Il eut un haut-le-corps, glissa du balai et...

BAM ! Il y eut un bruit sourd, puis un horrible craquement et Neville se retrouva face contre terre, le nez dans le gazon. Son balai continua de s'élever de plus en plus haut, puis dériva lentement vers la Forêt interdite avant de disparaître à l'horizon.

Madame Bibine était penchée sur Neville, le teint aussi pâle que lui.

— Poignet cassé, murmura-t-elle. Allez, viens mon garçon, lève-toi, ce n'est pas grave.

Elle se tourna alors vers les autres élèves.

CHAPITRE NEUF

— Personne ne bouge pendant que j’emmène ce garçon à l’infirmierie, dit-elle. Et vous laissez les balais par terre, sinon, je vous garantis que vous ne resterez pas longtemps à Poudlard.

Neville, le visage ruisselant de larmes, la main crispée sur son poignet, clopina à côté de Madame Bibine qui le tenait par l’épaule. Dès qu’ils se furent suffisamment éloignés, Malefoy éclata de rire.

— Vous avez vu sa tête, à ce mollasson ? s’exclama-t-il.

Les quelques Serpentard vers lui éclatèrent de rire à leur tour.

— Tais-toi, Malefoy, lança sèchement Parvati Patil, une des filles de Gryffondor.

— Tu prends la défense de Londubat, Parvati ? s’exclama Pansy Parkinson à côté de Malefoy. Je ne savais pas que tu aimais les gros pleurnichards.

— Regardez ! s’écria Malefoy.

Il se précipita soudain à l’endroit où Neville était tombé et ramassa quelque chose dans l’herbe.

— C’est ce truc idiot que sa grand-mère lui a envoyé, dit-il en montrant le Rapeltout qui étincelait dans sa main.

Ce fut trop pour Harry. Il n’avait pas eu l’intention d’intervenir jusqu’ici mais la culpabilité d’avoir laissé un mauvais balai à Neville associée à sa haine grandissante pour Malefoy eurent raison de sa résolution.

— Donne-moi ça, Malefoy, lança-t-il d’une voix très calme.

Tout le monde cessa de parler pour regarder la suite des événements. Malefoy eut un sourire mauvais.

— Je vais le laisser quelque part pour que ce pauvre Neville puisse le retrouver. Au sommet d’un arbre, par exemple.

— Donne ça ! s’écria Harry.

Mais Malefoy avait déjà enfourché son balai et décolla aussitôt. Il n’avait pas menti en disant qu’il savait voler.

— Si tu y tiens tellement, viens le chercher, Potter, cria-t-il en volant autour de la cime d’un chêne.

DUEL À MINUIT

Harry empoigna son balai.

— Arrête ! lui intima Zabini en l'attrapant par le bras. N'entre pas dans le jeu de cet idiot.

Mais Harry ne fit pas attention à lui. Il dégagea son bras, enfourcha le balai, donna un grand coup de pied par terre et s'éleva à toute vitesse. L'air lui sifflait aux oreilles et sa robe de sorcier flottait derrière lui.

Il ressentit une joie intense en découvrant soudain qu'il savait faire voler un balai sans avoir eu besoin d'apprendre. C'était quelque chose qui lui paraissait très naturel, très facile, et qui lui donnait une sensation merveilleuse. Lorsqu'il tira sur le manche pour monter encore un peu plus haut, il entendit s'élever de la pelouse les cris des élèves qui le suivaient des yeux et une exclamation admirative de Finley.

Harry prit alors un virage serré pour faire face à Malefoy qui paraissait stupéfait.

— Donne-moi ça, s'écria Harry, ou je te fais tomber de ton balai !

— Vraiment ? répliqua Malefoy qui essayait d'avoir l'air méprisant mais semblait plutôt inquiet.

D'instinct, Harry savait parfaitement ce qu'il fallait faire. Il se pencha en avant, serra les mains sur le manche et son balai fonça sur Malefoy comme un javelot.

Malefoy parvint de justesse à éviter Harry qui prit un virage en épingle à cheveux et fondit à nouveau sur son adversaire. En bas, des élèves applaudirent.

— Alors, Malefoy ! Crabbe et Goyle ne sont plus là pour te sauver la mise ? lança Harry. Il sembla que Malefoy avait eu la même pensée.

— Attrape, si tu en es capable, cria-t-il.

Et il lança la boule de verre le plus haut possible.

Comme dans un film au ralenti, Harry vit la boule s'élever dans les airs puis amorcer sa chute. Il se pencha aussitôt en avant, abaissa le manche à balai et poursuivit la boule en fonçant vers le sol. Des cris se mêlaient au sifflement du vent dans ses oreilles, tandis qu'il fendait l'air à une vitesse vertigineuse. Soudain, il tendit la main et réussit à attraper

CHAPITRE NEUF

la boule à une cinquantaine de centimètres du sol, juste à temps pour pouvoir redresser le manche de son balai et atterrir en douceur sur la pelouse, en tenant le Rapeltout au creux de son poing.

— HARRY POTTER !

Cette fois, ce fut son cœur qui sembla plonger dans sa poitrine à la même vitesse que le balai. Le professeur McGonagall courait vers lui. Harry se releva, les jambes tremblantes.

— Jamais depuis que je suis à Poudlard...

Elle était dans un tel état de choc qu'elle n'arrivait presque plus à parler et ses lunettes lançaient des éclairs furieux.

— Comment avez-vous pu oser... ? Vous auriez pu vous rompre le cou...

— Ce n'est pas sa faute, professeur, intervint Hermione, c'est Malefoy qui...

— Taisez-vous, Granger. Venez avec moi, Potter.

Harry aperçut Malefoy, Crabbe et Goyle qui arboraient un air triomphant en le regardant partir sur les talons du professeur McGonagall. Harry savait qu'il allait être renvoyé. Il aurait voulu dire quelque chose pour se défendre, mais il avait l'impression que sa voix refusait de lui obéir. Le professeur McGonagall avançait à grands pas sans même le regarder et il lui fallait courir pour la suivre. Il n'avait pas tenu deux semaines. Dans dix minutes, il devrait faire sa valise. Que diraient les Dursley quand ils le verraient sur le pas de la porte ?

Ils montèrent les marches de pierre, puis l'escalier de marbre. Le professeur McGonagall ne disait toujours rien lorsqu'au détour d'un couloir une voix glacée derrière eux les fit sursauter.

— Minerva ?

Ils se retournèrent. Le professeur de potions se tenait face à eux comme s'il était apparu soudainement venant de nulle part.

— Ah, Severus, vous tombez bien, répondit McGonagall.

Mais Harry sentit dans le ton de sa voix que Rogue était la dernière personne qu'elle souhaitait rencontrer à ce moment-là.

DUEL À MINUIT

— Puis-je savoir ce que vous faites avec Mr Potter qui devrait être en cours si je ne m'abuse à l'heure qu'il est ? ajouta-t-il très calmement avec un regard noir pour Harry.

— Oh mais Mr Potter était en cours jusqu'à ce qu'il décide probablement d'impressionner ses petits camarades en faisant des cabrioles sur son balai pour attraper...

Elle s'interrompit soudainement comme si elle venait de se mordre la langue.

— Oui ? poursuivit Rogue d'un ton neutre.

Mais Harry avait saisi un éclat malsain briller dans ses yeux morts.

— Le Rapeltout de Neville, dit-il en montrant la boule qu'il avait gardée dans la main jusqu'ici, espérant ainsi un peu d'indulgence pour sa bonne action envers un camarade d'une autre maison.

— Peu importe ! reprit McGonagall. Il doit être puni sévèrement pour s'être mis en danger aussi bêtement.

— Je suis ravi de constater que nous sommes d'accord sur un point, Minerva. Si vous voulez bien me laisser reprendre la main, je vais m'occuper moi-même de trouver une punition adéquate à Potter, qui appartient à *ma* maison.

Ces derniers mots avaient été jetés au visage de McGonagall avec un mépris palpable. Les deux professeurs se toisèrent pendant un moment puis la directrice de Gryffondor céda.

— Bien entendu, marmonna-t-elle avant de faire volte-face et s'éloigner de son pas énergique.

Sans lui lancer un regard, Rogue saisit le bras de Harry avec brutalité et commença à le trainer dans les couloirs de Poudlard.

Harry avait été effrayé de se faire renvoyer par McGonagall mais sa terreur atteignit un autre stade en changeant de bourreau. Rogue pouvait-il lui infliger pire qu'un renvoi ? Il avait entendu Rusard parler des cachots et d'outils divers pour punir les élèves à une autre époque.

Le professeur s'arrêta soudain devant une salle de classe. Il ouvrit volontairement la porte de façon fracassante, faisant bondir le professeur

CHAPITRE NEUF

Quirell qui était en train de montrer une sorte de grosse limace posée sur son avant-bras à une classe d'élèves plus âgés dont la plupart semblaient profondément ennuyés.

Rogue resserra son étreinte sur le bras de Harry et ce dernier sentit sa cicatrice le brûler. Il s'efforça de rester stoïque, ce n'était pas le moment de flancher mais il grimaça de douleur.

— Je suis navré d'interrompre votre... prestation, dit Rogue à Quirrell qui s'était figé dans une pose grotesque, le bras tenant la limace levé devant son visage.

— J'aimerais un mot avec Flint.

— B... b... bien s... sûr, Severus, bredouilla Quirrell visiblement encore secoué de cette brutale interruption. M... m... Mr Flint ?

L'élève de Serpentard avait bondi de sa chaise et saisi ses affaires, sûrement trop heureux d'avoir une excuse pour quitter ce cours ennuyeux.

— Suivez-moi, lui dit simplement le professeur Rogue.

Et il commença à les entraîner vers les cachots, ravivant toutes les craintes de Harry quant à son avenir proche. Son cœur tambourinait dans sa poitrine et il suait à grosses gouttes. Il sentait qu'il ne pourrait bientôt plus tenir debout. Il songea un instant à s'enfuir pour aller se cacher ou chercher de l'aide mais la main de Rogue lui agrippait toujours douloureusement le bras comme la serre d'un vautour et il sentait qu'il n'était pas de taille à lutter.

— Entrez là, ordonna le professeur en jetant Harry à l'intérieur d'une pièce sombre et arrondie, le libérant enfin de son étreinte.

Harry n'avait jamais vu cette salle, visiblement contiguë au cachot où avaient lieu les cours de potions. Un grand bureau de bois brut se dressait au fond. Les étagères fixées aux murs courbes contenaient tout un tas de fioles en verre de différentes tailles dans lesquelles flottait divers morceaux d'animaux. Il eut également le temps d'apercevoir une magnifique coupe dorée qui trônait en haut d'une étagère et dénotait franchement au milieu des autres objets sordides.

DUEL À MINUIT

Après avoir fermé la porte dans un grincement sinistre, Rogue vint s'asseoir derrière le bureau et joignit ses mains effilées devant son menton en observant les deux élèves.

Harry essayait tant bien que mal de calmer sa respiration et le tremblement de ses mains. Il eut la désagréable impression que Rogue se délectait de le voir dans cet état. Flint, quant à lui, restait stoïque dans une attitude proche du garde à vous que Harry avait déjà observée chez beaucoup d'élèves de Serpentard face à leur directeur. Il lui parut évident que le garçon aurait pu rester ainsi des heures durant sans se poser de question.

Mais Rogue finit par briser le silence pesant.

— Mr Flint, dit-il, je souhaite que vous fassiez passer à Potter ici présent les épreuves de sélection pour l'équipe de Quidditch de Serpentard au poste d'attrapeur.

Flint mit apparemment quelque temps à traiter les éléments de la phrase et finit par se tourner vers Harry avec un air de totale incompréhension.

— Un commentaire, Mr Flint ? reprit Rogue d'une voix où perçait un léger agacement.

— Vous voulez dire..., commença l'élève.

— Je veux dire que vous donnerez à Potter les informations sur l'heure et le lieu des prochains essais et que vous testerez ses capacités à voler sur un balai dans le but d'attraper le Vif d'or. Est-ce plus clair formulé ainsi ?

Harry aurait pu rire de cette boutade s'il n'avait été dans une situation aussi inconfortable. Flint n'avait pas l'air d'être une lumière mais Harry n'avait aucune idée de ce qu'était un Vif d'or.

— Oui, monsieur, se reprit Flint.

— En revanche, s'il s'avérait que Mr Potter n'avait en réalité aucune des capacités dont il semblait faire démonstration ce matin, je vous laisse seul juge de ne pas l'intégrer à votre équipe.

CHAPITRE NEUF

Une fois de plus, Flint eut l'air de chercher les informations qui le concernaient dans cette longue phrase.

— S'il est mauvais, vous ne le prenez pas, souffla Rogue visiblement agacé.

— Bien sûr, monsieur.

— Bien, vous pouvez sortir, Flint. Il ne serait pas vraiment étonnant que vous soyez bon au Quidditch, Potter, reprit Rogue une fois la porte refermée. Vous avez certainement hérité de certaines capacités. Mais je vous préviens que je ne tolérerai pas la moindre arrogance ni le moindre coup d'éclat de votre part. Si vous êtes pris dans l'équipe, j'attends de vous un travail humble et acharné pour être au meilleur niveau et faire gagner Serpentard à chacun de ses matchs. Est-ce bien clair ?

Harry était tellement abasourdi d'être passé d'un avenir privé de magie ou torturé dans les geôles à la possibilité de jouer au Quidditch dès cette semaine qu'il mit du temps à rassembler ses pensées, un peu à la manière de Flint.

— Mr Potter ?

— Oui, monsieur, je vais travailler dur.

— Vous pouvez disposer.

Alors qu'il avait posé la main sur la poignée de la porte, Rogue l'interpela.

— Ah, et Potter, votre comportement inadapté de ce matin vous vaudra comme punition de nettoyer ma salle de classe à la main, ce soir à vingt heures.

Harry quitta le bureau sans un mot de plus.

— Sérieusement ?

C'était l'heure du déjeuner et Harry venait de raconter à ses camarades ce qui s'était passé avec le professeur Rogue.

— Tu vas passer les essais ? s'exclama Theodore. Mais les première année ne jouent jamais normalement...

DUEL À MINUIT

— Encore faut-il que je réussisse, se lamenta Harry. C'était peut-être un coup de chance ce matin.

Mais il ne croyait pas vraiment à ce qu'il disait. La sensation du vol dès lors qu'il avait quitté le sol, le naturel avec lequel il avait pressenti tout ce qu'il fallait faire pour que le balai lui obéisse... ça ne pouvait pas être dû au hasard.

— Ce serait super que tu sois pris, dit Finley la bouche pleine de haricots, ça en boucherait un coin à Malefoy.

— En parlant du serpent, ajouta Zabini.

Malefoy s'était posté face à Harry qui finissait son dessert, accompagné de Crabbe et Goyle.

— Alors, c'est ton dernier repas, Potter ? Quand est-ce que tu retournes chez les Moldus ?

— Tu faisais moins le fier quand tu n'avais pas tes petits copains avec toi, répliqua Harry avec froideur.

Le qualificatif de « petit » ne convenait guère à Crabbe et à Goyle, mais les professeurs étaient nombreux autour de la Grande Table et ni l'un ni l'autre ne put faire grand-chose à part froncer les sourcils.

— Je te prends quand tu veux, dit Malefoy, vexé. Cette nuit si ça te convient. Duel de sorciers. Baguettes magiques uniquement, pas de contact physique. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne sais pas ce que c'est qu'un duel de sorciers ?

— Bien sûr que si, intervint Zabini en se levant. Et je veux bien être son second. Ça te fera du bien de te prendre une leçon en bonne et due forme, Malefoy. Et toi, qui tu prends comme second ?

Malefoy se tourna vers Crabbe et Goyle et les évalua du regard.

— Crabbe, dit-il. À minuit, d'accord ? On se retrouve dans la salle des trophées, elle n'est jamais fermée.

Lorsque Malefoy et ses amis furent partis, Harry se tourna vers Zabini avec un air horrifié.

— Qu'est-ce que c'est que ça, un duel de sorciers ? demanda-t-il. Et qu'est-ce que tu entends par second ?

CHAPITRE NEUF

— Le second est là pour prendre ta place si tu es tué, répondit Zabini d'un ton solennel le regard au loin.

— Tu aurais pu me demander mon avis avant de répondre à ma place ! s'exclama Harry. Même si je déteste Malefoy, je n'ai aucune envie de risquer la mort pour lui donner une leçon !

— Mais on ne meurt que dans les vrais duels, avec de vrais sorciers, reprit Zabini d'un air moqueur. Tout ce que vous arriverez à faire, Malefoy et toi, c'est à vous envoyer des étincelles. Vous ne vous y connaissez pas suffisamment en magie pour vous faire du mal. Je suis sûr qu'il s'attendait à ce que tu refuses.

— Et si rien ne se passe quand j'agiterai ma baguette ?

— J'imagine que vous en resterez à la joute verbale.

Harry soupira bruyamment en levant les yeux au ciel.

— Ça va être trop cool, je peux venir et faire le troisième ? demanda Finley qui attaquait une montagne de choux à la crème.

La conversation se poursuivit entre les trois Serpentard durant tous les cours de l'après-midi, Theodore ayant clairement annoncé qu'il ne participerait pas à ces « idioties » et qu'il serait ravi d'avoir une chambre pour lui tout seul dès le lendemain. Harry le soupçonnait de penser tout l'inverse mais il ne lui en tint pas rigueur.

— J'ai fait un peu de boxe anglaise chez les Moldus je peux te montrer quelques passes, chuchota Finley à Harry qui tentait tant bien que mal de prendre des notes sur Bathilla La Brute et son essaim d'abeilles ensorcelées.

— Pas question de s'abaisser à des pratiques rustres de Moldus, on va à un duel de sorciers pour faire de la magie, pas pour se battre comme des animaux, rétorqua Zabini assis de l'autre côté de Harry.

Finley le gratifia d'une affreuse grimace. Les deux s'écharpèrent ainsi durant tout le laborieux cours de Quirrell, donnant à Harry un début de migraine. Puis, ayant fini par faire perdre dix points à Serpentard pour « bavardages incessants », ils se turent enfin et Harry put à peu près suivre le cours de botanique qui clôturait leur journée.

DUEL À MINUIT

En sortant de la serre, ils se hâtèrent d'aller se rafraîchir avant le dîner car le programme de la soirée était chargé. Harry profita longuement du moment de détente que lui offrait la douche. Chez les Dursley, il passait toujours en dernier et Dudley avait généralement pris soin de vider le ballon d'eau chaude. Se laver constituait donc une routine technique dénuée de tout plaisir. Mais les douches de Serpentard situées tout au bout du tunnel des dortoirs offraient une expérience bien différente. Creusées à même la roche sombre, des cavités individuelles permettaient une intimité parfaite. Il fallait toucher la roche à différents endroits pour obtenir de l'eau, du savon ou d'autres produits d'hygiène qui coulaient directement du plafond irrégulier. Il était également possible de s'envelopper d'une vapeur chaude ou fraîche en fonction du besoin et qui émanait des parois à la demande. Un courant d'air tiède permettait finalement de se sécher rapidement.

Harry mit des vêtements propres et rejoignit ses camarades dans la Grande Salle.

Zabini et Finley avaient enfin cessé de se chamailler au sujet du projet de cette nuit. Zabini avait déplié un de ses journaux sorciers favoris et Finley comme à son habitude remplissait son assiette d'une montagne de victuailles.

Harry pouvait donc se concentrer pleinement sur le petit stratagème qu'il avait élaboré plus tôt dans la journée. Assis dos au mur, il pouvait embrasser du regard toute la Grande Salle et il maintenait son attention focalisée sur la table de Gryffondor. Il était encore tôt et les élèves commençaient seulement à s'attabler pour manger. Neville était déjà assis, entouré d'Hermione et de Lavande Brown. Il leur montrait avec un sourire timide le cataplasme qui entourait son poignet.

— À quoi tu penses, Harry ? demanda Theodore.

— À mon coup d'avance, répondit-il en continuant de fixer la table des Gryffondor.

En entendant ces mots, Zabini posa son journal et étudia la scène avec avidité. Enfin, Ron et Seamus entrèrent dans la Grande Salle et

CHAPITRE NEUF

s'installèrent vers Neville. Harry saisit le Rapeltout dans la poche de sa robe et se leva pour se diriger lentement vers eux.

Lorsqu'il arriva à la table des Gryffondor, ces derniers se turent et l'observèrent sauf Ron qui gardait le nez dans son assiette.

— Tiens, Neville, dit Harry en lui tendant ostensiblement la boule de verre, j'ai pensé que tu voudrais le récupérer.

Le visage de Neville devint rayonnant.

— Oh merci, Harry !

Harry eut un sourire sincère.

— C'est vraiment chouette ce que tu as fait avec Malefoy ce matin, dit Hermione.

— Merci.

— Oui, c'était sympa, ajouta Ron d'un air penaud sans oser le regarder en face.

— Je suis quelqu'un de sympa. Je pensais que tu l'avais remarqué dans le train.

Et il fit volte-face pour retourner vers ses camarades.

— Excellente stratégie, Potter, commenta Zabini lorsque Harry se fut rassit.

Même s'ils n'avaient pas pu entendre la conversation, les jeunes Serpentard avaient bien saisi l'essentiel de l'action.

— Ce n'était pas que stratégique, Zabini, ça m'a fait plaisir de voir Neville si content, rétorqua Harry.

— Mais l'un n'empêche pas l'autre ! Tu aurais pu rendre à Neville son Rapeltout en toute discrétion à n'importe quel moment mais... tu as choisi l'opportunité de passer pour un héros aux yeux d'une tablée de Gryffondor. Je suis *vraiment* admiratif, Potter.

Et il se replongea dans son journal.

Harry se sentait de nouveau partagé, tiraillé dans ses sentiments, comme à chaque tirade de Zabini, entre la honte et la satisfaction.

Il jeta un œil à sa montre.

— Je dois y aller, j'ai ma punition avec Rogue.

DUEL À MINUIT

Dix minutes avant vingt heures, Harry se tenait devant la salle de classe de potions. Il avait estimé que la règle numéro soixante-dix-huit s'appliquait également aux punitions.

En effet, Rogue l'attendait déjà et le fit entrer sans un mot dans la pièce froide et saturée de fumée malodorante. Visiblement, le dernier cours de la journée avait été un carnage et les élèves avaient probablement dû fuir un danger au beau milieu de leurs préparations sans prendre la peine de revenir ranger. Un chaudron renversé répandait un liquide étrange et nauséabond sur une des tables, le contenu des bocaux d'ingrédients s'éparpillait sur les étagères, des ustensiles sales jonchaient le sol.

Rogue lui désigna du menton quelques outils de ménage dans un coin.

— Que tout soit en parfait état pour mon prochain cours demain matin, vous y passerez la nuit s'il le faut.

Et il quitta la pièce par une petite porte dérobée que Harry soupçonna mener directement à son bureau juste à côté.

La quantité de travail en perspective en aurait désespéré plus d'un mais Harry avait grandi chez les Dursley qui considéraient les tâches ménagères comme la moindre des contreparties au gîte et au couvert qu'ils lui accordaient. Il avait passé son enfance à nettoyer, frotter, briquer, ranger, réparer derrière Dudley, parfois des heures durant, et il avait acquis un certain savoir-faire. Il savait également d'expérience que s'acquitter de ses tâches sans rechigner était la façon la plus efficace d'avoir la paix. Aussi se mit-il au travail dans une résignation silencieuse. Il tria tous les ustensiles avant de les laver, ramassa comme il put (et en évitant à tout prix de la toucher) l'étrange substance qui se déversait du chaudron, remis les ingrédients en bon état dans leurs bocaux et jeta les autres. La monotonie du ménage avait aussi cet intérêt de pouvoir laisser vagabonder ses pensées et il se mit à réfléchir au duel de ce soir avec Malefoy. Est-ce qu'il avait la moindre chance de s'en sortir sans dommage ? Les vantardises de Malefoy sur ses capacités à voler s'étaient avérées fondées, en était-il de même pour le duel de sorcières ? Était-il possible qu'il connaisse déjà des sorts offensifs alors que durant cette

CHAPITRE NEUF

première semaine ils avaient tout juste commencé à apprendre à se servir de leur baguette magique en l'orientant dans le bon sens ? Et surtout, Zabini avait-il lui-même une certaine expérience ? Il avait eu l'air si sûr de lui en relevant le défi pour Harry, après tout c'était à lui d'assumer !

Une autre option consistait à ne pas se rendre au rendez-vous et prévenir Rusard d'une manière ou d'une autre qu'un élève se promenait hors des dortoirs pendant le couvre-feu. C'était un coup bas mais Harry était certain que Malefoy ne se serait pas gêné pour le lui faire... d'ailleurs, est-ce que ce n'était pas là son plan depuis le...

— Je vous ai demandé de nettoyer, pas de faire une exposition pour le ministère.

Harry sursauta et faillit lâcher le bocal qu'il était en train d'essuyer. Plongé dans ses pensées, il n'avait pas entendu Rogue revenir dans la pièce. Il jeta machinalement un coup d'œil autour de lui et réalisa que, par la force de l'habitude, il avait probablement fait un peu de zèle. Les paillasses étaient parfaitement briquées et les chaudrons rutilants. Il avait étiqueté et rangé tous les bocaux et il était en train de terminer les poussières sur la rangée du haut. La salle de classe n'avait probablement jamais été dans un tel état de propreté. Mais le regard de Rogue restait fixé sur lui.

— À quoi pensiez-vous, Potter ?

— À mon coup d'avance, monsieur.

Le visage du maître des potions resta insondable.

— Et puis-je savoir de quoi il retourne ?

Harry sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Il ne pouvait pas expliquer à son directeur de maison qu'il avait prévu d'aller se battre en duel avec un autre élève de Serpentard au beau milieu de la nuit. Mais il avait la très désagréable impression que le professeur de potion pouvait d'une manière ou d'une autre savoir s'il mentait ou même peut-être (était-ce possible ?) lire dans ses pensées.

— Si je vous le dis, est-ce toujours un coup d'avance, monsieur ?

DUEL À MINUIT

Harry crut un instant que Rogue allait lui sauter dessus pour le frapper mais ce dernier continua de le toiser de ses yeux sombres. L'espace d'une seconde, Harry eut même l'impression qu'il avait esquissé le début d'un rictus.

— Au lit, Potter, et pas de détour.

Harry fila sans demander son reste.

— Il faut quand même y aller pour vérifier ! s'exclama Finley depuis son lit avant d'enfourner une poignée de dragées surprises.

— Pour une fois, je suis d'accord avec Jones, renchérit Zabini, ce serait un véritable déshonneur de ne pas se présenter.

Harry venait de leur expliquer sa théorie sur le possible plan de Malefoy pour les faire punir sans même quitter son dortoir.

Theodore arriva alors dans l'alcôve.

— Ils sont partis, leurs lits sont vides et Goyle m'a clairement fait comprendre que vous seriez des trouillards si vous n'y allez pas.

Zabini se redressa, piqué au vif et Harry poussa un profond soupir.

— On va vraiment s'attirer des ennuis, dit-il.

— Harry Potter, cinq points pour Serpentard, commenta Theodore en rejoignant son lit d'un air déterminé. D'autant plus qu'ils sont certainement cachés dans la salle commune mais vous ne m'en voudrez pas de ne pas participer à une partie de cache-cache à cette heure.

— Peu importe, fit Zabini d'un ton sans réplique.

Après avoir ajusté sa cravate et rangé soigneusement sa baguette dans un luxueux étui de cuir accroché à sa ceinture, il se dirigea solennellement vers la sortie. Finley bondit de son lit et lui emboîta le pas avant de se tourner vers Harry d'un air enthousiaste.

Quelques instants plus tard, les trois Serpentard avançaient en file indienne le long des couloirs silencieux. Finley avait pris la tête de l'expédition et les menait sans hésitation dans des passages divers même si les deux autres avaient l'impression qu'il ne s'agissait pas du chemin le plus direct.

CHAPITRE NEUF

— Tu es sûr que tu sais où on va ? chuchota Harry. On va bientôt avoir fait tout le tour du château !

— On y est presque, répondit Finley en plissant les yeux vers un couloir obscur, c'est quoi ce truc par terre ?

Une masse sombre et informe se dessinait contre l'un des murs, émettant un léger grognement régulier. Finley s'approcha prudemment.

— Neville ? s'écria Harry alors qu'il voyait émerger la face lunaire de sous la cape.

— Ah ! Salut Harry, répondit le jeune garçon en émergeant de son sommeil.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici à cette heure ?

— J'ai oublié le mot de passe, marmonna-t-il en désignant un tableau sur le mur.

Zabini eut une exclamation moqueuse.

— Oh, on est vers la salle commune de Gryffondor ? demanda Finley avec un intérêt soudain pour le tableau représentant une grosse dame qui le dévisageait d'un air boudeur.

— Comment va ton poignet ? demanda Harry.

— Très bien, dit Neville. Je n'ai presque plus mal.

— Parfait. À plus tard, Neville, on a quelque chose à faire.

— Ne me laissez pas tout seul ! dit Neville en se relevant. Le Baron Sanglant est déjà passé deux fois.

— Il n'est pas question qu'on joue les baby-sitters parce qu'un crétin de Gryffondor n'est pas capable de retenir un mot de passe ! s'écria Zabini.

Mais Harry avait un peu pitié de Neville. D'une certaine manière, il lui rappelait son moi plus jeune lorsqu'il était malmené par la bande de Dudley.

— D'accord, viens avec nous mais sois discret.

Ils se remirent en chemin malgré les protestations de Zabini et parcoururent des couloirs zébrés de rayons de lune qui projetaient l'ombre des croisées sur le sol. À chaque tournant, Harry s'attendait à se trouver nez à nez avec Rusard ou Miss Teigne, mais ils eurent de la chance et

DUEL À MINUIT

parvinrent à monter sans encombre au deuxième étage où se trouvait la salle des trophées.

Malefoy et Crabbe n'étaient pas encore arrivés. Derrière les vitrines de cristal, des coupes, des écus, des plateaux, des statuettes d'or et d'argent étincelaient dans la pénombre, à la lueur du clair de lune. Harry sortit sa baguette magique, au cas où Malefoy se serait caché quelque part pour l'attaquer par surprise. Ils attendirent quelques minutes, mais rien ne se produisit.

— Il est en retard. Peut-être qu'il s'est dégonflé, murmura Finley.

— Ou peut-être que mon raisonnement était bon, fit Harry d'un air moqueur.

— Harry ? C'est ton père James Potter ? demanda Neville à l'autre bout de la pièce alors qu'il était penché devant une vitrine.

— Oui, pourquoi ? répondit Harry en le rejoignant.

Neville pointait du doigt une énorme coupe d'or et d'argent sur laquelle figurait en lettres déliées *James Potter, Gryffondor, élu meilleur joueur de l'année 1973*.

— C'est pour ça que tu es bon sur un balai, dit Finley en lui donnant un coup de coude qui faillit l'envoyer valser dans la vitrine.

Au même instant, un bruit dans la pièce voisine les fit sursauter. Harry brandit sa baguette et ils entendirent une voix, mais ce n'était pas celle de Malefoy.

— Cherche ma belle, cherche bien, ils doivent se cacher dans un coin.

C'était Rusard qui parlait à Miss Teigne. Frappé d'horreur, Harry fit des signes désespérés aux trois autres pour qu'ils s'enfuient le plus vite possible. Ils filèrent en silence jusqu'à la porte opposée et parvinrent tout juste à la franchir avant que Rusard entre dans la salle des trophées.

— Il y a quelqu'un qui doit se cacher quelque part, marmonna-t-il derrière eux.

Suivi des trois autres, Harry s'engagea dans une longue galerie où s'alignaient des armures. Ils entendaient Rusard qui se rapprochait quand Neville s'arrêta brusquement pour faire volteface et s'accroupit au sol.

CHAPITRE NEUF

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Harry.

Mais Neville ne l'écoutait pas. Il avait sorti son Rapeltout de sa poche et lui donna de l'élan pour le faire rouler dans l'autre direction. Au bout de sa course, le Rapeltout heurta une armure dans un vacarme assourdissant qui aurait suffi à réveiller tout le château.

Ils virent Rusard changer de trajectoire pour se précipiter vers la source du bruit.

— Bien joué, Neville ! fit Harry.

— Venez ! leur intima Finley en reprenant la tête du convoi dans la direction opposée à Rusard.

Parvenus à l'extrémité de la galerie aux armures, ils prirent à gauche et s'engagèrent d'un pas rapide à travers un dédale de couloirs. Ils passèrent derrière une tapisserie et s'engouffrèrent dans un passage secret qu'ils parcoururent sans un bruit. Ils se retrouvèrent alors près de la salle où avaient lieu les cours d'enchantements et qui était située à des kilomètres de la salle des trophées.

— C'est bon, on l'a semé, dit Finley en continuant d'observer les alentours.

— Il faut qu'on retourne vers les cachots, dit Harry. Et on a intérêt à se dépêcher, on n'aura peut-être pas autant de chance à chaque fois.

— Et moi, alors ? geignit Neville. Vous n'allez pas me laisser seul ici ? Je ne sais même pas comment retourner à la tour de Gryffondor...

— Je peux raccompagner Neville, proposa Finley.

— Encore faudrait-il que ce crétin de souviennne de son mot de passe, rétorqua Zabini.

Ils virent soudain quelque chose jaillir d'une salle de classe, juste devant leur nez. C'était Peeves, l'esprit frappeur. En les voyant, il poussa une exclamation ravie.

— Alors, les petits nouveaux, on se promène dans les couloirs à minuit ? Je devrais le dire à Rusard, déclara-t-il d'une voix vertueuse. Pour votre propre bien, ajouta-t-il, les yeux brillants de malice.

DUEL À MINUIT

— Nous sommes des Serpentard, Peeves, laisse-nous tranquille ou nous en toucherons un mot au Baron, lança Zabini en faisant un geste pour l'écarter.

Peeves sembla hésiter un instant puis son regard tomba sur Neville.

— Vous trois, peut-être mais lui, non. Je vous laisse dix secondes.

— Il n'est pas question qu'on se sépare ! gronda Harry alors que Zabini avait déjà commencé à s'éloigner.

— ELEVES HORS DU DORTOIR ! hurla aussitôt Peeves. ELEVES HORS DU DORTOIR DANS LE COULOIR DES ENCHANTEMENTS !

Ils se baissèrent pour passer sous l'esprit frappeur et coururent à toutes jambes jusqu'au bout du couloir où ils tombèrent sur une porte verrouillée.

— On est fichus, gémit Neville tandis qu'ils essayaient vainement d'ouvrir la porte. C'est la fin, pour nous !

Ils entendaient les bruits de pas de Rusard qui courait le plus vite qu'il pouvait dans la direction d'où provenaient les cris de Peeves.

— Pousse-toi, grogna Finley.

Il sortit sa baguette, tapota la serrure et murmura :

— Alohomora !

Il y eut alors un déclic et la porte pivota sur ses gonds. Ils se précipitèrent dans l'ouverture, refermèrent aussitôt derrière eux et collèrent l'oreille contre le panneau pour écouter ce qui se passait.

— Où sont-ils allés, Peeves ? demandait Rusard. Vite, dis-moi.

— On dit : où sont-ils allés s'il te plaît, quand on est poli.

— Ça suffit, Peeves, ce n'est pas le moment de faire l'idiot. Par où sont-ils partis ?

— Je dirai quelque chose quand on me dira s'il te plaît, chantonna Peeves de son ton le plus exaspérant.

— Bon, d'accord. S'il te plaît.

— QUELOUE CHOSE ! Ha ! Ha ! Ha ! Je vous avais prévenu. Je dirai « quelque chose » quand on me dira s'il te plaît ! Ha ! Ha ! Ha !

CHAPITRE NEUF

Harry et les trois autres entendirent un bruit semblable à une rafale de vent. C'était Peeves qui prenait la fuite tandis que Rusard lançait des jurons furieux.

— Il pense que la porte est verrouillée, chuchota Harry. Je crois qu'on va s'en tirer. Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il à Neville qui le tirait par la manche depuis un bon moment.

Comme Neville insistait, Harry se retourna. Pendant un instant, il se demanda s'il ne faisait pas un cauchemar. Avec tout ce qui venait de se passer, c'en était trop ! Car ils ne se trouvaient pas dans une salle, comme il l'avait cru tout d'abord, mais dans un couloir. Plus précisément, dans le couloir interdit du deuxième étage. Et à présent, ils comprenaient pourquoi l'endroit était interdit.

Devant leurs yeux, un chien monstrueux remplissait tout l'espace entre le sol et le plafond. L'animal avait trois têtes : trois paires d'yeux étincelant d'une lueur démente, trois museaux qui les flairaient en frémissant avec avidité et trois gueules bavantes hérissées d'énormes crocs jaunâtres d'où pendaient des filets de salive épais comme des cordes.

Le chien se tenait immobile, ses six yeux fixés sur eux. S'il ne les avait pas encore dévorés, c'était sans doute parce qu'ils l'avaient pris par surprise, pensa Harry, mais à en juger par ses grognements qui roulaient comme le tonnerre, il n'allait pas tarder à leur bondir dessus.

Harry chercha à tâtons la poignée de la porte. Entre Rusard et la mort, il choisissait Rusard.

Ils sortirent à reculons, claquèrent la porte derrière eux et se mirent à courir le long du couloir à une telle vitesse qu'ils avaient presque l'impression de voler. Rusard avait dû les chercher ailleurs, car ils ne l'aperçurent nulle part, mais peu leur importait, ils n'avaient plus qu'une idée en tête : mettre le maximum de distance entre le monstre et eux. Ils ne s'arrêtèrent de courir que lorsqu'ils furent revenus devant l'escalier des cachots.

— Viens, Neville, tu vas dormir avec nous, lui dit Harry.

Même Zabini n'objecta pas et ils s'engagèrent dans le tunnel humide.

DUEL À MINUIT

Sitôt arrivés dans la salle commune, ils se laissèrent tomber dans les fauteuils d'une alcôve, tremblant de tous leurs membres.

Ils restèrent un long moment silencieux. Neville avait l'air d'avoir perdu à tout jamais l'usage de la parole.

— Mais qu'est-ce qui leur prend de garder un truc pareil dans une école ? dit enfin Zabini. S'il y a un chien au monde qui a besoin d'exercice, c'est bien celui-là !

— Sérieusement ? lança Finley avec étonnement. Vous n'avez pas vu sur quoi il était ?

— Il était par terre, non ? répondit Harry. Je n'ai pas regardé ses pattes, j'avais suffisamment à voir avec ses têtes.

— Non, il n'était pas par terre, il était sur une trappe. On l'a mis là pour garder quelque chose, c'est évident.

Il se leva et commença à tourner un rond d'un air excité.

— Qu'est-ce que ça pourrait bien être ?

Neville commençait à s'endormir dans son fauteuil.

— On en discutera demain, dit Harry, en secouant doucement Neville.

Ils prirent des coussins et des couvertures de la salle commune pour improviser un lit pour Neville dans leur dortoir.

En se mettant au lit, Harry songea à ce qu'avait dit Finley. Le chien était là pour garder quelque chose. Qu'avait dit Hagrid, déjà ? Que Gringotts était le meilleur endroit pour cacher un objet – en dehors de Poudlard, peut-être.

Apparemment, Harry avait découvert où se trouvait désormais le petit paquet enveloppé de papier kraft que Hagrid était allé chercher dans la chambre forte numéro 713.

CHAPITRE DIX

HALLOWEEN

LE LENDEMAIN, MALEFOY N'EN CRUT PAS ses yeux lorsqu'il vit que Harry, Zabini et Finley étaient toujours à Poudlard, l'air fatigué, mais la mine joyeuse. Après une bonne nuit de sommeil, les trois compères trouvaient que cette rencontre avec le chien aux trois têtes était finalement une belle aventure et ils avaient hâte d'en connaître d'autres. Theodore, lui, avait marché sur la jambe de Neville en se levant le premier le matin et le geignement de protestation de ce dernier l'avait tellement surpris que s'en était suivie une scène de cris affolés réveillant tout le dortoir.

Finley avait été pris d'un fou rire et Zabini, la mine sombre, avait intimé à Neville de quitter au plus vite leur chambre.

Ils s'étaient donc rendus tous les cinq au petit déjeuner dans la Grande Salle et après un petit geste de la main à Harry et Finley, Neville avait rejoint la table de Gryffondor sous les regards médusés de ses camarades de dortoir.

Durant le petit déjeuner, Harry avait révélé à ses amis l'existence du paquet transféré de Gringotts à Poudlard et ils s'étaient longuement demandé ce qui pouvait bien justifier une protection aussi dissuasive.

— C'est sûrement un truc très dangereux, dit Finley.

— Ou qui a beaucoup de valeur, répondit Zabini.

— Ou bien les deux, ajouta Harry.

Theodore se sentait un peu exclu, n'ayant pas participé à l'aventure nocturne. Il restait plongé dans son livre de potions sans faire de commentaire mais ne manquait pas une miette de la conversation.

Pour l'instant, la seule chose qu'ils savaient de cet objet mystérieux, c'était qu'il était long d'une soixantaine de centimètres. Et sans indice supplémentaire, ils n'avaient aucune chance d'en savoir davantage.

CHAPITRE DIX

Alors qu'ils s'apprêtaient sortir pour aller se préparer avant leur premier cours, Harry sentit quelqu'un l'attraper par la manche. Il se retourna.

— Potter, je fais les sélections ce soir à dix-huit heures au terrain de Quidditch, lui dit Marcus Flint d'un air bourru.

Avant même que Harry ait pu répondre, le grand garçon aux dents de travers s'était frayé un chemin vers la sortie en bousculant les élèves plus petits.

— Il va quand même falloir qu'on t'explique un peu le principe du Quidditch parce que je doute que ce rustre le fasse, vint lui dire Zabini.

C'est ainsi qu'au déjeuner, Zabini et Theodore, qui avait soudainement retrouvé l'usage de la parole à l'évocation du Quidditch, expliquèrent à Harry les règles complexes du sport favori du monde sorcier.

— Trois poursuiveurs doivent marquer des buts avec le Souafle dans les trois grands cerceaux situés de chaque côté du terrain, expliqua Zabini. Ils se font des passes pour esquiver leurs adversaires et doivent aussi franchir le gardien qui protège ses buts.

— Le Souafle ?

— C'est une sorte de grosse balle rouge. C'est dix points par but.

— Ensuite il y a les batteurs, renchérit Theodore. Ils doivent frapper dans les deux cognards, des espèces de grosses balles de pétanque marrons très agressives, pour les envoyer sur leurs adversaires.

— Sur les poursuiveurs ?

— Oui, ou les autres membres de l'équipe. Ils peuvent aussi neutraliser un gardien ou un batteur adverse. Les cognards font des carnages quand ils sont bien utilisés, ça peut décimer une équipe.

— Ok... fit Harry.

— Génial ce jeu ! s'exclama Finley qui n'en manquait pas une miette.

Ayant été élevé chez les Moldus comme Harry, il ne connaissait rien au Quidditch mais semblait se découvrir une passion grandissante pour le sport sorcier.

HALLOWEEN

— Et enfin il y a l'attrapeur, reprit Zabini de son ton posé. Lui s'occupe du troisième type de balle, le Vif d'or. C'est une sorte de grosse bille dorée pourvue de deux fines ailes qui est relâchée à un moment aléatoire du match. L'objectif de l'attrapeur est de la capturer avant son adversaire.

— Et c'est tout ?

— Oui, mais premièrement ce n'est pas facile car le Vif d'or comme son nom l'indique ne se laisse pas attraper facilement et deuxièmement dès lors qu'un attrapeur l'a capturé, il met fin au match et remporte cent-cinquante points pour son équipe.

— Cinquante, intervint Theodore.

— Pardon ?

— C'est cinquante points désormais. Cela faisait des années que les associations de joueurs et joueuses de Quidditch militaient pour modifier ce règlement qu'ils trouvaient injuste vis-à-vis du travail des poursuiveurs et des gardiens. C'est vrai qu'il était rare d'avoir plus de cent-cinquante points d'écart entre deux équipes et donc tout l'enjeu du match se résumait à quelle équipe attraperait le Vif d'or. Il y a eu beaucoup de protestations ces dernières années, y compris dans les grandes équipes internationales. À la fin de la saison dernière, l'équipe des Harpies de Holyhead a même refusé de faire entrer sur le terrain ses poursuiveuses, arguant que puisque leur travail ne comptait pas il n'y avait pas de raison qu'elles jouent. Donc, cet été, la ligue internationale s'est réunie et a voté pour une modification du nombre de points accordés à la capture du Vif d'or qui est désormais de cinquante. Ça me semble plus logique également.

Toujours suivant la fameuse règle soixante-dix-huit, Harry se rendit sur le terrain de Quidditch une heure avant le rendez-vous pour les essais.

C'était la première fois qu'il entra dans le stade. Il était entouré de gradins installés en hauteur qui permettaient aux spectateurs d'être suffisamment haut placés pour ne rien perdre du match. À chaque bout du terrain, étaient plantés des poteaux en or surmontés de larges cercles

CHAPITRE DIX

verticaux. Ils ressemblaient un peu à ces bâtonnets en plastique à travers lesquels les enfants moldus soufflent des bulles, sauf que ces poteaux-là faisaient quinze mètres de hauteur.

Zabini, Finley et Theodore l'accompagnaient. Ce dernier ne masquait pas son enthousiasme. Il n'arrêtait pas de prodiguer divers conseils techniques qu'il avait lus dans *Quidditch magazine* ou dans des livres plus scolaires. Il insista pour inspecter avec Zabini tous les balais de la réserve pour choisir celui en meilleur état.

Ils ressortirent du cabanon avec un Comète 180 dont le manche était strié de rayures et les poils quelque peu fripés.

— C'est le moins pire qu'on a trouvé, dit Theodore en le lui tendant, essaye-le !

Harry enfourcha le balai et donna un grand coup de pied au sol. Dès les premières secondes, la sensation du vol lui procura une joie indescriptible. Sans l'appréhension de la première fois, il se laissa encore plus aller à ses sensations pour comprendre le fonctionnement de sa monture.

Après quelques minutes, il avait identifié les défauts majeurs du balai. Il tirait un peu à gauche à grande vitesse et il avait une nette inertie au départ arrêté. Mis à part ça, c'était un balai tout à fait correct, probablement le mieux qu'il pouvait trouver dans la réserve des balais de l'école.

Harry fit quelques exercices pour contrer les deux défauts en modifiant un peu la position de ses mains sur le manche et en maintenant un pied en appui pour gagner du temps au démarrage. Puis, une fois qu'il fut satisfait, il revint se poser vers ses camarades.

Finley faisait de grands gestes enthousiastes tandis que Zabini approuvait de la tête d'un air satisfait. Theodore, quant à lui, semblait gêné par une poussière dans son œil.

— Je ne vois pas comment il peut ne pas te prendre, Potter, fit Zabini. Il serait vraiment idiot.

— Ne le sous-estimons pas, dit Finley d'un ton sarcastique.

HALLOWEEN

Le capitaine de l'équipe de Serpentard était justement en train d'entrer sur le terrain, accompagné d'une petite horde d'élèves que Harry avait juste aperçus au détour d'un couloir ou dans la Grande Salle jusqu'à maintenant.

— On te laisse, Harry, les essais ne sont pas publics, lui dit Theodore, bonne chance !

— Ne nous déçois pas, Potter, dit Finley en lui mettant la main sur l'épaule dans une parodie assez réussie de Zabini et son air solennel.

Ce dernier se contenta donc d'un signe de tête avant de s'éloigner avec les autres.

Harry se rapprocha du centre du terrain, son Comète 180 à la main, et s'arrêta à quelques mètres de Flint. Le groupe fut rejoint par d'autres élèves. Ils étaient une quinzaine au total mais Harry était le seul de première année.

— Cette année, l'équipe de Serpentard doit être presque entièrement recomposée, commença Flint. De très bons joueurs ont terminé leur scolarité l'année dernière et il ne reste que Pucey et moi comme poursuivants. J'ai décidé de garder Pucey qui a particulièrement bien joué la dernière saison.

Quelques exclamations variées accueillir cette nouvelle et le dénommé Pucey vint se placer à côté de Flint après lui avoir donné une tape dans la main.

— Il reste donc à pourvoir un poste de poursuivant, deux batteurs, un gardien et un attrapeur, poursuivit Flint. Alors vous allez déjà vous répartir par groupes sur les différents postes.

Quelques instants plus tard, Harry avait été rejoint par un certain Terence Higgs, un élève de septième année qui lui jeta un regard noir sans lui adresser la parole. Visiblement il pensait être seul à postuler et devenir attrapeur sans avoir besoin de faire ses preuves contre un minable première année. Harry ne se laissa pas démonter pour autant et resta concentré sur le déroulé des essais.

CHAPITRE DIX

Flint commença par faire voler les postulants poursuivueurs face aux prétendants gardiens à chaque extrémité du terrain. Flint faisait des aller-retours sur son balai pour observer les différents élèves.

Heureusement que Theodore et Zabini avaient passé une bonne partie de la journée à décortiquer les règles pour Harry car, comme ils l'avaient subodoré, Flint ne passa pas une seconde à leur expliquer quoi que ce soit du principe du jeu.

Après un bon quart d'heure, le capitaine fit redescendre cinq élèves et les chassa sans ménagement du terrain. Il restait trois poursuivueurs en vol dont une fille grande et mince avec des cheveux très courts et un seul gardien, un garçon blond costaud qui n'avait semble-t-il encaissé aucun but.

— On fait rentrer les batteurs ! cria Flint et une demi-douzaine de Serpentard s'envolèrent avec lui, battes à la main.

La séquence qui suivit fascina Harry autant qu'elle l'horrifia. Les poursuivueurs potentiels avaient pour mission de continuer à tenter de marquer des buts pendant que les batteurs avaient pour consigne d'essayer de les toucher avec leurs cognards. Flint et Pucey participaient aux manœuvres pour tester la cohérence d'équipe dans le jeu de passe et d'esquives. Au bout de quelques minutes, deux élèves avaient dû se poser en catastrophe, l'un des poursuivueurs qui avait le nez en sang et l'un des batteurs dont le bras formait un angle étrange avec le reste de son corps.

Flint arrêta la séquence quelques instants plus tard. Il ordonna aux élèves non retenus d'accompagner les blessés à l'infirmerie, maugréant qu'il n'avait pas besoin de joueurs qui se mettaient sur la trajectoire des cognards. Il avait gardé la fille aux cheveux courts, une certaine Annabelle Crawl, comme poursuivueuse, Miles Bletchey, le garçon blond comme gardien et deux élèves de quatrième année, Lucian Bole et Cassandra Towney comme batteur et batteuse.

L'équipe était presque au complet, il ne restait que les essais pour le poste de poursuivueur. Harry sentit son estomac se contracter.

HALLOWEEN

Flint les envoya se poster au centre du terrain, Terence et lui, à environ trente mètres de haut. En décollant, Harry ne put s'empêcher de remarquer que Terrence avait un balai de bien meilleure qualité que le sien. Il semblait quasi neuf et son design aérodynamique le plaçait très certainement dans les balais de compétition de haut niveau.

Une fois positionné en vol stationnaire, il vit Flint distribuer de grands sacs aux autres membres de l'équipe qui les rejoignirent bientôt.

Harry et Terrence furent envoyés chacun d'un côté du terrain. L'exercice consistait à rattraper au vol les dizaines de balles de golf que les autres membres leur jetaient à diverses hauteurs. Flint et Pucey comptabilisaient le nombre de réussites de chacun.

Focalisé comme jamais, son balai désormais bien en mains, Harry ne rata que peu de balles et uniquement lorsqu'elles étaient quasiment impossibles à récupérer.

Enfin, Flint mit fin à la session et tout le monde se posa au sol. Le décompte des balles était sans appel. Harry en avait récupéré presque le double de Terrence.

— Ce sera Potter notre attrapeur titulaire, aboya Flint, Higgs tu seras remplaçant.

— Non merci, rétorqua ce dernier en crachant par terre.

Et il sortit du terrain sans un regard en arrière, accompagné de quelques sifflements et interjections.

— On a clairement la meilleure équipe de l'école cette année, reprit Flint, alors pas question de décevoir notre maison et notre directeur. Je compte sur votre présence à tous les entraînements. Le premier aura lieu lundi soir à dix-huit heures.

Plus tard dans la salle commune de Serpentard, éreinté mais heureux, Harry se concentrait sur l'emballage cadeau qu'il était en train de confectionner.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Theodore.

— J'envoie une boîte de chocogrenouilles à Malefoy.

— Pourquoi ?

CHAPITRE DIX

— Pour le remercier de m'avoir permis d'intégrer l'équipe de Quidditch.

Finley éclata de rire.

Les premiers entraînements furent pourtant difficiles pour Harry. Outre le fait que Flint poussait systématiquement son équipe à bout, indifférent à leurs protestations, Harry n'avait pas toujours accès au Comète 180 qu'il avait repéré initialement et devait se contenter de balais beaucoup moins performants. Il soupçonnait Malefoy de venir régulièrement cacher le balai en question pour le déstabiliser car il l'avait vu rôder à plusieurs reprises autour du hangar lors des entraînements. Cela se ressentait sur son jeu et il essuyait les remontrances de son capitaine. Un soir, après un entraînement particulièrement pénible, il en discuta avec ses amis.

— Il faut demander à Rogue que ce balai te soit réservé, Potter, dit Zabini avec fermeté. On ne peut pas se ridiculiser lors de notre premier match à cause du matériel défaillant.

L'échéance approchait en effet et Harry s'inquiétait de ne pas être dans les meilleures conditions pour assumer sa place dans l'équipe.

Il attendit donc le prochain cours de potions qui avait lieu le lendemain. Durant toute l'heure dédiée à la préparation d'un philtre de guérison des verrues, Harry s'obligea à une attitude exemplaire. Il prépara avec minutie les ingrédients que Theodore ajoutait un à un à leur chaudron. Il leva même la main à deux reprises pour répondre ce que Theodore lui soufflait dans l'oreille. Mais il eut rapidement l'impression que cette attitude ne faisait qu'agacer Rogue au plus haut point aussi il se fit plus discret pour la fin du cours.

Theodore remporta dix points pour Serpentard pour la qualité de sa potion. Harry aurait pu protester qu'il avait grandement participé mais il restait fixé sur son objectif. Il prit tout son temps pour ranger ses affaires afin de rester le dernier dans le cachot puis s'approcha timidement du maître des potions.

— Excusez-moi, monsieur...

HALLOWEEN

— Oui, Potter ? fit ce dernier avec l'air de quelqu'un qui ne peut échapper à un moment particulièrement désagréable.

— C'est... à propos du Quidditch. Vous savez, j'ai été pris dans l'équipe.

— Et donc ? Je dois vous envoyer une carte pour vous féliciter ?

— Non, mais... comme je suis en première année je n'ai pas le droit d'avoir mon balai donc j'utilise ceux de l'école. Mais ils sont, disons... inégaux. J'en ai repéré un qui est pas mal, un Comète 180, et je voulais savoir si je pouvais avoir une autorisation pour le réserver exclusivement.

Au fur et à mesure qu'il déroulait son argumentaire, Harry se sentait de plus en plus ridicule. Il avait l'impression de demander à l'oncle Vernon la possibilité de réserver la télécommande de la télévision pour voir son émission favorite.

Il y eut un long silence au cours duquel les yeux noirs et vides le dévisagèrent comme un détritus.

— Non.

Harry ouvrit la bouche mais ne sachant pas quoi dire de plus pour sa défense la referma. Qu'avait-il espéré venant de cet homme qui semblait le détester sans aucune raison ?

Il s'apprêtait à partir, résigné, lorsque Rogue reprit la parole.

— Non, vous ne volerez pas sur un balai minable de l'école. Je vais m'entretenir avec le directeur pour vous obtenir une dérogation afin d'avoir votre propre balai. Vous avez un peu d'argent, me semble-t-il, Potter ?

— Heu, oui, ça va...

— Bien. Je vous tiendrai au courant. Déguerpissez.

Le lendemain matin au petit déjeuner, un vieux hibou grisâtre vint déposer un mot dans l'assiette de Harry. Il s'empressa de le déplier pour trouver une écriture tordue en patte de mouches disant simplement :

Potter,

CHAPITRE DIX

Le directeur est d'accord. Vous bénéficiez d'une dérogation pour avoir votre propre balai. Je ne peux que vous suggérer la sobriété avec un modèle des marques suivantes :

S'ensuivait une liste de plusieurs noms étranges dont certains lui rappelaient vaguement quelque chose et le paraphe « S.R. ». Harry montra le mot à Theodore qui ne pouvait contenir son excitation.

Ils avaient une heure de libre avant leur premier cours de la journée et passèrent ce temps vautrés dans le lit de Finley à discuter du futur balai de leur attrapeur. Theodore avait sorti un hors-série de *Quidditch magazine* consacré au comparatif de tous les balais actuels dédiés à ce sport. Chaque modèle était passé au crible à l'aide de toute une série de tests et les notes qui en résultaient sur chaque point technique.

— Tu pourrais prendre un Nimbus 2000, fit Theodore en désignant un magnifique balai en bois d'acajou sur l'une des pages, il vient de sortir, ses performances sont incroyables !

— Le prix aussi est incroyable, commenta Finley en ingérant un muffin qu'il avait attrapé avant de sortir de la Grande Salle.

Harry ne put réprimer une pointe d'envie en voyant ce petit bijou et le prix n'était pas un obstacle au vu de la somme que lui avaient léguée ses parents. Mais il tenait à respecter l'accord tacite émis par Rogue en se tenant strictement à la liste suggérée et la marque Nimbus n'en faisait pas partie.

— C'est peut-être un peu excessif pour un premier balai, je crois que je vais rester sur un modèle plus simple, dit-il en tournant les pages vers les balais de milieu de gamme.

Il finit par se décider pour un Brossdur 7, dont les caractéristiques semblaient bien équilibrées pour un poste d'attrapeur d'après les essais du magazine.

Juste avant le premier cours de la journée, il se rendit à la volière pour envoyer Hedwige passer sa commande à la firme Brossdur.

HALLOWEEN

L'attente qui suivit fut des plus compliquées. Harry avait du mal à se concentrer sur ses cours. Il se trompa d'engrais et rendit les plants de fraisiers du Bengale impropres à la consommation, faisant perdre au passage quelques points à Serpentard au plus grand dam de Zabini qui lui lançait des regards noirs.

Enfin, un soir au dîner, Hedwige aidée d'un grand-duc fauve vint déposer dans son assiette un paquet oblong dans un fracas de verres et de couverts.

Harry ne pouvait contenir son excitation mais il croisa le regard sévère de Rogue à la table des professeurs et sortit de la Grande Salle aussi discrètement que lui permettait l'encombrant colis dans ses mains, Theodore et Finley sur ses talons.

Mais Malefoy avait repéré son manège et lui bloqua la sortie.

— Tiens, tiens, qu'est-ce que tu planques là, Potter ? Ça m'a tout l'air d'un balai. Tu sais que les première année n'ont pas le droit d'avoir le leur ?

— Oh mais tu n'es pas au courant, Malefoy ? lui lança Finley très sérieusement. C'est aussi grâce à toi que Harry a pu avoir une dérogation pour avoir son propre balai.

— Fais-moi penser à lui envoyer une autre boîte de chocogrenouilles, dit Harry d'un ton grave à l'attention de Finley.

— Je n'y manquerai pas.

Et ils passèrent devant un Malefoy décomposé pour éclater de rire dans le hall d'entrée.

Ils se dirigèrent directement vers le terrain de Quidditch et débballèrent le colis dans les derniers rayons du soleil couchant. Le Brossdur 7 avait une allure sobre mais avec de belles finitions. Son manche en chêne parfaitement lisse luisait légèrement et tous les poils de la brosse se rejoignaient sans dépasser dans un bel ovale à l'arrière. Harry remarqua même que le fabricant avait gravé ses initiales en lettre d'argent sur le manche, juste à côté de la marque.

CHAPITRE DIX

Sans plus attendre, il enfourcha le balai et décolla. Les sensations étaient incomparables à celles du vieux Comète. Le Brossdur 7 lui obéissait à la moindre impulsion, au moindre changement d'appui avec une rapidité et une fluidité extraordinaires. Il aurait pu voler ainsi pendant des heures mais il commençait à faire sombre et il finit par revenir se poser vers ses amis, hilare.

C'est certain, avec ce balai, il serait en bonne position pour attraper le Vif d'or lors du premier match de Serpentard.

Harry était si occupé par ses cours et ses séances d'entraînement qu'il ne voyait plus le temps passer. Il ne s'était pas rendu compte qu'il était à Poudlard depuis déjà deux mois. Il se sentait beaucoup mieux au château qu'à Privet Drive, c'était là désormais que se trouvait son vrai foyer. Quant aux cours, ils lui paraissaient de plus en plus intéressants, maintenant qu'ils avaient assimilé les notions les plus élémentaires.

Il passait le plus clair de son temps de travail avec Theodore, dans la salle commune de Serpentard ou à la bibliothèque que son ami affectionnait particulièrement car il avait déjà fini de lire *Mille herbes et champignons magique* et s'attaquait à des ouvrages plus avancés qui ne pouvaient sortir de l'ancre de Mme Pince, la bibliothécaire acariâtre. Ils y croisaient régulièrement Hermione Granger, une acharnée de travail également, et ils faisaient souvent leurs devoirs ensemble.

— Comment ça se passe chez Gryffondor ? lui demanda un jour Harry alors qu'il séchait sur sa carte des satellites de Jupiter.

— Plutôt bien, répondit-elle.

— Tu as des amis ? Je te vois souvent seule à la bibliothèque.

— Eh bien... pas vraiment, répondit-elle d'un air gêné. Je crois que je les embête avec mes livres

— Mais c'est génial les livres ! s'écria Theodore.

— Oui, je suis d'accord.

HALLOWEEN

Et ils partirent dans une de leurs discussions passionnées sur les auteurs célèbres de manuels avancés en histoire de la magie ou en sortilèges.

Harry n'osa pas réaborder le sujet. Il se sentait triste pour Hermione, il pouvait comprendre que son air supérieur la rendait parfois agaçante mais il avait bien perçu qu'il s'agissait d'une façade pour masquer son manque de confiance en elle. De plus, elle avait toujours été gentille avec lui et n'avait pas changé d'attitude quand il avait été réparti à Serpentard, contrairement à Ron.

Au matin d'Halloween, les élèves se réveillèrent dans une délicieuse odeur de citrouille qui flottait dans les couloirs. Mieux encore, le professeur Flitwick leur annonça qu'il allait leur apprendre à faire voler des objets. Tout le monde en rêvait depuis qu'ils l'avaient vu envoyer le crapaud de Neville à travers la classe dans un magnifique vol plané. Le professeur Flitwick demanda aux élèves de se répartir en équipes de deux.

Une fois de plus, les Serpentard partageaient le cours avec Gryffondor.

Harry avait Finley pour partenaire car Zabini avait dédaigné ce dernier pour se tourner vers Theodore, qu'il devait sûrement trouver beaucoup plus sérieux et fréquentable.

À l'autre bout de la classe, Harry vit que Ron faisait équipe avec Hermione. Aucun des deux n'avait l'air ravi cependant.

— N'oubliez surtout pas ce mouvement du poignet que nous avons appris, couina le professeur Flitwick, perché sur sa pile de livres, comme d'habitude. Le poignet bien souple, levez, tournez, rappelez-vous, levez, tournez. Et prononcez distinctement la formule magique, c'est très important. N'oubliez jamais le sorcier Baruffio qui avait un défaut de prononciation et dont la femme s'est retrouvée avec un bison sur les épaules au lieu d'un vison.

C'était très difficile. Harry et Finley levèrent, tournèrent, mais la plume qu'ils auraient dû envoyer dans les airs restait immobile sur la table.

Heureusement, toute la classe avait l'air de buter sur l'exercice. Zabini était parvenu à pousser sa plume de quelques millimètres mais Harry le

CHAPITRE DIX

soupçonnait d'avoir soufflé dessus. À son grand soulagement, Malefoy n'avait rien réussi à faire non plus.

L'un des Gryffondor, Seamus Finnigan, s'énerva tellement qu'il toucha sa plume du bout de sa baguette magique et y mit le feu. Son partenaire, Dean Thomas dut l'éteindre avec sa cape.

À la table voisine, Ron n'avait pas beaucoup plus de chance.

— *Wingardium Leviosa* ! s'écriait-il en agitant ses longs bras comme un moulin à vent.

— Tu ne prononces pas bien, lança Hermione. Il faut dire *Win-gardium Leviosa* en accentuant bien le « gar ».

— Tu n'as qu'à le faire si tu es si intelligente, répliqua Ron.

Hermione releva les manches de sa robe, donna un coup de baguette magique et articula nettement : *Wingardium Leviosa* !

Leur plume s'éleva alors dans les airs, et s'immobilisa à plus d'un mètre au-dessus de leur tête.

— Bravo, très bien ! s'écria le professeur Flitwick en applaudissant. Regardez tous, Miss Granger a réussi !

Ce qui eut pour effet de porter à son comble l'exaspération de Ron. Harry fit un sourire à Hermione et celle-ci lui rendit en rosissant légèrement.

— Hé, ho, tu te concentres un peu, bourreau des cœurs ? fit la voix de Finley qui avait capté l'échange.

Mais malgré tous leurs efforts, ils ne parvinrent pas à faire bouger leur plume d'un millimètre.

En sortant de la classe, Harry entendit Ron dire ostensiblement à ses amis :

— Ça ne m'étonne pas que personne ne puisse la supporter. C'est un vrai cauchemar, cette fille-là !

Quelqu'un les dépassa en bousculant Harry. C'était Hermione. Elle était en larmes.

— Mais quel mufle, fit Harry à Finley qui acquiesça en regardant le rouquin s'éloigner.

HALLOWEEN

— Et alors ? se défendait Ron à Seamus. Elle a bien dû se rendre compte qu'elle n'avait pas d'amis.

En se rendant à la Grande Salle où devait être servi le dîner d'Halloween, Harry et Finley entendirent juste devant eux Pansy Parkinson dire en ricanant à Millicent Bulstrode que Hermione s'était enfermée dans les toilettes des filles pour y pleurer tout à son aise et qu'elle ne voulait surtout pas être dérangée.

Harry s'arrêta net, causant un embouteillage derrière lui. Il cherchait Theodore du regard et le retrouva un peu plus loin derrière lui. Finley s'était également arrêté et les rejoignait à contre-courant du flux d'élèves.

— Theodore, dit Harry, je crois qu'Hermione ne va pas bien. Ça m'embête de la laisser comme ça.

— Hermione ? Que se passe-t-il ? demanda ce dernier d'un air paniqué.

— Ses charitables camarades de maison n'ont pas l'air d'apprécier ses qualités intellectuelles, expliqua Finley. Elle a passé l'après-midi à pleurer dans les toilettes des filles après le cours de Flitwick.

— Oh non ! La pauvre...

— Il faut qu'on aille la voir, repris Harry, on pourra l'inviter à dîner à la table de Serpentard, après tout ce n'est pas interdit !

— Bon, attendons que tout le monde soit installé pour le repas puis direction les toilettes des filles, dit Finley. J'imagine que sa majesté Zabini ne souhaite pas se joindre à cette mission de sauvetage ?

Harry chercha des yeux le grand garçon à la peau sombre et l'aperçut entrer dans la Grande Salle en riant avec Daphnée Greengrass, une jolie Serpentard de première année.

— Non, laisse tomber, fit-il.

Les trois garçons rebroussèrent chemin pour contourner la foule et éviter de croiser des professeurs qui ne manqueraient pas de les renvoyer dans la Grande Salle.

Au détour d'un couloir, ils entendirent des bruits de pas ainsi qu'une voix exaltée.

— Oui, oui, c'est parfait. Juste dans les temps. Oui, je me dépêche.

CHAPITRE DIX

Finley avait tout juste eu le temps de pousser ses deux camarades derrière la statue d'un griffon. Ils virent passer avec étonnement le professeur Quirrell qui se dirigeait vers la Grande Salle.

— C'est bizarre, non ? fit Theodore.

— Oui, il a l'air... content, dit Harry.

— Excité, tu veux dire ! ajouta Finley en continuant d'observer le turban qui s'éloignait dans le couloir. Il ne bégaye même pas en se parlant à lui-même.

Harry sentit sa cicatrice le rappeler à l'ordre. Décidément cette odeur d'ail pourri lui donnait des migraines.

Ils allaient repartir lorsqu'un tumulte assourdissant leur parvint depuis la Grande Salle. Peu de temps après, des élèves paniqués couraient en tous sens en passant devant leur cachette.

— Qu'est-ce qui se passe ? chuchota Harry.

— Aucune idée, dit Finley.

— On dirait que l'arrivé de Quirrell a provoqué un vent de panique, dit Theodore.

Ils décidèrent d'attendre que le couloir se soit vidé pour retourner chercher Hermione. Mais avant qu'ils aient pu initier un pas pour sortir de leur cachette, ils virent le professeur Rogue marcher d'un pas précipité vers les escaliers.

— Il monte au deuxième étage, dit Harry.

— Vous sentez cette odeur ? chuchota Finley.

Une odeur nauséabonde flottait en effet dans le couloir, un mélange de vieille chaussette et de toilettes mal entretenues. Ils entendirent alors un grognement sourd et un bruit de pas sonores, comme des pieds géants qui martelaient le sol. Finley montra du doigt un autre couloir qui partait vers la gauche : tout au bout, une masse énorme s'était mise en mouvement et avançait dans leur direction. Ils se recroquevillèrent dans l'obscurité et regardèrent la chose apparaître à la lueur d'une fenêtre que traversait un rayon de lune.

C'était un spectacle épouvantable. Près de quatre mètres de hauteur, une peau grise et terne comme de la pierre, un corps couvert de verrues, qui avait l'air d'un énorme rocher au sommet duquel était plantée une petite tête chauve de la taille d'une noix de coco. La créature avait des jambes courtes, épaisses comme des troncs d'arbre avec des pieds plats hérissés de pointes. L'odeur pestilentielle qu'elle dégageait défiait l'imagination. Le monstre tenait une gigantesque massue qui traînait par terre au bout de son bras d'une longueur interminable.

— C'est... un troll, susurra Theodore d'une voix blanche.

Le monstre s'arrêta devant une porte et jeta un coup d'œil. Il agita ses longues oreilles comme s'il réfléchissait, puis il se baissa et s'engouffra lentement dans l'ouverture. Le courant d'air provoqué par sa masse énorme fit claquer la porte derrière lui.

— Il faut qu'on parte d'ici ! s'écria Theodore.

Mais alors qu'ils s'éloignaient un cri perçant les arrêta net. C'était un cri déchirant, désespéré, et il venait de derrière la porte où le troll avait pénétré.

— Oh non, dit Theodore, aussi pâle que le Baron Sanglant.

— C'était la porte des toilettes des filles, balbutia Harry, horrifié.

— Hermione ! s'exclamèrent-ils ensemble.

Ils n'avaient pas d'autre choix que de faire volte-face et de se précipiter pour aller délivrer Hermione. Les doigts tremblants, Harry s'acharna sans succès sur la poignée.

— Par Merlin ! s'écria Theodore qui essaya sans plus de réussite. Les toilettes des filles sont soumises à un enchantement, seules les filles peuvent rentrer...

— Mais qu'est-ce qu'on va faire ? cria Harry. On n'a pas le temps d'aller chercher une f...

— Poussez-vous, fit alors une voix féminine derrière eux.

Une brune aux longs cheveux bouclés et portant un uniforme de Serpentard les avait rejoints et les écarta de son chemin. Elle actionna la poignée qui s'ouvrit sans résistance.

CHAPITRE DIX

Lorsqu'ils entrèrent dans les toilettes, Hermione Granger, plaquée contre le mur du fond, paraissait sur le point de s'évanouir. Le troll s'avancait vers elle en arrachant les lavabos des murs sur son passage.

Harry et la fille de Serpentard avaient sorti leurs baguettes mais restaient figés sur place sans trop savoir quoi faire.

Theodore ouvrit alors fébrilement un pan de sa robe de sorcier, révélant une demi-douzaine de fioles fixées dans la doublure du tissu contenant des liquides de différentes couleurs et textures.

Le troll émit un cri puissant à glacer le sang. Theodore choisit une de ses fioles, remplie de volutes de fumée bleu nuit et s'adressa aux autres :

— Surtout, retenez votre respiration ! dit-il en inspirant lui-même une grande goulée d'air.

Puis il jeta la fiole au sol qui se fracassa, libérant le nuage bleu nuit qui se répandit dans toute la pièce. Quelques secondes plus tard, le troll commença à tituber, poussant des geignements de plus en plus faibles. Ses yeux stupides se fermèrent à moitié et il finit par s'effondrer au sol, face contre terre, juste à côté d'Hermione, en faisant vibrer les murs.

Harry était resté immobile, la baguette toujours levée, contemplant la masse inanimée du monstre. Une fois le nuage dissipé, ils purent reprendre leur souffle. Harry constata alors que Finley leur avait fait faux bond et il retint une exclamation peu flatteuse.

Ce fut Hermione qui rompit le silence les yeux rivés sur le troll :

— Il... il est mort ?

— Non, juste endormi mais je ne sais pas pour combien de temps, dit Theodore. Le dosage était fait pour un groupe d'humains.

Des bruits de pas sonores leur firent lever la tête. Ils ne s'étaient pas rendu compte du vacarme qu'ils avaient produit, mais bien entendu, les rugissements et la chute du troll n'étaient pas passés inaperçus. Un instant plus tard, le professeur McGonagall fit irruption dans la pièce, suivie de près par Rogue et Quirrell qui fermait la marche.

Quirrell jeta un coup d'œil au troll, laissa échapper un gémissement et s'assit sur un siège de toilettes, une main sur le cœur.

HALLOWEEN

Rogue se pencha sur le troll et saisit un des morceaux de verre entre ses doigts fins puis se tourna vers Theodore qui s'empessa de rabattre le pan de sa robe.

Le professeur McGonagall regardait les trois Serpentard d'un air furieux. Ses lèvres étaient livides.

— Qu'est-ce qu'il vous est passé par la tête ? dit-elle avec une colère froide. Harry échangea un regard avec Theodore et la fille de Serpentard.

— Vous pouvez vous estimer heureux de ne pas vous être fait tuer, poursuivit le professeur McGonagall. Pourquoi n'êtes-vous pas dans votre dortoir ?

Rogue jeta à Harry un regard féroce. Harry baissa les yeux. Une petite voix s'éleva alors :

— Professeur McGonagall, ils étaient venus me chercher.

— Miss Granger !

Hermione avait réussi à se relever.

— J'étais partie à la recherche du troll parce que je... je croyais pouvoir m'en occuper moi-même. J'ai lu beaucoup de choses sur les trolls...

Harry n'en croyait pas ses oreilles. Hermione Granger venait de mentir à un professeur !

— S'ils ne m'avaient pas retrouvée, je serais morte à l'heure qu'il est. Le troll était sur le point de me tuer quand ils sont arrivés.

— Dans ce cas... dit le professeur McGonagall en les fixant de nouveau. Mais laissez-moi vous dire, Miss Granger, que vous êtes bien sottre d'avoir cru que vous pourriez vaincre un troll des montagnes à vous toute seule.

Hermione baissa la tête. Harry resta silencieux. Voir Hermione faire semblant d'avoir enfreint le règlement pour leur sauver la mise, c'était comme si Rogue s'était mis à leur distribuer des bonbons.

— Miss Granger, votre conduite coûtera cinq points à Gryffondor, dit le professeur McGonagall. Vous me décevez beaucoup. Si vous n'êtes

CHAPITRE DIX

pas blessée, vous feriez bien de retourner dans votre tour. Les élèves terminent le repas d'Halloween dans leurs maisons respectives.

Hermione s'en alla aussitôt.

Le professeur McGonagall se tourna alors vers les trois autres élèves mais Rogue s'interposa.

— Merci, Minerva, je vais prendre le relais concernant les élèves de Serpentard.

McGonagall eut l'air particulièrement frustrée de ne pouvoir leur dispenser un discours de remontrances comme elle l'avait fait pour Hermione mais elle finit par tourner les talons.

Quirrell s'était enfin relevé du siège des toilettes.

— J...je.. v...vais...aller m...me...me reposer un p... peu, dit-il comme pour s'excuser en passant devant Rogue qui le suivit des yeux d'un œil mauvais avant de se tourner vers Harry et les deux autres.

— Vous trois, dans mon bureau, tout de suite.

Ils lui emboîtèrent le pas en silence vers les escaliers des cachots. Harry remarqua alors qu'il boitait.

— Je n'arrive pas à croire que Finley nous a lâchés, je le retiens ! parvint-t-il à chuchoter à Theodore alors qu'ils arrivaient à l'entrée de la pièce sombre.

Comme à son habitude, Rogue contourna son bureau pour s'asseoir et les laissa debout devant lui quelques instants avant de parler.

— Mr Nott, veuillez déposer votre arsenal sur mon bureau. Maintenant.

À contrecœur, Theodore s'exécuta et aligna une à une les petites fioles qu'il dissimulait dans la doublure de sa cape.

— Philtre d'Apathie, potion Œil-vif, onguent Anti-brûlures, potion de Mémoire, commentait Rogue au fur et à mesure, et.. je rêve ! Un philtre d'Amortentia... ?

Theodore vira au rouge pivoine.

— C'est... juste pour m'entraîner... balbutia-t-il.

Mais Rogue semblait presque plus amusé qu'en colère.

HALLOWEEN

— Sans oublier cette version volatile de Goutte du Mort-vivant qui vous a sauvé la mise il y a un instant. Je devrais vous féliciter pour cette pratique avancée pour votre âge, Mr Nott, mais ce serait passer outre le fait que la moitié des ingrédients nécessaires à ces préparations ne sont trouvable que dans ma réserve personnelle.

— Je... je suis désolé, monsieur.

— Je suis favorable à encourager les talents des élèves de ma maison mais j'exige un respect sans faille en retour. La prochaine fois que vous avez besoin d'un ingrédient rare, venez me le demander, Mr Nott, je ne tolérerai pas que vous me voliez une deuxième fois.

— Oui, monsieur.

— Bien. Maintenant, peut-être Mr Potter peut-il nous expliquer ce qu'il fabriquait dans les couloirs avec ses camarades alors que des ordres clairs avaient été donnés aux élèves pour qu'ils rejoignent leurs dortoirs au plus vite en raison de la présence inopinée d'un troll dans l'enceinte du château ?

Harry se sentit rougir à son tour. Il trouvait vraiment injuste que la faute retombe sur lui alors que Finley qui les avait autant entraînés s'était débiné et échappait à la punition ! Il prit sur lui cependant pour essayer de garder son sang-froid en repensant à l'unité de la maison Serpentard.

— Nous n'étions pas au courant pour le troll, monsieur, on était parti chercher Hermione Granger, parce qu'elle n'allait pas bien d'après des rumeurs.

— Vous voulez dire que miss Granger a inventé cette histoire pour vous défendre en prétendant qu'elle était partie elle-même à la recherche du troll ?

— Bien sûr. Hermione n'est pas stupide, elle ne serait jamais allée affronter un troll à elle seule. Elle n'était pas au courant non plus.

Rogue sembla se délecter du fait qu'une élève modèle de Gryffondor ait menti à sa directrice pour protéger des élèves de Serpentard.

— Et puis-je savoir pour quelle raison exactement le sort de miss Granger, de Gryffondor, vous intéressait-il ?

CHAPITRE DIX

— Parce que c'est une amie ! s'emporta Harry. On n'a pas le droit d'avoir une amie à Gryffondor sous prétexte qu'on est à Serpentard ?

Rogue eut un mouvement de recul comme si Harry l'avait giflé. Il paraissait outré mais également presque blessé par ces mots. Il reprit cependant très rapidement contenance et retrouva son regard froid.

— Votre insolence vous coûtera dix points, Potter. Et comme je vous avais prévenu, ôter des points à ma propre maison m'est insupportable. Vous serez donc puni pour cela.

Harry resta bouche bée face à ce raisonnement tordu et n'eut pas le temps de rétorquer.

— Quant à notre dernière... *surprise* de la soirée, avait repris Rogue en se tournant vers la fille aux cheveux bouclés, pouvez-vous nous expliquer ce phénomène extraordinaire, Miss... Jones, si je ne m'abuse ?

La fille continuait de regarder le sol entre ses pieds, les lèvres pincées en un mince trait.

Jones ? se demanda Harry. Est-ce que c'était la sœur de Finley ? Mais pourquoi l'aurait-il cachée ? Il se tourna vers Theodore mais ce dernier observait la fille avec un air complètement ahuri et finit par murmurer :

— Finley... ?

Harry ne comprenait rien.

— Par pitié, Jones, reprit Rogue avec cynisme, éclairez les choses pour Potter, nous allons bientôt voir de la fumée lui sortir par les oreilles.

La fille se tourna lentement vers Harry et au moment où leurs regards se croisèrent, il eut un choc. C'était le regard de Finley, exactement. Ses yeux noisette rieurs et chaleureux.

— Je suis comme ça depuis ma naissance, dit-elle enfin. Je *change* sans arrêt. Résister aux métamorphoses me demande énormément d'énergie et... ça me rend malade.

— C'est pour ça que tu manges sans arrêt ! s'exclama Theodore.

— Oui, mais ça ne suffit plus. En arrivant à Poudlard, dans ce nouvel endroit où je ne connaissais personne, je me suis dit que c'était l'occasion de me stabiliser sous une forme mais peu à peu ça m'a coûté de plus en

HALLOWEEN

plus. Je n'ai plus la force de lutter, me transformer tout à l'heure m'a fait réaliser à quel point j'en avais besoin.

— Et ça ne vous est pas venu à l'idée d'informer vos professeurs de cette particularité ? reprit Rogue d'un ton sévère.

— Le professeur Dumbledore est au courant mais comme je vous l'ai dit, je pensais pouvoir changer de vie en entrant à Poudlard et me fixer sur une forme. C'est raté, ajouta-t-elle avec dépit.

— Visiblement, conclut Rogue.

Ils quittèrent le bureau peu de temps après et marchèrent silencieusement en direction de la salle commune de Serpentard.

Au moment d'arriver vers le mur qui dissimulait l'entrée, Harry se tourna vers les deux autres avec un sourire irréprouvable.

— Quoi ? demanda Theodore.

— J'essaye d'imaginer comment Zabini va prendre la chose.

Harry et Theodore se mirent à rire de plus en plus fort. Finley-fille sourit alors pour la première fois et Harry la trouva rayonnante.

CHAPITRE ONZE

LE MATCH DE QUIDDITCH

UN QUOI ?

— Un métamorphomage, un sorcier qui peut changer d'apparence, tentait d'expliquer Theodore.

Mais Zabini restait buté et refusait de bouger d'un iota de l'entrée de leur chambre pour laisser passer cette fille qu'il n'avait jamais vue.

Finley semblait épuisée. Au prix d'un effort considérable, elle se retransforma sous leurs yeux pour redevenir le Finley aux cheveux châains plus courts et à la mâchoire carrée.

— Pousse-toi, abruti ! lança-t-il à Zabini qui ouvrait des yeux comme des balles de golf et se laissa projeter contre le mur sans réagir.

À peine Finley eut-il plongé dans son lit que ses cheveux repoussèrent en un instant et ses courbes s'affinèrent, rendant ses vêtements un peu trop grands. Elle resta face au mur, en chien de fusil, sans un regard vers eux. Elle faisait semblant de dormir mais Harry soupçonnait qu'elle pleurait en silence. Cela lui fit mal au cœur.

Le lendemain matin, Finley refusa de se rendre au petit déjeuner.

— J'ai pas faim, bougonna-t-elle.

Mais son ventre exprima un avis contraire.

— On va te chercher des choses à manger, ok ? proposa Harry.

Et il fila avec Theodore en direction de la Grande Salle. Zabini s'était levé aux aurores, probablement pour éviter d'avoir à se retrouver nez-à-nez avec Finley. Ils le trouvèrent à la table de Serpentard.

— Il va falloir t'en remettre, tu sais, lui dit Harry en guise de préambule en remplissant une assiette de haricots et de saucisses aux herbes, les préférées de Finley.

Zabini resta stoïque, ne quittant pas son journal des yeux tout en soufflant sur son café brûlant.

CHAPITRE ONZE

Peu avant le premier cours, Finley refusait toujours de quitter son lit. Elle s'était ruée sur le petit déjeuner qu'il lui avait apporté mais n'avait pas daigné suivre Theodore et Zabini partis un peu plus tôt.

— Tu ne vas pas passer le reste de l'année à te cacher ! lança Harry. Plus on fait des mystères, plus les autres vont jaser sur toi. Il suffit de faire comme si c'était normal.

— Mais ce n'est pas normal ! JE ne suis pas NORMALE !

Finley s'était brusquement relevée et elle éclata soudain en violents sanglots. Harry resta figé sur place. Il avait peur que les autres, en particulier Drago et ses acolytes, entendent ce raffut et viennent leur chercher des noises. Mais tout semblait calme dans le couloir des dortoirs et la salle commune, les élèves étaient probablement déjà en route pour leur premier cours de la journée. Alors Harry s'approcha doucement de Finley qui sanglotait toujours et, poussé par son instinct, lui entourait maladroitement les épaules avec son bras. Contre toute attente, Finley se laissa faire et finit même par lui rendre son étreinte. Harry eut soudain les larmes aux yeux. Il n'avait jamais été pris dans les bras de quelqu'un, la tante Pétunia et l'oncle Vernon n'avait jamais daigné le toucher d'une autre manière que pour l'attraper rudement ou le pousser. Le visage enfoui dans les boucles brunes qui sentaient la lavande, il savourait l'instant. Est-ce que les cheveux de sa propre mère sentaient la lavande ? Il n'en avait aucune idée, aucun souvenir.

Harry et Finley arrivèrent avec dix minutes de retard au cours de botanique mais le professeur Chourave ne leur fit aucune remontrance. Au contraire, elle leur adressa un large sourire et leur indiqua le pot de Filet du Diable qu'elle avait déjà préparé pour eux tandis que Malefoy fulminait.

— C'est qui cette fille ? Ta petite amie, Potter ? C'est pour ça que tu es en retard ?

— Est-ce que je vous ai demandé un commentaire, Mr Malefoy ? dit sèchement le professeur Chourave en déposant avec fracas un autre pot à planter devant lui, le faisant sursauter.

LE MATCH DE QUIDDITCH

Visiblement, la nouvelle de la condition de Finley avait déjà fait le tour de la salle des professeurs.

— Voilà, exactement ce que je voulais éviter, chuchota Finley en donnant des grands coups de truelle autour de la racine qui faisaient voler des mottes de terre un peu partout autour du pot.

— Je vois tout à fait ce que tu veux dire..., répondit Harry en essayant de nettoyer ce qu'il pouvait au fur et à mesure.

Repiquer les Filet du Diable s'avéra être une tâche particulièrement délicate puisque les jeunes plants lançaient leurs pousses autours des doigts et des mains qui tentaient de les manipuler. Il fallait user, avec parcimonie, du sortilège d'*Incendio* pour repousser la plante et éviter de se faire enlacer un membre.

Ce cours était commun avec les Poufsouffle qui travaillaient généralement dans le calme et la bonne humeur. Cette ambiance eut pour effet d'apaiser progressivement Finley. À la fin, leur Filet du Diable ne ressemblait cependant pas à grand-chose, en grande partie carbonisé par les assauts rageurs de Finley mais le professeur Chourave leur accorda dix points car d'après elle ils avaient parfaitement bien saisi la notion de sécurité inhérente à la manipulation de cette plante.

Au moment du déjeuner, la plupart des élèves ne parlaient plus que de cette nouvelle fille de Serpentard qui avait remplacé Finley Jones et toutes les théories les plus farfelues circulaient à son sujet.

— Ils se sont battus en duel et c'est elle qui a gagné, expliquait Seamus Finnigan à un auditoire de Gryffondor fasciné, ça lui a permis de prendre la place de Finley.

— Moi j'ai entendu dire qu'elle n'avait pas pu recevoir sa lettre car elle était coincée dans une grotte, c'est pour ça qu'elle arrive seulement maintenant.

Alors que la Grande Salle était à son comble, le professeur Dumbledore se leva, intimant immédiatement un silence respectueux.

— J'aimerais mettre au clair un sujet qui vous préoccupe de façon un peu excessive, commença-t-il. Je vois que vous êtes tous très inquiets de

CHAPITRE ONZE

la santé de l'un de vos camarades de classe. Il se trouve que Finley Jones ici présent peut avoir plusieurs apparences, l'une masculine et l'autre féminine. C'est une très belle magie dont la maison Serpentard peut être fière et j'espère que vous saurez tous l'apprécier et la respecter. Et maintenant je vous remercie de retourner à vos occupations, je suis certain que vous n'en manquez pas. Si ce n'était pas le cas, je ne pourrais que suggérer à vos professeurs de vous donner plus de devoirs.

Sous le coup de l'émotion, Finley s'était transformé à plusieurs reprises sous les yeux ébahis des autres élèves mais Harry et Theodore qui l'encadraient n'y prêtaient pas attention et dévisageaient la Grande Salle comme pour mettre au défi quiconque de faire un commentaire. Finalement, les élèves revinrent peu à peu à leurs assiettes et leurs conversations sur le Quidditch ou les cours.

Le temps froid de novembre enveloppa de glace les montagnes qui entouraient l'école et la surface du lac prit une couleur d'acier. Chaque matin, le sol était couvert de givre et l'on voyait Hagrid, emmitouflé dans un gros manteau, qui dégivrait les escaliers du perron.

La saison de Quidditch avait commencé. Le samedi suivant, Harry allait jouer son premier match après des semaines d'entraînement : Serpentard contre Gryffondor. Si Serpentard gagnait, son équipe se placerait en tête du classement provisoire.

Presque personne n'avait vu Harry s'entraîner. Il était devenu l'arme secrète de l'équipe et Flint le gardait soigneusement à l'écart. Il y avait eu des fuites, cependant, et l'on savait qu'il jouerait au poste d'attrapeur. Harry ne savait pas ce qu'il y avait de pire pour lui : ceux qui lui affirmaient qu'il allait être brillant, ou ceux qui lui promettaient de le suivre avec un matelas pour amortir sa chute. En tout cas, l'amitié d'Hermione avait été utile à Harry. Elle l'avait aidé à faire ses devoirs pour compenser le temps qu'il passait à s'entraîner et elle lui avait également prêté *Le Quidditch à travers les âges* dont la lecture s'était révélée très instructive.

LE MATCH DE QUIDDITCH

Harry avait notamment appris qu'il existait sept cents fautes possibles au Quidditch et qu'elles avaient toutes été commises au cours d'un match de la Coupe du Monde en 1473. Que les attrapeurs étaient généralement les joueurs les plus petits et les plus rapides et qu'ils étaient exposés aux accidents les plus graves. Que des arbitres avaient parfois disparu pour réapparaître des mois plus tard dans le désert du Sahara et qu'enfin on mourait rarement au cours des matches de Quidditch.

Finley passait la plupart de son temps en fille, comme pour rattraper toute la période du début d'année. Comme on aurait pu s'y attendre, il y avait au moins une personne pour ne pas suivre les recommandations de Dumbledore. Malefoy ne ratait pas une occasion de faire un commentaire désobligeant sur sa nature particulière.

La veille du premier match de Quidditch, Harry, Finley, Theodore et Zabini révisaient leurs cours dans les gros fauteuils de la salle commune de Serpentard.

Le lac gelé laissait peu passer la lumière et ils devaient se contenter des torches et des bougies. L'avantage d'être sous terre est que la température restait constante au fil des saisons et ils n'avaient pas à souffrir du froid contrairement aux autres salles communes situées dans les tours du château, exposées au vent glacial.

— Ça va, Harry ? demanda Finley.

— Mmmh ? Oui, oui, marmonna ce dernier.

Il se tenait la tête dans les mains.

— Je crois que le dernier double cours de Défense contre les forces du mal m'a achevé. Cette odeur d'ail me donne de ces migraines...

— Pas l'ail, à proprement parler, intervint Theodore en levant la tête de son livre *Antivenins asiatiques*.

— C'est-à-dire ?

Après une seconde d'hésitation, Theodore posa son livre, se retourna et plongea sa main dans les profondeurs d'une des étagères de l'alcôve pour en sortir trois flacons transparents remplis de mixtures verdâtres.

CHAPITRE ONZE

— J'ai fait décomposer de l'ail pour m'entraîner à faire une potion de confusion, voici trois stades de pourrissement différents.

Il ouvrit chacun des flacons et en renifla le contenu avant de les poser au centre de la table basse. Aucun ne sent la même odeur que Quirrell. Je n'achète pas la théorie des frères Weasley.

Zabini s'était reculé d'un air pincé face à l'odeur qui émanait des flacons mais Finley les prit un à un pour les sentir comme l'avait fait Theodore. Ce faisant il se transforma sous leurs yeux sans gêne.

— J'ai un meilleur odorat en fille, expliqua-t-elle d'un ton nonchalant en rejetant ses longs cheveux bouclés en arrière. C'est vrai, l'odeur est différente. Il manque le côté... viande pourrie ?

— Aaaahhh ça me rappelle ma propre décomposition, fit une voix lugubre derrière eux.

Ils sursautèrent et regardèrent en tous sens à la recherche de l'origine de la voix mais il n'y avait que les vieux livres et divers objets posés sur les rayonnages.

— Non pas que je puisse encore sentir les odeurs, reprit la voix qui venait visiblement de l'un des crânes posés sur l'étagère, mais... votre description m'y fait penser.

Les quatre Serpentard se regardèrent, interloqués.

— Certains reviennent sous forme de spectres, poursuivait le crâne aux orbites vides, et d'autres choisissent une voix plus... originale.

— Prestigieuse, renchérit un autre crâne sur l'étagère en face.

— Noble, fit un troisième de l'autre côté de la pièce.

— J'ai toujours aimé cette salle commune étant élève, repris le premier, j'ai décidé d'y rester dans la mort. Mais ne vous en faites pas, nous autres, Confrérie du Sacerdoce, savons garder les nombreux secrets qui nous traversent les fontanelles. Vous pouvez poursuivre votre discussion sans crainte.

Il y a eu un blanc avant que Theodore reprenne la parole.

— Vous pensez qu'il nous cache des choses, Quirrell je veux dire ?

LE MATCH DE QUIDDITCH

— Qu'est-ce qu'on sait sur lui ? demanda posément Zabini, avec une soudaine lueur d'excitation dans le regard.

— Il n'avait pas ce turban ridicule lorsque je l'ai rencontré au Chaudron Baveur avant la rentrée, fit Harry en plissant les yeux pour se remémorer les éléments. Il devait acheter un livre sur les vampires. Hagrid m'a dit qu'il allait bien avant d'aller étudier les vampires et les harpies dans la Forêt Noire...

— Et il y a cette histoire de zombie en Afrique qui ne tient pas debout, ajouta Finley. Il cacherait quelque chose sous son turban ? Une blessure ? Une maladie grave ?

— Ou alors son turban est lui-même un objet magique...

— Il faut aller interroger le garde-chasse, conclut Zabini.

Sur cette décision, ils allèrent se coucher car Harry se sentait épuisé et devait être en forme pour le match du lendemain. De plus, il se sentait un peu mal à l'aise depuis qu'il savait que les crânes de la salle commune ne rataient pas une miette de leurs conversations.

Il rêva à nouveau du turban violet de Quirrell. Celui-ci se déployait en deux grandes ailes de chaque côté d'un crâne qui riait et que Harry essayait d'attraper en volant sur son balai tout en évitant les deux trolls qui tentaient de l'assommer en lui jetant des gousses d'ail avec leurs massues.

Au matin, le ciel était clair, l'air sec et froid. La Grande Salle sentait bon la saucisse frite et retentissait de conversations joyeuses qui portaient toutes sur le match de Quidditch.

— Il faut absolument que tu manges quelque chose, Harry.

— Je ne veux rien.

— Un simple morceau de toast, l'encouragea Theodore.

— Je n'ai pas faim.

L'approche de son premier match lui nouait l'estomac. Dans une heure à peine, il serait sur le terrain.

CHAPITRE ONZE

— Harry, il faut que tu prennes des forces, dit Finley qui s'était levé sous sa forme garçon. Les jumeaux Weasley m'ont dit que les attrapeurs étaient toujours la cible principale de l'équipe adverse.

— Merci, Finn, vraiment ça m'encourage, dit Harry en le regardant couvrir ses saucisses de ketchup.

Vers onze heures, toute l'école était rassemblée sur les gradins du stade. De nombreux élèves étaient équipés de jumelles. Les Serpentard avaient investi la tribune qui leur était réservée et agitaient déjà des fanions vert et argent avec animosité.

Pendant ce temps, dans les vestiaires, Harry et les autres joueurs revêtaient la robe verte de leur équipe. Les Gryffondor, eux, étaient habillés en rouge.

Flint entra dans le vestiaire et toute l'équipe se tut.

— Comme je vous l'ai dit, on a la meilleure équipe, commença-t-il. Je veux vous voir combattifs, fiers, guerriers, comme on a travaillé en entraînement. Pas de quartier. Les batteurs, massacrez-moi tous ces avortons de Gryffondor, Bletchey tu laisses rien passer même si tu dois bloquer le Souafle avec ton visage. Et toi, (il regarda Harry d'un air belliqueux) tu as intérêt à attraper le Vif d'Or avant eux. PRÊTS POUR LA GUERRE ?

— PRÊTS, CAPITAINE ! hurlèrent-ils tous ensemble.

Harry, les jambes tremblantes, suivit Lucian Bole et Cassandra Towney sur le terrain où ils furent accueillis par un rugissement enthousiaste de la tribune de Serpentard.

Debout au milieu du terrain, son balai à la main, Madame Bibine était chargée d'arbitrer le match.

— Je veux que la rencontre soit placée sous le signe du fair-play, prévint-elle lorsque tous les joueurs se furent rassemblés autour d'elle.

Harry remarqua qu'elle s'adressait tout particulièrement à Marcus Flint. Ce dernier serra la main d'Olivier Dubois, le capitaine de Gryffondor, avec un regard mauvais.

LE MATCH DE QUIDDITCH

— En position sur vos balais, s'il vous plaît. Harry enfourcha son Brossdur 7.

Madame Bibine donna alors un grand coup de sifflet et les quinze balais s'élevèrent aussitôt dans les airs.

— Angelina Johnson, de l'équipe de Gryffondor, s'empare immédiatement du Souafle, dit le commentateur. Cette fille est décidément un excellent poursuiveur, et en plus, elle est plutôt jolie...

— JORDAN !

— Excusez-moi, professeur.

Le commentaire du match était assuré par Lee Jordan, un ami des jumeaux Weasley et le professeur McGonagall le surveillait de près.

— Angelina passe à Alicia Spinnet, qui jouait l'année dernière comme suppléante. Nouvelle passe à Johnson et... non, c'est Marcus Flint, le capitaine des Serpentard qui reprend le Souafle et qui vole comme un aigle vers les buts adverses, il va mar... non, le tir est arrêté par Olivier Dubois, le gardien de Gryffondor. Gryffondor reprend le Souafle avec Katie Bell qui fait un joli plongeon pour éviter Flint et – AÏE – voilà qui a dû faire mal, un Cognard en pleine tête – le Souafle aux Serpentard – Adrian Pucey se précipite vers les buts, mais il est arrêté par un deuxième Cognard envoyé par Fred ou George Weasley, impossible d'être plus précis. En tout cas, c'est un joli coup du batteur de Gryffondor et Johnson reprend le Souafle sans aucun adversaire devant elle. Elle vole vraiment, c'est le cas de le dire, elle évite un Cognard, les buts sont devant elle, vas-y, Angelina – Bletchey, le gardien de but, plonge et GRYFFONDOR MARQUE !

Sur les gradins, les supporters de Gryffondor saluèrent l'exploit avec des cris de joie tandis que les partisans des Serpentard se répandaient en lamentations.

— Pfff, pourquoi c'est un Gryffondor qui commente le match ? grogna Finley. Ça va nous porter la poisse.

— C'est comme ça, répondit Theodore, j'espère surtout que Harry ne va pas se laisser impressionner.

CHAPITRE ONZE

À califourchon sur son balai, Harry volait au-dessus du terrain, scrutant l'espace autour de lui dans l'espoir d'apercevoir le Vif d'or. Lorsque Angelina avait marqué le premier but, il avait soufflé et fait la grimace comme ses supporters mais n'avait pas encore eu l'occasion d'intervenir dans le jeu. Puis soudain, un éclat d'or brilla dans l'air, mais c'était un reflet d'une montre des frères Weasley. Harry vit alors un Cognard foncer sur lui mais il parvint à l'éviter et Towney se lança à sa poursuite.

— Serpentard reprend le Souafle, dit Lee Jordan. Le poursuiveur Pucey évite deux Cognards, les deux frères Weasley et Bell, la poursuiveuse, et fonce vers – attendez un peu est-ce que c'était le Vif d'Or ?

Un murmure parcourut la foule tandis qu'Adrian Pucey perdait le Souafle, trop occupé à regarder par-dessus son épaule l'éclat d'or qui venait de passer à côté de son oreille gauche.

Le cœur battant, Harry plongea aussitôt dans sa direction. Patricia Stimpson, l'attrapeuse des Gryffondor l'avait vu également et ils foncèrent côte à côte pour essayer de l'attraper. Les poursuiveurs semblaient s'être désintéressés du jeu et regardaient les deux attrapeurs au coude à coude.

Harry fut plus rapide que Stimpson. Il voyait la petite balle agiter ses ailes un peu plus loin devant lui et il fit donner toute la puissance de son balai.

Un grand cri de rage monta alors des gradins réservés aux Gryffondor. Marcus Flint avait essayé de bloquer Patricia et son balai avait violemment dévié de sa trajectoire, percutant Harry de plein fouet. Il se cramponna au manche et parvint de justesse à se rétablir.

— Faute ! hurlèrent les supporters de Gryffondor.

Madame Bibine rappela Flint à l'ordre et ordonna un coup franc en faveur des Gryffondor. Bien entendu, la confusion qui régnait sur le terrain avait permis au Vif d'or de s'échapper.

LE MATCH DE QUIDDITCH

— C'est pas bien malin de la part de notre capitaine, s'énerva Finley. Il a failli faire tomber Harry avec ses bêtises.

— Tu crois que l'équipe de Serpentard a gagné six fois la coupe en jouant comme des Moldus ? lui fit remarquer Zabini. Au Quidditch, tous les coups sont permis, c'est ce qui fait le spectacle.

Mais Finley continuait de pester.

Lee Jordan, lui, avait du mal à ne pas prendre parti.

— Donc, après cette scandaleuse tricherie...

— Jordan ! protesta le professeur McGonagall.

— Je voulais dire après cette faute révoltante...

— Jordan, je vous préviens...

— D'accord, d'accord. Flint a failli tuer l'attrapeuse de Gryffondor, ce qui aurait pu arriver à n'importe qui et donc Gryffondor bénéficie d'un penalty repris par Spinnet et c'est Gryffondor qui garde le Souafle.

Lorsque le jeu eut repris, Harry évita un Cognard qui fonçait sur lui. Au même moment, son balai fit une violente embardée. Pendant une fraction de seconde, il crut qu'il allait tomber. Il serra les mains et les genoux sur le manche et à nouveau le balai eut un sursaut, comme un cheval de rodéo qui aurait essayé de le désarçonner. Harry s'efforça de virer en direction des buts de Serpentard et il se rendit compte alors que son Brossdur 7 ne répondait plus. Il refusait de tourner et zigzaguait à sa guise en multipliant les embardées.

Lee Jordan continuait de commenter :

— Serpentard prend le Souafle avec Flint qui passe à Crawl qui passe à Pucey – frappé au visage par un Cognard, j'espère qu'il a le nez cassé – non, non, je plaisantais, professeur... Oh non ! SERPENTARD MARQUE !

Les supporters de Serpentard poussèrent des acclamations. Pendant ce temps, personne ne semblait avoir remarqué le comportement étrange du balai de Harry. Le Brossdur 7 prenait lentement de l'altitude en continuant ses soubresauts.

CHAPITRE ONZE

— Je ne sais pas ce que fabrique Harry, grommela Theodore qui l’observait avec ses jumelles. Je me demande s’il n’a pas perdu le contrôle de son balai... Ça m’étonnerait, pourtant...

Brusquement, des doigts se pointèrent en direction de Harry. Son balai s’était mis à tourner sur lui-même et il parvenait tout juste à se cramponner au manche. La foule laissa échapper une exclamation de terreur. Le Brossdur venait de faire une embardée plus violente que les autres, désarçonnant Harry qui avait réussi à se rattraper au manche d’une seule main et restait suspendu dans le vide.

— TEMPS MORT ! hurlait Flint en direction de Bibine qui semblait sidérée.

— Vous croyez que le balai a pris un coup quand Flint a bloqué Patricia ? s’inquiéta Finley.

— Impossible, répondit Zabini de sa voix posée. Il n’y a que la magie noire qui puisse dérégler un balai. Aucun élève n’arriverait à faire ça à un Brossdur 7.

— Je savais bien qu’on n’aurait pas dû choisir ce binoclard, fit une voix raillarde derrière eux. Il n’est pas fichu de tenir sur son balai !

— La ferme, Malefoy, lança Finley en se retournant.

— Oh, pardon, je ne voulais pas insulter ton petit ami, Jones, c’est bien qu’un monstre comme toi puisse en avoir un...

Mais Finley n’écoutait plus. Quelques rangées derrière Malefoy et ses sbires, il avait aperçu Quirrell, le regard obnubilé par un point fixe dans le ciel, en train de psalmodier des paroles inaudibles.

— Regardez notre enturbanné, fit-il à voix basse à ses deux voisins.

Zabini et Theodore se tournèrent discrètement et leur expression vira à l’effarement.

— Vous croyez que c’est lui qui... commença Theodore.

— Impossible, trancha Zabini, pourquoi diable ferait-il ça ?

— On n’en sait rien mais il faut faire quelque chose ! cria Finley.

— Mais quoi ?

— Diversion, dit Finley.

LE MATCH DE QUIDDITCH

Et il se retourna brusquement pour sauter sur Malefoy, l'empoigna par le col et le souleva brutalement deux rangées plus haut.

— ALORS COMME ÇA JE SUIS UN MONSTRE ??!

Pris de court par la surprise, Crabbe et Goyle tentèrent tant bien que mal de parvenir à leur hauteur, bousculant élèves et professeurs sur leur passage, pour sortir Malefoy du pétrin. Ce dernier hurlait comme un putois mais Finley continuait de le trainer plus haut dans les gradins, se rapprochant insidieusement du professeur de Défense contre les forces du Mal.

— Ahhh ! fit alors la voix chevrotante du professeur Quirrell qui faillit perdre son turban alors que Crabbe lui marchait littéralement dessus pour passer.

— Jones ! Ça suffit ! JONES ! hurla une voix cinglante. *Stupefix* !

Finley fut projeté trois rangs plus bas et atterrit sur le dos contre un gradin, le regard vide et un filet de sang au coin des lèvres. Sous le choc, il s'était retransformé en fille.

Là-haut, loin au-dessus du terrain, Harry put soudain faire un rétablissement et reprendre une position normale sur son balai. Lorsqu'il redescendit en piqué vers le sol, la foule vit qu'il avait une main plaquée contre sa bouche, comme s'il était sur le point de vomir. Il atterrit brutalement sur la pelouse du stade, toussa et un objet doré tomba alors au creux de sa main.

— J'ai attrapé le Vif d'or ! hurla-t-il en agitant le bras au-dessus de sa tête. Et le match prit fin dans la plus totale confusion.

— Vous avez *stupefixé* un élève, Severus, je n'en reviens pas, le directeur ne va pas...

— Le directeur n'a jamais eu à se plaindre de mes méthodes éducatives, Minerva, si vous voulez bien me laisser passer j'emmène notre fauteuse de trouble à l'infirmerie. Parce que je suis d'humeur magnanime. En grande partie du fait de la victoire de Serpentard.

CHAPITRE ONZE

Le professeur McGonagall continua de trotter derrière Rogue qui trainait une Finley hagarde par le bras vers le château. Puis elle abandonna et les regarda s'éloigner, les mains sur les hanches et le visage furieux.

Une heure plus tard, Harry, Zabini et Theodore attendaient patiemment devant les portes closes de l'infirmerie. Les deux Serpentard avaient eu le temps d'expliquer l'épisode en détail à Harry qui restait perplexe. Il ne parvenait pas à comprendre pourquoi Quirrell pourrait essayer de le tuer...

Ils étaient d'autant plus nerveux que, Mme Pomfresh sortie précipitamment chercher des ingrédients nécessaires aux soins, Finley se trouvait actuellement seul avec Rogue depuis une demi-heure.

Enfin, la porte s'ouvrit à la volée sur leur professeur de potions qui les toisa d'un air méprisant avant de s'éloigner à grand renfort d'effets de tissu de sa robe noire.

— Oh il m'a fait la leçon sur gérer mes émotions, bien me tenir en public, tout le blabla du bon Serpentard, leur expliqua Finley d'un air amusé alors qu'ils s'étaient installés autour de son lit. Je crois que c'était ça la punition, l'écouter déblatérer les trente-six règles de la maison que j'ai enfreintes. Vous n'auriez pas un truc à manger ?

— Tu te sens mieux ? demanda Theodore en lui tendant un paquet de Patacitrouilles.

— Ça va, je suis costaud. Et puis ça valait la peine rien que pour la tête de Malefoy quand je l'ai attrapé !

— Salut, fit une petite voix derrière eux.

Hermione se tenait à l'entrée de l'infirmerie.

— Pas plus de trois visites à la fois ! leur rappela Mme Pomfresh d'un air sévère, alors qu'elle revenait prendre possession des lieux les mains chargées de fioles.

— J'ai du travail, fit Zabini en quittant la pièce d'un air hautain.

Visiblement, être à proximité de deux individus issus de parents moldus était au-delà de ses forces. Harry leva les yeux au ciel comme

LE MATCH DE QUIDDITCH

pour excuser son comportement mais Hermione ne semblait pas s'en être formalisée, elle avait l'air très inquiète.

— Harry, tu n'es pas blessé ?

— Non, non.

— J'ai eu si peur.

— Moi ça va, sinon, merci, lança Finley depuis son lit.

— J'ai vu ce qui s'est passé pendant le match, poursuivit Hermione, c'est Rogue qui a fait le coup !

— Quoi ?

— J'étais dans la tribune en face, je l'ai observé avec les jumelles d'Hagrid, il psalmodiait des incantations en te fixant.

Finley s'était redressé brusquement.

— Moi j'ai vu Quirrell faire exactement ça et j'étais juste à côté ! D'ailleurs le maléfice s'est arrêté dès qu'il s'est fait renverser par Crabbe.

— Peut-être que Quirrell essayait au contraire de te protéger ? fit Theodore d'un air songeur.

— Alors c'est Rogue qui te voudrait du mal ? demanda Finley, incrédule. C'est un pervers sans scrupules mais de là à mettre un élève en danger...

— Ça ne tient pas debout, reprit Harry, j'ai déjà été puni deux fois seul avec lui et à chaque fois il m'a fait nettoyer des saletés, découper des ingrédients répugnants mais jamais il ne m'a agressé alors qu'il en avait pleinement l'occasion.

— Peut-être qu'il attendait une opportunité plus discrète, reprit Finley, si on t'avait retrouvé mort dans son bureau ça aurait fait mauvais genre, c'est le directeur de Serpentard quand même, il doit en avoir, lui, des coups d'avance...

Finley s'interrompit, soudain conscient qu'une élève d'une autre maison était là. Mais Hermione ne releva pas la formule, elle gardait un air préoccupé.

— Vous n'avez pas remarqué qu'il boitait ? dit-elle alors.

— Si, depuis Halloween, s'écria Harry, j'avais oublié.

CHAPITRE ONZE

— Maintenant que j'y pense, reprit Finley à voix basse pour ne pas être entendue de la médicomage qui rangeait ses fioles, juste après m'avoir jeté dans le lit, il est allé voir Mme Pomfresh pour lui demander je ne sais quoi et quand elle est sortie il a fouillé dans les placards. J'ai continué de faire semblant d'être dans le cirage mais j'ai vu qu'il cachait des choses sous sa robe, des grands morceaux de tissu blanc.

— De quoi faire des pansements ?

— Est-ce que vous pensez qu'il s'est fait attaquer par le...

Ils regardèrent tous Hermione.

— Le quoi ? fit-elle.

Et après quelques secondes de réflexion, ils lui racontèrent leur aventure du début d'année et leur rencontre avec le chien à trois têtes dans le couloir interdit du deuxième étage.

Tous les quatre restèrent silencieux un moment.

— Zabini a raison, il faut qu'on interroge Hagrid, dit enfin Harry en soupirant.

Vers la fin de l'après-midi, pour l'heure du thé, ils marchaient tous les quatre en direction de la cabane en bois à la lisière de la forêt. Averti de leurs dernières avancées et intentions, Zabini n'avait cependant pas daigné les accompagner, prétextant un devoir à rendre qu'il n'avait pas terminé.

Assis devant un thé brûlant, ils commencèrent par refaire le match. Finley piochait allègrement dans les biscuits immangeables d'Hagrid. Harry avait l'impression qu'elle mangeait toujours autant qu'avant et aussi bien en fille qu'en garçon.

Elle venait de relater une fois de plus son intervention et la façon dont elle avait volé à travers la foule suite au sortilège de Rogue, ce qu'elle avait l'air d'avoir trouvé particulièrement amusant. Hagrid secouait la tête d'un air désapprobateur.

— C'est inadmissible de la part d'un professeur ! rugit-il.

LE MATCH DE QUIDDITCH

— J'ai fait une découverte à son sujet, annonça alors Harry. Il a essayé de passer devant le chien à trois têtes le soir d'Halloween et il s'est fait mordre. Il voulait sûrement voler ce que le chien doit garder.

Hagrid lâcha la théière.

— Vous avez vu Touffu ? s'exclama-t-il.

— Touffu ?

— Il est à moi. Je l'ai acheté à un ami grec que j'ai rencontré dans un pub l'année dernière. Je l'ai prêté à Dumbledore pour garder...

Hagrid s'interrompit.

— Garder quoi ? demanda nonchalamment Theodore.

— Non, ça suffit, ne me posez plus de questions, répondit Hagrid d'un ton bourru. C'est top secret.

— Mais Rogue essaye de voler ce que garde votre chien.

— Ce sont des bêtises, répéta Hagrid. Rogue est un professeur de Poudlard, il ne ferait jamais une chose pareille.

— Dans ce cas, pourquoi a-t-il essayé de tuer Harry ? s'écria Hermione. Je sais ce que ça veut dire de jeter un sort. J'ai tout lu là-dessus ! Il faut fixer les yeux sur l'objet ou la personne visés et Rogue n'a pas cillé une seule fois, je l'ai bien vu !

— Et moi, je te dis que tu as tort, s'emporta Hagrid. Je ne sais pas pourquoi le balai de Harry s'est comporté de cette manière, mais jamais Rogue n'essaierait de tuer un élève ! Maintenant, écoutez-moi bien, tous les quatre. Vous êtes en train de vous mêler de choses qui ne vous regardent absolument pas. Et c'est très dangereux. Alors, oubliez ce chien et oubliez ce qu'il garde, c'est une affaire entre le professeur Dumbledore et Nicolas Flamel...

— Ah, tiens ! s'exclama Harry. Il y a donc un nommé Nicolas Flamel dans le coup ?

Hagrid eut soudain l'air furieux contre lui-même.

— Nicolas Flamel, ce nom me dit quelque chose..., fit Zabini songeur alors qu'ils prenaient leur dîner dans la Grande Salle.

CHAPITRE ONZE

— Moi aussi, mais impossible de retrouver où je l'ai lu, renchérit Finley en se servant des pommes de terre.

Ils s'interrompirent. Malefoy, flanqué de Crabbe et Goyle passait devant eux en ricanant.

— Tu as quelque chose à me dire, Malefoy ? lui lança Finley. Tu veux qu'on refasse un câlin ?

Ce dernier lui jeta un regard mauvais puis s'éloigna en vitesse.

— Tu l'as calmé en tout cas, constata Theodore.

Ils profitèrent du reste de leur soirée pour avancer dans leurs devoirs autour d'une des tables de la salle commune, tout en continuant de se poser la question de qui pouvait bien être Nicolas Flamel et de ce que pouvait cacher Quirrell sous son turban.

Lorsqu'il fut largement l'heure d'aller se coucher, Harry qui rangeait ses affaires, fut alpagué par Marcus Flint.

— Potter, viens par ici, lui aboya ce dernier. Juste Potter, ajouta-t-il à l'attention des autres qui s'étaient aussi retournés.

— Je vous rejoins, leur dit Harry en se demandant ce que pouvait bien lui vouloir Flint avec son regard fourbe.

Flint l'entraîna dans un des dortoirs des années supérieures, de l'autre côté de la salle commune. La chambre était sensiblement plus grande que celle des première années. Toute l'équipe de Quidditch de Serpentard était réunie ainsi qu'une dizaine d'élèves d'années supérieures.

— Voilà le dernier, fit Flint en rejoignant les autres autour d'un petit meuble en bois qui contenait plusieurs bouteilles remplies de différents liquides.

Harry remarqua que Bletchey, Bole, Towney et Crawl se tenaient également un peu à l'écart, l'air dubitatif, un verre contenant une boisson ambrée à la main.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Harry avec curiosité tandis que Flint s'appliquait à verser le même liquide d'une vieille bouteille poussiéreuse à un verre à pied en cristal.

LE MATCH DE QUIDDITCH

— Nos coups d’avance, répondit Flint en provoquant un éclat de rire général et des bruits de tintements.

Puis il tendit la coupe à Harry et intima le silence autour de lui.

— La meilleure équipe de Poudlard ? cria-t-il.

— SERPENTARD ! répondirent les élèves en levant haut leurs verres.

— Le meilleur attrapeur ?

— POTTER ! crièrent de nouveau en chœur tous les Serpentard puis ils vidèrent leurs verres d’une traite et Harry se sentit obligé de faire de même.

Le liquide lui brûla la gorge et il crut qu’il allait s’étouffer. Il se mit à tousser pendant que les années supérieures riaient en lui mettant des grandes claques dans le dos et en ébouriffant ses cheveux déjà bien en bataille.

Miles Bletchey avait descendu son verre sans broncher mais Annabel et Lucian buvaient à petites gorgées sous les encouragements et les moqueries des anciens. Ils refirent le match pendant près d’une heure en ajoutant régulièrement de nouveaux détails totalement inventés. Harry dut même se prêter au jeu de gober des boules de Patacitrouille que lui lançaient les autres pour rappeler la façon dont il avait attrapé le Vif d’or.

Après un deuxième verre qu’il n’eut pas le cran de refuser, il réussit à prendre congé et salua équipe et supporters.

— Mais te repose pas sur tes lauriers, Potter, lui lança Flint d’un air sévère alors qu’il franchissait la porte.

— Non, capitaine, répondit Harry en faisant une parodie de salut militaire dans l’hilarité générale.

Et il quitta la pièce pour rejoindre son dortoir en titubant.

Une heure plus tard, il ne parvenait toujours pas à dormir. Son esprit divaguait et il transpirait à grosses gouttes. Ces effets ne lui étaient cependant pas complètement inconnus. Une fois, à l’arrière de la maison, Dudley et sa bande l’avaient obligé à boire un verre de brandy qu’ils avaient subtilisé dans le placard de l’oncle Vernon. C’était un chaud

CHAPITRE ONZE

après-midi d'été et il s'était senti malade jusqu'au soir pour finir par vomir sur le paillason, sous les cris horrifiés de tante Pétunia.

Mais cette fois l'effet était bien plus intense, la boisson de Flint devait être plus forte et il se maudit de ne pas s'être contenté d'un seul verre. Harry sut qu'il ne parviendrait pas à dormir avant d'avoir pris l'air. Il se releva discrètement, passa devant le lit de Finley qui ronflait allègrement et traversa la salle commune silencieuse, vêtu de son pyjama.

Le courant d'air frais du hall, à la sortie du tunnel, lui fit déjà un bien fou. Il faisait trop froid pour sortir à l'extérieur du château, mais il se sentait parfaitement réveillé et avait envie de marcher pour désenbrumer sa tête. Il décida donc de retourner à la salle des trophées pour contempler la coupe de Quidditch gagnée par son père.

Le trajet ne fut pourtant pas simple. Harry avait toujours l'esprit embrouillé et il eut toutes les peines du monde à retrouver son chemin. Ne pas croiser Miss Teigne ou Rusard dans ces conditions relevait du miracle.

Il avait quasiment atteint la salle des trophées lorsqu'au détour d'un couloir il se retrouva face au Baron Sanglant. Celui-ci flottait à une dizaine de mètres devant lui mais l'avait parfaitement repéré et le dévisageait de ses yeux vides d'un air sévère. Harry resta figé, se demandant comment le sinistre fantôme de sa maison allait réagir à son excursion nocturne.

Il ressentit alors une vive douleur dans sa cicatrice et crut entendre une voix aigrette lui souffler dans l'oreille « *Potter...* ». Alors qu'il reculait en titubant, la main sur le front, il aperçut le Baron Sanglant, épée en avant, foncer droit sur lui. Mais il était toujours figé, incapable de réagir. Sa tête bourdonnait, des sueurs froides coulaient dans son dos. Lorsque l'épée glacée le transperça, la douleur atteignit son paroxysme et tout devint noir.

CHAPITRE DOUZE

LE MIROIR DU RISÉD

LORSQU'IL REPRIT CONNAISSANCE, Harry était avachi dans un fauteuil peu confortable. Il ouvrit les yeux et constata avec horreur qu'il se trouvait dans le bureau de Rogue. Mais celui-ci lui tournait le dos, trop occupé à toiser les deux préfets de cinquième année qui se tenaient au garde à vous et ne semblaient pas passer le meilleur moment de leur vie.

— Pourriez-vous m'expliquer, articulait Rogue d'une voix calme où menaçait la fureur, ce qu'un élève de première année sous votre responsabilité fabrique dans les couloirs au milieu de la nuit dans un état passablement alcoolisé ?

Les deux préfets restaient immobiles, les visages encore embrumés du sommeil dont ils avaient probablement été tirés de façon peu délicate.

— Non, monsieur, répondit courageusement Farley en fixant le sol.

Shafiq jeta un coup d'œil à Harry qui ne pouvait plus faire semblant de dormir.

— Professeur, j'ai été attaqué dans le couloir..., commença-t-il.

Rogue se tourna alors vers lui et le dévisagea un instant avant de prendre une fiole sur son bureau et la lui tendre.

— Buvez ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une potion de Dégrisement, buvez.

Harry eut un mouvement de recul mais se reprit. Rogue n'allait pas l'empoisonner devant deux préfets. Il n'avait aucune envie de boire une potion inconnue mais il s'exécuta. Il commençait à intégrer l'art subtile de la négociation.

— J'ai été attaqué, reprit-il après avoir avalé la mixture infecte, le Baron Sanglant...

CHAPITRE DOUZE

— Potter, vous n'êtes pas en état d'avoir une analyse lucide de la situation alors taisez-vous et tenez-vous tranquille.

— Mais je vous dis que je me suis fait attaquer ! Je veux voir Dumbledore.

— Le directeur a autre chose à faire que de gérer les frasques d'un enfant mal élevé qui ne peut rater une occasion de se rendre intéressant. J'ai moi aussi autre chose à faire mais je suis votre directeur de maison et à ce titre j'ai écopé de la responsabilité de vous empêcher de vous mettre bêtement en danger. Ça ne me plaît pas plus qu'à vous, croyez-moi.

La potion faisant effet, Harry sentit de nouveau son mal de crâne et des douleurs un peu partout, et il n'était pas certain de bien saisir la signification de cet enchaînement de phrases. Il n'avait de toute façon plus la force de répliquer.

Rogue s'était retourné vers ses préfets.

— Mr Shafiq, Miss Farley, inspection. Immédiatement.

— Mais monsieur, il est trois heures du matin... commença Shafiq.

— Oui, monsieur, l'interrompt Farley en poussant son collègue vers la sortie avant que Rogue n'ait le temps de répliquer.

Quelques minutes plus tard, ils débarquaient dans la salle commune de Serpentard. Farley et Shafiq avaient chacun pris un couloir et annonçaient d'une voix claironnante :

— Inspection ! Tout le monde debout à côté de son lit, INSPECTION !

Divers grognements et protestations leur répondaient dans chaque dortoir.

Rogue emboîta le pas à Farley.

— Venez avec moi, Potter, dit-il en lui agrippant le bras de sa manière brusque, je tiens à ce que vos camarades sachent qui est à l'origine de cet agréable moment.

Ils passèrent dans chaque alcôve où des visages bouffis clignaient des yeux face au sortilège de *lumos maxima* produit par la baguette de Rogue.

Les élèves dévisageaient Harry d'un œil hargneux tandis que leur directeur semblait prendre un malin plaisir à retourner toutes leurs affaires de quelques coups de baguette.

L'expérience prit une tournure presque agréable lorsqu'ils arrivèrent à la chambre de Malefoy qui de toute évidence n'avait pas l'habitude d'être jeté hors de son lit en plein milieu de la nuit. Rogue, cependant, se montra beaucoup moins mauvais et se contenta d'un rapide coup d'œil avant de poursuivre ses investigations.

Ils arrivèrent enfin au dortoir où avait eu lieu la fête clandestine et Harry sentit son ventre se contracter. Il avait été si heureux un peu plus tôt dans la soirée d'être admis dans un groupe qui vantait ses mérites, tout cela était sur le point d'être gâché par cet horrible sorcier qui le haïssait sans raison.

Flint et ses voisins de chambrée affichaient des têtes de déterrés.

— Qui dort ici ? demanda Rogue en désignant le seul lit encore occupé.

— Adam, monsieur.

— Mr Prewett, dépêchez-vous de vous lever, ne m'obligez pas à vous sortir du lit moi-même.

Il y eut un mouvement des draps et une fille de septième année sortit en trombe du lit pour se ruer hors de la chambre tandis que le dénommé Prewett émergeait des couvertures.

— Voilà qui est intéressant, fit Rogue avec un haussement de sourcils. Ça fera dix points et une retenue, Miss Bailey, lança-t-il vers le couloir, que vous occuperez à nettoyer les boussoles de la salle commune. À défaut de votre lit, cela vous aidera peut-être à retrouver votre dignité. Dix points également pour vous, Mr Prewett.

Puis il fit un pas vers Flint et approcha son visage au plus près de celui de l'élève qui tentait de rester stoïque et avait retenu sa respiration. Au bout d'un moment cependant, il dut respirer à nouveau et les narines de Rogue frétilèrent dans les effluves illicites.

— Je pense avoir trouvé l'origine de nos désagréments, n'est-ce pas, Mr Potter ?

CHAPITRE DOUZE

Harry n'osa pas croiser le regard de Flint et demeura penaud dans l'encadrement de la porte.

Rogue retourna toute la chambre avec de rageux coups de baguette mais le petit placard resta désespérément vide et il ne trouva ni les bouteilles ni les verres utilisés plus tôt, ce qui constitua pour Harry un maigre réconfort.

Cela n'empêcha pas le maître des potions d'infliger une punition collective au dortoir de Flint. Puis il prit enfin congé et libéra ses élèves.

En revenant dans sa propre chambre, Harry constata qu'ils écoipaient également d'une punition liée à l'état désastreux du lit de Finley.

Zabini fulminait pendant que Theodore aidait à trier et ranger les divers bibelots et détritrus éparpillés un peu partout par la fouille. Finley ne semblait pas ému le moins du monde. Il empoignait gaiement chaque objet comme s'il découvrait un véritable trésor.

— Ah mais je l'ai cherché partout ce paquet de Fizwizbiz, je savais bien qu'il était dans le coin.

— Je suis désolé, dit Harry. C'est ma faute s'il y a eu une inspection.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Harry ? demanda Theodore d'un air préoccupé.

Il leur raconta sa mésaventure, sans omettre aucun détail.

— Alors comme ça ils ont une réserve secrète ? s'exclama Finley en goûtant un des Fizwizbiz qui ne semblait pas très frais. C'est génial !

— Mais pourquoi le Baron Sanglant te voudrait du mal ? demanda Theodore.

— Quirrell, Rogue, le Baron... ça commence à faire beaucoup d'ennemis pour une seule personne, Potter ! fit remarquer Zabini. Ce serait un miracle que tu finisses l'année en un seul morceau.

Harry s'écroula sur son lit, épuisé aussi bien physiquement que psychiquement. Il allait sombrer dans le sommeil lorsque des grands cris l'en arrachèrent.

— Là ! Nicolas Flamel ! jubilait Finley en exhibant une carte octogonale.

Il s'agissait visiblement d'une carte Chocogrenouille qu'il avait retrouvée au milieu de ses affaires éparpillées. Zabini la lui arracha des mains et lut à haute voix :

— « Dumbledore s'est notamment rendu célèbre en écrasant en 1945 le mage Grindelwald, de sinistre mémoire. *Il travailla en étroite collaboration avec l'alchimiste Nicolas Flamel* et on lui doit la découverte des propriétés du sang de dragon »

— C'est grâce à Rogue, heureusement qu'il a tout mis mon lit en bazar...

— Vraiment ? Je ne vois pas de différence, fit Zabini avec une moue de dégoût, et je ne vois pas en quoi ça nous avance. On ne sait toujours pas ce qui est caché derrière « Touffu ». Mais maintenant que j'y pense, je suis certain que ma mère a déjà évoqué ce Nicolas Flamel, je me demande si elle ne l'a pas déjà croisé à un dîner. Je lui poserai la question.

Le réveil du lendemain fut particulièrement difficile pour Harry. Outre le fait qu'il n'avait au final dormi que quelques heures, la plupart des élèves de sa maison gardaient un souvenir cuisant de l'inspection et de la nuit écourtée qu'ils avaient subie à cause de lui.

Les Serpentard le dévisageaient d'un œil mauvais ou le gratifiaient à l'occasion d'un coup d'épaule en le croisant. Les membre de l'équipe de Quidditch, eux, avait décidé de faire comme s'il n'existait plus.

Mais le plus pénible c'était les deux préfets de cinquième année qui avaient visiblement reçu pour consigne de leur directeur de maison de suivre Harry dans ses moindres faits et gestes. Ils se relayaient pour l'accompagner entre deux cours, à table, à la bibliothèque, jusqu'à son dortoir le soir où ils vérifiaient qu'il était bien dans son lit avant de le laisser enfin tranquille. Harry ne pouvait même plus aller aux toilettes sans être surveillé. Shafiq et Farley invoquaient des ordres pour sa propre sécurité mais Harry soupçonnait Rogue de prendre un malin plaisir à lui imposer cette surveillance ridicule. Il n'avait jamais autant eu hâte que les vacances arrivent.

CHAPITRE DOUZE

Les deux chambres effectuèrent leur punition dans la salle de classe de potion, une fois de plus. Le dortoir de Flint et celui de Harry avaient comme consigne de démembrer puis écraser des blattes séchées de différentes sortes, en triant les pattes d'un côté et les corps broyés de l'autre. Harry commençait à soupçonner Rogue de punir des élèves au gré de ses besoins en ingrédients.

Les sixième année ne décrochaient pas un mot et lançaient à l'occasion un regard noir vers Harry. Zabini adoptait la même attitude envers Finley qui semblait trouver la chose très amusante. Theodore était le seul qui avait l'air de prendre du plaisir à la tâche tant sa passion pour la préparation des potions était vivace.

Alors qu'ils travaillaient en silence, Harry s'arrangea pour aller chercher un nouveau pot de blattes à côté de Flint.

— Marcus...

— C'est capitaine.

— Pardon, capitaine. Je te jure que je n'ai pas dénoncé la soirée, je me suis fait attraper dans les couloirs alors que je prenais l'air. Mais je n'ai rien dit.

— Laisse tomber, Potter.

— Je suis désolé.

— C'est bon, laisse tomber j'ai dit.

Ils furent libérés presque deux heures plus tard lorsque Theodore aligna le dernier bocal sur l'étagère, non sans avoir dissimulé un peu de son contenu dans sa manche.

Noël approchait. Un jour de la mi-décembre, Poudlard se réveilla sous une épaisse couche de neige. Le lac avait gelé et les jumeaux Weasley reçurent une punition pour avoir fabriqué des boules de neige magiques qui suivaient Quirrell partout où il allait en visant son turban. Harry aurait bien aimé qu'elles parviennent à le faire tomber mais malheureusement le maléfice prit fin avant.

Hagrid s'occupait de soigner les quelques hiboux qui arrivaient à traverser l'air glacé pour apporter le courrier, frigorifiés.

Tout le monde attendait les vacances avec impatience. Des feux de cheminée chauffaient la Grande Salle mais les couloirs étaient parcourus de courants d'air glacés et un vent polaire faisait trembler les fenêtres des salles de classe. Le pire, c'étaient les cours du professeur Rogue, dans le cachot glacial où les élèves se serraient contre les chaudrons pour essayer de se protéger du froid.

— Je plains beaucoup les malheureux qui devront rester à Poudlard pendant les vacances parce que personne n'en veut à la maison, lança un jour Malefoy pendant un cours de potions.

Il avait dit cela en regardant Harry et Finley. Crabbe et Goyle pouffèrent de rire, mais Harry n'y prêta aucune attention. Malefoy avait été plus désagréable que jamais depuis l'inspection. Il avait bien tenté de railler Harry sur sa façon ridicule d'avoir attrapé le Vif d'or lors du premier match de Quidditch mais l'unité de la maison Serpentard autour de son équipe l'avait vite rappelé à l'ordre, d'autant plus que beaucoup d'élèves se souvenaient du match comme de l'épisode où il s'était fait casser la figure par une fille. « *Elle était en garçon à ce moment-là !* » avait-il beau se défendre, l'image collait à sa réputation et, Finley prenant un malin plaisir à lui répondre que même en fille elle n'en ferait qu'une bouchée, il avait vite cessé d'évoquer ce moment.

Jaloux et furieux, Malefoy se consolait donc en saisissant toutes les occasions de rappeler que Harry et Finley n'avaient pas de famille digne de ce nom.

Harry, en effet, n'irait pas à Privet Drive pour Noël. Le professeur McGonagall était passée dans les classes la semaine précédente pour faire la liste des élèves qui resteraient à Poudlard pour les vacances et il avait été le premier à s'inscrire,

Quant à Finley, Harry avait découvert au cours d'une de leurs discussions qu'elle avait été abandonnée peu après sa naissance par ses

CHAPITRE DOUZE

parents moldus, incapables de gérer sa particularité, et avait grandi dans un orphelinat.

Les similitudes de leurs histoires de vie les avaient encore rapprochés et Harry se faisait une joie de rester à Poudlard pendant les vacances. Les deux compères allaient probablement connaître le meilleur Noël de leur vie. Enfin, si les différents ennemis de Harry ne se décidaient pas à passer à l'action pendant cette période où le château serait vidé des trois-quarts de ses résidents...

Lorsqu'ils sortirent du cours de potions, des éclats de voix retentirent dans le hall. Hagrid portait un sapin deux fois plus haut que lui et Malefoy était en train d'alpaguer Ron juste à côté.

— ...garde-chasse quand tu sortiras de Poudlard ? C'est vrai que pour quelqu'un de ta famille, la cabane de Hagrid doit avoir l'air d'un palace.

Au même moment, Harry entendit les bruissements de cape de Rogue qui remontait l'escalier derrière lui. Sentant que les choses allaient probablement mal tourner, il fit semblant de faire tomber son sac et prit le temps de le ramasser en bloquant le passage.

— Poussez-vous, Potter, fit la voix agacée.

— Pardon, professeur.

Mais les éclats de voix dans le hall avaient doublé et Rogue finit par le bousculer sans ménagement pour voir ce qui se passait.

Ron avait visiblement sauté sur Malefoy et les deux garçons se roulaient par terre en se donnant des coups.

— Arrêtez ! criait Hagrid en tenant toujours son sapin.

— WEASLEY !

Ron lâcha Malefoy et ils se relevèrent.

— Il a été provoqué, professeur, dit Hagrid en montrant sa grosse tête hirsute derrière le sapin. Malefoy a insulté sa famille.

— C'est possible, Hagrid, mais il est interdit de se battre, à Poudlard, répliqua Rogue d'un ton doucereux. Cinq points de moins pour Gryffondor, Weasley, et estimez-vous heureux que ce ne soit pas

davantage. Et j'accorderai cinq points à Serpentard puisque Mr Potter a eu l'amabilité de m'avertir à temps de la situation.

Harry devint blanc comme un linge.

— Quoi ? fit-il, interloqué. C'est faux je n'ai jamais...

Mais le mal était fait. Ron le dévisagea d'un air dégouté et tourna les talons.

Avec un ricanement, Malefoy, Crabbe et Goyle avancèrent dans le couloir en repoussant le sapin qui répandit des aiguilles sur le sol.

— Hagrid, je vous jure que je n'ai pas dénoncé Ron, au contraire...

— Ne t'inquiète pas, Harry, je te crois. Mais entre Gryffondor et Serpentard ça a toujours été... Allons, un peu de gaieté, c'est bientôt Noël. Venez voir la Grande Salle, c'est une merveille.

Finley, Theodore et Harry suivirent Hagrid et son arbre jusqu'à la Grande Salle où le professeur McGonagall et le professeur Flitwick s'affairaient à installer les décorations.

— Ah, Hagrid, le dernier arbre, mettez-le tout au bout, là-bas, s'il vous plaît.

La Grande Salle était magnifique. Des guirlandes de gui et de houx étaient suspendues aux murs et pas moins d'une douzaine d'arbres de Noël se dressaient tout autour de la salle, certains recouverts de glaçons scintillants, d'autres de chandelles allumées.

— Il reste combien de jours avant les vacances ? demanda Hagrid.

— Un seul, répondit Theodore.

— D'ailleurs, reprit Harry, il nous reste un peu de temps avant le dîner, nous devrions aller à la bibliothèque.

— Tu as raison, dit Finley, s'arrachant à la contemplation du professeur Flitwick qui faisait apparaître au bout de sa baguette magique des boules d'or qu'il accrochait aux branches du nouveau sapin.

— La bibliothèque ? dit Hagrid en les suivant dans le hall. Juste avant les vacances ? Vous êtes vraiment passionnés !

— Oh, ce n'est pas pour travailler, répondit Harry d'un ton joyeux. Mais depuis que vous avez parlé de Nicolas Flamel, on essaye d'en savoir

CHAPITRE DOUZE

plus sur lui. On a déjà découvert qu'il avait travaillé avec Dumbledore. La prochaine étape ce sera d'aller carrément demander au directeur...

— Quoi ? s'exclama Hagrid, interloqué. Écoutez-moi, je vous ai dit de laisser tomber. Ce que le chien garde, ce n'est pas votre affaire.

— Zabini aura probablement des informations par sa mère pendant les vacances et de notre côté on va éplucher tous les livres de la bibliothèque, poursuit calmement Theodore. Ce n'est plus qu'une question de jours avant que l'on ait tout compris.

— À moins que vous ne vouliez nous le dire vous-même pour nous épargner ces laborieuses recherches, ajouta Harry.

— Je ne dirai rien, répondit simplement Hagrid.

— Dans ce cas, on cherchera tout seuls, conclut Finley.

Et ils filèrent vers la bibliothèque tandis que Hagrid les regardait d'un air mécontent.

Le nom de Nicolas Flamel, sa fonction d'alchimiste et sa collaboration avec Albus Dumbledore étaient les seuls indices dont ils disposaient pour essayer de découvrir ce que Rogue voulait voler. Ils s'étaient réparti les tâches mais pour l'instant ils n'avaient pas trouvé trace du personnage dans les dizaines d'ouvrages consultés.

Nicolas Flamel n'apparaissait pas dans *Les Grands Sorciers du XXe siècle* ni dans *Les noms célèbres du monde magique contemporain*, ni dans *Les Grandes Découvertes magiques*, encore moins dans *Étude des récents progrès de la sorcellerie*. Il restait des milliers et des milliers de livres sur les étagères. Feuilletter tous ces volumes représentait une tâche immense, mais ils n'avaient pas renoncé pour autant.

Theodore, très pragmatique, étudia une liste de titres en lien avec l'alchimie tandis que Finley se promenait le long des étagères en prenant des livres au hasard, se fiant à son instinct. Harry, lui, s'était aventuré du côté de la Réserve, mais il fallait un mot de l'un des professeurs pour avoir accès aux ouvrages qu'on y conservait et il savait bien qu'il n'obtiendrait jamais une telle autorisation. Les livres de la Réserve traitaient de magie noire, une matière qui n'était jamais enseignée à

Poudlard. Seuls quelques étudiants de dernière année qui faisaient des recherches poussées sur la Défense contre les forces du Mal pouvaient les consulter.

— Qu'est-ce que tu cherches, mon garçon ?

— Rien, dit Harry.

Madame Pince, la bibliothécaire le menaça d'un plumeau.

— Dans ce cas, tu ferais mieux de filer. Allez, dehors !

N'ayant trouvé aucun prétexte plausible pour justifier sa présence, Harry se résigna à quitter la bibliothèque. Avec ses deux acolytes, ils avaient décidé qu'il valait mieux ne pas demander à Madame Pince où ils pourraient dénicher des renseignements sur Nicolas Flamel. Ils ne voulaient pas prendre le risque que Rogue ou Quirrell découvre ce qu'ils cherchaient.

Harry resta dans le couloir en attendant que les deux autres trouvent quelque chose, mais il n'avait pas beaucoup d'espoir. Leurs recherches avaient duré quinze jours mais comme ils n'avaient pu y consacrer que quelques moments par-ci par-là entre deux cours, il n'était pas surprenant qu'ils aient fait chou blanc. Ils auraient eu besoin de rester beaucoup plus longtemps à la bibliothèque sans avoir continuellement Madame Pince sur le dos.

Cinq minutes plus tard, Theodore et Finley rejoignirent Harry.

— J'ai trouvé un peu de choses sur l'alchimie, dit Theodore. C'est une branche de la préparation des potions qui permettrait de changer les métaux en or sans utiliser de baguette ou de sortilège mais j'ai l'impression que ça relève plus de la légende que de la réalité.

Ils se dirigèrent vers le mur sous l'escalier.

Une certaine effervescence animait la salle commune de Serpentard, de grandes malles et valises encombraient le passage tandis que les élèves faisaient des allers retours dans leur dortoir pour ne rien oublier.

Imperturbable à ces va-et-vient, Zabini avait pris place dans un fauteuil d'une alcôve et faisait face à l'un des crânes de la Confrérie du Sacerdoce posé sur le fauteuil d'en face. Entre eux, un jeu d'échecs

CHAPITRE DOUZE

version sorcier trônait sur la table basse. Les règles étaient les mêmes que chez les Moldus, sauf que les pièces étaient vivantes, ce qui leur donnait l'air d'une armée partant à la bataille. L'échiquier de Zabini était magnifique et les pièces richement vêtues se pavanaient lors de leurs déplacements. Comme toutes ses affaires, le luxe et la qualité avaient été privilégiés.

— Eh bien, vous étiez où ? leur demanda-t-il sans quitter son jeu des yeux.

Le crâne avait ordonné à sa tour de prendre un pion et la pièce se faisait bouter hors du plateau sans ménagement.

— À la bibliothèque mais on n'a pas trouvé grand-chose, soupira Finley en s'effondrant lourdement dans un fauteuil. Merci pour ton aide, à propos, Zabini.

— J'ai dit que je demanderais à ma mère, on en saura plus après les vacances. Fou B7.

— Ah, voilà un joli coup ! commenta le fou en question tout en se déplaçant de façon menaçante sur l'échiquier.

Lorsque les vacances commencèrent, Harry et Finley eurent beaucoup trop d'occasions de s'amuser pour penser à Nicolas Flamel. Ils avaient le dortoir pour eux tout seuls et la salle commune ne rassemblait plus grand monde, ce qui leur permettait de s'installer dans les meilleurs fauteuils, sous les vitraux ouvragés qui donnaient sur le lac sombre.

Ils partageaient leur temps entre l'exploration des recoins du château, les grasses matinées et les batailles de polochons.

Finley prit un malin plaisir à manger des chips explosives dans le lit de Zabini.

— Il va te tuer ! lui dit Harry entre deux éclats de rire.

— Ah ah ! Qu'il essaye, je le mets KO aussi facilement que Malefoy.

Et elle roula de ses épaules, presque aussi carrées que lorsqu'elle était en garçon.

Ils avaient décidé que pour sa sécurité Harry ne devait plus se retrouver seul dans le château. Finley l'accompagnait donc comme son ombre dans tous ses déplacements mais c'était nettement moins désagréable qu'avec Farley et Shafiq qui avaient quitté Poudlard pour se rendre dans leurs familles.

Ils avaient croisé à plusieurs reprises le Baron Sanglant qui s'était contenté de flotter à bonne distance en les fixant de son regard glaçant.

— C'est quand même bizarre, on ne le voit quasiment jamais d'habitude et là on n'arrête pas de tomber dessus !

— Tu penses qu'il attend une nouvelle opportunité de m'attaquer ?

Finley avait répondu d'une moue dubitative.

La veille de Noël, Harry se coucha en pensant au lendemain. Ce serait une bonne journée et il y aurait un réveillon, mais il ne s'attendait pas à recevoir de cadeaux. Lorsqu'il s'éveilla, cependant, il aperçut un petit tas de paquets au pied de son lit.

— Joyeux Noël, dit Finley d'une voix ensommeillée tandis que Harry s'extrayait du lit et passait sa robe de chambre.

— Joyeux Noël, dit Harry. Tu te rends compte ? J'ai des cadeaux !

— Moi aussi ! À l'orphelinat, on recevait juste des vieux jouets que les gens avaient donnés, c'était pas mal mais il n'y avait rien de personnel. Alors que là... regarde, il y a des étiquettes et des petits mots !

Harry et Finley découvraient ensemble la joie de recevoir de l'attention des personnes qui les entouraient.

Harry ouvrit aussitôt le paquet qui se trouvait au sommet de la pile. Il était enveloppé d'un gros papier sur lequel était griffonné : « Pour Harry de la part de Hagrid ».

À l'intérieur, il y avait une flûte en bois grossièrement taillée. De toute évidence, c'était Hagrid lui-même qui l'avait fabriquée. Harry souffla dedans et elle produisit un son semblable au ululement d'un hibou.

Un autre paquet, tout petit, contenait un simple mot :

— Nous avons reçu ton message. Voici ton cadeau de Noël, de la part de l'oncle Vernon et de la tante Pétunia.

CHAPITRE DOUZE

Une pièce de cinquante pence était collée au papier à l'aide d'un morceau de ruban adhésif.

— C'est gentil de leur part, dit Harry d'un ton ironique.

— Regarde, Theodore m'a offert un livre sur la cuisine sorcière ! *Un dîner magiquement parfait*, par Maité Cuissenchair.

Sur la couverture, une sorcière robuste à l'opulente poitrine remuait le contenu d'une marmite avec un sourire satisfait.

Harry, lui, avait eu droit à un livre sur le Quidditch de la part de son ami, *Histoire des meilleures équipes du Royaume-Uni*.

Ils avaient également chacun reçu une grosse boîte de Chocogrenouilles de la part d'Hermione.

— Elle est vraiment gentille, commenta Finley avec les larmes aux yeux.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry en désignant un petit paquet cubique à l'emballage parfaitement noir sur sa pile.

— J'ai le même, répondit Finley en montrant le cadeau identique au pied de son lit. Zabini et Theodore aussi l'ont reçu, regarde.

En effet, le même paquet était posé sur leurs lits respectifs. Harry et Finley échangèrent un regard et se précipitèrent dans les autres chambres pour faire le même constat. Le petit paquet trônait sur chaque lit.

En arrivant dans la salle commune, ils virent Ophelia Bailey, l'élève de septième année qui avait été surprise dans le lit d'Adam Prewett lors de l'inspection. Comme plusieurs élèves de dernière année, elle avait décidé de rester à Poudlard pendant les vacances pour travailler sur ses examens de fin de scolarité. Elle était assise dans l'un des fauteuils, le contenu de sa boîte noire (six bâtonnets de bois semblables à des allumettes moldues et un morceau de parchemin) étalé sur la table et regardait l'ensemble d'un air dubitatif.

— Joyeux Noël, Ophelia.

— Joyeux Noël. Vous ne l'avez pas encore ouvert ? ajouta-t-elle en désignant les paquets qu'ils tenaient dans leurs mains.

— Non. Qu'est-ce que c'est ?

Ophelia eut un sourire blasé.

— C'est le cadeau de Noël empoisonné de notre directeur. Tous les ans, il envoie un casse-tête à tous les Serpentard, le premier qui arrive à le résoudre gagne une récompense. Mais, au final, c'est souvent une perte de temps car les énigmes sont très compliquées et personne n'y arrive jamais.

Six bâtonnets agencés

Sept triangles doivent former

De même longueur chaque côté

Sans rien laisser dépasser

,lut-elle à haute voix sur le parchemin.

— Je n'arrive à en faire que deux ou alors six en croisant les bâtons au milieu mais dans ce cas ils dépassent un peu et leurs côtés ne font pas la même longueur...

Elle laissa tomber le contenu dans la boîte d'un air dépité et se leva.

— Bon, je vais petit déjeuner, à tout à l'heure. Les Weasley nous ont défiés sur une bataille de boule de neige, je compte sur vous deux pour défendre la maison.

— Oui, on y sera !

Ils retournèrent dans leur dortoir. Finley ouvrit sa boîte et s'attaqua à la résolution de l'énigme en manipulant les bâtonnets dans tous les sens.

Harry, lui, avait encore un paquet à ouvrir. Il déchira le papier et un morceau de tissu très léger, d'une teinte argentée, glissa sur le sol où il forma un petit tas aux reflets luisants.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? se demanda-t-il à voix haute.

Harry ramassa le morceau de tissu brillant. En le prenant entre ses doigts, il eut l'impression de toucher de l'eau qu'on aurait transformée en étoffe. Il attrapa l'un des bords et essaya de l'étendre devant lui pour voir si un motif se dessinait mais il fut interrompu par les grands cris de Finley.

— Whaaa ! s'écria-t-elle.

— Quoi ?

— Ton corps, il n'est plus visible !

CHAPITRE DOUZE

Harry regarda ses jambes, mais elles avaient disparu jusqu'au niveau du bord de l'étoffe. Finley se jeta hors de son lit en renversant la moitié des bâtonnets qui finiraient probablement comme beaucoup de choses dans les profondeurs insondables de ses couvertures.

— Fais voir que j'essaye !

Harry lui tendit le tissu et elle s'en enveloppa, disparaissant complètement.

— Tu m'entends toujours, fit la voix de Finley qui semblait sortir du néant.

— Oui, mais je ne te vois plus du tout ! répondit Harry.

— Moi je te vois parfaitement.

Et Harry senti une main qui lui pinçait les cotes. Il éclata de rire et fit un geste au hasard devant lui pour attraper Finley. Il sentit alors son épaule et son bras.

— Tu es invisible mais pas immatérielle !

La tête de Finley réapparut.

— Il y a un mot ! dit-elle. Un mot dans le paquet !

Harry déchiffra l'écriture arrondie qu'il n'avait jamais vue auparavant.

« Ton père m'a laissé ceci avant de mourir. Il est temps que tu en hérites. Fais-en bon usage. Très joyeux Noël. »

Il n'y avait pas de signature. Harry garda les yeux fixés sur le morceau de papier pendant que Finley enlevait la cape pour la contempler d'un air admiratif.

— Tu imagines toutes les possibilités que ça donne... Eh ben, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Rien, dit Harry.

Il éprouvait une étrange sensation. Qui avait bien pu lui envoyer cette cape ? Avait-elle véritablement appartenu à son père ? Il aurait tellement voulu connaître la réponse à ces questions...

Jamais Harry n'avait passé un aussi bon réveillon. Vu le peu d'élèves restés pour les vacances, ils se retrouvaient autour d'une seule table dans la Grande Salle. Harry, Finley et Ophelia étaient les seuls Serpentard. Les

quatre frères Weasley représentaient Gryffondor car, expliqua Percy, leurs parents étaient partis voir leur autre fils Charlie en Roumanie. Ils portaient chacun un pull-over de couleur différente brodé à leur initiale. Cinq Poufsouffle et huit Serdaigle, qui voulaient continuer de travailler sérieusement en vue des examens, complétaient le contingent.

Ce fut la première vraie occasion de l'année de discuter pleinement avec des élèves des autres maisons. Même Ron, réticent au début, finit par échanger quelques blagues avec Finley.

Dindes rôties, saucisses grillées, sauces onctueuses, confiture d'airelles et partout sur les tables, des pochettes-surprises avec des pétards qui explosaient en faisant jaillir des cadeaux. Les pétards surprises n'avaient rien à voir avec ceux que les Dursley avaient l'habitude d'acheter. Ils n'étaient pas remplis de petits jouets en plastique et de chapeaux en papier crépon.

Celui que Harry partagea avec Fred Weasley ne se contenta pas de produire une petite détonation, il explosa comme un canon en les enveloppant d'un nuage de fumée bleue et il en sortit un chapeau de contre-amiral ainsi que plusieurs souris blanches vivantes.

Des bûches de Noël et du pudding suivirent les dindes. Percy faillit se casser une dent en trouvant une Mornille en argent dans sa part. La table des professeurs n'était pas en reste. Dumbledore avait troqué son chapeau pointu de sorcier pour un bonnet à fleurs qu'il avait trouvé dans une pochette-surprise et il riait en écoutant Flitwick lui raconter une histoire drôle.

Hagrid avait le teint de plus en plus rouge. Il réclama une nouvelle bouteille de vin, puis il embrassa sur la joue le professeur McGonagall qui, à la grande surprise de Harry gloussa de contentement, les joues soudain écarlates, le chapeau de travers.

Lorsque Harry quitta la table, il avait les bras encombrés de cadeaux découverts dans les pétards surprises, notamment des ballons lumineux increvables, un kit pour faire pousser des verrues et un jeu d'échecs

CHAPITRE DOUZE

version sorcier. Les souris blanches avaient disparu et Harry avait la désagréable impression qu'elles avaient servi de dîner à Miss Teigne.

Les élèves passèrent l'après-midi à faire des batailles de boules de neige dans le parc. Serpentard/Serdaigle contre Gryffondor/Poufsouffle. Puis, frigorifiés, mouillés, essoufflés, ils retournèrent dans leurs salles communes respectives pour se réchauffer. Harry voulut étreindre son jeu d'échecs mais Finley ne savait pas jouer. Il proposa à l'un des crânes du Sacerdoce qui accepta volontiers pendant que Finley feuilletait son livre. Après s'être fait massacrer par son adversaire à plusieurs reprises, le jeu de Harry ne ressemblait plus à grand-chose.

Ils allèrent ensuite prendre un thé accompagné de sandwiches à la dinde, de petits pains, de gâteaux à la confiture et de pudding de Noël.

Somnolents et le ventre plein, ils regardèrent Percy se lancer à la poursuite de Fred et de George dans les couloirs du château pour récupérer son insigne de préfet qu'ils lui avaient volé.

Jamais il ne s'était autant amusé à Noël. Pourtant, quelque chose n'avait cessé de lui tourner dans la tête tout au long de la journée : la cape d'invisibilité et son mystérieux expéditeur.

Finley, le ventre plein de dinde rôtie, et libre de toute préoccupation, tomba endormi dès qu'il se fut allongé. Harry, lui, se pencha pour prendre la cape d'invisibilité qu'il avait cachée sous son oreiller.

Son père... Elle avait appartenu à son père. Plus douce que la soie, aussi légère qu'un souffle d'air, l'étoffe lui coulait entre les doigts comme l'eau d'un ruisseau. « Fais-en bon usage », était-il écrit sur le mot.

Il voulait l'essayer dès maintenant, à l'instant même et il s'enveloppa dans la cape. En regardant à ses pieds, il ne vit que des ombres et la tâche d'un rayon de lune. C'était une impression très étrange.

Fais-en bon usage.

Harry se sentit soudain parfaitement réveillé. Grâce à sa cape, le château tout entier lui était ouvert. Debout dans l'obscurité et le silence, il éprouva un sentiment d'excitation. Il pouvait aller où bon lui semblait, à présent, et Rusard n'en saurait jamais rien.

Finley grogna dans son sommeil. Fallait-il le réveiller ? Quelque chose l'en empêcha.

C'était la cape de son père. Cette fois – la première fois – il voulait être seul.

Il quitta sans bruit le dortoir, descendit l'escalier, traversa la salle commune et remonta le tunnel qui donnait à l'entrée des cachots.

Où aller ? Il s'arrêta et réfléchit, le cœur battant. Puis l'idée lui vint. La Réserve de la bibliothèque. Il pourrait lire autant qu'il voudrait, il pourrait passer le temps qu'il faudrait pour découvrir qui était Nicolas Flamel. Il se mit en chemin en serrant la cape autour de lui.

La bibliothèque était plongée dans les ténèbres. Il y régnait une atmosphère un peu effrayante. Harry alluma une lampe pour voir où il allait. On aurait dit que la lampe flottait en l'air et bien que Harry en sentît le poids au bout de son bras, la vue de cette lueur qui semblait se promener toute seule lui fit peur.

La Réserve se trouvait tout au fond. Il enjamba avec précaution le cordon qui séparait les livres interdits du reste de la bibliothèque et tendit la lampe pour lire les titres des ouvrages alignés sur les étagères.

Ils ne lui disaient pas grand-chose. Leurs lettres dorées, ternies, usées, formaient des mots que Harry ne comprenait pas. Certains livres n'avaient pas de titre du tout.

L'un des volumes était maculé d'une tache sombre qui donnait l'horrible impression d'être du sang. Harry sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque. Peut-être son imagination lui jouait-elle des tours, peut-être pas, en tout cas, il crut entendre un faible chuchotement qui provenait des rangées de livres, comme s'ils savaient que quelqu'un se trouvait là qui n'aurait pas dû y être.

Il fallait commencer quelque part. Posant la lampe par terre, il s'intéressa à l'étagère du bas. Un gros volume noir et argent attira son regard. Il était si lourd qu'il eut du mal à le prendre. Il le mit en équilibre sur ses genoux et le livre tomba ouvert sur le sol.

CHAPITRE DOUZE

Un hurlement suraigu, à glacer le sang, retentit alors dans le silence de la bibliothèque. C'était le livre qui criait ! Harry le referma d'un coup sec, mais le hurlement continua, une note assourdissante, toujours la même. Harry tomba en arrière, renversant sa lampe qui s'éteignit instantanément, Saisi de panique, il entendit des bruits de pas qui résonnaient dans le couloir. Il remit tant bien que mal le livre sur l'étagère, prit la fuite à toutes jambes et se retrouva face à Rusard au moment où celui-ci arrivait devant l'entrée de la bibliothèque. Les yeux pâles et furieux du gardien le regardèrent sans le voir. Harry parvint à se faufiler entre le mur et lui, puis fonça dans le couloir, tandis que résonnait encore à ses oreilles le cri perçant du livre.

Il s'arrêta soudain devant une haute armure. Il avait été si occupé à mettre la plus grande distance possible entre la bibliothèque et lui qu'il n'avait pas fait attention à la direction qu'il avait prise. À cause de l'obscurité, peut-être, il était incapable de reconnaître l'endroit où il se trouvait. Il entendit alors la voix de Rogue.

— Où en êtes-vous avec le jeune Potter ? demandait-il.

Harry s'avança dans le couloir en faisant le moins de bruit possible et vit que son directeur faisait face au Baron Sanglant.

— J'ai suivi vos consignes, Severus, je le surveille étroitement mais il est toujours accompagné de cet ami changeant.

— Bien, continuez à le suivre pour le moment, nous verrons en temps voulu s'il faut changer de stratégie.

Et il se séparèrent comme deux malfrats sur le point de commettre un mauvais coup. Harry avait à peine eu le temps de digérer ces informations troublantes qu'il se figea sur place.

Rogue se dirigeait droit sur lui. Il ne pouvait pas le voir, bien sûr, mais le couloir était étroit et il allait inévitablement le heurter au passage. La cape le rendait invisible, mais elle ne supprimait pas pour autant le volume de son corps, comme il avait testé avec Finley.

Il recula en faisant le moins de bruit possible et vit alors sur sa gauche une porte entrouverte. Retenant sa respiration, il se glissa par

l'entrebâillement en essayant de ne pas faire bouger le panneau et parvint à son grand soulagement à entrer dans la pièce à l'insu de Rogue qui passa devant la porte sans s'arrêter.

Harry s'adossa au mur en respirant profondément, écoutant le bruit des pas s'éloigner puis s'évanouir. Il avait eu chaud, très chaud. Il se passa quelques instants avant qu'il ne jette un coup d'œil autour de lui.

La pièce dans laquelle il se trouvait avait l'air d'une salle de classe désaffectée. Il voyait la forme sombre de pupitres et de chaises entassés contre les murs. Il y avait également une corbeille à papiers retournée. Il remarqua aussi, appuyé contre le mur d'en face, quelque chose qui ne semblait pas appartenir au mobilier habituel d'une salle de classe, quelque chose que quelqu'un avait dû ranger là pour s'en débarrasser.

C'était un miroir magnifique qui montait jusqu'au plafond avec un cadre d'or sculpté, posé sur deux pieds pourvus de griffes, comme des pattes d'animal. Une inscription était gravée au-dessus du miroir. Harry déchiffra : « Riséd elrue ocnot edsi amega siv notsap ert nomen ej. »

À présent qu'il n'entendait plus Rogue ni le Baron, sa panique s'était calmée. Il ôta sa cape et s'approcha du miroir pour vérifier qu'il était toujours visible. Il fit un pas en avant et dut alors se plaquer une main sur la bouche pour étouffer un cri d'horreur. Il se retourna brusquement et son cœur cogna contre sa poitrine encore plus fort que lorsque le livre s'était mis à hurler. Car son reflet était apparu, mais il n'était pas seul, il y avait un groupe de gens qui se tenaient derrière lui.

La pièce était vide, cependant. La respiration haletante, il se tourna lentement vers le miroir.

Il vit à nouveau son reflet, livide, apeuré, et derrière lui au moins dix autres personnes. Harry regarda par-dessus son épaule. La pièce était toujours vide. Ou alors, eux aussi étaient peut-être invisibles, mais ce miroir avait la faculté de les refléter quand même ?

À nouveau il regarda le miroir. Une femme, debout derrière son reflet, lui souriait en faisant des signes de la main. Il tendit le bras derrière lui, mais il ne sentit que le vide. Si cette femme avait été vraiment présente

CHAPITRE DOUZE

dans la pièce, il aurait pu la toucher, mais il n'y avait rien. Tous ces gens n'existaient que dans le miroir.

La femme était très belle. Elle avait des cheveux auburn et ses yeux... « Ses yeux sont comme les miens », pensa Harry en s'approchant un peu plus près de la glace.

D'un vert brillant et d'une forme semblable. Il s'aperçut alors que la femme pleurait.

Elle souriait et pleurait en même temps. L'homme qui se tenait à côté d'elle était grand, mince, avec des cheveux noirs. Il la tenait par les épaules. Il portait des lunettes et ses cheveux étaient très mal coiffés. Il avait des épis qui dépassaient à l'arrière de son crâne, tout comme Harry.

Il était si près du miroir, à présent, que son nez touchait presque celui de son reflet.

— Maman ? murmura-t-il. Papa ?

L'homme et la femme le regardèrent en souriant. Lentement, Harry détailla les autres personnes qui se trouvaient dans le miroir. Il vit d'autres yeux verts comme les siens, d'autres nez qui ressemblaient au sien, et même une petite vieille qui avait les mêmes genoux noueux que lui. Pour la première fois de sa vie, il avait sa famille devant les yeux.

Les Potter lui souriaient, ils lui adressaient des signes de la main et lui les contemplait d'un regard fébrile, les mains plaquées contre le miroir comme s'il espérait passer au travers et se précipiter vers eux. Quelque chose lui faisait mal à l'intérieur de son corps, un mélange de joie et de tristesse.

Il ne se rendait pas compte du temps qui passait. Les reflets dans le miroir ne s'effaçaient pas et il ne se lassait pas de les regarder, encore et encore, jusqu'à ce qu'un bruit lointain le ramène à la réalité. Il ne pouvait pas rester ici, il fallait qu'il retrouve le chemin de son lit. Il arracha son regard du visage de sa mère et murmura :

— Je reviendrai...

Puis il se hâta de quitter la pièce.

LE MIROIR DU RISÉD

— Excellent ! Mais tu pouvais me réveiller, tu sais, dit Finley avec bonne humeur.

— Tu n’as qu’à venir avec moi ce soir, j’y retourne. Je veux te montrer le miroir.

— J’aimerais bien voir tes parents, dit Finley.

Harry fut soudain gêné. Il ne pouvait pas répondre qu’il aurait aimé voir les parents de Finley puisqu’ils l’avaient abandonné.

— Et moi, j’aimerais bien voir ce que le miroir te montre.

— Pas ma famille j’espère... ou alors peut-être que ton miroir ne montre que les morts. C’est dommage que tu n’aies pas réussi à trouver ce Flamel.

Mais Harry avait presque oublié Flamel, il ne pensait plus qu’à ses parents. Il voulait les revoir la nuit prochaine. Peu lui importait désormais le chien à trois têtes et ce qu’il gardait.

— Ça va ? s’inquiéta Finley. Tu as l’air bizarre.

Ce que Harry craignait le plus, c’était de ne pas être capable de retrouver la pièce où était le miroir. Finley et lui s’étaient enveloppés dans la cape, mais ils ne pouvaient pas se déplacer aussi vite que lorsque Harry était tout seul. Ils essayèrent de refaire le chemin que Harry avait suivi la veille en fuyant la bibliothèque et ils errèrent pendant une bonne heure dans les couloirs alentour.

Enfin, Harry reconnut la haute armure.

— C’est là ! Oui, c’est bien ça !

Ils poussèrent la porte. Harry se débarrassa de la cape et courut vers le miroir.

Ils étaient tous là. Son père et sa mère semblèrent rayonner en le voyant à nouveau.

— Tu vois ? murmura Harry.

— Non, je ne vois rien du tout...

— Regarde ! Regarde, ils sont tous là...

— Je ne vois que toi.

— Regarde bien. Mets-toi à ma place.

CHAPITRE DOUZE

Harry fit un pas en arrière et Finley se plaça devant lui. Harry ne voyait plus sa famille, à présent, mais Finley sembla soudain fasciné par son propre reflet.

— Regarde-moi ! s'exclama-t-il.

— Tu vois ta famille autour de toi ?

— Non, il y a des gens mais c'est... le directeur, et le ministre, ils me serrent la main et me félicitent...

— Quoi ?

— Je signe des autographes et...

Finley devint rouge puis se changea en fille. Elle s'arracha enfin à la contemplation de son reflet et regarda Harry d'un air fébrile.

— Tu crois que ce miroir montre l'avenir ?

— C'est impossible, toute ma famille est morte.

— Qu'est-ce que ça fait si on essaye de se mettre les deux devant ?

Ils essayèrent de se tenir collés l'un à l'autre parfaitement au centre du miroir mais il y en avait toujours un des deux légèrement décalé et pour qui le miroir ne montrait plus rien. Ils essayèrent toutes sortes de postures pour contrer l'effet d'exclusivité mais ils ne faisaient que perdre l'équilibre ou se chatouiller involontairement.

Un bruit soudain en provenance du couloir mit fin à leur jeu. Ils ne s'étaient pas rendu compte qu'ils riaient si fort.

— Vite !

Harry ramena la cape sur eux au moment où les yeux étincelants de Miss Teigne apparaissaient à la porte. Tous deux restèrent parfaitement immobiles en ayant la même pensée : est-ce que la cape d'invisibilité marchait aussi avec les chats ? Au bout d'un moment qui leur parut interminable, Miss Teigne s'éloigna enfin.

— Méfions-nous, elle est peut-être allée chercher Rusard. Je crois bien qu'elle nous a entendus. Viens.

Et Finley tira Harry hors de la pièce.

Le lendemain matin, la neige n'avait toujours pas fondu.

— On va faire un bonhomme de neige ? proposa Finley.

LE MIROIR DU RISÉD

— Non, répondit Harry.

— Je sais à quoi tu penses... Le miroir, c'est ça ? N'y retourne pas cette nuit.

— Pourquoi ?

— C'est trop risqué. Rogue, Rusard et Miss Teigne n'arrêtent pas de se promener dans les couloirs. Et puis je te rappelle qu'une ou plusieurs personnes ont déjà essayé de te tuer. C'est le moment idéal pour essayer de nouveau. Tu crois que le Baron Sanglant ne voit pas à travers la cape ?

Mais Harry n'écoutait plus.

En fait, il n'avait plus qu'une idée en tête : retourner devant le miroir. Et ce n'était certainement pas Finley qui allait l'en empêcher.

La troisième nuit, il retrouva le chemin plus facilement et ne fit pas de mauvaises rencontres.

À nouveau, il vit son père et sa mère qui lui souriaient et un de ses grands-pères qui hochait la tête avec une expression de bonheur. Harry s'assit par terre, devant le miroir. Rien ne l'empêchait de rester ici toute la nuit à contempler sa famille. Rien, sauf peut-être...

— Alors ? Tu es encore là, Harry ?

Harry sentit son sang se glacer. Il regarda derrière lui. Assis sur un bureau, près du mur, il reconnut... Albus Dumbledore !

— Je... je ne vous avais pas vu, monsieur, balbutia Harry.

— On dirait que l'invisibilité te rend myope, dit Dumbledore. Harry se sentit un peu bête de ne pas l'avoir remarqué mais fut soulagé de voir qu'il souriait.

Albus Dumbledore vint s'asseoir par terre, à côté de lui.

— Comme des centaines de personnes avant toi, tu as découvert le bonheur de contempler le Miroir du Riséd.

— Je ne savais pas qu'on l'appelait comme ça, dit Harry

— Mais j' imagine que tu as compris ce qu'il fait ?

— Il... il me montre ma famille...

— Et il montre ton ami Finley entouré de personnes importantes qui le félicitent.

CHAPITRE DOUZE

— Comment savez-vous ?

— Moi, je n'ai pas besoin de cape pour devenir invisible, dit Dumbledore d'une voix douce. Et maintenant, tu comprends ce que nous montre le Miroir du Riséd ?

Harry s'obligea à réfléchir.

— Il montre... pour chacun une chose différente. Donc il s'adapte à la personne.

Dumbledore acquiesça, l'invitant à poursuivre.

— Il me montre quelque chose dont je ne me lasse pas. Le miroir du Riséd... le miroir du... Désir ! Il montre ce que j'ai le plus envie de voir ?

— C'est très bien raisonné, Harry. Je vois que l'éducation de la maison Serpentard t'a poussé à développer ton sens de l'analyse et de la réflexion. En effet, il ne nous montre rien d'autre que le désir le plus profond, le plus cher, que nous ayons au fond de notre cœur. Toi qui n'as jamais connu ta famille, tu l'as vue soudain devant toi. Finley Jones, qui a toujours vécu considérée comme un monstre, s'est vue respectée et acceptée de tout le monde. Mais ce miroir ne peut nous apporter ni la connaissance, ni la vérité. Des hommes ont dépéri ou sont devenus fous en contemplant ce qu'ils y voyaient, car ils ne savaient pas si ce que le miroir leur montrait était réel, ou même possible. Demain, le miroir sera déménagé ailleurs, et je te demande de ne pas essayer de le retrouver. Mais si jamais il t'arrive encore de tomber dessus, tu seras averti, désormais. Ça ne fait pas grand bien de s'installer dans les rêves en oubliant de vivre, souviens-toi de ça.

Harry essaya d'intégrer les informations mais une question lui brûlait les lèvres et l'occasion de se trouver seul avec le directeur de Poudlard ne se représenterait peut-être pas de sitôt.

— Est-ce que vous pensez qu'on peut... se tromper de maison lors de la répartition ?

Dumbledore eut à nouveau un sourire mais cette fois Harry y décela un peu de tristesse et le regard bleu se perdit dans le vague.

LE MIROIR DU RISÉD

— Le Choixpeau a ses raisons que même un grand sorcier comme moi ne peut parfois comprendre.

— Alors vous aussi vous pensez que j'aurais dû aller à Gryffondor ?

— Disons que j'ai été... surpris que ce ne sois pas le cas. Mais je ne remettrai pas en cause une décision du Choixpeau, j'ai entièrement confiance en lui. Tu ne te sens pas à ta place à Serpentard ?

— Si, si, enfin... ça dépend des jours je dirais. J'ai surtout l'impression que ça ne plaît pas à beaucoup de gens.

— Tu sais, Harry, je pense que tu aurais exactement les mêmes questionnements si tu avais été réparti dans une autre maison et je pense que c'est le cas de tous les élèves. C'est une très bonne chose de se poser des questions, c'est le signe d'un esprit vif et ouvert. Un esprit intelligent. Quant à l'opinion des autres, ce n'est pas un Serpentard que ça va perturber, si ?

Dumbledore avait retrouvé son air mutin. Harry acquiesça, rassuré.

— Et maintenant, remets donc cette cape merveilleuse et retourne te coucher.

Harry se releva.

— Monsieur, dit-il. Est-ce que je peux vous demander quelque chose ?

— C'est ce que tu viens de faire, mais tu peux recommencer, si tu veux.

— Et vous, qu'est-ce que vous voyez quand vous regardez le miroir ?

— Moi ? Je me vois avec une bonne paire de chaussettes de laine à la main.

Harry ouvrit des yeux ébahis.

— On manque toujours de chaussettes. Noël vient de passer et je n'en ai même pas eu une seule paire. Les gens s'obstinent à m'offrir des livres.

Lorsqu'il eut rejoint son lit, Harry se demanda si Dumbledore lui avait bien répondu la vérité. Mais après tout, c'était peut-être une question un peu trop personnelle.

CHAPITRE TREIZE

NICOLAS FLAMEL

DUMBLEDORE AVAIT RÉUSSI À CONVAINCRE Harry de ne plus chercher le Miroir du Riséd et pendant toutes les vacances de Noël, la cape d'invisibilité était restée rangée au fond de sa valise. Harry aurait bien voulu oublier aussi facilement ce qu'il avait vu dans le miroir, mais c'était impossible. Il commença à faire des cauchemars. Il rêvait sans cesse que ses parents disparaissaient dans un éclair de lumière verte tandis qu'une voix aiguë lançait un petit rire aigret.

— Tu vois, Dumbledore avait raison, ce miroir pourrait finir par nous rendre fou, dit Finley lorsque Harry lui eut parlé de ces rêves.

Ils avaient décidé de ne pas parler du miroir à Zabini et Theodore qui étaient revenus la veille de la reprise des cours.

Zabini les avait tous les trois convoqués de façon très solennelle dans l'une des alcôves de la salle commune pour leur faire part de ses découvertes.

— Ma mère a bien déjà croisé Nicolas Flamel et sa femme à certains dîners, leur annonça-t-il avec emphase. C'est un alchimiste, le seul qui ait réussi à fabriquer la Pierre philosophale.

— Qui permet de changer les métaux en or ? demanda Theodore, au comble de l'excitation.

— Oui, mais surtout de fabriquer l'Élixir de Jouvence qui rend celui qui le boit immortel !

— Ça existe vraiment, ce genre de potion ? interrogea Finley.

— Flamel et sa femme ont plus de six-cents ans, poursuivit Zabini.

— Alors c'est ça qui est caché dans le couloir du deuxième étage... la Pierre philosophale ! s'exclama Harry. Pas étonnant qu'elle fasse des envieux.

— Mais pourquoi Rogue voudrait la récupérer ? demanda Theodore.

CHAPITRE TREIZE

— Vraiment ? se moqua Finley. N'importe qui voudrait d'un tel trésor ! Puis son visage prit une expression dégoûtée.

— Vous imaginez ? Rogue qui assure les cours de potions à Poudlard pendant cinq-cents ans...

Ils se turent car un groupe d'élèves passait juste à côté.

— Ah oui, Harry, reprit Zabini, ma mère aimerait te rencontrer à l'occasion. Je lui ai dit que nous nous fréquentions.

L'entraînement de Quidditch avait repris dès la première semaine de cours. Flint était revenu des vacances dans une forme olympienne. Il imposait un rythme effréné à son équipe, toujours indifférent aux protestations. Le point positif est que tout le monde semblait avoir oublié l'épisode de l'inspection et le capitaine aboyait autant sur Harry que sur les autres. Ils affronteraient Serdaigle au prochain match, une équipe redoutable qui avait gagné son premier match contre Poufsouffle haut la main. Si Serpentard gagnait, ils se placeraient en tête du championnat.

À la fin d'une session particulièrement intense, Flint convoqua son équipe au centre du terrain. Il tombait des trombes d'eau et le terrain ressemblait plus à un marécage qu'à une pelouse. Harry avait de la boue jusque dans les cheveux.

Les joueurs frigorifiés se tenaient les uns contre les autres en attendant le moment d'être libérés.

— Bon j'ai une excellente nouvelle pour nous, annonça Flint. C'est notre directeur qui arbitrera le prochain match.

Des hourras enthousiastes accueillirent ses propos. Harry, lui, resta de marbre. Qu'est-ce que cela signifiait ? Rogue allait vraiment profiter du match pour l'attaquer de nouveau ?

Après avoir posé son balai dans le vestiaire de Serpentard, il reprit avec les autres le chemin du château, tout en continuant de ruminer ces sombres pensées.

Une fois douché et réchauffé, il fit part de la nouvelle à ses camarades.

— Il ne faut pas que tu joues, dit aussitôt Theodore en lâchant un instant le casse-tête de Rogue sur lequel il travaillait régulièrement durant son temps libre.

— Tu n'as qu'à dire que tu es malade, proposa Finley.

— Fais semblant de t'être cassé la jambe, suggéra Zabini.

— Ou casse-toi la jambe pour de bon, dit Finley.

— Impossible, répondit Harry, il n'y a pas d'attrapeur remplaçant dans notre équipe parce que Higgs a refusé le poste. Si je déclare forfait, Serpentard ne pourra pas jouer du tout.

À cet instant, Malefoy entra en ricanant dans la salle commune, flanqué de Crabbe et Goyle, hilares.

— Vous avez vu sa tête à ce mollasson ? disait Malefoy aux autres. Je ne comprends vraiment pas ce qu'un trouillard pareil fait à Gryffondor.

Harry se douta que Malefoy parlait de Neville

— Bien pratique en tout cas ce sort de bloque-jambes, poursuivait le blondinet avec une voix forte, Londubat a dû retourner dans son dortoir en sautant à pieds joints !

— C'est vrai que c'est particulièrement intelligent de faire passer les Serpentard pour des abrutis finis, l'interpela Finley. C'était ça ton coup d'avance, Malefoy ?

— Tu veux le voir mon coup d'avance, le monstre ? répondit Malefoy en serrant les poings et en désignant ses gardes du corps.

Finley allait répondre mais Zabini s'interposa devant elle.

— C'est vrai que tu nous dois toujours un duel, dit-il calmement à Malefoy.

Ce dernier jeta un œil à la baguette de Zabini, ostensiblement rangée dans l'étui luxueux puis fit volte-face avec une grimace.

Le lendemain matin, pendant le cours de Défense contre les forces du Mal, tout en copiant les différentes façons de soigner les morsures de loup-garou, Harry et Finley parlaient toujours de ce qu'ils feraient de la Pierre philosophale s'ils en avaient une. Lorsque Finley dit qu'il

CHAPITRE TREIZE

achèterait une équipe de Quidditch, Harry se souvint brusquement de Rogue et du prochain match.

— Je jouerai, dit-il. Si je me défile, tous les Serpentard vont vraiment me détester. J'ai déjà assez causé de dégâts après le dernier match.

— Mmmh. Tu éviteras simplement la soirée j'espère... je peux y aller à ta place pour te représenter si tu veux.

Pourtant, à mesure que le match approchait, Harry devenait de plus en plus nerveux... Les autres joueurs de l'équipe, eux, affichaient une attitude pleine de confiance mais Harry soupçonnait qu'il s'agissait d'une tactique d'intimidation envers les Serdaigle. Ces derniers ne parvenaient pas à se remettre de l'annonce du prochain arbitrage. Même le professeur Flitwick, leur directeur de maison, avait failli perdre son sang-froid en portant une réclamation auprès du directeur, sans succès.

Harry se demandait si ce n'était pas un effet de son imagination, mais il semblait toujours tomber sur Rogue ou le Baron Sanglant, partout où il allait. Par moments, il se demandait même si Rogue ne le suivait pas pour essayer de le surprendre seul. Il était si odieux avec lui que les cours de potions étaient devenus un cauchemar hebdomadaire. Savait-il qu'ils étaient au courant pour la Pierre philosophale ? Harry ne voyait pas comment il aurait pu faire pour le découvrir, mais parfois, il avait l'abominable impression que le professeur de potions lisait dans les pensées.

Le samedi matin, à l'aube, Flint déambulait dans les couloirs des dortoirs en beuglant :

— DEBOUT TOUT LE MONDE ! ON A MATCH !!

Aucun Serpentard n'avait droit à une grasse matinée les jours où son équipe défendait les couleurs de la maison.

Les joueurs se dirigèrent vers la Grande Salle, encadrés par des supporters bruyants. Harry eut à peine le temps d'échanger quelques mots avec Theodore et Finley qu'il se trouvait déjà embarqué sur le chemin du stade.

Il n'écoula qu'à moitié le discours guerrier de Flint dans les vestiaires, toujours obnubilé par son proche face à face avec Rogue.

En allant chercher son balai, il eut une mauvaise surprise. Le manche du Brossdur était couvert d'une substance poisseuse qui lui collait aux mains.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Potter ? lui lança Flint avec animosité. On rentre sur le terrain !

— J'arrive...

Harry s'empessa d'essuyer son balai avec un pan de sa robe verte et accourut derrière Flint. Rogue ne leur fit pas de discours préambule comme Madame Bibine avait l'habitude mais se contenta d'un signe de tête morose pour que les deux capitaines se serrent la main.

En jetant un œil aux gradins pour repérer ses amis, Harry aperçut une longue barbe argentée. Il sentit son cœur faire un saut périlleux dans sa poitrine et il en ressentit un tel soulagement qu'il faillit éclater de rire. Il n'avait plus rien à craindre, à présent. Rogue n'oserait jamais lui faire du tort sous les yeux de Dumbledore. C'était peut-être pour ça que Rogue avait l'air si furieux.

Au coup de sifflet, Harry s'éloigna le plus vite possible du professeur de potions et commença à scruter le terrain à la recherche du Vif d'or. Le temps était maussade mais au moins il ne pleuvait pas.

Dans les tribunes, Zabini, Theodore et Finley ne rataient pas une seconde du match. Ils avaient tout trois pris leurs baguettes qu'ils dissimulaient sous leurs capes et comptaient bien s'en servir au cas où Harry se ferait agresser. Finley avait opté pour sa forme féminine car elle avait une meilleure vue.

— Je me demande combien de temps Potter va réussir à rester sur son balai, lança une voix sarcastique non loin d'eux. Quelqu'un veut parier ?

— Ça doit te faire mal aux fesses, Malefoy, répondit Finley, d'être obligé d'encourager Harry. À moins que tu ne préfères soutenir Serdaigle ? Je suis sûre que les Serpentard seraient ravis d'entendre ça...

CHAPITRE TREIZE

Quelques regards inquisiteurs se tournèrent vers Malefoy qui s'empressa d'agiter son fanion vert et argent pour avoir la paix.

La tribune de Serdaigle se mit à siffler bruyamment. Rogue venait d'accorder un penalty à Serpentard pour une raison inconnue, que Pucey marqua sans difficulté.

Serpentard menait déjà de vingt points lorsque des cris enthousiastes s'élevèrent des gradins vert et argent.

Harry avait amorcé une spectaculaire descente en piqué et fonçait vers le sol à la vitesse d'un boulet. Theodore le suivait des yeux à travers ses jumelles tandis que Zabini continuait de surveiller le reste du terrain du coin de l'œil.

Harry filait droit sur Rogue qui fit un écart au dernier moment et n'évita la collision que de quelques centimètres. Une fraction de seconde plus tard, Harry effectuait un rétablissement spectaculaire, le bras levé en signe de triomphe, la main serrée sur le Vif d'or.

La foule se mit à hurler d'enthousiasme. C'était sûrement un record. Personne n'avait jamais vu un joueur attraper le Vif d'or aussi rapidement.

Theodore et Zabini applaudissaient bruyamment en scandant le nom de Potter.

Finley avait agrippé Malefoy par le col et le secouait comme un prunier.

— On a gagné, Malefoy, tu peux crier ta joie !

— Lâche-moi, espèce de folle !

Harry sauta de son balai. Il n'arrivait pas à y croire. Il avait réussi. Le match avait à peine duré cinq minutes. Tandis que les supporters de Serpentard envahissaient le terrain, il vit Rogue atterrir à proximité, le teint livide, les lèvres serrées. Harry sentit alors une main se poser sur son épaule. Il se retourna et vit Dumbledore qui lui souriait.

— Bien joué, dit-il à voix basse pour que personne d'autre que Harry ne puisse l'entendre. Je suis content de voir que tu as chassé ce miroir de ta tête... Tu as continué à travailler... C'est très bien...

Un peu plus tard, Harry quitta seul les vestiaires et alla ranger son Brossdur 7 dans le hangar à balais. Jamais il ne s'était senti aussi heureux. Cette fois, il avait véritablement accompli quelque chose dont il pouvait être fier. Plus personne ne pourrait dire qu'il n'était qu'un nom célèbre, rien de plus. Il revit dans sa tête les images d'après le match : la marée verte de supporters qui accouraient pour le porter en triomphe, Zabini le sourire aux lèvres, Finley et Theodore bras dessus bras dessous qui riaient joyeusement.

Arrivé devant le hangar à balais, Harry regarda les fenêtres du château flamboyer dans le soleil couchant. Serpentard était en tête du championnat. Il avait réussi cet exploit. Et il avait affronté Rogue...

Soudainement, sa vision se brouilla et il sentit une douleur fulgurante se répandre dans ses muscles. Il voulut appeler à l'aide mais la seule chose qui sortit de sa bouche fut une mousse blanchâtre qui l'empêchait de respirer. Lâchant son balai, il s'effondra au sol, incapable du moindre mouvement. Un bourdonnement sourd s'amplifiait dans ses oreilles, il ne voyait plus rien et ne pouvait pas reprendre son souffle. Sa cicatrice se mit à le brûler, lui transperçant le crâne.

Alors qu'il sombrait dans un gouffre de douleur et d'obscurité, une voix familière très lointaine transperça les ténèbres.

— Harry ! Harry !

Quelques instants plus tard, sa gorge se libérait, l'air revenait et il recommença à voir quelque chose. Une silhouette floue se dessinait face à lui. Dans sa chute, il avait perdu ses lunettes mais la voix de Theodore ne faisait aucun doute sur son identité.

Tandis qu'il reprenait ses esprits et son souffle, ses lunettes arrivèrent dans sa main et il les chaussa.

— Eh bi... bien Mr Po... Potter, le Quid...di...ditch ne vous ré... réussis... p... pas.

— Professeur Quirrell ? marmonna Harry encore sous le choc.

— On di... dirait bien que v... vous... avez été... emp... empoisonné.

— Empoisonné ?

CHAPITRE TREIZE

— On t’attendait à la sortie du stade mais comme tu n’arrivais pas on a fini par s’inquiéter, expliqua Theodore.

— On t’a trouvé en train de convulser, heureusement que le professeur Quirrell n’était pas loin et a su quoi faire, renchérit Finley.

— Et heureusement que je venais de commencer à m’entraîner aux antivenins asiatiques, ajouta Theodore en désignant sa doublure de robe toujours remplie de fioles.

— Ce type de p... poison n’est p... pas commun, reprit Quirrell. Qui... Qui donc p... peut vouloir vous... tu...tuer ?

Personne ne répondit mais les trois échangèrent des regards équivoques. Ainsi Rogue avait changé de technique et déployait sans scrupules ses connaissances dans l’art des potions. Mais à quel moment Harry avait-il ingéré le poison ? Il n’avait pas souvenir d’avoir bu ou mangé autre chose que la nourriture du petit déjeuner à laquelle tout le monde avait goûté le matin.

De retour au château, Theodore et Quirrell insistèrent pour que Harry passe par l’infirmerie, craignant un effet retardé du poison.

Alors que Mme Pomfresh l’examinait, Harry observa Quirrell qui semblait encore plus nerveux qu’habituellement.

— Tout va bien, professeur ? demanda Harry pendant que la médecine était partie chercher une potion de vigueur.

— Ou... oui, merci, Mr Po... Potter. Je v.. vais malheureusement devoir v... vous laisser, je... je...j’ai un ren... rendez-vous important...

Et il quitta l’infirmerie au pas de course.

Harry avala la potion et se précipita hors de la pièce, indifférent aux remontrances de Mme Pomfresh lui disant qu’il avait besoin de repos.

Au contraire, la potion faisait son effet, il se sentait en pleine forme. Il voulait suivre Quirrell pour savoir quel rendez-vous important le mettait dans cet état. Il croisait tous les élèves qui se rendaient dans la Grande Salle pour le dîner.

En arrivant au niveau de la porte d’entrée du château, il aperçut le professeur et son turban mauve descendre les marches du perron pour se

diriger vers la forêt interdite. Harry se mordit la lèvre, comment le suivre tout en restant discret ? Il n'avait pas le temps de retourner chercher sa cape d'invisibilité dans son dortoir.

Il regarda autour de lui et tomba sur le placard dans lequel Rusard rangeait ses ustensiles de ménage. Est-ce que les balais moldus permettaient aussi de voler ? Il n'avait plus beaucoup de temps pour le découvrir.

Il attendit que les derniers élèves soient passés pour ouvrir le placard et attraper un vieux balai. Il sortit ensuite le plus discrètement possible. Une fois sur la pelouse, à côté du mur du château, il observa le balai. Le manche était à moitié fendu et les crins de paille complètement fripés. S'il parvenait à faire décoller cette chose ce serait un miracle. Au loin, la silhouette de Quirrell arrivait en lisière de la forêt interdite. Harry enfourcha le balai et s'efforça d'imaginer qu'il chevauchait son Brossdur 7. Lorsqu'il donna un grand coup de pied au sol, rien ne se produisit et il ratterrit brutalement en manquant de se fouler une cheville. Il se sentit tout à coup parfaitement ridicule. Si Malefoy passait par là maintenant, c'en était fini de sa dignité jusqu'à la fin de sa scolarité.

Mais Harry ne voulait pas abandonner si facilement. Il essaya à plusieurs reprises sans succès sauf la dernière fois où il crut sentir un semblant de résistance dans l'air mais se demanda si ce n'était pas l'effet de son imagination. Il risqua un œil vers le parc, Quirrell venait de disparaître dans la forêt. Poussé par son instinct, Harry décida de changer de tactique et il se mit à courir en tenant le balai à côté de lui afin de lui donner de l'élan. Il sentit alors nettement une résistance contre l'air, le balai commençait enfin à avoir de la portance. Lorsque le moment lui sembla opportun, il sauta dessus et fut soulagé de voir que le balai continuait de voler. Voler était un bien grand mot. Le balai se maintenait tant bien que mal en suspension dans les airs avec une vitesse proche du ridicule. Harry dut tirer de toutes ses forces sur le manche pour réussir à lui faire prendre de l'altitude. Il s'orienta vers l'endroit où il avait vu Quirrell pénétrer dans la forêt.

CHAPITRE TREIZE

Les arbres étaient si touffus qu'il ne vit pas quelle direction prenait le professeur de Défense contre les forces du mal. Il décrivit comme il put des cercles au-dessus de la forêt en frôlant la cime des arbres et entendit des voix. Il s'orienta alors dans cette direction et atterrit sans bruit dans les branches d'un grand hêtre.

Il s'accrocha à l'une des branches, le balai serré contre lui et essaya de regarder à travers le feuillage.

Au-dessous, il vit Quirrell debout dans une clairière. Mais il n'était pas seul. Rogue était avec lui. Harry ne parvenait pas à distinguer le visage de Quirrell, mais son bégaiement avait empiré. Harry tendit l'oreille pour s'efforcer d'entendre ce qu'ils disaient.

— ...ne sais pas pour... pourquoi v... v... vous avez te... tenu à me v... v... voir ici, Severus.

— Il vaut mieux que notre conversation reste confidentielle, répondit Rogue d'une voix glaciale. Après tout, les élèves ne sont pas censés connaître l'existence de la Pierre philosophale.

Harry se pencha en avant. Quirrell marmonnait quelque chose, mais Rogue l'interrompit.

— Vous avez trouvé comment faire pour passer devant cette bestiole sans se faire dévorer ? dit-il.

— M... M... mais, Severus... Je...

— Vous ne voudriez quand même pas que je devienne votre ennemi, Quirinus ? lança Rogue en faisant un pas en avant.

— Je... je... ne comprends pas ce... ce que vous...

— Vous comprenez parfaitement ce que je veux dire.

Un hibou poussa un ululement et Harry faillit tomber de son arbre. Il se rattrapa de justesse et parvint à saisir la fin de la phrase suivante :

— ... quelques formules magiques dont vous avez le secret. J'attends.

— M... mais... Je... je ne...

— Très bien, l'interrompit Rogue. Nous aurons bientôt une autre conversation, lorsque vous aurez eu le temps de réfléchir et de choisir votre camp.

Rogue s'enveloppa dans sa cape et quitta la clairière. Il faisait presque nuit, à présent, mais Harry distinguait nettement la silhouette de Quirrell qui était resté immobile au même endroit, comme pétrifié. Harry décida qu'il était plus prudent d'attendre que Quirrell soit également rentré avant de quitter sa cachette mais ce dernier mis une éternité à reprendre ses esprits et se mettre en marche.

Lorsque Harry regagna enfin le château, l'heure du dîner était largement passée. Il se rendit directement dans la salle commune de Serpentard où des hurlements de joie l'accueillirent. Avec les derniers événements, Harry en avait presque oublié le match de Quidditch. Les Serpentard, eux, fêtaient la victoire sans retenue. Harry dut se prêter au jeu de taper dans les mains et remercier les différents élèves qui le félicitaient tout en se frayant un chemin vers les dortoirs. Il arriva enfin dans sa chambre où Theodore et Finley l'attendaient, inquiets.

— Où est-ce que tu étais passé, Harry ? s'écria Theodore. On t'a cherché partout ! Madame Pomfresh nous a dit que tu avais quitté l'infirmerie précipitamment. On en vient.

— Et quand on y est allé, elle était en pleine conversation avec Rogue qui semblait furieux, ajouta Finley à voix basse.

— Ça ne m'étonne pas, répondit Harry.

Et il leur raconta la rencontre secrète qu'il avait espionnée dans la forêt. Zabini les avait rejoints et écoutait le récit avec la plus grande concentration.

— On avait deviné juste, conclut Harry. Il s'agit bien de la Pierre philosophale. Rogue essaye de la voler et il veut obliger Quirrell à l'aider. Il y a sûrement d'autres choses qui gardent la Pierre en plus de Touffu. Des tas de sortilèges, probablement, et Quirrell doit connaître les formules magiques pour les neutraliser.

— Ce qui veut dire que pour protéger la Pierre, il faut que Quirrell tienne tête à Rogue, dit Finley, inquiète.

— Dans ce cas, elle aura bientôt disparu... conclut Zabini.

CHAPITRE TREIZE

Quirrell se montra cependant plus courageux qu'ils ne l'auraient cru. Dans les semaines qui suivirent, il devint encore plus pâle et plus maigre, mais il ne semblait pas avoir cédé.

Chaque fois qu'ils passaient devant le couloir interdit du deuxième étage, les quatre Serpentard collaient l'oreille contre la porte pour vérifier que Touffu était toujours là à pousser des grognements. Ce n'était pas toujours une mince affaire puisque les deux préfets de cinquième année s'étaient de nouveau attelés à la tâche de suivre Harry dans ses moindres déplacements depuis son empoisonnement.

Rogue, lui, ne manquait jamais une occasion de manifester sa mauvaise humeur habituelle, ce qui signifiait qu'il n'avait pas encore réussi à s'emparer de la Pierre. Lorsque Harry croisait Quirrell, il lui adressait un sourire en forme d'encouragement et Finley, de son côté, rappelait à l'ordre quiconque se moquait de son bégaiement.

Theodore avait avancé dans ses investigations sur l'origine du poison, notamment grâce à sa lecture acharnée de son exemplaire *Antivenins asiatiques*. Hermione, catastrophée par l'évènement qu'ils lui avaient raconté, l'aidait dans ses recherches en passant encore plus de temps que d'habitude à la bibliothèque.

Enfin, un midi d'avril, Theodore et Hermione déboulèrent à la table de Serpentard sous les regards inquisiteurs de certains de ces derniers.

— On a enfin trouvé ! lança Theodore en aplatissant le gros livre sur la table. Il était classé dans les *poisons aux particularités de nature ou de transmission* dans l'annexe cinq c'est pour ça qu'on ne le trouvait pas... écoute ça.

— Le Suffocar du Bhoutan est un poison qui ne contamine pas la victime par ingestion mais par contact, se mit à lire Hermione en suivant le texte avec son doigt. Le seul antidote à ce jour est le...

— Mon balai ! s'écria Harry. Je me souviens maintenant ! Il y avait une substance poisseuse dessus quand je l'ai pris avant le match...

— Quelqu'un a bien essayé de t'empoisonner, Harry !

— Une personne experte en potions, qui te déteste et qui était présente le jour du match, hum... laisse-moi réfléchir, singea Finley.

— Le seul antidote à ce jour est le Fluide Neigé, poursuivait Hermione, heureusement que tu en avais sur toi, Theodore, sinon Harry ne serait plus là !

Mais Theodore gardait un air très préoccupé.

— Justement, fit-il songeur, je suis persuadé de n'avoir jamais fabriqué ce type d'antidote, c'est bien trop compliqué. Ce que je lui ai donné c'est un simple antivenin.

— C'est impossible, répondit Hermione en pointant du doigt le paragraphe du livre, tu vois bien que c'est le seul antidote efficace.

— C'est ça que je ne comprends pas.

— De toute façon, il nous faut récupérer une preuve, interrompit Finley, et cette fois, devant Dumbledore, il ne pourra plus nier.

— Ce soir, juste après le dîner, on ira récupérer un échantillon sur mes affaires de Quidditch pour l'analyser.

Hermione décida de rester travailler car, selon ses dires, elle avait pris beaucoup de retard dans ses révisions.

Jamais un repas ne leur avait paru aussi long. Même Finley ne se resservit qu'une fois.

— Où est Hagrid ? demanda Harry en constatant sa chaise vide à la table des professeurs.

— Aucune idée, dit Theodore. On y va ?

Les élèves commençaient à sortir de la Grande Salle pour rejoindre leurs dortoirs respectifs et ils se mêlèrent discrètement au flux pour se diriger vers la porte d'entrée. Zabini avait également estimé que sa présence n'était pas nécessaire, comme pour beaucoup de tâches ostensiblement fastidieuses et il les avait quittés à l'entrée des cachots.

Après avoir vérifié que ni Rusard, ni Rogue, ni miss Teigne, ni le Baron Sanglant ni les deux préfets ne les suivaient (ce qui faisait beaucoup de vérifications), ils sortirent dans la fraîcheur du parc.

CHAPITRE TREIZE

L'entraînement n'avait pas repris suite à leur dernière victoire car le prochain et dernier match de la saison n'aurait lieu qu'après la période des examens et les élèves, Flint compris, préféraient passer leur temps en révisions, ce d'autant plus que Serpentard était largement en tête du championnat.

Ils trouvèrent donc les affaires de Harry, son balai et sa robe de Quidditch verte, exactement là où il les avait laissés après son empoisonnement.

Harry prit soin de ne pas toucher le manche de son balai avant que Theodore ait pu prélever l'éventuelle substance résiduelle à l'aide d'un morceau de tissu qu'il enferma dans une fiole. La robe de Quidditch eut également droit à plusieurs prélèvements à l'endroit où Harry avait essuyé son balai avant le match.

Une fois tous les échantillons à l'abris dans les tubes, Theodore déversa sur les affaires une poudre ocre qui devait neutraliser le poison définitivement et les rendre de nouveau utilisables sans risque.

Ils quittèrent ensuite les vestiaires pour rentrer avant que leur absence ne devienne suspecte.

Alors qu'ils se dirigeaient vers le château, Finley se figea brutalement, le nez en l'air.

— Vous ne sentez rien ? dit-il aux deux autres.

— Non.

— Moi non plus.

Finley se changea en fille et huma l'air de nouveau.

— On dirait comme... une odeur de feu.

Rapide comme l'éclair, elle se mit à gravir au pas de course la butte qui leur masquait le château. Harry et Theodore essayèrent de la suivre mais se firent vite distancer. Alors qu'ils arrivaient seulement au milieu de la côte, ils virent Finley en haut de la crête faire volteface le visage déformé par la terreur.

— La cabane de Hagrid ! Elle brûle !

CHAPITRE QUATORZE

NORBERT LE DRAGON

IL FALLUT PLUSIEURS HEURES aux professeurs pour venir à bout de l'incendie et de ce qui l'avait provoqué.

Dès qu'elle leur eut donné l'alerte, Finley s'était précipitée vers la cabane pour essayer d'en extirper ses habitants tandis que Harry et Theodore avaient couru vers le château chercher de l'aide.

Quelques minutes plus tard, le directeur accourait suivi de près par plusieurs membres du corps professoral. Au moment où ils arrivaient à la hauteur de la cabane, une masse sombre en sortait en titubant. C'était Finley qui portait Crockdur sur ses épaules.

— Hagrid est encore à l'intérieur, leur cria-t-elle en déposant le molosse sur la mousse. Et il y a un... un...

Mais elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Un mur entier de la cabane s'effondra, révélant une tête oblongue de la taille de celle d'un cheval, couverte d'écailles noires luisantes et de plusieurs rangées de cornes. Deux fentes orange se dessinaient de chaque côté et de la fumée sortait de ses naseaux. L'animal déploya deux ailes noires de la taille de voiles de bateau en poussant un hurlement qui fit jaillir un jet de feu en direction du ciel.

—... un dragon, termina Finley les yeux levés sur l'animal.

— Jones ! Éloignez-vous de là, dit la voix froide de Rogue.

— Mais Hagrid...

— Laissez-nous faire maintenant, répondit-il sèchement en passant devant elle.

Et il s'approcha suffisamment de la cabane pour pointer sa baguette sur la masse inerte au sol qui commença à s'élever dans les airs, comme suspendue par un fil invisible au niveau de la cheville. Hagrid fut déposé

CHAPITRE QUATORZE

à côté de Crockdur et Mme Pomfresh qui les avait rejoints commença à l'examiner.

— Est-ce qu'il..., commença Harry.

— Il est inconscient mais il respire, répondit la médicomage.

Harry poussa un soupir de soulagement.

Dumbledore et Rogue avaient commencé à maîtriser le dragon à l'aide de sortes de cordes bleutées qui sortaient de l'extrémité de leurs baguettes pour s'enrouler autour d'une patte et du cou de l'animal. Juste à côté, le professeur McGonagall avait métamorphosé un tas de branches mortes en une sorte de cage de grande taille.

Pendant ce temps, le professeur Chourave avait apporté tout ce qu'elle avait trouvé d'arrosoirs que le professeur Flitwick avait ensorcelés pour qu'ils aillent seuls se remplir au puits et se déverser sur les flammes.

Mais comme cela n'allait visiblement pas assez vite aux yeux de Finley, celle-ci avait récupéré des énormes seaux en bois dans le potager d'Hagrid et suivait le même parcours que les arrosoirs. Harry et Theodore allèrent lui prêter main forte mais furent incapable de soulever un seul seau rempli d'eau sans s'y mettre à deux pendant que Finley en transportait un dans chaque main.

— Cette fille n'est pas humaine, commenta Theodore en reprenant son souffle.

— Heureusement qu'elle était là en tout cas.

Bientôt, l'incendie fut maîtrisé. Les dernières volutes de fumée s'échappaient des décombres de la cabane dont un seul mur était encore en partie debout. La grande majorité du mobilier, en bois et en tissu, était parti en fumée. Un chaudron en cuivre et quelques outils et ustensiles en métal avaient réchappé des flammes et se retrouvaient éparpillés au milieu des cendres et des débris.

Les professeurs s'étaient rassemblés autour du directeur.

— Poppy, je vais vous aider à transporter Hagrid à l'infirmerie, dit Dumbledore. Les directeurs de maison, je vous laisserai annoncer à vos élèves que notre garde-chasse va être suspendu pour une période

indéterminée. Je vais contacter le Service de Régulation des Créatures Magiques pour qu'ils viennent s'occuper de ce magnifique spécimen dès que possible.

Le dragon continuait de grogner et cracher des flammes à travers les barreaux de la cage de métal.

— Nous passerons sur le fait que trois élèves de Serpentard étaient encore en dehors des dortoirs..., commença McGonagall.

— Ce n'était pas encore l'heure du couvre-feu, Minerva, coupa Rogue d'une voix cinglante. Et il me semble que l'on doit à Serpentard la vie de notre cher garde-chasse.

Pour une fois, Harry était entièrement d'accord avec lui.

— Il est vrai que notre jeune Miss Jones a fait preuve d'une acuité et d'un courage exceptionnels, renchérit Dumbledore. Cela mérite bien cinquante points pour Serpentard.

Finley eut un pâle sourire derrière ses mèches roussies et son visage en partie taché de suie.

Alors qu'ils remontaient vers le château, Harry trottina à la hauteur du professeur Dumbledore.

— Monsieur ? Qu'est-ce qui va arriver à Hagrid ?

— Je ne sais pas encore, Harry. Mais il doit au moins passer en Conseil de Discipline pour cette erreur tragique et, je l'espère, j'arriverai à obtenir la clémence du Magenmagot.

Harry n'avait pas la moindre idée de ce que signifiaient concrètement ces différentes mesures mais il comprit que l'avenir de Hagrid à Poudlard était compromis et en fut désespéré.

Theodore et Finley l'avaient rejoint dans le hall et il se dirigeaient vers l'entrée de leur salle commune quand une voix retentit dans leur dos.

— Vous ne croyez tout de même pas vous en tirer comme ça ?

Ils se retournèrent pour faire face à leur directeur de maison qui leur indiqua d'un signe de tête le couloir des cachots menant à son désormais bien connu bureau.

CHAPITRE QUATORZE

Les trois Serpentard le suivirent d'un air résigné. Harry se demanda ce qu'il allait encore réussir à trouver à leur reprocher puis il croisa le regard inquiet de Theodore et comprit que ce dernier était sur ses gardes concernant une éventuelle agression.

Rogue les fit entrer et, évidemment, rester debout. Lui-même ne s'assit pas mais vint se placer derrière son bureau.

— Que faisiez-vous dehors à cette heure ? Je précise que je ne suis pas d'humeur à jouer les interrogatoires. J'exige une réponse, maintenant.

— On était allé voir le balai de Harry, commença Theodore sans vraiment se mouiller mais sans risquer de mentir.

— Pourquoi ?

Harry ne voyait pas comment s'en sortir, il était bien trop fatigué par les événements pour élaborer un semi-mensonge comme Theodore en avait l'art.

— Parce que quelqu'un a essayé de l'empoisonner en l'enduisant de je-ne-sais-quoi du Bengale, lança alors Finley d'une voix forte.

— Du Suffocar du Bhoutan, corrigea Theodore à voix basse.

— Mais comme personne n'a l'air de s'en préoccuper dans cette école, continuait Finley, on s'est dit qu'on allait mener l'enquête nous-même !

Harry n'avait jamais vu cette lueur flamboyante dans son regard qui soutenait les yeux assassins de Rogue sans ciller. Comme Harry avait déjà remarqué auparavant, Finley avait de nombreux traits Gryffondor, le courage en faisait clairement partie.

Il se demanda comment Rogue allait réagir à cet affront et s'apprêtait à défendre son amie mais le maître des potions demeura très calme.

— Je suis agréablement surpris de l'avancée de vos recherches, dit-il après un moment. Cependant, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, Potter, quelqu'un dans cette école vous veut du mal et j'aimerais que vous ne lui facilitiez pas la tâche en vous mettant sans cesse dans des situations dangereuses. Nous ne voudrions pas perdre notre héros national.

Il y avait tant de sarcasme dans le ton de sa voix que c'en était presque risible, c'était comme s'il avouait clairement qu'il était l'auteur des

attaques. Harry sut que ses deux camarades pensaient exactement la même chose que lui.

— Et je tiens à préciser, Miss Jones, reprit-il d'un ton mielleux, que ce n'est pas parce que le corps professoral ne tient pas au courant votre petite personne de ses propres avancées qu'il ne s'en « préoccupe pas ».

Finley ne répondit rien mais elle fixait toujours Rogue avec le regard d'un molosse sur le point d'attaquer. Celui-ci détourna la tête.

— Mr Nott, arsenal.

Theodore resta sidéré un long moment avant d'aligner les fioles de sa doublure sur le bureau avec un long soupir. Pourtant, Harry nota qu'il n'y avait que deux flacons contenant les échantillons sur les quatre qu'il avait prélevés. Il s'efforça de rester le plus neutre possible.

Rogue jeta un œil aux différentes préparations puis s'empara des deux prélèvements et, après une seconde d'hésitation, d'une autre fiole contenant un liquide bleu ciel avec des filaments blanchâtres.

— Bien trop avancé pour vous.

Lorsqu'ils furent sortis du bureau, Harry ne put s'empêcher de s'exclamer :

— Tu as pensé à séparer les échantillons, bien joué !

— Je me suis assez fait avoir comme ça, répondit Theodore, c'est au moins la cinquième fois qu'il inspecte mes poches et confisque des potions qu'il juge trop dangereuses. Alors je me suis fait une deuxième poche secrète, ajouta-t-il en désignant l'intérieur de sa manche gauche qui contenait les deux échantillons restants.

Les jours qui suivirent furent particulièrement moroses. Hagrid avait emménagé temporairement dans une chambre du château où il était assigné en attendant sa parution devant le Conseil de Discipline. Toute l'école ne parlait que de l'incendie, du dragon et des Serpentard qui avaient permis d'en limiter les dégâts. Plusieurs membres du Service de Régulation des Créatures Magiques s'étaient présentés à l'entrée du château un matin à l'aube pour transférer le dragon dans une réserve, avec plus ou moins de difficultés.

CHAPITRE QUATORZE

Malefoy se vantait à qui voulait l'entendre que son père, en tant que président du Conseil d'Administration de l'école, participerait au jugement.

— On va enfin être débarrassé de ce bon à rien ! lançait-il d'un air hautain au milieu de la salle commune.

— Si seulement on pouvait se débarrasser aussi facilement des vrais nuisibles, marmonnait Finley alors qu'ils s'entraînaient au sort de métamorphose à l'une des tables dans un coin.

— Hagrid avait toujours rêvé d'avoir un dragon, déclara Harry d'un air triste en tapotant sans conviction son criquet de la pointe de sa baguette, il me l'a dit la première fois que je l'ai vu.

— C'est pourtant strictement interdit, répondit Zabini avec sévérité. Les dragons sont des animaux sauvages et dangereux, même pour les sorciers expérimentés qui s'en occupent. Ce n'est pas pour rien que la Convention des sorciers de 1709 en a interdit l'élevage.

— Il y a des dragons sauvages en Grande-Bretagne ? demanda Harry.

— Bien sûr que oui, assura Theodore. Tu n'as jamais entendu parler du Vert gallois ou du Noir des Hébrides ? Le ministère de la Magie fait un sacré travail pour essayer de les cacher. Chaque fois qu'un Moldu en voit un, il faut lui jeter un sort pour qu'il oublie tout de suite.

— Comment il a réussi à s'en procurer un ? continuait de se demander Finley. Je veux dire... sans vouloir être méchant, Hagrid n'est pas... celui qu'on imagine le plus capable de dégoter un objet aussi rare et illégal.

— Il a probablement des ressources insoupçonnées, suggéra Theodore. L'étincelle d'excitation s'était allumée dans l'œil de Zabini.

— Si on allait lui demander ? suggéra-t-il. De toute façon je n'arrive pas à changer ce criquet en autre chose qu'un criquet sans antennes.

— Allez-y sans moi, j'ai rendez-vous avec Hermione pour analyser les échantillons, leur lança Theodore en se levant.

Harry, Finley et Zabini se rendirent au quatrième étage où se situaient les appartements de plusieurs professeurs de Poudlard. Ils durent chercher un moment avant de trouver celui dédié à Hagrid, examinant chaque porte

pour avoir des indices. La première avait la taille d'une porte de placard, ce qui leur indiqua qu'il s'agissait probablement de l'appartement du professeur Flitwick. De la deuxième sortaient des lianes vigoureuses qui s'agitèrent à leur approche en essayant de les attraper signalant le domaine du professeur Chourave. La suivante portait les armoiries écossaises si chères au professeur McGonagall.

Ils continuèrent ainsi le long du couloir jusqu'à une porte de bois brut à travers laquelle ils entendirent nettement un bruit de trompette caractéristique de Hagrid en train de se moucher.

Zabini toqua puis poussa Finley devant lui.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? se morigéna celle-ci.

— Tu viens de lui sauver la vie, il nous laissera plus facilement entrer si c'est toi qu'il voit en premier.

En effet la porte s'ouvrit et Hagrid eut un pâle sourire en voyant la jeune fille.

— Oh, bonjour, dit-il. C'est gentil de venir me voir mais... je ne suis pas censé parler aux élèves pour le moment.

— On fera vite et on sera discrets, assura Harry

— Bien, bien, alors dépêchez-vous d'entrer, dit-il en les poussant à l'intérieur.

Sitôt dans la chambre, Crockdur se jeta sur Finley pour lui lécher le visage. Harry referma la porte et examina la pièce. Il s'agissait d'une simple chambre, pas beaucoup plus grande que la cabane du garde-chasse mais nettement moins chaleureuse. Le strict minimum de mobilier impersonnel avait été disposé sur le sol de pierre. Un lit, une table, deux chaises. Il n'y avait même pas de cheminée, contrairement à la plupart des pièces du château, et Harry eut la sensation désagréable que ce point particulier était volontaire.

— Sachez que le transfert du dragon s'est déroulé sans problème particulier, commença Zabini d'une voix claire.

— Il s'appelait Norbert, renifla Hagrid.

CHAPITRE QUATORZE

Ses yeux étaient rouges et sa barbes plus hirsute que jamais, d'autant plus qu'une partie avait brûlé.

— Norbert n'a pas souffert du voyage.

— Oui, sans doute, mais il a dû avoir tellement peur !

L'expression de Finley vira à l'effarement.

— C'est vrai que nous, ça a été... commença-t-elle.

— Il sera au meilleur endroit pour lui, la coupa Zabini, avec ses congénères. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher d'être curieux, comment avez-vous fait pour obtenir un dragon sur le sol britannique ?

— Je l'ai gagné, dit Hagrid d'un air résigné comme s'il commençait à réciter la défense qu'il devrait bientôt livrer devant le Conseil de Discipline. Il y a trois semaines. J'étais allé boire un ou deux verres au village et j'ai joué aux cartes avec un client de passage.

— Quelle chance qu'un client de passage possède justement ce que vous aviez toujours rêvé d'avoir... fit remarquer Zabini.

Hagrid ne releva pas et poursuivit.

— Oui mais pour tout vous dire, je crois qu'il n'était pas mécontent de s'en débarrasser.

— Je vois. Et à quoi ressemblait-il, ce voyageur ?

— Je ne sais pas, répondit Hagrid, il a gardé sa cape avec son capuchon sur la tête.

En voyant l'air stupéfait des trois autres, il leva les sourcils.

— Ce n'est pas si étonnant que ça, dit-il. Il y a des tas de gens un peu bizarres dans ce pub. Peut-être que c'était un marchand de dragons ?

Zabini observait Hagrid avec une intensité qui aurait mis Harry mal à l'aise.

— Qu'est-ce que vous lui avez dit ? demanda-t-il. Vous lui avez parlé de Poudlard ?

— C'est possible que ce soit venu dans la conversation, dit Hagrid en fronçant les sourcils pour essayer de se rappeler. Ah oui, c'est ça, il m'a demandé ce que je faisais comme travail et je lui ai dit que j'étais garde-chasse ici... Ensuite, il m'a posé des questions sur le genre de créatures

dont je m'occupais et là, je lui ai dit que j'aurais bien voulu avoir un dragon... et puis... je ne me souviens plus très bien, il n'arrêtait pas de me payer à boire... Voyons... Ah, oui, il a dit qu'il avait justement un œuf de dragon et qu'on pourrait peut-être le jouer aux cartes si ça m'intéressait... Mais il voulait être sûr que je sache m'en occuper... Et je lui ai répondu qu'après Touffu, je n'aurais pas de mal à m'occuper d'un dragon...

— Et il s'est intéressé à Touffu ? demanda Zabini sur le ton de la conversation pendant que Harry essayait de garder son calme et que Finley caressait l'énorme tête de Crockdur.

— On ne rencontre pas beaucoup de chiens à trois têtes dans la région, alors, je lui en ai un peu parlé, je lui ai dit que Touffu était doux comme un mouton quand on savait s'y prendre, qu'il suffisait de...

Hagrid s'interrompt brutalement, le regard paniqué.

— Vous lui avez dit, n'est-ce pas Hagrid ? fit Zabini d'une voix douce. Vous lui avez révélé comment passer Touffu ?

Le visage déconfis du garde-chasse parlait à sa place.

— Bien sûr, ça peut arriver de laisser échapper quelque chose dans certaines circonstances, continuait Zabini, c'est humain. Mais j'imagine que d'autres sortilèges doivent protéger ce qui est caché, en plus de Touffu...

— Oui ! s'écria Hagrid soudainement soulagé. Plusieurs professeurs de Poudlard ont participé... Le professeur Chourave, le professeur Flitwick, le professeur McGonagall, dit-il en comptant sur ses doigts. Le professeur Quirrell... Et Dumbledore lui-même a fait quelque chose, bien sûr. Ah oui, j'allais l'oublier, le professeur Rogue, aussi.

— Rogue ?

— Oui. Vous ne vous doutiez pas de ça, hein ? Rogue a aidé à protéger la... chose. Alors, vous voyez bien qu'il n'a pas l'intention de la voler.

Harry n'aima pas du tout l'air condescendant qu'il vit passer sur le visage de Zabini, même s'il pensait probablement la même chose : si

CHAPITRE QUATORZE

Rogue avait participé à la protection de la Pierre, il serait d'autant plus facile pour lui d'en déjouer les pièges.

— Je... je crois que vous feriez mieux de partir maintenant, fit Hagrid après un silence. Vous ne devriez pas être ici.

Il se leva maladroitement en renversant sa chaise et les trois Serpentard se dirigèrent vers la porte.

— Oh et Hagrid, dit Zabini juste avant de sortir, je ne sais pas ce qu'a Touffu mais depuis ce matin il fait des bruits bizarres, comme s'il toussait, je l'ai entendu depuis l'escalier. Je ne pense pas que ce soit grave mais je préférerais vous prévenir comme vous avez déjà perdu votre dragon...

— Pourquoi tu lui as dit ça ? demanda Harry une fois dans le couloir.

— Il ne pourra pas s'empêcher d'aller voir le monstre et il vous suffira de le suivre pour savoir comment le maîtriser.

— Mais Hagrid n'a pas le droit de quitter sa chambre ! s'écria Finley hors d'elle. S'il se fait attraper dans les couloirs il risque d'être définitivement renvoyé. Et tu parles de monstre, Zabini ?

— Vous vouliez trouver le moyen d'accéder à la Pierre, non ? Eh bien je l'ai trouvé. Si vous avez une meilleure idée...

Avec un dernier regard foudroyant pour lui, Finley s'éloigna à grands pas dans le couloir.

— Il « vous » suffira de le suivre ? reprit Harry. Tu ne comptes pas participer, une fois de plus...

— J'ai déjà fait pas mal comme ça, non ? Si on y va tous ce ne sera pas très discret.

Et il descendit les escaliers du hall d'un pas conquérant, laissant Harry à ses ruminations. L'idée de manipuler Hagrid le révoltait mais une fois de plus Zabini n'avait pas tort. Ils n'avaient pas d'autre idée.

— Ce type dans le bar, c'était donc Rogue dissimulé sous une capuche... expliquait Harry à voix basse quelques temps plus tard à Theodore autour d'une table de la bibliothèque.

— Ou peut-être Quirrell, commenta ce dernier.

— Rhha ! Mais arrête avec ton Quirrell ! s'emporta Finley. Toutes les preuves accablent Rogue mais tu ne supportes pas qu'on l'accuse parce que tu adores les potions et c'est ton professeur préféré, tu dois bien être le seul élève de tout Poudlard d'ailleurs...

— Non, ce n'est pas ça ! protesta Theodore. Il y a quelque chose qui ne colle pas mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus... quelque chose en lien avec l'empoisonnement de Harry. Ça n'aurait pas dû se dérouler comme ça.

— Tu parles du fait d'être empoisonné ou de m'en être sorti ? fit Harry d'un ton ironique.

— Quirrell a sauvé Harry, je te rappelle ! S'il avait voulu le tuer, il aurait suffi de ne rien faire...

— Et il se fait menacer par Rogue pour qu'il lui donne le moyen de passer Touffu et son sortilège personnel, renchérit Harry.

— Et puis on ne peut pas être foncièrement mauvais quand on porte un turban violet, ajouta Finley.

— Harry, je t'ai donné le mauvais antidote ! s'emporta alors Theodore. Tu aurais dû mourir !

Un brusque silence gêné accueillit ces paroles. Le visage sévère de Mme Pince apparut au bout de l'allée.

Les trois élèves s'empressèrent de se replonger dans leurs manuels et firent mine d'écrire sur leurs parchemins jusqu'à ce que la bibliothécaire s'éloigne.

— On a fini d'analyser les échantillons avec Hermione, reprit Theodore plus bas, et on est tous les deux d'accord, c'est bien du Suffocar du Bhoutan et le seul antidote efficace c'est le Fluide Neigé que je ne sais pas fabriquer et donc que je n'avais pas sur moi.

— C'est peut-être Quirrell qui te l'a donné...

— Il n'a rien donné du tout, il a juste dit de t'administrer l'antidote de base. C'est pour ça que c'est bizarre et que je ne lui fais pas confiance.

— J'ai survécu, c'est tout ce qui compte, répondit Harry pour mettre fin à la discussion.

CHAPITRE QUATORZE

Mais Theodore restait dubitatif. Il tripotait machinalement les bâtonnets de la boîte d'énigme de Noël qu'il était le seul depuis plusieurs semaines à continuer d'essayer de résoudre.

— Quoi qu'il en soit, il faut qu'on surveille le deuxième étage dès ce soir, reprit Harry.

— Hagrid n'est pas stupide au point de sortir dans la journée, il ira sûrement voir Touffu après le couvre-feu, répondit Finley.

— On prendra la cape.

Le bruit sourd d'un livre tombant au sol dans la rangée voisine les fit sursauter. S'ensuivirent des pas précipités. Finley se leva d'un bond mais ne fut pas assez rapide. Elle revint quelques secondes plus tard.

— C'était Malefoy. Je ne sais pas ce qu'il a entendu.

Le soir, après le dîner, Harry, Finley et Theodore attendirent que tout le monde soit couché avant de se couvrir de la cape d'invisibilité pour sortir du dortoir et traverser la salle commune.

Une fois devant l'entrée des cachots, ils prirent sans un mot la direction du couloir du deuxième étage. Finley avait pris son apparence féminine pour prendre un peu moins de place sous la cape mais à elle seule elle était presque aussi large que Harry et Theodore réunis.

Ils arrivèrent sans encombre vers la porte qui cachait Touffu et décidèrent d'attendre un peu plus loin, les yeux rivés vers l'escalier par lequel Hagrid devait arriver.

L'attente fut longue car aucun des trois n'osait parler ou bouger trop brusquement de peur de faire du bruit. Harry commençait à avoir des crampes et une sérieuse envie de somnoler lorsqu'une silhouette massive apparut à l'angle du couloir.

Harry sentit son cœur se contracter. Il avait un instant espéré que Hagrid ne tomberait pas dans le piège mais il dut admettre que certaines personnes se laissaient berner trop facilement. Pourquoi fallait-il que ce soit les plus sympathiques ? Une vague de culpabilité déferla dans son corps. Hagrid avait été si gentil avec lui, il l'avait tiré des Dursley, l'avait accompagné sur le chemin de traverse, lui avait offert Hedwige, servi du

thé, encouragé... et voilà comment il le remerciait, en mettant sa place à Poudlard en danger pour une histoire dont il n'aurait probablement pas dû se mêler et qui allait très certainement finir par lui attirer des ennuis.

Que dirait Dumbledore ? Qu'il avait finalement bien sa place à Serpentard, certainement... et il aurait raison.

La poigne vigoureuse de Finley mit fin à ses ruminations. Elle tirait derrière elle ses deux compères en les soulevant quasiment de terre pour rejoindre au plus vite la porte que Hagrid venait d'ouvrir discrètement.

Toujours sous la cape, les trois Serpentard s'approchèrent au plus près de l'ouverture pour avoir un bon angle de vue. Ils se doutaient que le moyen de maîtriser Touffu ne devait pas consister en un sortilège trop complexe puisque Hagrid n'était pas censé faire de magie, pas même avoir une baguette (même si cette dernière avait très certainement trouvé refuge dans son parapluie rose). Mais s'il fallait faire une gestuelle ou une incantation particulière, ou même lui donner quelque chose de spécial à manger, il fallait absolument ne rien rater.

La solution s'avéra pourtant d'une facilité déconcertante. Dès qu'il fut entré dans la pièce, Hagrid se mit à jouer d'une flûte de bois, la même qu'il avait offert à Harry pour Noël et les trois têtes du molosse commencèrent à bailler puis lentement retomber au sol dans un sommeil apaisé.

Hagrid prit ensuite le temps d'examiner le chien avant que celui-ci ne se réveille car la musique avait cessé.

Ils étaient en train de reculer discrètement et s'apprêtaient à repartir vers les cachots quand un bruit familier et désagréable figea les trois élèves. À quelques mètres d'eux, Miss Teigne venait de pousser un miaulement interrogatif, ses yeux inquisiteurs tournés vers la pièce de Touffu.

— Oh non, gémit Finley, Rusard sera là d'un instant à l'autre...

Avant même qu'elle ait fini sa phrase, la démarche claudicante caractéristique du concierge retentit à l'autre bout du couloir.

— Hagrid..., souffla Theodore dans un murmure désespéré.

CHAPITRE QUATORZE

— Vous deux, restez sous la cape et retournez au dortoir, leur intima Harry tandis qu’il se dégageait pour apparaître soudainement au milieu du couloir.

Il était hors de question de laisser Hagrid se faire coincer par sa faute. Rusard avançait droit sur le couloir interdit et ne tarderait pas à tomber sur le garde-chasse qui devait obligatoirement passer par là pour rejoindre l’escalier et les appartements des professeurs.

Harry pressa le pas dans les ombres des statues pour mettre la plus grande distance entre lui et la porte de Touffu et pouvoir rencontrer Rusard le plus loin possible de Hagrid. Lorsqu’il arriva à portée de vue du concierge, il fit mine d’être surpris et se figea sur place, dans une parfaite attitude d’effroi qu’il n’eut pas beaucoup de mal à adopter.

Rusard leva sa lanterne devant son visage ridé et eut un rictus de satisfaction.

— Tiens tiens, j’en connais deux qui vont avoir des ennuis, murmura-t-il.

Harry se retourna brusquement pour constater que Finley l’avait suivi.

CHAPITRE QUINZE

LA FORÊT INTERDITE

LES CHOSES N'AURAIENT PAS PU tourner plus mal. Rusard les conduisit dans le lugubre bureau du professeur Rogue où ils restèrent debout en silence.

Harry tournait et retournait dans sa tête toutes les excuses qu'il pouvait trouver pour expliquer leur conduite, mais aucune ne paraissait convaincante. Aucun prétexte au monde ne pourrait justifier qu'ils se promènent ainsi au milieu de la nuit et surtout pas dans le couloir interdit du deuxième étage. Il espérait simplement que Hagrid avait rejoint sa chambre sans essayer de comprendre d'où venait le raffut et sans se faire remarquer.

Quelques instants plus tard, le maître des potions émergea d'une porte dérobée et Harry se demanda s'il lui arrivait de dormir une nuit complète.

Le teint blafard, les cernes creuses et le regard haineux qu'il leur lança en s'asseyant derrière son bureau lui indiquèrent que ce n'était certainement pas le cas.

— Je commence à me poser sérieusement la question de vos facultés mentales, Mr Potter, commença Rogue en le dévisageant. Je n'avais pas beaucoup d'espoir en celles de Miss Jones. Mais vous, le grand, le célèbre Harry Potter. Celui qui a survécu. Celui qui a vaincu le Seigneur des Ténébres. Celui qui a intégré Serpentard, à la grande surprise de tous. Avoir un peu de jugeotte aurait été la moindre des courtoisies. Et pourtant... Vous vous obstinez à être la risée, la honte de votre maison en continuant allègrement d'enfreindre toutes les règles et de mettre bêtement votre vie en danger.

— La dernière fois, on a quand même sauvé...

CHAPITRE QUINZE

— SILENCE, JONES ! Si vous ne voulez pas que je vous stupéfie une fois de plus. Non que ça vous apporterait une once de lucidité qui vous fait cruellement défaut mais ça égayerait un peu ma soirée.

Il se tourna de nouveau vers Harry.

— À moins que votre véritable but soit de mettre fin à vos jours ?

Harry réfléchissait à toute allure. Est-ce qu'il sait ce qu'on faisait là-bas ? Est-ce qu'il sait qu'on sait qu'il sait comment passer Touffu ? Qu'il a extirpé l'information à Hagrid dans un bar sordide il y a quelques semaines ? Mais est-ce qu'il sait qu'on sait nous-même comment passer Touffu ? Qu'est-ce que cela impliquait ? Est-ce que ça allait précipiter ses plans pour récupérer la Pierre ? Sur quel tableau fallait-il jouer dans leur situation actuelle ? Harry commençait à avoir mal au crâne. Où était Zabini quand on avait besoin de lui ?

Il n'eut pas besoin de répondre à la dernière question sarcastique de Rogue car la porte du bureau s'ouvrit à la volée sur le professeur McGonagall qui tenait dans chaque main les bras de Neville et de Drago.

— Nous pouvions aussi aller dans mon bureau, lança-t-elle à Rogue d'un air énervé.

— Les Serpentard me faisant l'affront d'être en majorité, je me dois de vous offrir l'hospitalité, Minerva.

La directrice de Gryffondor jeta un œil dépité sur l'âtre froide et grise avant de répliquer :

— À ce propos, laissez-moi deviner, Severus, vos élèves étaient une fois de plus en train de sauver le monde, comme chaque nuit ?

— Et il semblerait que pour ce faire, Gryffondor leur envoie ses meilleurs éléments, renchérit-il avec un regard cynique pour Neville.

— Harry ! s'écria celui-ci. Je t'ai cherché pour te prévenir, j'ai entendu Malefoy dire qu'il allait te coincer...

— Comme c'est touchant, commenta froidement Rogue.

— C'est faux, professeur ! s'écria Malefoy. J'ai simplement voulu empêcher Potter de trainer dehors après le couvre-feu pour ne pas attirer

d'ennuis à Serpentard et nous faire perdre des points. Je les ai entendu discuter cet après-midi à la bibliothèque et parler d'aller voir...

— Merci, ça suffira, Mr Malefoy, l'interrompt Rogue visiblement soucieux de ne pas exposer tous les détails de l'épisode devant McGonagall.

Finley ne put retenir une exclamation outrée à ces propos diffamatoires. Harry essayait de garder son calme. Mieux valait faire profil bas et accepter la sentence pour ne pas aggraver leur cas ni attirer l'attention sur ce qu'ils étaient réellement en train de faire. Il avait une grande habitude de ces situations avec les Dursley.

— J'enlève cinquante points à Gryffondor ! s'écria le professeur McGonagall.

— Cinquante ? pleurnicha Neville, mais professeur...

— Oui, oui, Mr Londubat, rien ne vous autorise à errer dans les couloirs en pleine nuit, encore moins en cette période, c'est extrêmement dangereux.

Elle était dans un état de fureur comme Harry ne l'avait jamais vue. Il se doutait que le fait qu'un Gryffondor ait été entraîné par des Serpentard en était en grand partie responsable. Elle se tourna vivement vers son collègue, visiblement dans l'attente de son propre jugement.

— Eh bien, finit par reprendre celui-ci, j'imagine que Mr Potter vient également de faire perdre cinquante points à sa maison. On ne peut pas vraiment blâmer Mr Malefoy qui a de toute évidence agi pour le bien de ses camarades de classe. Quant à Jones, son intellect n'est pas à la hauteur de prendre la mesure de ses actes, elle aura été entraînée par notre charismatique meneur.

Harry vit passer une lueur d'agacement dans les yeux de la directrice de Gryffondor mais elle ne discuta pas le décompte.

— Cela ne vous empêchera pas d'écoper d'une retenue, tous les quatre ! s'écria-t-elle. Et croyez-moi qu'il va nous falloir quelques temps pour trouver une punition à la hauteur de votre inconscience !

Rusard poussa un gémissement de plaisir en se frottant les mains.

CHAPITRE QUINZE

Harry eut du mal à trouver le sommeil. Rusard avait raccompagnés les trois Serpentard jusqu'à l'entrée du tunnel sous l'escalier en leur décrivant avec force détails tous les supplices qu'il rêvait de dispenser aux élèves et pour lesquels il disposait des outils parfaitement entretenus.

Harry et Finley restèrent silencieux tout le trajet. Même Malefoy avait perdu de sa morgue habituelle, honteux d'être traité à la même enseigne que ceux qu'il avait dénoncés.

— Je suis désolé, Harry, j'ai fait comme tu as dit, je suis rentré au dortoir, se lamenta Theodore avec les larmes aux yeux après avoir entendu leur récit.

— Ne t'en fais pas, tu as protégé la cape c'est ce que je voulais. Imagine qu'elle soit restée au milieu du couloir pour tomber entre de mauvaises mains...

En disant cela, il plia soigneusement l'étoffe pour la glisser sous son oreiller sous le regard avide de Zabini.

— Et puis, Malefoy puni avec nous, ça valait tous les sacrifices, gloussa Finley en gobant une Patacitrouille.

— Même si tout le monde ne s'est pas investi à la même hauteur, fit remarquer Harry avec un regard appuyé vers le lit de Zabini.

— Tu plaisantes, j'espère, Potter ? répondit ce dernier. C'est grâce à moi que vous savez comment annuler la première des protections. Et aurais-je été d'une quelconque utilité ce soir ?

— Peut-être bien, dit Harry en pensant aux qualités de diplomatie de leur voisin de chambrée.

Mais il préféra ne pas s'étendre sur le sujet pour le moment.

Le lendemain matin, les élèves s'arrêtaient dubitatifs devant les sabliers géants qui décomptaient les points pour la coupe des quatre maisons.

Personne ne s'expliquait comment Gryffondor et Serpentard avaient pu chacune perdre cinquante points au beau milieu de la nuit.

LA FORÊT INTERDITE

La nouvelle faisait pourtant le bonheur des Serdaigle qui se retrouvaient propulsés en tête du classement, suivis par Serpentard et Poufsouffle à égalité puis de Gryffondor bon derniers.

Neville semblait passer une de ses plus mauvaises journées, les rumeurs ayant certainement circulé au sein de sa maison pour l'incriminer. Seule Hermione avait l'air de lui adresser encore la parole. Harry aurait voulu aller lui parler mais il n'en eut pas l'opportunité.

La période des examens approchait. Theodore passait son temps à la bibliothèque avec Hermione pour réviser. Zabini discutait avec les préfets et les élèves des années supérieures et parfois même avec les professeurs pour obtenir des informations sur les sujets. Quant à Finley, on le voyait plus souvent feuilleter son livre de cuisine que ses manuels de cours et il continuait de s'empiffrer, prétextant le stress des révisions.

— Je devrais valider d'office la métamorphose, dit-il un jour durant un des derniers cours de McGonagall. Je suis capable de me transformer en deux personnes différentes, c'est quand même mieux que de changer un canari en tasse à café...

— Mmmh, répondit Harry en observant dépit sur sa table ce qui ressemblait à un canard en plastique pour le bain avec une anse.

Un après-midi, alors qu'ils revenaient de la bibliothèque, Finley s'arrêta au milieu d'un couloir et attrapa le bras de Harry.

— Aïe, qu'est-ce qu'il y a ?

Finley ne répondit pas mais lui fit signe d'écouter. Harry entendit alors un gémissement qui provenait d'une salle de classe, un peu plus loin. Après avoir vérifié que personne ne les regardait, ils collèrent leur oreille à la porte et reconnurent bientôt la voix de Quirrell.

— Non, non, ne recommencez pas... s'il vous plaît... implorait-il.

On aurait dit que quelqu'un le menaçait.

— D'accord, d'accord, sanglota Quirrell.

Un instant plus tard, il sortit en hâte de la salle en redressant son turban, sans voir les deux Serpentard qui s'étaient écrasés contre le mur derrière la porte. Il avait le teint pâle et semblait sur le point de fondre en larmes.

CHAPITRE QUINZE

Il s'éloigna à grands pas et disparut. Les deux compères attendirent que le bruit de ses pas se soit évanoui, puis ils regardèrent à l'intérieur de la salle de classe. Elle était vide, mais il y avait de l'autre côté une deuxième porte qui était entrouverte et Finley s'avança à grands pas dans cette direction. Il avait déjà parcouru la moitié du chemin lorsque Harry l'interpela.

— Attends !

— Mais tu ne veux pas savoir qui...

— Est-ce que c'est nécessaire ? Je suis prêt à parier une douzaine de Pierres philosophales que c'est Rogue qui est parti par là. En revanche, j'aimerais éviter qu'il se rende compte qu'on est au courant.

Finley revint sur ses pas.

— On dirait bien que Quirrell a fini par céder, dit-il.

Ils racontèrent l'épisode à Theodore et Zabini le soir au dîner.

— Alors Rogue a désormais le moyen de passer Touffu et le sortilège de Quirrell, analysa Zabini avec son habituel air calculateur, il ne lui reste plus qu'à soutirer les informations sur ceux de Chourave, Flitwick et McGonagall.

— J'imagine mal McGonagall lui donner des informations à ce sujet, fit Harry en se servant de la soupe aux champignons.

— Et tu oublies Dumbledore, ajouta Theodore, il a dû prévoir une protection extrêmement difficile à franchir et lui non plus il n'en dira rien.

Tout en discutant, ils observaient à la dérobée la grande table des professeurs.

— Regardez comme Quirrell a l'air au bord du gouffre, fit remarquer Zabini, on dirait qu'il va s'évanouir à chaque instant.

— Ça a toujours été un peu le cas, non ? fit remarquer Finley en se découpant une tranche de pain grosse comme une souche d'arbre.

Mais Zabini avait raison. L'allure torturée de leur professeur de Défense contre les forces du Mal avait atteint un autre degré depuis la conversation qu'ils avaient surprise dans la salle de classe.

Rogue, quant à lui, affichait sa mine lugubre habituelle et leur rendait leurs regards inquisiteurs si bien qu'ils finirent par plonger dans leurs assiettes pour le reste du repas.

Le lendemain matin, les retenues furent signifiées officiellement à Harry, Finley et Malefoy pendant le petit déjeuner. Le mot qu'on leur distribua était le même :

Votre retenue commencera ce soir à onze heures. Rendez-vous avec Mr Rusard dans le hall d'entrée. Prof. M. McGonagall

Harry vit Neville recevoir le même mot à la table des Gryffondor et blanchir à vue d'œil sous le regard compatissant d'Hermione. Malefoy leur jeta un regard en biais avant de fourrer rageusement le mot dans sa poche. Harry lui-même ne pouvait s'empêcher de gamberger. Même s'il doutait que le concierge ait vraiment reçu l'autorisation de mettre en pratique ses idées tordues, une retenue qui commençait à onze heures du soir n'était pas compatible avec la nuit de sommeil dont il avait crucialement besoin en cette période de révisions. Seule Finley restait désespérément optimiste.

— Je me demande ce que ça va être, lança-t-elle d'un ton joyeux comme si on venait de leur annoncer une sortie dans un parc d'attraction.

Harry voulut la remercier de s'être délibérément fait prendre avec lui cette fameuse nuit mais Theodore étant juste à côté, il se dit que la remarque allait lui rappeler qu'il n'avait pas eu le même geste.

À onze heures, ce soir-là, Harry et Finley quittèrent la salle commune et remontèrent dans le hall d'entrée, Malefoy sur leurs talons. Rusard était déjà là, ainsi que Neville. Le Gryffondor avait l'air d'attendre d'être mené à l'échafaud et Harry lui adressa un sourire compatissant mais sans grand succès.

— Suivez-moi, dit Rusard en les conduisant au-dehors, une lampe à la main. Alors, vous y repenserez à deux fois, maintenant, avant de violer les règlements de l'école ? lança-t-il d'un ton narquois. Travailler dur et souffrir, c'est comme ça qu'on apprend le mieux, vous pouvez me croire. C'est dommage que les anciennes punitions n'aient plus cours, En ce

CHAPITRE QUINZE

temps-là, on vous suspendait au plafond par les poignets pendant quelques jours, j'ai toujours les chaînes dans mon bureau. Je les entretiens soigneusement au cas où on s'en servirait à nouveau. Allez, on y va.

Rusard leur fit traverser le parc. Harry se demanda en quoi allait consister leur punition. C'était sans doute quelque chose de redoutable pour que Rusard ait l'air aussi réjoui.

La lune brillait, mais les nuages qui la masquaient par moments les plongeaient dans l'obscurité. Une brise froide soufflait par intermittence. Avant que Harry ait le temps de rassembler ses pensées ils entendirent une voix crier :

— C'est vous Rusard ? Dépêchez-vous, j'ai hâte de commencer.

Hagrid surgit de l'obscurité, Crockdur sur ses talons. Il avait à la main une grande arbalète et un carquois rempli de flèches en bandoulière.

— Hagrid ! s'écria Finley en lui courant dessus.

Le choc des deux corps émit un bruit sourd mais Finley ne recula presque pas suite à l'impact.

— Vous êtes autorisé à sortir ? demanda Harry le visage rayonnant.

— Oui, j'ai été disculpé, en grande partie grâce au professeur Dumbledore. Un grand homme, Dumbledore, ajouta-t-il en reniflant. J'ai repris le travail hier et croyez-moi il y a des choses à faire en ce moment. Je loge encore au château en attendant de rebâtir...

Il s'interrompit en désignant d'un geste de la main l'endroit où se tenait anciennement sa maison qui n'était plus qu'une tâche noirâtre au sol.

Harry se sentit soudain un peu plus léger. Si leur punition consistait à travailler avec Hagrid, ce serait certainement moins pénible que prévu. Le soulagement avait dû apparaître sur son visage, car Rusard s'empressa de le décevoir.

— Vous vous imaginez peut-être que vous allez passer un peu de bon temps avec ce fainéant ? Détrompez-vous, jeunes gens. C'est dans la Forêt interdite que vous allez et ça m'étonnerait que vous soyez encore entiers quand vous en ressortirez.

LA FORÊT INTERDITE

Neville était un gémissement et Malefoy s'arrêta net.

— La forêt ? dit-il d'un ton qui avait perdu de sa superbe. On ne va quand même pas y aller en pleine nuit ! Il y a des tas de bestioles, là-dedans, même des loups-garous d'après ce qu'on m'a dit.

Harry sentit la main de Neville lui serrer le bras.

— Il fallait penser aux loups-garous avant de faire des bêtises.

— Bon ça suffit, les interrompit Hagrid. On a assez perdu de temps comme ça, mettons-nous en route.

— Je reviendrai à l'aube, dit Rusard, pour récupérer ce qui restera d'eux.

Et il retourna vers le château, éclairé par sa lampe qui se balançait dans l'obscurité. Malefoy se tourna vers Hagrid.

— Je refuse d'aller dans cette forêt, dit-il.

Harry fut enchanté d'entendre le tremblement de sa voix qui trahissait sa panique.

— Il faudra bien y aller si tu veux rester à Poudlard, répliqua Hagrid d'un ton féroce. Tu as fait des idioties, il faut payer, maintenant.

— Il n'y a que les domestiques qui vont dans la forêt, pas les élèves, protesta

Malefoy. Je croyais qu'on allait nous faire copier des lignes, ou quelque chose dans ce goût-là. Si mon père apprenait qu'on m'oblige à...

— C'est comme ça que ça se passe, à Poudlard, coupa Hagrid. Copier des lignes, et puis quoi encore ? À quoi c'est bon ? Ou bien tu fais quelque chose d'utile, ou bien tu es renvoyé. Si tu penses que ton père préfère que tu t'en ailles, tu n'as qu'à retourner au château et préparer ta valise. Allez, vas-y !

Malefoy ne bougea pas. Il lança à Hagrid un regard furieux, puis il baissa les yeux.

— Très bien, dit Hagrid, et maintenant écoutez-moi bien, tous les quatre, parce que c'est dangereux ce que nous allons faire cette nuit. Je ne veux pas que vous preniez des risques. Suivez-moi par là.

CHAPITRE QUINZE

Il les amena à la lisière de la forêt, leva sa lampe et montra un étroit sentier qui serpentait parmi les gros arbres noirs. Une petite brise agita leurs cheveux tandis qu'ils contemplaient la forêt.

— Regardez, dit Hagrid, vous voyez cette chose argentée qui brille par terre ? C'est du sang de licorne. Il y a dans les environs une licorne qui a été gravement blessée par je ne sais quoi. Et ce n'est pas la première. Quand j'ai repris mes activités hier je suis allé inspecter la forêt, j'ai trouvé le corps d'une autre licorne morte depuis quelques jours. Notre mission cette nuit est de retrouver celle qui est blessée. Il faudra peut-être mettre fin à ses souffrances.

— Heureusement que vous avez repris vos fonctions de garde-chasse, Hagrid, fit remarquer ostensiblement Harry, imaginez qu'on ait dû se rendre dans la forêt seuls.

Il eut un regard appuyé pour Malefoy qui souffla avec dédain.

— Est-ce qu'on a besoin de mieux voir ou entendre ? demanda Finley en se transformant sous le regard horrifié de Malefoy. J'ai une meilleure vue en fille.

— On ne verra pas grand-chose de toute façon, il vaut mieux entendre correctement pour détecter le danger, répondit Hagrid.

— Ah d'accord, répondit-elle en se changeant de nouveau en garçon.

— Bon ça y est tu as fini ton petit spectacle ? s'impacienta Malefoy.

— Hâte d'y être, Malefoy ? Passe en premier, je te suis, fit-il en lui donnant une claque dans le dos qui faillit le mettre à terre.

— Et qu'est-ce qui se passe si le je-ne-sais-quoi qui a blessé la licorne nous trouve avant ? demanda Malefoy en se redressant sans parvenir à dissimuler la terreur qui altérait sa voix.

— Tant que tu seras avec moi et Crockdur, rien de ce qui vit dans cette forêt ne pourra te faire de mal, assura Hagrid. Ne vous écartez pas du chemin. Il y a du sang partout, elle a dû errer dans tous les sens depuis la nuit dernière. Si jamais on se retrouve séparé et que vous voulez appeler à l'aide, envoyez des étincelles rouges avec votre baguette.

Ils avancèrent sans bruit, les yeux rivés au sol. De temps à autre, un rayon de lune traversait les feuillages et faisait briller une tache de sang argenté sur les feuilles mortes.

Harry remarqua que Hagrid avait l'air inquiet.

— Est-ce qu'un loup-garou pourrait tuer une licorne ? demanda Harry.

— Il ne serait pas assez rapide. Les licornes ne sont pas faciles à attraper, ce sont des créatures qui ont des pouvoirs magiques très puissants. Avant ça, je n'avais jamais entendu dire qu'on puisse blesser une licorne.

Ils passèrent devant une souche d'arbre couverte de mousse. Harry entendit un bruit d'eau. Il devait y avoir un ruisseau à proximité. Il y avait toujours des taches de sang de licorne le long du chemin.

Finley avançait prudemment quelques mètres devant eux, l'oreille aux aguets.

— Ne vous inquiétez pas, reprit Hagrid, si elle est gravement blessée, elle n'a pas pu aller bien loin et nous arriverons à...

Il s'interrompit et resta immobile. Finley s'était figé et leur intimait de faire silence en pointant le chemin un peu plus loin. Après quelques secondes, Harry crut entendre un vague bruissement de feuilles.

Hagrid les poussa pour les cacher derrière un grand chêne, à l'écart du chemin. Finley les rejoignit. Hagrid saisit une flèche dans son carquois, l'ajusta sur son arbalète qu'il leva, prêt à tirer. Tous tendirent l'oreille. Quelque chose rampait sur des feuilles mortes.

Hagrid scruta le sentier, mais quelques instants plus tard, le bruit s'était évanoui.

— J'en étais sûr, murmura-t-il. Il y a dans cette forêt quelque chose qui ne devrait pas y être.

— On aurait dit un bruit de cape qui traîne par terre, dit Finley en le rejoignant sur le chemin.

Harry acquiesça lentement. L'image du voyageur avec sa capuche dans le bar lui traversa l'esprit puis celle de Rogue, dans cette même forêt, en train de cuisiner Quirrell.

CHAPITRE QUINZE

— Est-ce qu'il ne faudrait pas suivre cette chose pour avoir des chances de retrouver la licorne, demanda Finley, visiblement frustré de laisser l'intrus s'éloigner.

— Oui, ce serait une idée, répondit Hagrid, mais je ne sais pas du tout quel type de danger elle peut représenter alors...

Mais Finley avait déjà avancé plus avant sur le sentier, étonnamment silencieux pour son gabarit, l'oreille tendue vers la futaie obscure.

— Finley ! Je préfère qu'on reste groupé, reviens par ici, lui intima Hagrid.

— Moi je préfère pas qu'on suive cette chose, geignit Neville.

— Ça me fait mal de l'admettre mais je suis d'accord avec Londubat, renchérit Malefoy, est-ce qu'on peut s'en tenir à la mission initiale, chercher un peu et rentrer au château ?

Un oiseau de nuit poussa un cri lugubre juste au-dessus d'eux et s'envola.

— Vous faites trop de bruit ! leur lança Finley. Je vais partir devant avec Crockdur, je lancerai le signal si je retrouve la chose ou la licorne.

Et il disparut dans l'obscurité avant même que Hagrid ait pu répliquer, le molosse sur ses talons.

— Fin... Finley ? sanglota Neville.

— Ne t'en fais pas pour lui, le rassura Hagrid, c'est un coriace. Allez, venez, on va continuer de suivre les traces de notre côté, on finira par se retrouver.

Harry n'était pas du tout rassuré. Il trouvait vraiment inconscient de se séparer au milieu de la forêt interdite en pleine nuit. Mais il connaissait également le caractère de Finley quand il avait décidé quelque chose.

— Hagrid ? demanda-t-il lorsqu'ils se furent remis en route. Est-ce que le sang de licorne a des propriétés particulières ? Pour la fabrication de certaines potions, on se sert du crin ou de la corne mais jamais du sang...

— Le sang peut servir à se régénérer, réparer des blessures profondes ou un sortilège très mauvais. Mais c'est mal Harry, c'est très mal.

Ils avancèrent plus lentement, guettant le moindre bruit. À plusieurs reprises, Harry sentit comme une présence dans les parages mais à chaque fois qu'il regardait plus attentivement sur les côtés du chemin il ne distinguait rien d'autre que la végétation dense qui ondulait légèrement dans la brise fraîche.

Soudain, Neville s'écria :

— Là ! Le signal !

Harry eut juste le temps d'apercevoir quelques étincelles rouges à travers les arbres et se mit à avancer dans cette direction. Des cris affolés le firent se retourner. Neville avait accroché sa robe dans des branchages et se retrouvait empêtré.

— Allez-y, Finley a peut-être besoin d'aide, on vous rejoint, leur dit Hagrid.

Malefoy n'était pas convaincu mais Harry ne lui laissa pas le choix et les deux se dirigèrent vers le signal.

Ils arrivèrent en lisière d'une petite clairière mais avant qu'ils aient pu voir ce qui s'y trouvait, deux mains les attrapèrent par le col pour les jeter derrière un gros arbre.

— C'est la licorne, leur chuchota Finley. Elle est morte mais... il y a un autre truc avec elle. La chose qui furetait, elle... elle est dessus et elle...

Finley ne parvenait pas à s'expliquer et les deux autres pouvaient deviner au ton de sa voix l'horreur qui se peignait sur son visage.

Malefoy se recroquevilla contre le pied de l'arbre. Harry sentit alors une force intérieure l'attirer à découvert.

— Il faut que je voie.

— Harry, vraiment, je ne sais pas si c'est...

Mais il s'était relevé et contournait lentement l'arbre pour observer la clairière. Le spectacle qui s'y tenait dépassait tout ce que Harry aurait pu imaginer. Au sol, le corps inanimé de la licorne formait une tache argentée, luisant faiblement dans l'obscurité. Sa crinière et sa queue se

CHAPITRE QUINZE

répandaient sur les feuilles en formant une cascade irréaliste. Un sentiment de tristesse envahit Harry et il sentit les larmes lui monter aux yeux.

Puis il vit la silhouette vêtue de noir, accroupie près du corps de l'animal, la tête penchée sur son cou et il comprit que la chose était en train de boire son sang.

Il eut alors une violente nausée et fit quelques pas en avant pour éviter de tomber par terre, les branches craquèrent sous ses pieds.

La silhouette se redressa brusquement et fit volteface. Il ne distinguait pas son visage mais du sang de licorne argenté lui coulait du menton sur le torse. Harry eut alors l'impression que quelqu'un l'avait poignardé exactement à l'endroit de sa cicatrice. Il poussa un cri de douleur et recula d'un pas en trébuchant.

Il distingua la silhouette encapuchonnée ramper lentement vers lui mais il n'avait plus aucune force pour se relever, paralysé par la peur et la douleur. Le rire aigret retentit alors à ses oreilles, le même que celui de ses cauchemars.

Un voile blanc tomba devant ses yeux, accompagné d'un courant d'air glacé et il crut distinguer une autre voix. *Potter*.

La silhouette était presque arrivée à sa hauteur à travers le voile blanc quand il se sentit littéralement soulevé de terre et emmené au pas de course dans la forêt.

— ...l'opportunité de vous débarrasser de l'autre, fit une voix lugubre dans la clairière.

— Jones, attends-moi ! Ne me laisse pas tout seul ! la couvrit celle de Malefoy qui tentait de tenir de rythme en courant derrière eux.

Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient, la douleur disparaissait et Harry retrouvait ses esprits.

— Finley ! Laisse-moi descendre, ça va maintenant.

Le gaillard s'arrêta et posa délicatement Harry par terre, laissant le temps à Malefoy de les rejoindre en crachant ses poumons.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Harry.

— C'est cette chose horrible qui buvait le sang de la licorne, répondit Finley à peine essoufflé, quand elle t'a vu, c'est comme si rien d'autre n'avait d'importance. Heureusement que le Baron Sanglant est arrivé et nous a donné des ordres, on était hypnotisés nous aussi.

— Le Baron Sanglant..., fit Harry dubitatif. Alors il nous avait suivis jusqu'ici ? Mais pourquoi...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Un hurlement retentit dans la clairière.

— Neville !

— Attends, Harry ! On ne peut pas y retourner c'est trop dan...

Mais Harry s'était lancé à travers les arbres en direction des cris. Peu de temps avant d'atteindre à nouveau la clairière, une détonation retentit accompagnée d'une sinistre lumière verte. Harry sentit son cœur bondir. Il ne connaissait que trop bien cette vision, l'éclair de lumière verte qui avait tué ses parents, le sortilège de mort.

La peur au ventre, il se précipita dans la clairière. Hagrid était allongé au sol, immobile, son arbalète à quelques mètres de lui. Neville se tenait debout, pétrifié de terreur face à la silhouette qui tenait une baguette pointée dans sa direction. Entre eux se tenait le Baron Sanglant, épée dégainée en direction de l'intrus.

— J'ai dit que vous aviez l'opportunité, pas que je vous laisserais faire, dit le fantôme d'un ton très calme, ses orbites vides fixant son adversaire.

La silhouette fit un pas de côté et lança un autre sort en direction de Neville mais le fantôme se décala pour l'absorber.

Puis le Baron Sanglant se rua sur la chose comme pour l'embrocher de son épée pourtant immatérielle mais il ne fut pas assez rapide.

Un autre sort jaillit de la baguette tenue par la silhouette et cette fois le fantôme se retrouva figé dans les airs, incapable du moindre mouvement. La silhouette le contourna avec un rire malsain et s'avança vers Neville.

CHAPITRE QUINZE

Harry sentit alors la terre trembler sous ses pieds, de plus en plus fort. La silhouette devait l'avoir senti également car elle se figea pour observer autour d'elle.

Tandis que le tonnerre atteignait son paroxysme une masse gigantesque passa juste à côté de Harry dans un son tonitruant de sabots et dévala la pente de la clairière pour charger l'intrus encapuchonné. Il s'agissait d'un cheval massif de couleur crème, du moins pour le bas du corps. Mais en lieu et place de l'encolure se tenait un torse, deux bras et une tête tout ce qu'il y a de plus humains. Il rua en arrivant sur l'intrus, ses antérieurs frappant l'air de façon menaçante. Ce dernier n'eut pas d'autre choix que de battre en retraite et disparut dans les branchages.

— Des centaures, fit Malefoy juste à côté, la voix plus rassurée que quelques minutes plus tôt.

Une demi-douzaine d'individus similaires avaient rejoint le centre de la clairière. Ils portaient tous un arc en travers du torse et un carquois rempli de flèches. Plusieurs s'étaient regroupé autour du corps de Hagrid, qui reprenait ses esprits en grognant, au plus grand soulagement de Harry. Un autre observait Neville avec un mélange de curiosité et de d'antipathie. Neville semblait tout autant terrifié que lorsqu'il faisait face à l'individu qui essayait de le tuer quelques instants plus tôt.

Finley s'était rechangé en fille. Après l'effort qu'il avait fourni, son moi masculin avait probablement besoin de repos.

Harry se dirigea tout d'abord vers le Baron Sanglant, qui flottait un peu à l'écart, toujours immobilisé. Il sortit sa baguette.

— *Finite incantatem.*

Le fantôme retrouva sa mobilité et rengaina rageusement son épée.

— Bien la peine d'avoir été l'un des meilleurs bretteurs de tout l'Empire..., marmonna-t-il avant de se tourner vers Harry.

— C'est ce que vous avez fait aussi la dernière fois après le match de Quidditch, pas vrai ? lui demanda celui-ci. Vous vous êtes interposé pour me protéger...

LA FORÊT INTERDITE

— Vous étiez tellement ivre que vous n’avez même pas remarqué la silhouette qui vous suivait, j’ai tout juste eu le temps de vous traverser pour absorber le sortilège de mort, en effet.

— Pourquoi ne pas me l’avoir dit ?

— Le savoir est un pouvoir, Mr Potter. Il semble que certains membres du corps professoral souhaitent que vous n’acquériez pas trop de pouvoir trop vite.

— Ça aurait quand même facilité certaines choses... j’ai toujours cru que vous m’aviez attaqué, je vous évitais.

— Je vous suivais pour vous protéger suite à cette attaque. Je l’ai pourtant dit le premier soir lors du banquet, le Baron Sanglant veille depuis des siècles sur les jeunes serpents. La parole d’un fantôme, fut-il de Serpentard, est sacrée.

— Mais cette... chose, vous savez ce que c’était ? Qui c’était ?

— Je n’ai aucune certitude. Mais j’ai des doutes. Vous devriez aller interroger ces créatures équines, ajouta-t-il avec un regard méprisant vers les centaures qui s’étaient tous réunis autour d’Hagrid. Ils en savent plus que ce qu’ils voudront bien vous faire croire.

Harry acquiesça.

— Merci, d’avoir aussi sauvé Neville.

— Ne soyez pas dupe, si je n’avais pas eu d’autre choix, j’aurais laissé mourir le Gryffondor pour vous sauver, vous.

Harry ne sut pas trop s’il fallait remercier le fantôme pour ces propos terrifiants et il se contenta d’incliner la tête.

— Je dois retourner au château, reprit le spectre, même mon corps immatériel subit d’une certaine façon plusieurs sortilèges aussi puissants et j’ai moins de force loin des murs de Poudlard.

Harry remercia une fois de plus le fantôme et rejoignit les autres.

La discussion était manifestement animée. Les centaures se disputaient à grand renforts de coups de sabots dans le sol.

— Souviens-toi, Firenze, grondait l’un d’eux à la robe et aux cheveux noirs, nous avons fait serment de ne pas nous opposer aux décisions du

CHAPITRE QUINZE

ciel. N'avons-nous pas lu dans le mouvement des planètes ce qui doit arriver ?

— Tu ne vois donc pas cette licorne ? répondit le centaure à la robe crème et aux yeux bleu clair. Tu ne comprends pas pourquoi elle a été tuée ? Les planètes ne t'ont pas dévoilé ce secret ? Je me dresse contre ce qui se cache dans cette forêt, Bane. Même s'il faut pour cela venir en aide à un humain.

— Qu'avons-nous à voir là-dedans ? Les centaures se soumettent aux décrets du destin, lui cracha Bane. Les sorcières ne nous ont jamais aidés, nous n'aidons jamais les sorcières.

— Sauf quand l'ennemi devient une menace pour nous également !

— Nous nous battons le moment venu mais pour nous et personne d'autre !

Et il fit demi-tour en bousculant Neville pour disparaître au grand galop dans la forêt, suivi de la plupart des autres centaures.

Seul Firenze demeura sur place, le regard pensif.

— Merci, Firenze, lui dit Hagrid en époussetant ses vêtements, sans toi le jeune Londubat... bref. Merci.

— C'est bien normal, Celui-Qui-Veille. Je ne comprends pas que mes congénères soient aussi butés. Il arrive que l'on se trompe en lisant le destin dans les planètes. Il arrive aussi qu'on puisse changer les choses, si on le souhaite vraiment. Mars était bien visible ce soir, le sang aurait dû couler mais ça n'a finalement pas été le cas.

Il se tourna vers Harry et son regard s'attarda sur la cicatrice qui brillait, livide, sur son front.

— Tu es le fils Potter, dit le centaure. Celui-Qui-A-Survécu. Il vaudrait mieux que tu retournes au château. La forêt n'est pas sûre, ces temps-ci, pour toi non plus.

— Vous savez ce que c'était, cette chose ? demanda Harry, poussé par les propos du Baron Sanglant.

Firenze sembla peser le pour et le contre pendant un long moment avant de répondre.

LA FORÊT INTERDITE

— Sais-tu quelle est l'utilité du sang de licorne, Celui-Qui-A-Survécu ?

— Oui... Hagrid m'a dit que cela pouvait servir à se régénérer.

— Tuer une licorne est une chose monstrueuse, dit Firenze. Pour commettre un tel crime il faut n'avoir rien à perdre et tout à gagner. Le sang de licorne permet de survivre, même si on est sur le point de mourir, mais à un prix terrible. Car il faut tuer un être pur et sans défense pour sauver sa propre vie. Et dès l'instant où les lèvres touchent le sang, ce n'est plus qu'une demi-vie, une vie maudite.

Harry observa la tête de Firenze que la lune parsemait de taches argentées.

— Qui pourrait être désespéré à ce point ? se demanda Harry à haute voix. Si on doit être maudit à jamais, mieux vaut mourir, non ?

— Oui, dit Firenze, à moins qu'on ait simplement besoin de survivre suffisamment longtemps pour pouvoir boire quelque chose d'autre, quelque chose qui redonne la force et la puissance, quelque chose qui permette de ne jamais mourir...

Sa dernière phrase se perdit dans les feuillages sombres dans lesquels il disparut à son tour.

Hagrid remit son arbalète dans son dos et se pencha pour prendre délicatement le corps de la licorne dans ses bras.

— Je vais l'enterrer en lisière de forêt, dit-il. Venez, il est temps de rentrer.

Les élèves et Crockdur suivirent Hagrid sans un mot le long du sentier qui les ramena vers le parc du château. La lueur de la licorne éclairait le chemin d'un faible halo argenté. Hagrid la déposa au pied d'un arbre et alla chercher une pelle dans sa cabane. Lorsqu'il revint il fut presque surpris de voir les quatre élèves qui l'attendaient sagement.

— Bon, eh bien, ça ira pour ce soir, vous pouvez rentrer seuls dans vos dortoirs maintenant, leur dit-il avec un signe de la main.

Dès qu'ils se mirent en route, Malefoy commença à pester.

— Non mais vous vous rendez compte dans quel pétrin ce lourdaud nous a entraînés ? Quand mon père saura ça...

CHAPITRE QUINZE

Harry n'écoutait plus. Il avait hâte d'aller se coucher mais doutait de pouvoir s'endormir sereinement.

Arrivés dans le hall, Harry et Finley dirent bonne nuit à Neville mais celui-ci resta tremblant sur place en gémissant.

— Et si je recroise le Baron Sanglant ? Il va à nouveau essayer de me tuer !

— Mais pas du tout, Neville ! s'emporta Harry. Le Baron Sanglant t'a sauvé la vie je te signale...

Harry se demanda comment on pouvait avoir une aussi mauvaise analyse de la situation. Puis il se souvint que lui aussi avait été persuadé que le baron l'avait attaqué quelques mois plus tôt.

Neville s'était tu mais ne bougeait pas.

— C'est bon, retournez aux dortoirs, je vais raccompagner Neville, leur dit Finley. En espérant qu'il se souvienne de son mot de passe, ajouta-t-elle en lui donnant une petite claque dans l'épaule qui l'envoya contre le mur.

Harry retourna donc à l'entrée des cachots avec Malefoy qui continuait de déblatérer sur Hagrid, Dumbledore, Poudlard et à peu près tout ce qui lui passait par la tête.

Ils s'arrêtèrent devant le mur sous l'escalier et se regardèrent.

— Quoi ? fit Malefoy.

Harry ne répondit rien, sa tête lui faisait encore mal mais cette fois il était bien certain que la fatigue et le manque de sommeil en étaient entièrement responsables.

Vingt minutes plus tard, Finley trouva les deux Serpentard assis dos au mur dans un silence de plomb.

— Qu'est-ce que... commença-t-elle, oh non, c'est pas possible ! J'ai celui de Gryffondor en tête maintenant parce qu'il a fallu un quart d'heure à Neville pour le retrouver.

— Tu pourrais quand même privilégier le nôtre, Jones ! cria Drago qui s'était relevé.

LA FORÊT INTERDITE

— Et toi alors, Malefoy ? Tu pourrais avoir une seule utilité dans cette soirée et te souvenir du mot de passe !

— Il a changé aujourd'hui !

Harry ne les écoutait pas vraiment. Il ne faisait pas non plus l'effort de réfléchir au mot de passe, les deux autres allaient bien finir par le retrouver. Ses pensées repassaient en boucle tous les événements de la nuit à la recherche d'une explication logique.

Firenze avait parlé en énigmes mais il voulait que ses paroles soient quand même compréhensibles, Harry en était certain. Il avait parlé de survivre assez longtemps en attendant de trouver quelque chose qui permette de ne jamais mourir... quelque chose... l'élixir de longue vie, bien sûr ! La Pierre Philosophale ! Mais qui...

Et les pièces du puzzle continuèrent à s'assembler comme s'il avait donné une pichenette sur une rangée de dominos et qu'il observait le résultat. Qui ? Quelqu'un qui a passé des années à guetter la moindre occasion de retrouver son pouvoir, qui s'est cramponné à la vie en attendant sa chance...

Harry eut l'impression qu'une main de fer venait de se refermer sur son cœur.

Il se souvenait de ce que Hagrid lui avait dit, lors de leur première rencontre : « Certains disent qu'il est mort. À mon avis, ce sont des calembredaines. Je ne crois pas qu'il ait eu en lui quelque chose de suffisamment humain pour mourir. »

— Voldemort... c'était Voldemort.

Les voix s'était soudainement tues.

— Heu... non, Harry, je ne crois pas que c'était ça le mot de passe...

— *Veau de mer* ! s'écria Finley.

Le mur s'ouvrit pour les laisser passer et Harry suivit les autres en sentant la fièvre lui monter à la tête.

Theodore les attendait dans la salle commune, l'air préoccupé, quelques livres étalés sur la table pour se donner bonne conscience.

CHAPITRE QUINZE

— Quand même ! s'écria-t-il. Puis voyant la mine fiévreuse de Harry et énervée de Finley il ajouta : Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Beaucoup de choses.

Ils attendirent que Malefoy aille se coucher, ce qu'il fit sans se faire prier ni même leur souhaiter bonne nuit, et racontèrent toute leur épopée nocturne. Theodore devenait de plus en plus blafard au fil du récit. Il continuait de tripoter les bâtonnets de bois de l'énigme de Rogue sans vraiment les voir, comme un tic nerveux pendant qu'il réfléchissait. Lorsque Harry leur exposa ses dernières réflexions, l'un des bâtonnets se cassa dans un craquement sec.

— Je ne suis pas sûre qu'il faille dégrader le matériel pour résoudre l'énigme..., remarqua Finley. Sinon il y a longtemps que j'aurais gagné.

— Rogue veut la Pierre pour la donner à Voldemort..., continuait Harry sans relever et en faisant les cent pas au milieu de la salle commune. Et Voldemort l'attend dans la forêt... Et pendant tout ce temps-là, nous pensions que Rogue voulait simplement devenir riche... C'est pour ça que ma cicatrice m'a fait si mal, il doit y avoir un lien entre nous. Firenze nous a sauvé, mais il n'aurait pas dû le faire... Bane était furieux... Il disait qu'il ne fallait pas intervenir dans ce que décident les planètes. Elles doivent sûrement montrer que Voldemort est de retour... Mais pourquoi s'en prendre à Neville ?

— Harry, si le Seigneur des Ténèbres est vraiment de retour, dit Theodore d'une voix blanche, il va vouloir te tuer...

Un deuxième bâtonnet se retrouva hors d'usage.

— Harry, intervint Finley, même moi qui suis issue de Moldus je sais que Dumbledore est le seul dont Tu-Sais-Qui a jamais eu peur. Avec Dumbledore, il n'osera pas toucher à toi. Et d'ailleurs, tu as bien entendu ce qu'a dit Firenze ? Il arrive qu'on se trompe en lisant les étoiles et on peut aussi changer des choses.

Ils continuèrent de discuter ainsi jusqu'à ce que l'aube commence à poindre, éclaircissant légèrement les reflets du lac à travers les vitraux de

LA FORÊT INTERDITE

la salle commune. Certains élèves très matinaux commencèrent à se lever pour réviser.

— Allons dormir un peu, dit Finley.

Harry se levait quand Theodore poussa une exclamation de surprise. Il tenait du bout des doigts trois des bâtonnets intacts en une sorte de pyramide, les trois autres bâtonnets dont deux en morceaux formant la base sur la table.

— J'ai trouvé comment faire quatre triangles.

— C'est bien, commenta Finley en baillant, mais il t'en manque encore trois.

CHAPITRE SEIZE

SOUS LA TRAPPE

LES EXAMENS DE FIN D'ANNÉE arrivèrent bien trop vite au goût de beaucoup d'élèves. Harry, pour sa part, ne pensait pas pouvoir supporter longtemps encore cet état dissocié entre le stress d'oublier un sortilège ou une date de l'histoire de la magie et l'angoisse autrement plus incommensurable de voir débarquer Voldemort pour finir son œuvre débutée onze ans auparavant.

Poussé par l'ambiance d'excellence de Serpentard en cette période cruciale et soutenu par ses précieux amis, il parvint cependant à se concentrer sur chaque examen, jour après jour, en essayant de faire abstraction de la douleur lancinante qui n'avait pas quitté sa cicatrice depuis la fameuse nuit dans la forêt.

Le Baron Sanglant ne rôdait jamais bien loin, discret mais efficace, suivant Harry dans ses déplacements entre les salles de classes, la Grande Salle et l'entrée de la salle commune. Cette présence, que les autres élèves trouvaient sinistre et dérangement, y compris dans la propre maison du fantôme, avait au contraire tendance à apaiser Harry.

Sa période de révision ayant été passablement perturbée par les divers événements, il s'attendait à échouer lamentablement dans certaines matières.

Les épreuves écrites se déroulaient dans la Grande Salle, transformée pour l'occasion en une impressionnante salle d'examen remplie de pupitres individuels parfaitement alignés. Les élèves avaient reçu des plumes neuves dotées d'un sort qui empêchait leurs utilisateurs de tricher. Il régnait une chaleur étouffante et Harry fit plusieurs fois tomber sa plume à cause de ses mains moites en copiant quelques lignes de ce qu'il se souvenait de Bathilla La Brute.

CHAPITRE SEIZE

Ils durent également passer plusieurs examens pratiques. Le professeur Flitwick, en Sortilèges, leur demanda chacun à leur tour de faire danser un ananas sur une table. Harry réussit à peu près l'épreuve même si la chorégraphie que réalisa son ananas ne faisait probablement pas partie du répertoire officiel des danses de salon. Le professeur McGonagall les regarda transformer une souris en tabatière – elle ajoutait des points si la tabatière était particulièrement belle mais elle en enlevait si on y décelait des moustaches. Ils passèrent plus de deux heures dans les cachots pour tenter de réaliser une potion d'Amnésie sous le regard sévère du professeur Rogue. Harry soupçonnait les vapeurs émanant des différents chaudrons de provoquer certains effets sur les élèves qui avaient de plus en plus de mal à se souvenir des ingrédients et des étapes de préparation de leur mixture. Le professeur Chourave les fit trier des graines de plantes en les classant dans des catégories « remède », « dangereux », « inoffensif » ou « inconnu ». Enfin, Madame Bibine évalua leur technique de vol le long d'un parcours aérien mis en place sur le terrain de Quidditch. Ce fut la seule épreuve que Harry était certain d'avoir parfaitement réussi.

Une fois le dernier examen terminé, les élèves poussèrent des exclamations de joie et se ruèrent dans les couloirs pour sortir dans le parc ensoleillé. Harry parvint même à se joindre à la liesse générale. Ils se rendirent au bord du lac pour s'allonger dans l'herbe en profitant de la brise fraîche. Le ciel était d'un bleu pur et le soleil aveuglant. Les jumeaux Weasley s'amusaient à titiller le calamar géant avec une brindille. Des éclats de rire parsemaient la pelouse. Au loin, des coups de marteau réguliers indiquaient que Hagrid n'avait pas encore terminé de reconstruire sa maison.

Le soulagement fut de courte durée cependant. Zabini estimait que Rogue ne pourrait agir avant la période des examens puisqu'il serait très occupé à ce moment-là mais qu'il ne tarderait pas à passer à mettre ses plans à exécution juste après.

Harry était parvenu à convaincre ses trois camarades de chambrée que le retour de Voldemort, s'il parvenait à se procurer la Pierre philosophale, serait la chose la plus catastrophique pour le monde sorcier. Ils avaient longuement discuté de la possibilité d'en parler à un professeur autre que Rogue, voire au directeur mais ils n'avaient aucune preuve autre que des bribes de conversations surprises à des endroits où ils n'auraient pas dû être, des informations secrètes qu'ils n'auraient pas dû obtenir et des soupçons sur lesquels ils n'étaient d'ailleurs pas tous d'accord. Tous ces éléments faisaient qu'ils n'auraient pas beaucoup de crédibilité et qu'on risquait de leur reprocher les nombreuses règles enfreintes pour aboutir à leurs accusations infondées.

Il restait deux semaines avant la proclamation des résultats des examens qui marquait la fin de l'année. Ils décidèrent donc de faire des tours de garde chaque nuit devant la porte de Touffu en se cachant sous la cape d'invisibilité. Même Zabini accepta de prendre un tour la première semaine.

Loin de se reposer le cœur léger comme le faisaient les autres étudiants, Harry se retrouva dans un état de fatigue encore plus intense que pendant les révisions.

Il restait un match de Quidditch à jouer la dernière semaine de l'année avant de clôturer le championnat. Serdaigle avait gagné contre Gryffondor lors de l'avant-dernière rencontre de la saison et se retrouvait donc en tête du classement. Serpentard devait obligatoirement gagner contre Poufsouffle pour remporter la Coupe. Flint avait donc relancé les séances d'entraînement dès le lendemain des examens et convoquait ses joueurs tous les jours sur le terrain, arguant qu'ils n'avaient plus rien d'autre à faire de leurs journées de toute manière.

Les journées peut-être, mais les nuits de Harry étaient bien chargées entre ses tours de garde et ses cauchemars. Il n'arrivait presque plus à dormir. Son vieux rêve le réveillait sans cesse, plus effrayant que jamais : aux images habituelles s'ajoutait celle d'une silhouette encapuchonnée, dégoulinante de sang de licorne.

CHAPITRE SEIZE

Quelques jours avant le match, alors que Harry s'était couché tôt, épuisé par l'entraînement, il fut réveillé par des secousses vigoureuses.

— Harry ! Réveille-toi !

Il lui fallut une bonne minute pour émerger et chausser ses lunettes. Mais en regardant autour de lui, il ne vit rien d'autre que les reflets ondoyants du lac à travers la lucarne.

— C'est pour ce soir, continua la voix affolée.

— Qui est là... ?

La tête de Theodore apparut soudainement dans les airs juste à côté de son lit.

— Désolé j'avais gardé la cape...

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je... je me suis endormi pendant mon tour de garde et j'ai été réveillé par des sons bizarres. Quand je suis allé vérifier, j'ai entendu la musique d'une harpe à travers la porte et les ronflements de Touffu. Quelqu'un est passé !

Harry bondit hors de son lit et enfila comme il put son pantalon.

— Il faut que j'y aille tout de suite ! Je dois récupérer la Pierre avant Rogue sinon ce sera fichu !

— Mais Harry, comment tu vas t'y prendre ? Les épreuves qui gardent la Pierre doivent être terriblement difficiles... et on a seulement la solution pour la première...

— Peu importe ! s'écria Harry en passant sa tête dans un vieux t-shirt. Si Voldemort est sur le point de revenir, rien n'est plus important que de l'en empêcher. Et puis, mourir dans les épreuves ou me faire tuer par lui, quelle différence ? Au moins j'aurai essayé. Passe-moi la cape.

Mais Theodore ne bougea pas. Il continuait de fixer Harry d'un air paniqué.

— Donne-moi ma cape !

— Harry...

SOUS LA TRAPPE

— Oh bon sang tu vas lui dire, Nott ? lança la voix grave de Zabini depuis son lit.

— Quoi ? fit Harry, surpris.

Zabini se redressa et rejeta ses couvertures. Harry constata avec étonnement qu'il était déjà habillé, sa baguette rangée dans son étui.

— Il est hors de question qu'on te laisse y aller seul, Potter.

— Mais... commença Harry.

— Il n'y a pas de « mais ». Jones, debout, ajouta-t-il avec un coup de pied dans le matelas de Finley.

Un grognement lui répondit mais juste après Finley émergea, elle aussi entièrement habillée et sa baguette en main.

— J'aurais préféré être en garçon, fit-elle en constatant à tâtons ses cheveux bouclés.

— Et bien, change-toi, répondit Zabini d'un air agacé.

— J'ai la flemme, répondit-elle en baillant.

Harry ne savait pas quoi dire. Il avait apprécié l'aide de ses amis pour surveiller l'entrée de la cachette mais jamais il n'avait imaginé les entrainer dans un périple aussi incertain que celui qu'ils s'apprêtaient à faire.

Cependant, en voyant la mine déterminée de Zabini, l'air optimiste de Finley et l'expression compatissante de Theodore, il sut qu'il était inutile de discuter, ces trois-là l'accompagneraient quoi qu'il arrive.

— Bon, mettons-nous en route alors, dit-il avant de regretter sa décision.

Ils s'enveloppèrent dans la cape et traversèrent la salle commune silencieuse pour rejoindre le tunnel.

Finley s'était placée devant pour les guider tout en scrutant le moindre risque de mauvaise rencontre.

Ils avaient les nerfs à vif et croyaient voir dans chaque ombre la silhouette de Rusard et entendre dans le moindre souffle de vent l'arrivée de Peeves.

CHAPITRE SEIZE

Parvenus devant le premier escalier, ils aperçurent Miss Teigne tapie en haut des marches.

— Si on lui donnait un coup de pied, pour une fois ? murmura Finley à l'oreille de Harry.

Mais celui-ci refusa d'un signe de tête et ils montèrent l'escalier en la contournant soigneusement. La chatte tourna vers eux ses yeux brillants comme des lampes, mais elle n'eut aucune réaction.

Quelques instants plus tard, ils arrivèrent dans le couloir du deuxième étage. Ils virent alors Peeves qui faisait des plis dans le tapis pour faire trébucher les gens.

— Qui est là ? dit-il soudain, ses petits yeux noirs rétrécis. Je sais que vous êtes là, même si je ne peux pas vous voir. Qui êtes-vous ? Gnômes, fantômes ou sales mômes ?

Il s'éleva dans les airs et les observa.

— Je devrais appeler Rusard si quelque chose d'invisible rôde aux alentours.

— Peeves, fit soudain la voix grave de Zabini, le Baron Sanglant a ses raisons d'être invisible.

Peeves fut tellement abasourdi qu'il faillit tomber. Il se rattrapa à temps et resta suspendu à trente centimètres de l'escalier.

— Je suis désolé, votre sanglante excellence, Monsieur le Baron, dit-il d'une voix onctueuse. J'ai commis une erreur, une regrettable erreur, je ne vous avais pas vu. Bien sûr, puisque vous êtes invisible. Je vous demande de pardonner sa plaisanterie à ce vieux Peeves, Monsieur le Baron.

— J'ai des affaires à mener ici, poursuivit Zabini de sa voix rauque. Ne reviens plus dans les parages cette nuit.

— Oh mais bien sûr, Monsieur le Baron, bien entendu, dit Peeves en remontant dans les airs. J'espère que vos affaires se passeront bien, Monsieur le Baron. Je ne vous dérangerai plus.

Et il fila ailleurs.

— Bien joué, votre seigneurerie... murmura Finley.

SOUS LA TRAPPE

Ils avancèrent dans le couloir jusqu'à la porte de Touffu et Finley colla son oreille contre le panneau de bois. Elle fit un signe de tête négatif. La harpe ne jouait plus, Touffu était de nouveau prêt à déchiqueter le moindre intrus.

Harry sortit de sa poche la flûte en bois que Hagrid lui avait offert à Noël et fit un signe de tête aux trois autres.

Finley ouvrit la porte et ils se faufilèrent dans la pièce. Des grognements retentirent aussitôt. Les trois museaux du chien reniflaient frénétiquement dans leur direction, bien qu'il fût incapable de les voir.

Harry commença à jouer tandis que Finley ôtait la cape. Malheureusement, dans la précipitation et sa poigne vigoureuse, elle arracha involontairement la flûte des mains de Harry.

Rapide comme l'éclair, Touffu avait attrapé le bâton de bois et n'en fit qu'une bouchée. La flûte disparut dans l'une de ses gueules dans un craquement sinistre.

Theodore ne put retenir une exclamation de terreur tandis que Zabini reculait vers la porte en essayant de l'ouvrir.

Les trois têtes se lançaient dans leur prochain assaut destructeur quand une voix feutrée et mélodieuse s'éleva dans la pièce. Aussitôt, les paupières du monstre devinrent lourdes, il arrêta de grogner, ses jambes faiblirent, il trébucha puis s'effondra sur le sol, profondément endormi.

La voix continuait de fredonner une mélodie mystérieuse, à la fois douce et triste et les trois garçons restèrent bouche bée en constatant qu'il s'agissait de Finley. Il fallut qu'elle leur fasse de grands signes en direction de la trappe pour qu'ils sortent enfin de leur état hypnotique et se remettent au travail.

Ils déplacèrent l'énorme patte qui bloquait l'accès et soulevèrent le panneau de bois sans difficulté tandis que Finley restait à distance pour continuer de chanter en surveillant le cerbère.

Harry regarda à travers l'ouverture. Tout était noir et insondable. Il n'y avait ni corde ni échelle pour descendre.

CHAPITRE SEIZE

— Je crois, chuchota Theodore en surveillant Touffu qui continuait de ronfler, qu'il va falloir se laisser tomber.

À peine eut-il fini sa phrase que les trois se sentirent poussés dans le dos et chutèrent dans l'obscurité.

Harry sentait l'air humide lui siffler aux oreilles tandis qu'il tombait, tombait, tombait... Puis soudain, avec un drôle de bruit sourd, il atterrit sur quelque chose de mou. Il sentit plus qu'il ne vit les corps de Theodore et Zabini terminer leur course non loin. Il se redressa et regarda autour de lui. Ses yeux n'étaient pas encore habitués à l'obscurité, mais il avait l'impression d'être assis sur une sorte de plante.

Un autre bruit sourd juste à côté leur indiqua que Finley venait d'atterrir également.

— Merci, Jones, toujours aussi délicate, maugréa Zabini.

— J'ai bien senti que vous aviez besoin d'un coup de main, dit-elle d'un air triomphant.

— On doit être à des kilomètres sous le château, fit remarquer Theodore.

— Sur quoi est-ce qu'on a atterri ? demanda Harry.

— Ça ressemble à une plante..., fit Zabini.

Puis il poussa une exclamation de surprise. Au même moment, Harry sentit la plante se mouvoir sous lui. Il eut à peine le temps d'esquisser un mouvement pour se dégager que plusieurs lianes animées comme des tentacules s'étaient enroulées autour de ses chevilles et de ses poignets. Les branches visqueuses ondulaient comme des serpents autour de son corps, resserrant lentement leur proie. Pris par la panique, il essaya de se dégager d'un geste violent mais plus il tirait sur les tentacules, plus l'emprise du monstre végétal se resserrait autour de lui.

Il entendit Zabini pester et Theodore geindre d'horreur juste à côté.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— C'est du Filet-du-Diable, dit Finley. Il faut que j'arrive à atteindre ma baguette.

Harry la vit lutter mais même sa force colossale n'arrivait pas à venir à bout du piège mortel. Il commençait à avoir du mal à respirer sous l'étreinte des lianes autour de sa poitrine et son cœur battant la chamade dans la panique de se voir mourir asphyxié.

Il distingua Finley se contorsionner dans la pénombre avec rage. Et soudain :

— *INCENDIO* !

Immédiatement, Harry sentit les liens se relâcher. Finley continua de lacérer la plante à grand renfort de sortilèges et une odeur de brûlé envahit l'atmosphère. Ils furent bientôt tous libérés et se rejoignirent un peu plus loin dans le tunnel humide.

— Whaou, tu avais bien potassé ta botanique, Finley... fit Theodore d'un air admiratif.

— Mmmh, disons que je garde un souvenir *cuisant* de ce cours avec Chourave, répliqua-elle en rangeant sa baguette.

Ils s'engagèrent ensuite dans un passage qui s'ouvrait devant eux et s'enfonçait sous la terre. « Comme à Gringotts », pensa Harry. Avec un haut-le-cœur, il se souvint des dragons qui étaient censés garder la salle des coffres dans la banque des sorciers. Et s'ils se retrouvaient face à un dragon, un dragon adulte ? Vu les dégâts qu'avait déjà fait Norbert qui avait dû être maîtrisé par trois professeurs...

Ils parcoururent ainsi quelques dizaines de mètres.

— Vous entendez ? chuchota Finley.

Harry écouta. Venant d'un peu plus loin, on entendait un bruissement confus auquel se mêlaient quelques tintements.

— On dirait des bruits d'ailes, dit Harry.

— Il y a de la lumière là-bas, remarqua Finley. Je vois quelque chose bouger.

Parvenus à l'extrémité du passage, ils découvrirent une salle brillamment éclairée, avec un haut plafond en forme d'arche. L'endroit était envahi de petits oiseaux étincelants qui voletaient sans cesse tout

CHAPITRE SEIZE

autour de la pièce. Dans le mur d'en face, il y avait une grande porte de bois.

— J'imagine que traverser la salle pour aller ouvrir la porte serait trop facile, dit Zabini.

Comme pour le mettre au défi, Finley marcha d'un bon pas vers la porte et essaya de l'ouvrir sans succès. De dépit, elle tenta quelques formules magiques avec sa baguette avec le même résultat.

Zabini eut une exclamation de mépris et reporta son attention sur les oiseaux.

— Ce ne sont pas des oiseaux, dit-il alors, ce sont des clés ! Des clés volantes. Et l'une d'elles doit ouvrir cette porte.

Harry jeta un coup d'œil autour de lui pendant que les trois autres observaient le vol des clés.

— Oui ! Là ! Des balais ! s'exclama Harry. Il faut attraper la clé qui ouvre la porte !

— Mais il y en a des centaines ! dit Finley.

Theodore examina la serrure.

— Il faut une grosse clé à l'ancienne, probablement en argent, comme la poignée.

Ils prirent chacun un balai et décollèrent en direction du nuage de clés. Ils essayèrent d'en saisir plusieurs, mais les clés magiques filaient, plongeaient, zigzaguaient avec une telle rapidité qu'il était presque impossible d'en attraper une.

Ce n'était pas pour rien, cependant, que Harry était le plus jeune attrapeur qu'on ait connu depuis un siècle. Il avait un don pour repérer des choses en mouvement que les autres ne voyaient pas. Après avoir parcouru pendant quelques instants ce tourbillon de plumes aux couleurs d'arc-en-ciel, il remarqua une grosse clé d'argent qui avait une aile tordue, comme si quelqu'un l'avait déjà attrapée et brutalement introduite dans la serrure.

— C'est celle-ci ! cria-t-il aux deux autres. La grosse, là, avec les ailes bleues. Les plumes sont toutes froissées d'un côté.

Finley fila dans la direction indiquée par Harry, mais, emportée par son élan, elle s'écrasa contre le plafond et faillit tomber de son balai.

— Il faut la cerner, cria Harry, sans quitter des yeux la clé à l'aile blessée. Finley, tu restes au-dessus, Zabini, tu te mets en dessous pour l'empêcher de descendre, Theodore sur le côté et moi, j'essaierai de l'attraper. Attention... Partez !

Finley plongea, Zabini remonta en chandelle, Theodore fit un virage et la clé les évita tous les trois, mais Harry fonça dessus. La clé filait vers le mur. Harry se pencha en avant et dans un craquement sinistre, il réussit à la plaquer contre la pierre avec la paume de la main.

Ils se dépêchèrent d'atterrir et Harry courut vers la porte, serrant dans sa main la clé qui se débattait. Il l'enfonça dans la serrure et tourna. Il y eut un déclic, puis la clé s'envola à nouveau, les ailes en piteux état.

— Prêts ? demanda Harry, la main sur la poignée de la porte. Les trois autres hochèrent la tête et il ouvrit la porte.

La deuxième salle était plongée dans une telle obscurité qu'ils ne voyaient plus rien. Mais lorsqu'ils eurent franchi le seuil de la porte, une lumière éclatante jaillit soudain en leur révélant un spectacle étonnant.

Ils se trouvaient au bord d'un échiquier géant, derrière des pièces noires qui étaient plus grandes qu'eux et semblaient avoir été sculptées dans de la pierre. En face d'eux, de l'autre côté de la salle, se tenaient les pièces blanches. Harry et les trois autres furent parcourus d'un frisson. Les pièces blanches n'avaient pas de visage.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? murmura Harry.

— C'est évident, non ? fit Zabini. Il va falloir jouer une partie d'échecs pour arriver de l'autre côté. C'est l'épreuve de McGonagall. Et je dirais qu'elle est faite pour moi.

Derrière les pièces blanches, ils apercevaient une autre porte.

— Comment on va s'y prendre ? demanda Theodore, inquiet.

— Nous serons sans doute obligés de devenir nous-mêmes pièces d'échecs, continuait Zabini non sans une certaine admiration pour l'ensemble du procédé.

CHAPITRE SEIZE

Il s'avança vers un cavalier noir et posa la main sur le cheval. Aussitôt, la pierre s'anima. Le cheval frappa l'échiquier de ses sabots.

— Il faut bien réfléchir, dit-il alors. On va devoir jouer quatre des pièces noires.

Les trois autres restèrent silencieux pour ne pas perturber ses réflexions.

— Voyons un peu, il est plus logique que l'on prenne la place des pièces les plus importantes, elles risquent moins de se faire détruire.

Harry déglutit sa salive avec difficulté. Il vit du coin de l'œil le visage de Theodore pâlir. Zabini, lui, restait parfaitement calme. Sa grande confiance en lui avait certains avantages.

— Potter, tu prends la place du roi, dit-il en montrant la pièce correspondante. Aussitôt, celle-ci se mit en mouvement et sortit de l'échiquier pour laisser sa case vide que Harry rejoignit docilement.

— Jones, la dame, c'est la pièce la plus puissante.

— Hé hé, ça me va parfaitement, répondit Finley en rejoignant sa case avec entrain.

— Nott, tu seras la tour côté roi.

— Et toi ? demanda Theodore.

— Moi, je prends la place du cavalier. Ce n'est pas la pièce la plus puissante mais quand même, ajouta-t-il en se hissant sur le dos du cheval de pierre, quelle classe.

Harry ne put réprimer un faible sourire tandis que Finley levait les yeux au ciel.

— Les blancs jouent toujours les premiers, dit Zabini en scrutant avec avidité l'autre extrémité de l'échiquier. Regardez...

Un pion blanc venait d'avancer de deux cases.

Zabini commença alors à donner ses ordres aux pièces noires et elles se déplacèrent sans bruit là où il les envoyait. Harry sentit ses jambes faiblir. Que se passerait-il si jamais ils perdaient ?

— Harry, déplace-toi de quatre cases en diagonale vers la droite.

Leur premier choc fut de voir le camp adverse prendre leur autre cavalier. La reine blanche l'assomma en le jetant à bas de sa monture et le traîna au bord de l'échiquier où il resta immobile, face contre terre.

— C'était nécessaire, dit Zabini de son air digne face à la mine déconfite de ses trois camarades. Maintenant, tu vas pouvoir prendre ce fou, Jones. Vas-y.

Chaque fois qu'elles perdaient un de leurs hommes, les pièces blanches se montraient sans pitié et bientôt, il y eut une rangée de pièces noires hors de combat alignées le long du mur. Mais Zabini s'arrangeait pour prendre autant de pièces blanches qu'ils en avaient perdu de noires.

— On y est presque, murmura-t-il. Voyons, réfléchissons...

La reine blanche tourna vers lui sa tête sans visage.

— Mmmh. Voilà qui est cocasse, dit-il enfin comme pour lui-même.

Harry observa l'échiquier et finit par comprendre où il voulait en venir.

— Zabini, tu ne peux pas...

— Quoi ? s'écria Finley.

— J'ai bien peur qu'il n'y ait pas d'autre option, Potter.

— Il va se sacrifier, expliqua Harry aux deux autres.

— Je vais avancer et la dame me prendra, ce qui te permettra de faire échec et mat, Nott, ne rate pas ton coup s'il-te-plait.

— Mais..., fit ce dernier.

— Vous voulez sauver la Pierre ou pas ? Dites à ma mère que j'ai eu une mort honorable.

Avant que les autres aient pu répliquer, il donna ses instructions à son cheval qui se dirigea vers le fond de l'échiquier.

— Échec, lança-il au roi adverse de sa voix grave, le menton relevé.

La reine blanche se tourna entièrement dans sa direction et glissa silencieusement le long de sa rangée en dégainant son épée. Arrivée sur la case du cavalier, elle transperça le corps du cheval et Zabini fut projeté à terre la tête la première. La reine poussa violemment le reste de la pièce et son cavalier en-dehors du plateau.

CHAPITRE SEIZE

Finley avait poussé un cri et faisait mine de se rapprocher quand Harry la rappela à l'ordre.

— Ne bouge pas ! Il faut finir la partie d'abord.

Tremblant comme une feuille, Theodore s'avança alors pour aller prendre la dame qui se fracassa hors de l'échiquier.

— Échec et mat, fit Theodore d'une voix blanche.

Toutes les pièces quittèrent alors l'échiquier et un bruit de loquet leur indiqua que la porte venait de se déverrouiller.

Les trois se précipitèrent vers Zabini qui demeurait allongé au sol immobile, du sang coulant sur son front.

Theodore se pencha sur lui.

— Il respire mais faiblement, dit-il. Il a besoin de soins.

— Je vais le remonter à l'infirmerie dit Finley tout en se changeant en garçon pour le hisser sur son épaule. Vous deux, continuez.

— Mais comment tu vas faire pour remonter ? s'inquiéta Harry.

— Je prendrai un balai de la salle des clefs et je chanterai en passant la trappe. Ça ne devrait pas poser de problème.

Et il s'élança dans l'obscurité. Harry et Theodore échangèrent un regard.

Puis Harry poussa la porte. Aussitôt, une répugnante odeur leur frappa les narines et tous deux durent relever les pans de leur robe pour se couvrir le nez. Ils virent alors, allongé sur le sol, un immense troll encore plus grand que celui auquel ils s'étaient attaqués. Il était évanoui, avec une grosse bosse sanglante sur le front.

— Heureusement qu'on n'a pas eu à se battre avec celui-ci, murmura Harry.

— C'est le piège de Quirrell, alors...

— Certainement.

Ils enjambèrent avec précaution l'une de ses chevilles qui leur barrait le chemin et se hâtèrent de gagner la porte suivante. Lorsque Harry l'ouvrit, ils s'attendaient au pire, mais ils ne virent rien d'effrayant, Il y

SOUS LA TRAPPE

avait simplement une table sur laquelle étaient alignées sept bouteilles de différentes formes.

— Ça, c'est le maléfice de Rogue, dit Harry. Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Dès qu'ils eurent franchi le seuil de la porte, de grandes flammes jaillirent derrière eux. Mais ce n'était pas un feu ordinaire : celui-ci était violet. Au même moment, d'autres flammes, noires cette fois, s'élevèrent dans l'encadrement de la porte du fond.

Ils étaient pris au piège. Theodore s'approcha des bouteilles avec curiosité.

— Regarde ! dit Harry en prenant un rouleau de parchemin posé à côté des bouteilles et il se mit à lire pendant que Theodore continuait d'inspecter les liquides.

*Devant est le danger, le salut est derrière.
Deux sauront parmi nous conduire à la lumière,
L'une d'entre les sept en avant te protège
Et une autre en arrière abolira le piège,
Deux ne pourront t'offrir que simple vin d'ortie
Trois sont mortels poisons, promesse d'agonie.
Choisis, si tu veux fuir un éternel supplice,
Pour t'aider dans ce choix...*

— C'est celle-ci, le coupa Theodore en lui désignant la plus petite bouteille.

— Mais attends, je n'ai pas encore lu les indices...

— Pas besoin.

— Comment tu... ?

— Je sais reconnaître le vin d'ortie dans ces deux-là, dit-il en désignant deux autres bouteilles, les trois poisons sont là : du Batrachovenin, de l'Amanitas commun et je pense de l'Essence de Poisson-globe. Les deux bonnes ce sont des Feux Froids en phase liquide, c'est ce que Rogue m'a confisqué la dernière fois, je comprends mieux pourquoi maintenant, il devait être vexé que je travaille sans le savoir sur

CHAPITRE SEIZE

un élément de son épreuve. Feu Froid pour les flammes noires, Feux Froid pour les violettes, ajouta-t-il en tenant une fiole dans chaque main.

— Il y a tout juste une gorgée dans chaque, dit Harry, ce n'est pas assez pour nous deux.

Ils échangèrent un regard.

— Bois celle-là, dit Harry en lui désignant la fiole pour franchir les flammes violettes. Va rejoindre les autres à l'infirmerie puis allez chercher Dumbledore. Cette fois, on a suffisamment de preuves. J'arriverai peut-être à retenir Rogue pendant un moment, mais je ne suis pas de taille à l'affronter.

— Et qu'est-ce qui se passera si jamais le Seigneur des Ténèbres est avec lui ?

— J'ai eu de la chance une fois, dit Harry en montrant sa cicatrice. Pourquoi pas deux ?

Les lèvres de Theodore tremblèrent. Il se précipita soudain sur Harry et le serra dans ses bras.

— Oh, Harry, s'il-te-plait, fais attention à toi...

Harry se sentit d'abord mal à l'aise mais, comme avec Finley, il constata que l'étreinte était agréable, chaleureuse, et lui donnait du courage. Ils se séparèrent après quelques secondes.

— Bois le premier, dit-il.

Theodore débouchonna la petite fiole et vida la gorgée de liquide d'une traite. Il fut parcouru d'un frisson.

— Ce n'est pas du poison ? demanda Harry d'une voix angoissée.

— Non, mais on dirait de la glace.

— Dépêche-toi, vas-y avant que les effets disparaissent.

— Bonne chance... Sois prudent...

— VAS-Y !

Theodore fit volte-face et marcha droit vers les flammes violettes.

Harry respira profondément, prit la petite bouteille et se tourna vers les flammes noires.

— J'arrive ! dit-il.

SOUS LA TRAPPE

Et il vida la bouteille.

Il eut alors l'impression d'avoir plongé dans un bain glacé. Il reposa la bouteille, contracta ses muscles et s'avança à travers le feu. Les flammes lui léchèrent le corps, mais il ne sentit aucune chaleur. Pendant quelques instants, il ne vit plus que la couleur noire du feu magique, puis il se retrouva de l'autre côté, dans la dernière salle.

Quelqu'un était déjà là, mais ce n'était pas Rogue. Ce n'était même pas Voldemort.

CHAPITRE DIX-SEPT

L'HOMME AUX DEUX VISAGES

HARRY AVAIT PÉNÉTRÉ dans une salle ronde, au centre de laquelle se trouvait un genre de fosse, entourée de colonnades. Au milieu de la fosse, un homme coiffé d'un ridicule turban violet le regardait entrer.

— Vous ! s'écria Harry, suffoqué.

Quirrell sourit, le visage parfaitement calme.

— Oui, c'est moi, dit-il tranquillement. Je me demandais si vous alliez me rejoindre ici, Potter.

— Mais je croyais... Rogue...

— Severus ?

Quirrell éclata de rire, non pas du petit rire grêle et tremblant qu'on lui connaissait, mais d'un rire franc et glacial.

— Oui, Severus faisait un bon coupable, n'est-ce pas ? Toujours en train de fondre sur tout le monde comme une chauve-souris géante ! À côté de lui, qui donc aurait pu soupçonner le p... p... pauvre et bé... bégayant p... p... professeur Quirrell ?

Harry se sentit soudain parfaitement ridicule. Theodore avait donc eu raison de soupçonner le professeur de Défense contre les forces du Mal.

— Mais Rogue a essayé de me tuer pendant le match de Quidditch..., essaya-t-il d'argumenter, presque plus pour lui-même.

— Non, non, non, c'est moi qui ai essayé de vous tuer. Votre ami, Jones a bien réussi son coup en semant la pagaille dans les gradins. L'une des brutes de ce cher Malefoy m'a bousculé sur son passage. À cause de lui, j'ai perdu le contact visuel avec vous. Quelques secondes de plus et j'aurais réussi à vous faire tomber de ce balai. J'y serais même parvenu bien avant si Rogue ne s'était pas mis à psalmodier des contre-sorts pour essayer de vous sauver.

— Rogue essayait de me sauver ?

CHAPITRE DIX-SEPT

— Bien sûr, dit Quirrell avec froideur. Pourquoi croyez-vous qu'il ait tenu à arbitrer le match suivant ? Il voulait simplement s'assurer que je ne recommence pas. C'est vraiment drôle... Il n'aurait pas dû se donner cette peine. Dumbledore présent, je ne pouvais rien faire. Tous les autres professeurs pensaient que Rogue voulait favoriser Serpentard. Il est vrai qu'il n'attirait guère la sympathie.

— Et le soir même, c'est vous qui me suiviez et qui avez essayé de me tuer dans le couloir avant que le Baron Sanglant s'interpose.

— Ce satané fantôme..., heureusement qu'il ne m'avait pas reconnu. Une partie de mon sort a ricoché sur moi, j'ai dû m'enfuir avant d'avoir pu vous achever.

Il fit une moue attristée, comme s'il parlait d'un goûter d'anniversaire auquel il n'aurait pas pu assister.

— Vous avez de nombreux défenseurs, Potter, reprit-il en marchant les mains dans le dos. Vous devez également la vie à votre ami Mr Nott qui avait sur lui un Fluide Neigé pour contrer le magnifique Suffocar du Bhoutan que j'avais déposé sur votre balai. Quelle malchance ! Je n'arrive pas à croire que vous ayez survécu à ça.

— Mon ami Theodore vous soupçonnait dès le début, lui, et j'aurais dû l'écouter !

— Probablement...

Harry repassait dans sa tête le fil des événements de l'année à la lumière de la culpabilité de Quirrell.

— C'est vous qui avez fait entrer le troll le soir d'Halloween. Vous étiez... joyeux avant d'entrer dans la Grande Salle.

— Bien sûr. J'ai un don avec les trolls. Vous avez dû constater ce que j'ai fait à celui qui se trouve dans l'autre salle, là-bas ? Malheureusement, pendant que tout le monde le cherchait partout, Rogue, qui me soupçonnait déjà, est monté directement au deuxième étage pour m'empêcher d'entrer dans le fameux couloir. Et non seulement mon troll n'a pas réussi à vous tuer, mais ce chien à trois têtes n'est même pas parvenu à arracher la jambe de Severus.

Harry réfléchissait à toute allure. Quirrell aurait-il besoin de lui pour quoi que ce soit ? Ou allait-il enfin parvenir à le tuer là maintenant. Il n'avait pas l'air très pressé mais il serait probablement tactique de le faire parler le plus possible afin de gagner du temps.

Harry prit une grande inspiration.

— Qu'est-ce qu'il y a sous votre turban ?

— Vous êtes un peu trop curieux pour vivre bien longtemps, Potter.

Mais Harry avait vu passer sur son visage l'ombre d'une expression de terreur.

— Theodore pense que ce n'est pas de l'ail que vous cachez, mais une blessure.

— Une blessure..., répéta Quirrell d'un air songeur. Vous n'avez pas idée.

Soudain, Quirrell dégaina sa baguette et prononça un sort. Aussitôt, des cordes surgirent de nulle part et ligotèrent solidement Harry. Dans le même temps, sa baguette jaillit de sa poche et vint se ficher dans la main de Quirrell.

— Et maintenant, laissez-moi tranquille, Potter, je dois examiner cet intéressant miroir, fit-il en rangeant la baguette de Harry dans sa robe.

À ce moment-là seulement, Harry se rendit compte que le miroir du Riséd se trouvait derrière Quirrell, au centre de la fosse.

— La dernière épreuve, celle de notre bienaimé directeur... Qu'est-ce que ce vieux fou a bien pu manigancer ?

— Vous n'avez pas peur que Dumbledore débarque et vous arrête ? Il ne lui faudrait que quelques minutes pour traverser les épreuves et nous rejoindre.

Quirrell éclata d'un nouveau rire glacial.

— Vous avez un train de retard, Potter. Le niveau a bien baissé à Serpentard depuis mes années d'études. En ce temps-là, nous autres, les Serdaigle, savions que nous n'avions pas besoin de chercher longuement des informations de ce type et qu'il nous suffisait d'aller voir les bonnes personnes parmi les serpents. J'aurais donc certainement été informé

CHAPITRE DIX-SEPT

immédiatement que le directeur avait quitté l'école pour se rendre au ministère. Une missive urgente...

Harry sentit un courant glacial lui traverser le corps.

— Il n'a pas pu tomber dans un piège aussi grossier !

— Il faut croire que l'habitude de se prendre pour le plus intelligent finit par rendre un peu stupide. Il est parti dans la soirée, ce qui arrange bien mes affaires je dois dire.

Harry sentit son moral dégringoler. Il s'était toujours raccroché à l'idée que Dumbledore serait là, non loin, pour intervenir en cas de besoin et venir le sortir de cette situation. Mais le directeur n'était plus à Poudlard.

Il n'avait rien d'autre à faire que continuer à gagner du temps avant une mort certaine.

— Je vous ai vu avec Rogue, dans la forêt, lança-t-il sans enthousiasme. J'ai un moment pensé que vous étiez de mèche tous les deux.

— Ah ah, si ça avait été le cas, vous ne seriez plus là pour vous en vanter, Potter, dit Quirrell d'un ton dégagé en allant examiner le dos du miroir. Vous devez beaucoup au professeur Rogue. Les préfets qu'il vous a collés aux trousses ne m'ont pas aidé à retrouver une opportunité de vous attaquer.

— Alors, il voulait simplement savoir si vous aviez trouvé le moyen de passer Touffu et pas obtenir l'information pour lui-même.

— Oui, et il a essayé de me faire peur, comme s'il avait pu y arriver, alors que j'avais Lord Voldemort avec moi...

Quirrell scruta à nouveau le miroir d'un air avide.

— Je vois la Pierre... Je suis en train de l'offrir à mon maître... Mais où est-elle ?

Harry essaya de se débarrasser de ses liens, mais il n'y avait rien à faire. Il fallait absolument qu'il détourne l'attention de Quirrell du miroir.

— Pourtant Rogue avait l'air de me détester, dit-il.

— Oh mais, bien sûr, il vous déteste, répondit Quirrell d'un ton désinvolte. Il était à Poudlard avec votre père, vous ne le saviez pas ? Ils se méprisaient cordialement. Mais il n'a jamais voulu vous tuer pour autant.

— Je vous ai entendu sangloter, il y a quelques jours. Je croyais que Rogue vous menaçait...

Pour la deuxième fois, pendant une fraction de seconde, les traits de Quirrell se convulsèrent dans une expression de peur.

— Parfois, dit-il, j'ai du mal à suivre les instructions de mon maître. Lui, c'est un grand sorcier et moi, je suis faible.

— Vous voulez dire que votre maître était avec vous dans cette salle de classe ? s'exclama Harry avec horreur.

— Il est toujours avec moi, où que j'aille, répondit tranquillement Quirrell. Je l'ai rencontré quand je voyageais autour du monde. J'étais un jeune homme stupide, à l'époque, plein d'idées ridicules sur les notions de bien et de mal. Lord Voldemort m'a montré à quel point j'avais tort. Il n'y a pas de bien ni de mal, il n'y a que le pouvoir, et ceux qui sont trop faibles pour le rechercher... Depuis ce temps-là, je l'ai servi fidèlement, bien que je l'aie laissé tomber à plusieurs reprises. Il a dû sévir, avec moi.

Quirrell fut soudain parcouru d'un frisson.

— Il ne pardonne pas facilement les erreurs. Le jour où je n'ai pas réussi à voler la Pierre, à Gringotts, il était très mécontent. Il m'a puni. Et il a décidé de me surveiller de plus près...

La voix de Quirrell faiblit. Harry se rappela sa journée sur le Chemin de Traverse.

Comment avait-il pu être aussi stupide ? Il avait vu Quirrell ce jour-là, il lui avait serré la main au Chaudron Baveur. Cela était les soupçons de Theodore et il n'en avait pas tenu compte, trop obnubilé par son propre ressenti vis-à-vis de Rogue. Il entendit Zabini se moquer de lui en lui rappelant de ne pas se fier aux apparences. Il avait eu une année entière pour mettre en pratique cet adage et il avait juste foncé tête baissée sur la

CHAPITRE DIX-SEPT

première théorie qui lui convenait. Il avait vraiment tout faux. Peut-être qu'il aurait eu sa place à Gryffondor au final.

Quirrell marmonna un juron.

— Je ne comprends pas. Est-ce que la Pierre est à l'intérieur du miroir ? Faut-il que je le casse ?

— C'est vrai que ce serait une épreuve très intelligente, commenta Harry.

— Taisez-vous, Potter, aboya Quirell.

Harry réfléchissait aussi de son côté. Ce qu'il désirait le plus au monde, en cet instant, c'était de trouver la Pierre avant Quirrell. Par conséquent, s'il se regardait dans le miroir, il se verrait en train de la trouver, il verrait donc du même coup l'endroit où elle était cachée ! Mais comment se regarder dans le miroir sans que Quirrell s'aperçoive de ce qu'il avait en tête ?

Il essaya de se glisser discrètement vers la gauche pour se mettre face au miroir sans que Quirrell le remarque, mais les cordes étaient trop serrées autour de ses chevilles. Il trébucha et tomba. Quirrell ne fit pas attention à lui. Il continuait de se parler à lui-même.

— Comment fonctionne ce miroir ? Quel est son secret ? Aidez-moi, maître !

Harry, horrifié, entendit alors une voix lui répondre et la voix semblait venir de Quirrell lui-même.

— Sers-toi du garçon... Sers-toi du garçon...

Quirrell se tourna vers Harry.

— Bien. Potter, venez ici.

Il agita sa baguette et les cordes qui ligotaient Harry tombèrent aussitôt sur le sol, Harry se releva lentement.

— Venez ici, répéta Quirrell. Regardez dans le miroir et dites-moi ce que vous y voyez. Harry s'approcha de lui.

« Il faut que je lui mente, pensa-t-il. Je vais regarder et mentir en lui racontant ce que je vois. »

Quirrell se tenait derrière Harry, tout près de lui, et celui-ci sentit l'odeur infecte qui semblait provenir de son turban. Il ferma les yeux, fit un pas vers le miroir et les rouvrit.

Il vit tout d'abord son reflet, pâle et terrifié. Mais un instant plus tard, le reflet lui sourit. Il se vit alors mettre la main dans sa poche et en retirer une Pierre rouge sang.

Son reflet lui adressa un clin d'œil et remit la Pierre dans sa poche. Au même moment, Harry sentit quelque chose de lourd tomber dans sa vraie poche. Il ne savait pas comment, il n'arrivait pas à le croire, mais maintenant, c'était lui qui avait la Pierre !

— Alors ? dit Quirrell avec impatience. Qu'est-ce que vous voyez ? Harry rassembla tout son courage.

— Je vois... comment récupérer la Pierre. Ah oui, c'est donc ça...

— Quoi ? Dites-moi ! Dites-le-moi tout de suite !

— Attendez, feinta Harry, c'est un processus assez complexe, il faut suivre plusieurs étapes, j'ai besoin de calme pour me concentrer.

Quirrell étouffa un juron mais se tut en faisant les cent pas derrière Harry. Le miroir renvoyait de nouveau l'image de ses parents et il sentit son cœur chavirer.

— Alors ? reprit Quirrell au bout de sa patience.

En s'éloignant du miroir, Harry sentit la Pierre philosophale contre sa jambe.

— Eh bien, il faut d'abord se montrer en paix et renoncer à sa baguette en la déposant au sol, commença-t-il.

Il n'avait aucune idée de ce qu'il allait raconter mais si son adversaire était prêt à suivre des instructions loufoques, en profiter pour le désarmer lui semblait assez pertinent.

Quirrell eut un regard soupçonneux mais Harry le fixa comme dans l'attente de l'exécution de cette simple consigne.

— Mais si vous voulez vous pouvez essayer de le casser, ajouta Harry sans détourner les yeux, après tout, Dumbledore était un Gryffondor.

CHAPITRE DIX-SEPT

Après un dernier regard vers le miroir, Quirrell fit lentement glisser sa main vers la poche intérieure de sa robe et en sortit sa baguette. Harry se forçait à rester immobile, bien décidé à prendre la fuite dès que Quirrell ne serait plus une menace immédiate.

Mais tandis que le professeur déposait doucement sa baguette au sol, une voix aiguë sortit de nulle part.

— Il ment... Il ment... dit la voix.

— Potter, revenez ici, cria Quirrell en reprenant sa baguette en main. Et dites-moi la vérité ! Qu'est-ce que vous avez vu ?

La voix aiguë s'éleva à nouveau.

— Laisse-moi lui parler face à face.

— Maître, vous n'avez pas assez de forces, dit Quirrell.

— J'en ai assez pour ça...

Harry eut alors l'impression qu'un Filet du Diable le clouait sur place. Il ne parvenait plus à remuer le moindre muscle. Pétrifié, il regarda Quirrell lever les bras et commencer à défaire son turban. Bientôt, le turban tomba et la tête de Quirrell parut soudain étrangement petite. Puis il pivota sur ses talons.

Harry aurait voulu crier, mais il était incapable d'émettre le moindre son.

Derrière la tête de Quirrell, au lieu de son crâne, il y avait un visage, le visage le plus terrifiant que Harry eût jamais vu. Il était d'une blancheur de craie avec des yeux rouges flamboyants et des fentes en guise de narines, comme sur la tête d'un serpent.

— Harry Potter... murmura le visage.

Harry essaya de faire un pas en arrière, mais ses jambes refusaient de lui obéir.

— Tu vois ce que je suis devenu ? dit le visage. Ombre et vapeur... Je ne prends forme qu'en partageant le corps de quelqu'un d'autre... Heureusement, il en reste toujours qui sont prêts à m'accueillir dans leur cœur et leur tête... Le sang de licorne m'a redonné des forces, ces dernières semaines... Dans la forêt, tu as vu le fidèle Quirrell s'en

abreuver pour moi... Et lorsque j'aurai l'élixir de longue vie, je pourrai recréer un corps qui sera bien à moi... Maintenant... Donne-moi cette Pierre qui se trouve dans ta poche.

Il savait donc. Harry sentit soudain ses jambes revenir à la vie. Il fit un pas en arrière.

— Ne sois pas stupide, dit le visage avec colère. Tu ferais mieux de sauver ta vie et de me rejoindre... Ou alors, tu connaîtras le même sort que tes parents... Ils sont morts en me suppliant de leur faire grâce...

— Vraiment ? Mais alors je me demande, qu'est-ce qui pouvait bien vous effrayer autant chez un petit garçon d'à peine un an au point de venir l'assassiner dans sa maison ?

— Rien d'effrayant, Harry Potter, un simple insecte à écraser pour avoir la paix.

— Vous avez peur de moi, reprit Harry autant comme une question qu'une affirmation.

— Lord Voldemort n'a peur de personne ! siffla le visage informe.

Harry bondit vers la porte enflammée.

— Attrape-le ! cria alors Voldemort.

D'un geste, Quirrell saisit le poignet de Harry. Celui-ci ressentit aussitôt une douleur aiguë à l'endroit de sa cicatrice. Il avait l'impression que sa tête allait se fendre en deux. Il se mit à hurler en se débattant de toutes ses forces et à sa grande surprise, Quirrell le lâcha. Il eut soudain beaucoup moins mal à la tête. Quirrell, en revanche, était plié en deux par la douleur, le regard fixé sur ses doigts qui se couvraient d'ampoules à vue d'œil, comme brûlés par une flamme.

— Attrape-le ! ATTRAPE-LE ! répéta Voldemort.

À nouveau, Quirrell plongeait sur Harry. Il le fit tomber à terre et l'immobilisa en l'écrasant sous lui, les deux mains serrées autour de son cou. La cicatrice devint si douloureuse que Harry en était presque aveuglé. Il parvenait cependant à distinguer le visage de Quirrell qui poussait des hurlements. Il semblait en proie à une effroyable souffrance.

— Maître ! Je n'arrive pas à le tenir, gémit-il. Mes mains... mes mains !

CHAPITRE DIX-SEPT

Tout en maintenant Harry par terre avec ses genoux, Quirrell lâcha son cou et contempla d'un air incrédule les paumes de ses mains. Harry voyait qu'elles étaient complètement brûlées, écarlates, la chair à vif.

— Alors, tue-le, imbécile ! Qu'on en finisse ! couina Voldemort de sa voix suraiguë.

Quirrell leva le bras pour lancer un maléfice mortel, mais Harry, d'un geste instinctif, plaqua les mains contre le visage de son ennemi.

— AAAAAAAAAAARG !

Quirrell roula sur le sol, le visage également brûlé. Harry se rendit compte que son adversaire ne pouvait pas le toucher sans souffrir de terribles brûlures.

Il se releva d'un bond, mais Quirrell s'était réfugié derrière le miroir et reprenait son souffle en geignant. Harry se jeta derrière l'une des colonnes de pierre. Après quelques instants, il bondit jusqu'à la colonne suivante pour se rapprocher des flammes noires mais une détonation retentit et des gravas lui tombèrent sur la tête.

Il avait en tête de revenir sur ses pas pour mettre le plus de distance possible entre la Pierre et cette espèce de monstre hybride de Voldemort mais il n'avait aucune idée de comment repasser les flammes noires.

Après réflexion, il dû se rendre à l'évidence. Sa seule chance, c'était de saisir Quirrell et de lui infliger une telle douleur qu'il soit incapable de lancer un sort. Mais pour cela, il devait revenir au contact sans se faire tuer avant.

— D'accord, lança-t-il depuis sa cachette. Je vais vous donner la Pierre. En échange... de ma vie.

Il fallait que la proposition soit crédible.

— Venez la chercher, je l'ai dans la main.

Il entendit un échange de murmures dont il ne saisit pas le sens.

— Attention à vous, Potter, fit la voix claire et rude de Quirrell, pas d'entourloupe ou vous le paierez cher.

— Je veux la preuve que vous me laisserez partir, continua Harry.

Il entendait les pas de Quirrell se rapprocher.

L'HOMME AUX DEUX VISAGES

— La preuve ? Comment ça ?

— Si vous êtes si intelligent, en tant qu'ancien Serdaigle, vous avez forcément réussi à obtenir plus de Feu Froid qu'une seule dose en anticipant votre possible retour par les flammes. Je veux votre dose. En échange de la Pierre.

Il entendit Quirrell ricaner.

— Vous n'êtes finalement pas aussi bête que vous en avez l'air, Potter. Je comptais sortir par l'autre porte au fond mais en effet, j'avais dédoublé mon Feu Froid au cas où.

Harry l'entendit fouiller dans sa robe.

— J'ai la dose ici. Sortez donc de votre cachette et nous procéderons à l'échange.

Harry sentit son estomac se contracter. C'était sa dernière chance de vaincre son ennemi. Il n'aurait qu'une marge de manœuvre très serrée. Il fallait qu'il soit assez proche de Quirrell pour réussir à le saisir tout en sachant pertinemment que ce dernier ne tiendrait pas parole et tenterait de lui envoyer un sort à la première occasion.

Harry attendit que les pas de Quirrell soient suffisamment proches et il se jeta sur lui, mains en avant.

Il sentit qu'il atteignait son visage et l'un de ses bras et Quirrell se mit aussitôt à hurler. Harry resserra son étreinte malgré la douleur insupportable de sa cicatrice mais il comprit trop tard que la main libre de Quirrell renfermait sa baguette. Il ferma les yeux, prêt à mourir pour que la douleur s'arrête et s'il le pouvait emporter avec lui cet ersatz de Voldemort.

— Tue-le maintenant ! hurla la voix stridente.

— AVADA KED...

Une autre détonation explosa derrière Harry qui se sentit projeté contre le mur de pierre puis sombra dans une interminable chute où tout n'était plus que ténèbres.

CHAPITRE DIX-HUIT

LA VICTOIRE DE SERPENTARD

UN OBJET DORÉ BRILLAIT juste au-dessus de lui. Le Vif d'or ! Il voulut l'attraper, mais ses bras étaient trop lourds. Il cligna des yeux. Ce n'était pas du tout un Vif d'or, c'était une paire de lunettes.

Étrange. Il cligna à nouveau des yeux et distingua alors le visage souriant d'Albus Dumbledore.

— Bonjour, Harry, dit-il.

Harry le regarda fixement. Puis il se souvint.

— La Pierre ! s'écria-t-il. C'était Quirrell ! C'est lui qui a volé la Pierre ! Vite !

— Calme-toi, mon garçon, tu es un peu en retard, dit Dumbledore. Quirrell n'a pas volé la Pierre.

— Alors, qui ?

— Du calme, sinon, Mme Pomfresh va me jeter dehors.

Harry regarda autour de lui et se rendit compte qu'il se trouvait à l'infirmerie de Poudlard, Il était couché dans un lit avec des draps de lin blanc et juste à côté, il y avait une table couverte d'une quantité de friandises suffisante pour ouvrir un magasin.

— Quelques cadeaux de la part de tes amis et admirateurs, dit Dumbledore. Ce qui s'est passé dans les sous-sols du château, entre Quirrell et toi, est un secret absolu, par conséquent, toute l'école est au courant.

— Ça fait combien de temps que je suis là ?

— Trois jours. Mr Nott et Miss Jones vont être grandement soulagés de voir que tu es revenu à toi. Ils se sont terriblement inquiétés à ton sujet. Tout comme Miss Granger, Mr Londubat, Mr Zabini, les jumeaux Weasley...

— Mais la Pierre...

CHAPITRE DIX-HUIT

— Je vois qu’il est inutile d’essayer de te distraire. Très bien. La Pierre, le professeur Quirrell n’a pas réussi à te la prendre.

— Vraiment ? Vous êtes arrivé à temps pour l’empêcher...

Dumbledore eut un regard triste.

— Moi non, malheureusement. Mais le professeur Rogue est arrivé à temps pour te sauver de Quirrell et récupérer la Pierre.

— Le professeur Rogue..., murmura Harry, songeur.

— Oui, ton ami Mr Nott a eu l’excellente intuition de l’avertir en premier lieu, ce qui lui a permis d’arriver juste à temps.

— C’est étrange...

— Quoi donc ?

— Il m’a sauvé la vie à plusieurs reprises cette année et pourtant j’ai l’impression que s’il avait l’occasion de me jeter en pâture à une horde de trolls affamés il le ferait sans hésiter.

Dumbledore eut un petit rire.

— Quirrell a dit que c’est parce qu’il détestait mon père à l’époque de leurs études à Poudlard, reprit Harry, c’est vrai ?

— Oui, il est de notoriété publique que James Potter et Severus Rogue se haïssaient en ce temps-là. Au-delà du fait d’avoir été répartis dans des maisons aussi rivales que Gryffondor et Serpentard, ton père a également fait quelque chose que Severus Rogue n’a jamais pu lui pardonner.

— Quoi ?

— Il lui a sauvé la vie.

— Comment ?

— Oui, dit Dumbledore d’un air rêveur. C’est curieux comme les gens réagissent, n’est-ce pas ? Le professeur Rogue ne supportait pas d’avoir une dette envers ton père... Je suis sûr que s’il a fait tant d’efforts pour te protéger, cette année, c’est parce qu’il a pensé qu’ainsi ton père et lui seraient quittes. Alors, il pourrait continuer à haïr son souvenir en paix...

— Mais pourquoi me détester moi ?

LA VICTOIRE DE SERPENTARD

— On te le dit sans cesse et tu n’as pas fini de l’entendre mais tu ressembles beaucoup à ton père. Le professeur Rogue doit voir en toi de mauvais souvenirs de cette époque et vouloir te le faire payer.

— C’est tellement mesquin...

— Chacun de nous doit vivre avec ses démons, Harry. À toi de lui montrer que tu es quelqu’un de respectable, d’important pour la maison Serpentard et qu’une autre relation est possible entre vous.

Harry eut un sourire amer. Facile à dire quand Rogue saisissait le moindre prétexte pour l’humilier quelle que soit son attitude.

Dumbledore parut amusé devant son air renfrogné.

— Mais la Pierre, reprit Harry, est-ce qu’elle ne risque pas d’être à nouveau volée ?

— Non, la Pierre a été détruite.

— Détruite ? répéta Harry d’une voix blanche. Mais votre ami... Nicolas Flamel...

— Ah, tu connais Nicolas ? dit Dumbledore qui avait l’air ravi. Tu as vraiment bien fait les choses. Eh bien, Nicolas et moi, nous avons eu une petite conversation et il nous est apparu que tout était pour le mieux.

— Mais ça signifie que lui et sa femme vont mourir, non ?

— Il leur reste suffisamment d’élixir pour mettre leurs affaires en ordre et ensuite, en effet, ils vont mourir.

Dumbledore sourit en voyant l’air stupéfait de Harry.

— Pour quelqu’un d’aussi jeune que toi, je sais que c’est incroyable, dit-il, mais pour Nicolas et Pernelle, c’est comme d’aller se coucher à la fin d’une très, très longue journée. Après tout, pour un esprit équilibré, la mort n’est qu’une grande aventure de plus. Tu sais, la Pierre n’avait rien de si extraordinaire. Elle donnait autant d’argent et permettait de vivre aussi longtemps qu’on le souhaitait ! Les deux choses que la plupart des humains désirent le plus au monde ; l’ennui, c’est que les humains ont un don pour désirer ce qui leur fait le plus de mal.

Harry restait immobile, ne sachant que répondre. Dumbledore chanta un petit air et regarda le plafond en souriant.

CHAPITRE DIX-HUIT

— Monsieur ? dit enfin Harry. Je me demande... Même si la Pierre n'existe plus, Vol... Je veux dire, Vous-Savez-Qui...

— Tu peux l'appeler Voldemort, Harry. Nomme toujours les choses par leur nom. La peur d'un nom ne fait qu'accroître inutilement la peur de la chose elle-même.

— Voldemort va chercher d'autres moyens de revenir, n'est-ce pas ? Je veux dire qu'il n'a pas complètement disparu ?

— Non, en effet. Il est toujours là, quelque part, peut-être à la recherche d'un autre corps à partager... Comme il n'est pas vraiment vivant, on ne peut pas le tuer. Il a laissé mourir Quirrell. Il montre aussi peu de pitié pour ses partisans que pour ses ennemis. Tu as sans doute réussi à retarder son retour au pouvoir, Harry, mais il se trouvera bien quelqu'un pour reprendre un combat qui semble perdu... Pourtant, si à chaque fois, on continue à le retarder, alors il est possible qu'il ne reprenne jamais le pouvoir.

Harry hocha la tête, mais il s'interrompit aussitôt car il avait encore mal.

— Il y a d'autres choses que j'aimerais bien savoir, dit-il, si vous pouvez me les dire... J'aimerais bien connaître la vérité sur ces choses-là.

— La vérité, soupira Dumbledore. Elle est toujours belle et terrible, c'est pourquoi il faut l'aborder avec beaucoup de précautions. Mais je veux bien répondre à tes questions, sauf si j'ai de bonnes raisons de ne pas le faire, auquel cas, je te demande de me pardonner. Mais bien sûr, je ne te mentirai pas.

— Alors, voilà : Voldemort a dit qu'il a tué ma mère uniquement parce qu'elle essayait de me protéger. Mais pourquoi donc voulait-il me tuer ?

Cette fois, Dumbledore poussa un profond soupir.

— Hélas, la première question que tu me poses fait partie de celles auxquelles je ne peux pas répondre. Aujourd'hui, en tout cas. Un jour, tu sauras, mais pour l'instant, chasse cette pensée de ton esprit. Quand tu

seras plus grand... Je sais que tu n'aimes pas ce genre de phrase... Disons plutôt que quand tu seras prêt, tu comprendras.

Et Harry savait qu'il était inutile de discuter.

— Et pourquoi Quirrell ne pouvait pas me toucher sans se brûler ?

— Ta mère est morte pour te sauver la vie. S'il y a une chose que Voldemort est incapable de comprendre, c'est l'amour. Il ne s'est jamais rendu compte qu'un amour aussi fort que celui que ta mère avait pour toi laisse sa marque. Pas une cicatrice, ou un signe visible... Avoir été aimé si profondément te donne à jamais une protection contre les autres, même lorsque la personne qui a manifesté cet amour n'est plus là.

Cet amour reste présent dans ta chair. Quirrell était plein de haine, de cupidité, d'ambition, il partageait son âme avec Voldemort et c'est pour cela qu'il ne supportait pas de te toucher. Toucher quelqu'un qui a été marqué par quelque chose d'aussi beau ne pouvait susciter en lui que de la souffrance.

Dumbledore manifesta un intérêt soudain pour un oiseau qui venait de se poser sur le rebord de la fenêtre, ce qui donna le temps à Harry de s'essuyer les yeux avec son drap.

— Et la cape d'invisibilité ? demanda Harry, lorsqu'il eut retrouvé sa voix. Vous savez qui me l'a envoyée ?

— Ah... Il se trouve que ton père l'avait laissée en ma possession et j'ai pensé que tu aimerais peut-être l'avoir. C'est parfois utile... Quand il était au collège, ton père s'en servait pour se glisser jusqu'à la cuisine et voler des tas de choses à manger.

— Encore une dernière chose, dit Harry. Comment se fait-il que la Pierre soit passée du miroir dans ma poche ?

— Je suis content que tu m'aies posé cette question. C'était une de mes idées les plus brillantes, ce qui n'est pas peu dire, entre nous... Seul quelqu'un qui désirait trouver la Pierre – la trouver, pas s'en servir – pourrait la prendre, les autres ne verraient que leur reflet fabriquer de l'or et boire l'élixir de longue vie. Mon intelligence me surprend moi-même, parfois... Et maintenant, assez de questions. Si tu entamais ces friandises ?

CHAPITRE DIX-HUIT

Ah, les Dragées surprises de Bertie Crochue ! Un jour, quand j'étais jeune, j'en ai trouvé une qui avait le goût de poubelle. Depuis, j'ai peur d'en manger, mais toi, ne t'en prive surtout pas ! Enfin, je pense que je ne risque rien avec un caramel.

Il sourit et mit la dragée d'un brun doré dans sa bouche. Puis il se mit à tousser.

— Quelle horreur ! De la cire d'oreilles !

Madame Pomfresh était une femme charmante, mais très stricte.

— Seulement cinq minutes, supplia Harry.

— Il n'en est pas question.

— Vous avez bien laissé entrer le professeur Dumbledore...

— Bien entendu, c'est le directeur. Mais maintenant, vous avez besoin de repos.

— Je me repose, regardez, je suis couché. S'il vous plaît, Madame Pomfresh...

— Bon, d'accord, mais pas plus de cinq minutes !

Et elle laissa entrer Theodore et Finley.

— Harry !

Finley était sur le point de l'écraser dans ses bras musclés, mais elle se retint. Harry en fut soulagé : il avait encore mal à la tête.

— Harry, on pensait que tu allais... Dumbledore se faisait tellement de souci...

— Toute l'école ne parle que de ça, dit Theodore. Alors, qu'est-ce qui s'est passé, en vrai ?

C'était une de ces rares circonstances où la vérité paraît encore plus étrange et plus passionnante que les rumeurs. Harry leur fit un récit détaillé, sans rien omettre : Quirrell, le miroir, la Pierre, Voldemort. Theodore et Finley, bon public, l'écoutaient en étouffant des exclamations aux bons moments. Et lorsqu'il raconta ce qu'il y avait sous le turban de Quirrell, Finley eut une exclamation de dégoût et Theodore poussa un petit cri.

— Alors, la Pierre n'existe plus ? dit Finley lorsque Harry eut terminé. Et Flamel va mourir ?

— C'est ce que je lui ai dit, mais Dumbledore m'a répondu... Comment, déjà ? Ah oui, « pour un esprit équilibré, la mort n'est qu'une grande aventure de plus ».

— J'ai toujours dit qu'il était cinglé, remarqua Finley qui semblait impressionnée de voir à quel point son héros était fou.

— Et vous, qu'est-ce qui vous est arrivé ? demanda Harry.

— Je n'ai pas eu de mal à emmener Zabini à l'infirmerie, commença Finley. Puis je suis revenu pour voir si vous aviez besoin d'aide et j'ai croisé Theodore qui sortait de la salle des clefs volantes.

— J'avais soudain compris quelque chose en buvant la potion pour passer les flammes, embraya Theodore. C'est Rogue qui m'a donné le Fluide Neigé. Au cours de sa dernière inspection, il l'a échangée contre une de mes autres fioles sans que je m'en rende compte. Il avait remarqué que des ingrédients nécessaires à la fabrication de Suffocar du Bhoutan avaient disparu de son armoire privée et il s'est douté que Quirrell préparait un mauvais coup. C'est ce qu'il m'a expliqué par la suite.

— C'est toi qui avais raison depuis le début, Theodore, marmonna Harry. J'ai été bête de ne pas écouter ta théorie sur Quirrell...

— Ne t'en fais pas..., fit Theodore en rougissant. Je n'avais pas non plus de preuves. Et puis Rogue est tellement odieux avec toi !

— On a donc foncé dans son bureau plutôt que chez McGonagall, reprit Finley. En plus, c'était lui le plus proche. Tu aurais vu comme il s'est précipité pour venir te secourir, on a à peine pu le suivre !

— Et puis il t'a déposé à l'infirmerie et nous a ordonné de veiller sur toi. Je crois qu'il a marmonné quelque chose sur avoir une conversation avec Dumbledore.

— Dumbledore... ? fit Harry d'un air songeur. Comme si c'était Dumbledore qui m'avait envoyé combattre Quirrell...

— C'est vrai que c'est bizarre, fit Theodore. Dumbledore devait bien être au courant de ce qu'on manigançait et pourtant il nous a laissé faire.

CHAPITRE DIX-HUIT

— Tu veux dire..., dit Finley, qu'il aurait laissé volontairement Harry affronter Quirrell et Tu-sais-qui ? Ce serait quand même très imprudent de sa part, tu as failli y rester !

— Je ne sais pas..., répondit Harry en tripotant le drap de son lit. Mais il est vrai que Dumbledore est un personnage étrange. Il cache certainement beaucoup de choses. Il n'a d'ailleurs pas voulu me dire pourquoi Voldemort voulait me tuer.

Ils restèrent tous trois un instant silencieux.

— Comment va Zabini d'ailleurs ? Je vois qu'il n'est plus là.

— Oh il s'en est vite remis, dit Finley. Et puis tu connais son humilité légendaire, il a passé les trois derniers jours à raconter à toute l'école comment il avait vaincu la moitié des épreuves qui gardaient la Pierre...

— Oui, renchérit Theodore, on aurait presque dit que c'était lui qui avait affronté Quirrell... le seul moment de répit auquel on a eu droit c'était pendant le match de Quidditch.

— Mais oui, au fait, le dernier match ? s'écria Harry avec horreur.

Vu leurs mines déconfites, il se douta que Serpentard n'avait pas brillé.

— Sans toi, il faut reconnaître que ça a été un peu compliqué, commença Theodore. Flint a joué comme attrapeur...

— On avait quand même quarante points d'avance avec seulement deux poursuivants..., se lamenta Finley.

— Mais comme Flint a passé plus de temps à essayer de faire tomber chaque joueur de l'équipe adverse qu'à chercher le Vif d'or, l'attrapeuse de Poufsouffle l'a eu sans problème.

— On a perdu quatre-vingt-dix à quatre-vingts.

— Au bout d'à peine vingt minutes.

— Rogue était en rage.

— Du coup Serdaigle nous repasse devant aux points pour la Coupe de Quidditch, conclut Theodore d'un air boudeur.

Harry se sentit abattu. Il n'avait de nouveau pas été à la hauteur de l'honneur d'être dans l'équipe. Flint allait probablement lui passer un savon, même s'il avait l'excuse d'avoir été dans le coma.

— Mais on gagne quand même la Coupe des Quatre Maisons, ajouta Finley d'un air joyeux.

À ce moment, Madame Pomfresh fit irruption dans la chambre.

— Ça fait presque un quart d'heure, maintenant. DEHORS ! dit-elle d'un ton sans réplique.

Harry se retrouva seul dans le silence de l'infirmerie. Il repensait au miroir du Riséd dont il voulait garder l'image nostalgique de sa famille et non celle de sa confrontation avec Voldemort. Il se replongea dans les sensations qu'il avait éprouvées à Noël quand il avait découvert le fabuleux objet. Assis au sol, la main posée contre la vitre froide et lisse, un autre Harry lui faisait face et celui-ci pouvait sentir la chaleur rassurante de ses parents. Une simple surface, et tout un monde dédoublé...

Harry se jeta hors de son lit et se précipita hors de l'infirmerie, indifférent aux protestations de Mme Pomfresh.

— Theodore !

Ce dernier, au bout du couloir, se retourna vivement. Harry arrivait à bout de souffle à sa hauteur.

— Qu'est-ce qui se passe, Harry ? Mme Pomfresh a dit que tu ne devais pas quitter...

— J'ai trouvé la solution de l'énigme de Rogue ! s'écria Harry avec un grand sourire. Il faut que tu mettes un miroir sous ta pyramide et tu auras tes sept triangles identiques.

Theodore sembla intégrer l'information tandis que les pas de Mme Pomfresh se rapprochaient dangereusement.

— Génial ! s'exclama enfin Theodore. Mais Harry, si c'est toi qui as trouvé, c'est toi qui dois aller chercher la récompense...

— Tu plaisantes ? Rogues préférerait passer sous le Poudlard Express que m'accorder une récompense. Et puis tu as trouvé la première partie alors vas-y, dépêche-toi !

Harry regarda ses amis s'éloigner en courant vers le couloir des cachots tandis qu'une poigne vigoureuse le saisissait par le col.

CHAPITRE DIX-HUIT

— Mr Potter, je pensais pourtant avoir été claire !

Après une bonne nuit de sommeil, Harry se sentit à nouveau dans son état normal.

— Je veux aller au banquet, dit-il à Madame Pomfresh. Je peux, n'est-ce pas ?

— Le professeur Dumbledore a dit que vous aviez le droit d'y assister, dit-elle d'un ton pincé, comme si elle était persuadée que Dumbledore ignorait les risques que peut présenter un festin. Et tu as un autre visiteur.

Hagrid se glissa alors dans l'encadrement de la porte. Comme d'habitude, il paraissait trop grand par rapport à la pièce. Il s'assit au chevet de Harry et fondit en larmes.

— C'est... c'est ma faute... sanglota-t-il en plongeant son visage dans ses mains. J'ai dit à ce misérable comment faire pour passer devant Touffu ! C'était la dernière chose qu'il ne savait pas et c'est moi qui l'ai dite ! Tu aurais pu en mourir ! Tout ça pour un œuf de dragon ! Je ne boirai plus jamais ! On devrait me chasser et m'envoyer vivre chez les Moldus !

— Hagrid ! s'exclama Harry, désolé de voir des larmes couler le long de sa barbe. Il aurait trouvé, de toute façon ! Il s'agit de Voldemort, ne l'oubliez pas. Même si vous ne lui aviez rien dit...

— Tu aurais pu en mourir, répéta Hagrid, le corps agité de sanglots. Et ne prononce pas ce nom !

—VOLDEMORT ! cria Harry.

Hagrid parut si choqué qu'il cessa aussitôt de pleurer.

— Je l'ai vu, je peux l'appeler par son nom. Ne soyez pas triste, Hagrid, nous avons sauvé la Pierre et elle est détruite maintenant, il ne peut plus s'en servir. Prenez donc une Chocogrenouille, j'en ai plein.

— Ah, au fait, ça me fait penser que j'ai un cadeau pour toi, dit Hagrid en s'essuyant le nez d'un revers de main.

— C'est vrai ?

— Oui, sourit Hagrid, Dumbledore m'a accordé un jour de congé hier pour le préparer. Il aurait plutôt dû me renvoyer. Voilà...

LA VICTOIRE DE SERPENTARD

Il lui donna un beau livre à la reliure de cuir. Harry l'ouvrit avec curiosité : il était rempli de photos de sorciers. À chaque page, son père et sa mère lui souriaient en lui adressant des signes de la main.

— J'ai envoyé des hiboux à tous les amis d'école de tes parents en leur demandant des photos. Je savais que tu n'en avais pas. Ça te plaît ?

Harry fut incapable de parler et Hagrid le comprit très bien.

Ce soir-là, Harry quitta sa chambre pour assister au banquet. Madame Pomfresh avait insisté pour l'examiner une dernière fois et la Grande Salle était déjà pleine lorsqu'il arriva enfin. Elle était décorée aux couleurs vert et argent des Serpentard pour célébrer leur septième victoire consécutive. Une immense bannière déployée sur le mur, derrière la Grande Table, montrait un serpent, symbole de leur maison.

Lorsque Harry fit son entrée, il y eut un soudain silence, puis les conversations reprirent toutes en même temps. Il s'assit à la table des Serpentard, entre Theodore et Finley, et fit semblant de ne pas remarquer que tout le monde se levait pour mieux le voir.

Heureusement, Dumbledore arriva à son tour et la rumeur des conversations s'évanouit.

— Une autre année se termine, dit joyeusement Dumbledore, et je vais encore vous importuner avec des bavardages de vieillard avant que nous entamions enfin ce délicieux festin. Quelle année ! Fort heureusement, vos têtes sont un peu plus remplies qu'auparavant... et vous avez tout l'été pour les vider à nouveau en attendant le début de l'année prochaine... Le moment est maintenant venu de décerner les deux coupes récompensant les efforts intellectuels, sportifs et humains des élèves de Poudlard. Tout d'abord la Coupe de Quidditch. Et pour cela, je vais laisser la parole à Madame Bibine.

La dynamique professeur de balai et arbitre se leva et s'avança sur l'estrade.

— Merci, monsieur le directeur, dit-elle. Cette année encore, les équipes des quatre maisons se sont surpassées pour nous offrir une compétition de qualité. Peu de gens réalisent à quel point un entraînement

CHAPITRE DIX-HUIT

peut être difficile car il faut aller voler par tous les temps pour rester au niveau très élevé qui est exigé dans les matchs à Poudlard. C'est pourquoi je tiens avant tout à féliciter toutes les équipes, quelle que soit leur place au classement.

Des applaudissements retentirent dans la salle et Harry sentit quelques tapes dans le dos provenir d'élèves de sa table.

— Le classement officiel de cette saison de Quidditch est le suivant, reprit Madame Bibine d'une voix forte en lisant un parchemin qu'elle avait sorti de sa manche. En quatrième position, avec une victoire et deux défaites : Poufsouffle. En troisième position, avec une victoire et deux défaites, départage aux points : Gryffondor. En deuxième position avec deux victoires et une défaite : Serpentard. Et à la première place, champions de l'année, avec deux victoires et une défaite, départage aux points : Serdaigle.

Un tonnerre d'applaudissements s'éleva de la table des Serdaigle et l'équipe au complet vint se placer sur l'estrade à côté de Madame Bibine qui tendit la magnifique coupe argentée au capitaine Jason Samuels.

Harry commença à applaudir puis il croisa le regard noir de Flint et reposa immédiatement ses mains sur la table comme si elles l'avaient brûlé.

— Merci, reprit Dumbledore, et bravo encore à Serdaigle. Et avant de décerner la Coupe des Quatre Maisons, je crois que nos chers camarades de Poufsouffle ont une petite surprise.

Il se tourna vers la table en question d'où cinq élèves se levèrent avec divers objets à moitié dissimulés dans les mains. Lorsqu'ils arrivèrent sur l'estrade, l'un des élèves, qui devait être préfet, prit la parole.

— La maison Poufsouffle est très fière d'avoir travaillé dur ces dernières semaines à fabriquer divers objets pour remeubler la cabane de Hagrid.

Et ils dévoilèrent les cadeaux qu'ils tenaient : un grand plaid aux motifs animaliers, des ustensiles de cuisine de taille adaptée, des coussins fleuris...

LA VICTOIRE DE SERPENTARD

Hagrid avait les larmes qui lui roulaient sur les joues et il serra dans ses bras chacun des élèves en manquant de les étouffer.

— Ils sont géniaux, commenta Finley bouche bée. J'aurais bien aimé aller à Poufsouffle. En plus, leur salle commune est près des cuisines.

Harry sentit soudain le besoin d'aborder la question qui le taraudait depuis longtemps.

— Finley, tu sais pourquoi tu as été envoyé à Serpentard ?

— Je me suis longuement posé la question. Et c'est Dumbledore qui m'a donné la réponse quand il m'a officiellement présenté à toute l'école. « C'est une très belle magie dont la maison Serpentard peut être fière... ». Tout ce que Serpentard peut récupérer, elle le fait.

— Tu regrettes ?

— Non, plus maintenant. Ça m'a permis de connaître le célèbre Harry Potter ! fit-il en lui agrippant l'épaule. Et puis, Theodore. Et j'arrive même à apprécier ce fier-à-bras de Zabini.

— J'entends, Jones, fit Zabini un peu plus loin.

Harry sourit. Il avait exactement le même sentiment que Finley.

— Maintenant, il est temps de décerner la coupe des Quatre Maisons, avait repris Dumbledore. Le décompte des points nous donne le résultat suivant : en quatrième place, Gryffondor avec trois cent douze points. En troisième, Poufsouffle avec trois cent cinquante-deux points, auxquels je propose d'ajouter cinquante points pour cette très belle initiative, ce qui fait quatre-cent-deux. Serdaigle a obtenu quatre cent vingt-six points et Serpentard quatre cent soixante-douze.

Un tonnerre d'applaudissements, d'acclamations et de trépignements explosa à la table des Serpentard. Harry se joignit avec bonheur au tapage. Même Malefoy, d'habitude taciturne, frappait la table avec son gobelet, un large sourire aux lèvres.

— Oui, oui, très bien, reprit Dumbledore en allant chercher l'énorme trophée dorée sur la table. Je remets donc la coupe au professeur Rogue, directeur de la maison Serpentard. Severus, quelques mots ?

CHAPITRE DIX-HUIT

Rogue s'empara de la coupe avec un sourire carnassier puis se tourna vers la table des Serpentard.

— Je suis fier de constater que la plupart d'entre vous ont pris au sérieux mes exigences de début d'année. Mais je n'en attendais pas moins de la maison ayant l'ambition pour caractéristique principale. Vous avez su maintenir un haut niveau malgré la présence de certains éléments perturbateurs.

Harry croisa son regard et il sut aussitôt que les sentiments de Rogue à son égard n'avaient pas changé.

— Cependant, ne vous reposez pas sur vos lauriers car j'aurai la même exigence l'année prochaine.

Et il retourna s'asseoir à la table des professeurs sous les applaudissements de la salle.

Ce fut la plus belle soirée que Harry eût jamais connue. Il était encore plus heureux que le jour où il avait gagné le match de Quidditch, plus heureux que le soir de Noël, plus heureux que lorsqu'ils avaient vaincu le troll. Il garderait à jamais le souvenir de ces précieux instants.

Harry en avait presque oublié le résultat des examens. À leur grande surprise, Finley et lui avaient obtenu de bonnes notes. Theodore, bien entendu, avait été dans les meilleurs de leur promotion, au coude à coude avec Hermione, et Zabini s'en était très bien sorti.

Bientôt, leurs armoires se vidèrent, leurs valises furent fin prêtes. On distribua aux élèves des avis qui les prévenaient que l'usage de la magie était interdit pendant les vacances (« Chaque année j'espère qu'ils vont oublier de nous les donner », dit Fred). Hagrid leur fit traverser le lac dans ses barques et ils s'installèrent dans le Poudlard Express qui les ramenait chez les Moldus. Tout le monde parlait et riait tandis que le paysage devenait de plus en plus verdoyant. On mangeait des Dragées surprises de Bertie Crochue et on enlevait les robes de sorcier pour remettre vestes et blousons. Theodore montra avec fierté le magnifique kit d'alchimie miniaturisé que lui avait offert Rogue en récompense de sa réponse à l'énigme.

— Il y a huit compartiments à ingrédients secs, douze à ingrédients humides et un mini-feu éternel transportable, expliqua-t-il avec jubilation.

Seule Finley semblait nostalgique et quand Harry lui demanda pourquoi, elle répondit simplement :

— Tu aurais envie, toi, de passer l'été dans un orphelinat moldu ?

— Je t'assure que j'échange l'orphelinat contre les Dursley..., répondit-il.

Mais Finley ne se départit pas de sa mine triste.

Enfin, ils arrivèrent sur la voie 9 3/4 de la gare de King's Cross. Ils mirent un certain temps pour quitter le quai. Un vieux gardien ridé les faisait passer par groupes de deux ou trois pour qu'ils n'attirent pas l'attention en surgissant soudain au milieu de la barrière. Inutile d'affoler les Moldus.

Des voyageurs les bouscuaient de tous côtés tandis qu'ils replongeaient dans le monde des Moldus. Harry entendait fuser autour de lui des « Au revoir, Harry, à bientôt, Potter ! »

— Toujours célèbre, fit remarquer Theodore avec un sourire.

— Pas là où je vais, je te le garantis !

— Le voilà, M'man, regarde, il est là ! dit une petite voix, alors qu'ils franchissaient le portillon.

C'était Ginny Weasley, la jeune sœur de Ron, mais ce n'était pas Ron qu'elle montrait du doigt.

— Harry Potter ! s'écria-t-elle. Regarde, M'man ! Je le vois !

— Tais-toi un peu Ginny, et ne montre pas du doigt, c'est malpoli. Mrs Weasley lui adressa un sourire crispé.

Mais Ron passa à côté de Harry en le bousculant et les Weasley s'en allèrent de leur côté, un peu gênés.

Plus loin, Theodore disait au revoir à Hermione. Neville adressa un signe de la main à Harry qui lui répondit avec un sourire.

— Alors, tu es prêt ?

C'était l'oncle Vernon, toujours moustachu, toujours écarlate, toujours furieux que Harry ait l'audace de se promener avec un hibou

CHAPITRE DIX-HUIT

dans une cage au milieu d'une gare remplie de gens parfaitement normaux. Derrière lui se tenaient la tante Pétunia et Dudley qui eut l'air terrifié dès qu'il vit Harry.

— Dépêche-toi, mon garçon, nous n'avons pas que ça à faire.

Et il s'éloigna. Harry resta quelques instants avec ses trois comparses de chambrée.

— Alors, on se voit cet été ? demanda-t-il avec espoir.

— Comme je te l'ai dit, ma mère veut te rencontrer, Potter, dit Zabini de son air sérieux. Je te tiens au courant.

Il leur fit un signe de la main et s'éloigna vers une grande voiture noire garée juste devant tandis qu'un chauffeur en costume impeccable lui ouvrait la portière arrière.

— Eh bien, il y en a qui s'en font pas..., commenta Finley.

Derrière elle, une femme âgée à l'air très strict avec un tailleur parfaitement ajusté et un chignon à faire pâlir le professeur McGonagall observait le quai d'un air crispé.

— C'est ma garde-chiourme, expliqua Finley devant leurs airs interrogateurs.

— Mais, elle ne t'a pas reconnue ? demanda Harry.

— Ils ne me connaissent qu'en garçon à l'orphelinat. C'est pour ça, j'en profite encore un peu.

— Elle n'a pas l'air commode, commenta Harry.

— Imagine un croisement entre Rogue et McGonagall..., répondit Finley l'air blasé.

Harry eut envie de la serrer dans ses bras mais il se demanda si c'était convenable et il n'osa pas.

— A bientôt, alors, dit-il en lui mettant une main sur l'épaule.

— Oui, à bientôt, fit-elle en se transformant discrètement.

— Ah, Mr Jones, j'avais peur de vous avoir raté, s'écria immédiatement la vieille femme. Venez, nous allons rater le bus pour

Deptford. Et faites-moi le plaisir de rentrer votre chemise dans votre pantalon, nous ne voulons pas rentrer débraillé, n'est-ce pas ?

Et les deux s'éloignèrent vers la sortie de la gare.

Theodore, lui, ne se gêna pas pour prendre Harry dans ses bras puis il s'éloigna sans un mot vers un vieil homme à l'air taciturne qui dévisagea Harry avec une expression de dégoût.

Assis à l'arrière de la vieille Dacia de l'oncle Vernon, la tête appuyée contre la vitre, Harry regardait le paysage défiler en se remémorant tous les bons souvenirs de l'année, comme pour garder suffisamment de courage avant d'affronter les deux mois de vacances à Privet Drive.

Il repensa à sa mère, à son père et son esprit vagabonda jusqu'au professeur Rogue. Il essaya d'imaginer comment pouvait se traduire leur rivalité à l'époque de leurs études. L'image qui lui vint en tête fut celle de Drago Malefoy avec lui-même. Il s'imagina sauver la vie de Drago. Oui, ce dernier lui en voudrait probablement pour ce geste, blessé dans son amour propre. Mais était-ce vraiment suffisant pour expliquer un tel ressentiment ? Peut-être que Dumbledore ne lui avait pas tout dit, au prétexte qu'il était encore « trop jeune » ou « pas prêt » ... Il s'imagina alors un terrible secret qui expliquait mieux l'ensemble de la situation.

Puis il se ravisa. S'il y avait le moindre élément pour améliorer la qualité de leur relation, Dumbledore le lui aurait dit. La réalité était simple et décevante. Rogue étant un homme aigri, méchant et de mauvaise foi. Comme l'oncle Vernon, la tante Pétunia et comme beaucoup d'autres dans le monde. Il n'était sûrement pas utile d'en attendre autre chose ni de croire qu'on pouvait le changer. Rogue lui avait sauvé la vie parce qu'il n'avait pas le choix et pas par bonté d'âme. Il continuerait de l'humilier et le rabaisser dès qu'il en aurait l'occasion parce qu'il avait décidé de faire de Harry sa victime désignée, sans raison, parce que telle était sa personnalité.

Il n'y avait rien d'autre à comprendre.

TABLE DES MATIÈRES

LE SURVIVANT	7
UNE VITRE DISPARAÎT	25
LES LETTRES DE NULLE PART	37
LE GARDIEN DES CLÉS	51
LE CHEMIN DE TRAVERSE	65
RENDEZ-VOUS SUR LA VOIE 9 ³ / ₄	89
LE CHOIXPEAU MAGIQUE	113
LE MAÎTRE DES POTIONS	135
DUEL À MINUIT	151
HALLOWEEN	177
LE MATCH DE QUIDDITCH	201
LE MIROIR DU RISÉD	221
NICOLAS FLAMEL	249
NORBERT LE DRAGON	263
LA FORÊT INTERDITE	277
SOUS LA TRAPPE	301
L'HOMME AUX DEUX VISAGES	319
LA VICTOIRE DE SERPENTARD	331

REMERCIEMENTS

Un grand merci à mes relectrices du Chaudron et en particulier à Clem, machine de guerre à l'efficacité redoutable et à Ruri, fan de la première heure à l'enthousiasme communicatif.

Merci également à mon père pour cette magnifique illustration de couverture réalisée dans la douleur d'une névralgie cervico-brachiale sous le coup de mes injonctions impatientes (« il faut que ça parte à l'impression avant Noël ! »)...

Merci enfin aux futurs lecteurs et lectrices qui feront vivre cette histoire parmi tant d'autres dans ce fantastique univers qui nous rassemble.